2 vols
$450=

SECRETS

CONCERNANT

LES ARTS ET MÉTIERS.

NOUVELLE ÉDITION,

Revue, corrigée et considérablement augmentée.

TOME PREMIER.

A AVIGNON,

Chez Ét. CHAILLOT, Imprimeur-Libraire; Place du Change.

1810.

SECRETS

CONCERNANT

LES ARTS ET METIERS.

NOUVELLE EDITION,

Revue, corrigée et considérablement augmentée.

TOME PREMIER.

A AVIGNON,

Chez Fr. CHAILLOT, Imprimeur-Libraire, Place du Change.

1810.

TABLE

DES CHAPITRES ET TITRES

Contenus dans ce premier Volume.

CHAPITRE PREMIER,

Qui contient les Secrets pour la Gravure.

CIRE à coucher sur le fer ou l'acier. Page 1
Eau à découvrir sur le fer. ibid.
Pour graver à l'eau-forte, et que l'ouvrage paraisse de bas relief. 2
Eau-forte pour graver. 3
Pour graver en cuivre ou laiton à l'eau-forte. ibid.
Pour graver sur l'estampe à l'eau-forte ; autrement ; la manière de graver à l'eau-forte. 4
Pour graver sur le bois. 6
Pour graver sur le cuivre au burin ; pour graver sur le fer, l'acier, comme épées, couteaux, etc. 7
Eau pour graver sur le fer ou le cuivre. 8
Autre eau plus mordante. ibid.
Eau ardente pour graver profondément le fer, même le ronger entièrement. 9

CHAPITRE II,

Qui contient les Secrets sur les Métaux.

POUR transmuer le fer en fin acier d'Allemagne. 9
Pour faire le fer-blanc ; pour rompre le fer gros comme le bras ; autre pour le même. 10
Pour faire un métal de couleur d'or. 11
Autre composition de métal. ibid.
Pour dissoudre l'or sur la main ; comment on peut donner quelque perfection aux métaux imparfaits. 12
Pour faire fondre toutes sortes de métaux dans la coquille d'une noix, sans la brûler. 13

Pour augmenter la vertu de l'aimant. 13
Pour rendre le poids à l'or qui a passé par l'eau régale. 14
Transmutation de la lune en soleil. ibid.
Fixation du mercure en argent. 15
Extraction du mercure de saturne ; autre mercure de saturne ; conversion de saturne en lune. 16
Fixation du salpêtre. ibid.
Pour transmuer le fer en cuivre ; autrement ; pour conserver l'éclat des armes ; pour tremper l'acier de manière qu'il puisse couper le fer comme le plomb. 17
Pour amollir l'acier ; pour tirer le mercure de l'antimoine ; bague merveilleuse mercurielle. 18
Pour la fonte du précédent mercure. 19
La vertu de ces bagues. ibid.
Fixation du cuivre qui tient d'un marc six onces à la coupelle ; pour blanchir le cuivre, pour en faire de très-belles figures ; pour jaunir le cuivre en belle couleur d'or, pour en faire des ouvrages ; pour contrefaire l'écaille de tortue sur le cuivre. 20
Autre sur la corne. ibid.
Pour adoucir les métaux ; pour argenter les figures d'airain ; pour transmuer le fer en acier. 21
Autre. 22
Pour ôter sur-le-champ la rouille du fer. 23
Pour tirer du bon argent de l'étain. ibid.
Pour adoucir le fer ; pour fondre le fer qui s'étendra au marteau ; pour donner au fer une trempe à tailler le porphyre ; pour adoucir toute sorte de métal ; pour adoucir le métal sophistique. 24
Bonne trempe pour les armes. ibid.
Autre trempe très-dure ; pour fondre le fer et le rendre doux ; pour blanchir le fer comme argent. 25
Pour rendre le fer fragile à pouvoir être pilé comme le verre ; pour fondre le fer. ibid.
Pour faire fondre ou calciner une lame d'épée, sans endommager le fourreau ; esprit qui dissout toutes sortes de pierres, même les plus dures ; pour affiner l'étain ; pour fixer le mercure. 26
Pour tirer le mercure du plomb. ibid.
Composition des miroirs et des cylindres de fonte. 27

Composition des miroirs de métal, propres pour se mirer, dont les anciens se servaient. 27
Pour faire des miroirs concaves et ardents. 28
Pour tremper les outils à scier le marbre; pour ramollir le fer et le rendurcir par-après plus qu'auparavant; pour convertir le fer en acier de Damas; pour adoucir l'acier; pour l'endurcir. 29
Pour garder le fer de la rouille; pour tailler facilement le caillou; pour blanchir le cuivre. 30
Projection sur le cuivre. ibid.
Pour préparer l'émeri. 31
Toile qui résiste au feu; pour rendre le tartre fusible et pénétrant. 32
Pour tirer le mercure de tous les métaux. ibid.
Pour teindre des médailles ou lamines d'argent, en or, dessus et dedans. 33
Pour affiner l'étain; pour faire un mouvement perpétuel; feu secret. 34
Huile dont une once dure beaucoup plus qu'une livre d'autre huile; pour faire une coupelle avec les cendres; pour souder le fer à froid, ou tout autre métal. 35
Pour souder à chaud; pour faire le borax; pour rendre le fer beau comme l'argent. 36
Pour calciner l'étain, et le rendre blanc et dur comme l'argent; pour blanchir le cuivre. 37
Pour retirer l'or de l'argent. 38

CHAPITRE III,

Qui contient les Secrets des Vernis, etc.

VERNIS d'or. 39
Vernis pour glacer; vernis excellent. 40
Autre vernis excellent; vernis rouge. ibid.
Vernis noir; vernis à faire planchers. 41
Vernis siccatif de Flandres; vernis à faire chassis de toile; vernis de gomme-laque pour les mignatures et les tableaux; vernis pour les tableaux. 42
Autre vernis; vernis de la Chine. ibid.
Vernis excellent pour donner le lustre au marbre jaspé, dont il est parlé ci-dessous. 43

Jaspe noir ou marbre jaspé ; autrement. 43
Vernis qui sèche en deux heures de temps. ibid.
Vernis pour les tailles-douces ; vernis admirable ; vernis pour toutes sortes de couleurs ; baume blanc ou vernis ; vernis sur plâtre et sur toutes matières. 44
Vernis luisant, dans lequel on a détrempé la couleur qu'on veut : il est propre pour les orfévres et les tableaux. 45
Vernis clair de la Chine pour toutes matières ; usage ; vernis de la Chine pour la mignature. ibid.
Vernis rouge, plus haut en couleur que le corail. 46
Vernis pour le gris de lin ; pour le vert ; autre ; pour le jaune ; pour le bleu ; autre sorte de vernis. ibid.
Vernis clair pour toutes couleurs. ibid.
Pour faire chassis de toile fort transparent. 47
Composition du vernis pour les chassis de toile. ibid.
Beau vernis blanc ; vernis curieux et facile pour graver à l'eau-forte ; vernis pour empêcher que le soleil ne passe au travers du verre. 48
Pour relever en bosse le vernis. ibid.
Pour rendre les étoffes de soie transparentes, et les peindre de couleurs transparentes à la manière des ouvrages des Indes. 49
Pour faire un bleu transparent. ibid.
Pour faire un jaune transparent. 50
Pour faire un vert transparent. ibid.
Pour donner à des soies peintes l'odeur des ouvrages des Indes. ibid.
Très-beau vernis de la Chine. ibid.
Véritable vernis des cannes d'Angleterre. 51
Beau vernis pour toutes sortes de couleurs. ibid.
Vernis après la colle de poisson ; vernis à dorer sans or ; vernis qui ne se défait point à l'eau. 52
Vernis de Callot ; vernis sur le papier. 53
Ciment qui résiste à l'eau pour rejoindre les faïences et vaisseaux cassés. 54
Matière pour jeter des figures en bosse ; vernis. ibid.
Vernis de M. l'abbé Mulot ; vernis pour le plâtre. ibid.
Vernis rouge très-beau ; cire rouge à cacheter. 55
Cire d'Espagne ; autrement et autrement. ibid.

Vernis pour dorer les cuirs argentés ou couverts de la feuille d'étain, avec des rameaux et feuilles de couleurs différentes, et autres figures. 56
Pour contrefaire le porphyre et la serpentine. ibid.

CHAPITRE IV,

Qui contient les Secrets des Mastics, Ciments, Cire d'Espagne, etc.

MASTIC subtil pour recoller les vases cassés. 58
Autre mastic; martic à faire rochers; mastic excellent; mastic pour les pots cassés. ibid.
Autres mastics; ciment. ibid.
Colle pour coucher l'or; colle. 59
Colle excellente d'Orléans; ciment pour les vaisselles de faïence; ciment froid pour citernes et fontaines; cire d'Espagne. ibid.
Autrement; cire d'Espagne très-excellente. 60
Cire d'Espagne; cire d'Espagne à la Girardot. ibid.
Couleur pour ladite cire; composition pour relief ou broderie à dorer ou argenter; usage. 61
Lut pour luter les vaisseaux qui sont cassés. 62
Pour faire bouchons aux bouteilles; pour frotter les planchers, sur le bois, carreaux, etc. pour contrefaire les rocailles; pour faire un mastic fort. ibid.
Colle forte avec fromage. 63

CHAPITRE V,

Qui contient les Secrets et les Curiosités pour le Verre, les Pierres précieuses, etc.

POUR faire une pâte de pierreries, comme émeraudes, saphirs, rubis, etc. 63
Pour faire émeraudes et autres pierres précieuses. 64
Pour calciner le crystal et la calcédoine, pour en faire pierres précieuses. 65
Pour faire émeraudes. ibid.
Pour faire topazes, saphirs, améthystes, hyacinche et rubis. 66
Autre pour faire les émeraudes. ibid.

Autre pour hyacinthe, rubis et diamant. 67
Eau pour endurcir les pierres artificielles. ibid.
Eau ou teinture pour mettre dessous les diamants tant bons que faux, c'est-à-dire, faits de saphirs blancs. 68
Pour contrefaire les diamants avec les saphirs blancs. ib.
Couleur pour faire les rubis. 69
Pour blanchir les améthystes. ibid.
Pour faire les émeraudes légères et dures. 70
Pour donner de la dureté au crystal. ibid.
Ciment pour rendre le crystal semblable au diamant, et pour endurcir les saphirs d'Alençon à couper facilement le verre. 71
Pour faire jeter autant de feu au crystal que les diamants en ont; autre façon pour faire des diamants. ibid.
Pour donner la couleur du vrai diamant à l'améthyste blanche. 72
Pour contrefaire la calcédoine et la chrysolite. ibid.
Pour faire des diamants avec les jargons. ibid.
Pour faire des doublets de rubis et d'émeraudes comme on fait à Milan. 73
Pour amollir le crystal. 74
Autre pour amollir le crystal et les pierres de couleur, en sorte qu'on puisse les tailler comme du fromage, et qu'étant mises au moule, elles deviennent dures comme auparavant. ibid.
Autre pour amollir le crystal et l'acier. ibid.
Pour faire émeraudes aussi belles que les naturelles. 75
Autre manière de faire de très-belles émeraudes. ibid.
Pour blanchir les diamants, et pour les contrefaire. 76
Teinture de pierreries. 77
Couleur pour les émaux et verres. ibid.
Pour le rouge de rubis; autre de Sainte-Marie, émailleur; composition d'une matière qui sert de base à tous émaux. 78
Pour faire un émail blanc comme le lait. 89
Pour faire l'émail couleur de turquoise. 80
Pour faire l'émail bleu et l'email vert. ibid.
Pour faire l'émail lustré, l'email couleur de pourpre, et l'émail violet. 81
Pour faire l'émail de couleur jaune. 82

Pour faire matière crystalline qui sert de base aux émaux de couleur rouge. 82
Pour faire une belle préparation de magnésie fusible pour employer dans les émaux rouges. 83
Pour faire un émail rouge, couleur de rubis très-éclatant. ibid.
Pour faire un émail couleur de rubis-balais. 84
Pour faire un émail éclatant, couleur d'escarboucle. ib.
Pour donner au crystal de roche la couleur de topaze, de rubis, d'opale, d'héliotrope et autres. ibid.
Pour contretirer sur les pierres artificielles, les gravures originales sur le diamant et les autres pierres précieuses du cabinet du Roi. 86
Pour jasper des boules de verre. 87
Pour faire des boules argentées. ibid.
Bonne manière d'étamer les globes de verre. ibid.
Pour coller les susdits globes les uns sur les autres. 88
Pour faire un chassis transparent; autrement. ibid.
Autre pour faire un chassis qui semble du verre, et même plus clair. 89
Pour blanchir le papier collé sur le verre et chassis, afin de ne point le recoller tous les ans. ibid.
Pour éclaircir du verre ou du crystal. ibid.
Pour connaître si une pierre est fausse ou vraie. ibid.
Autrement. 90
Pour faire des perles et les grossir tant que l'on veut. ib.
Pour teindre le crystal en rubis avec la laque. 91
Pour faire le saphir. ibid.
Pour faire le saphir et l'améthyste. 93

CHAPITRE VI,

Qui contient les Secrets pour les Couleurs et la Peinture.

POUR peindre en vernis sur le bois. 93
Pour préparer le bois. 94
Pour la couleur noire; pour le gris de lin. ibid.
Pour peindre sur le papier. ibid.
Pour faire les images sur le velin. 95
Pour faire le noir fin; autre pour le noir. ibid.

Pour faire le bleu ; pour le bleu turquin. 95
Vert pour les mignatures. ibid.
Autre pour le même sujet. 96
Pour faire le vert de vessie ou nerprun. ibid.
Pour faire la laque ; laque liquide ; autre. ibid.
Pour le vermillon. ibid.
Pour le carmin ; pour les carnations. 97
Pour faire des couleurs transparentes pour le vert. ibid.
Pour le rouge, le jaune et le bleu. 98
Bleu approchant de l'outremer. ibid.
Pour faire le rouge tendre, pour peindre sur l'émail. ib.
Manière de faire le pourpre pour peindre sur l'émail, secret très-admirable. 99
Bonne manière pour faire le carmin. 100
Pour faire l'outremer, procédé très-véritable, et éprouvé trois fois par l'auteur. 101
Outremer très-beau et bien expérimenté. ibid.
Pastel très-bon et expérimenté pour tirer l'outremer ; dose pour une livre. 102
La manière de mêler le lapis avec le pastel pour faire l'outremer. 103
Pour peindre les portraits de taille-douce en vernis. 105
Vernis qui s'applique sur toutes sortes de tailles-douces du côté de la figure, sur les tableaux et sur les bois peints en couleur, qui résiste à l'eau, et rend l'ouvrage aussi reluisant qu'un miroir. 106
Pour faire paraître en or les figures d'une estampe. ib.
Mélange de couleurs dont on se sert particulièrement pour les peaux et pour les gants. ibid.
Pour vernir une cheminée. 108
Secret pour faire le vert d'iris. ibid.
Pour faire une couleur verdâtre foncée, soit pour les fonds des portraits en mignature, soit pour le lavis sur le papier, dans les draperies et les terrasses. 109
Secret pour faire le bistre. ibid.
Secret pour faire un très-beau rouge pour le lavis. ibid.
Secret pour faire un beau bleu très-propre pour le lavis, à la place de l'outremer, qui est de trop grand prix, et qui a trop de corps pour être employé en lavis. 110
Secret pour faire le carmin à peu de frais. ibid.

Secret pour imiter, avec une estampe, la peinture sur le verre. 111
Autre secret pour peindre une estampe collée sur le verre, avec la manière de l'y apposer. 112
Manière de calquer une estampe sur le papier. ibid.
Vernis pour rendre transparente l'impression d'une estampe qu'on a collée sur le verre, et dont on a enlevé le papier où l'impression n'avait pas donné. 114
Secrets pour peindre sur le verre. La manière de dessiner sur le verre. ibid. *Lavis pour le verre.* ibid.
La laque sur le verre ; le violet sur le verre. ibid.
Le vert sur le verre. 115
Le jaune sur le verre ; le blanc sur le verre. ibid.
Vernis sur le verre. ibid.
Pour peindre sur le verre sans cuire. ibid.
Huile à broyer des couleurs, pour peindre oiseaux, ou autres choses, à résister à l'injure du temps. ibid.
Secret pour marbrer et jasper le papier. 116
Secret pour nettoyer les tableaux ; autre secret. ibid.
Autre secret pour rendre les tableaux vieux aussi beaux que s'ils étaient neufs. 117
Huile pour empêcher les tableaux de noircir, et pour faire toile à porter dans la poche pour s'en servir contre la pluie. ibid.
Pour laver les tableaux et les nettoyer. ibid.
Pour empêcher que les mouches ne s'attachent dessus les tableaux, ou autres choses que vous voudrez. 118
Secret pour faire l'indigo et l'azur de nacre. ibid.
Blanc pour le fard et pour les peintres, qui se conserve toujours. ibid.
Bon azur ; azur de lune en quinze jours. 119
Pour faire une eau azurée. ibid.
Espèce d'azur ; bel azur ; autre et autre. 120
Pour faire un blanc de plomb admirable pour la peinture à l'huile et pour l'enluminure. 121
Pour le vert-de-gris. ibid.
Pour faire un fort beau vert liquide. ibid.
Pour faire le stil de grain. ibid.
Pour le vermillon. 122
Pour dessiner sans encre ni crayon. ibid.

Pour faire l'émail sur le fer-blanc, ou bouquets admirables. 122
Pour faire des crayons de pastel très-excellents, et aussi fermes que la sanguine. Secret trouvé par M. le Prince Robert, frère du Prince Palatin. ibid.
Pour rendre plus beau le cinabre et vermillon en pierre, et l'empêcher de noircir. 123
Pour faire paraître une taille-douce comme si c'était un tableau à l'huile. ibid.
Pour rendre le blanc de plomb très-beau et très-fin. 124
Procédé très-fidelle du carmin du Levant. ibid.
Pour faire la laque. 126
Pour faire la belle laque colombine. 127
Eau rouge très-belle pour la mignature. 128
Pour faire la belle laque de Venise. 129
Pour enluminer. 131
Mélanges de couleurs. 132
Pour peindre à fresque. 133
Pour peindre à l'huile sur une muraille. 135
Pour peindre à l'huile sur le bois. 136
Pour peindre à l'huile sur la toile. ibid.
Les huiles qui servent pour la peinture. 139
Pour copier sur-le-champ une estampe ou un portrait. 140
Pour faire l'incarnadin d'Espagne. ibid.
Pour faire le rouge d'Espagne. 141
Laque très-belle, faite avec de la gomme-laque. ibid.
Pour faire le cinabre ou vermillon. 142
Azur qui paraît semblable à l'outremer. 144
Autre très-bel azur. 145
Autre azur. ibid.
Procédé très-accompli et détaillé pour faire l'azur d'outremer du lapis lazuli. ibid.
Détail de l'opération pour faire le ciment fort, pour incorporer dedans le lapis lazuli, puis le retirer en temps et lieu, ou quand on veut. 148
Pour faire le second ciment plus doux pour ledit azur. 149
Pour purifier l'huile de semence de lin pour l'azur. 150
Lessive pour laver l'azur. ibid.
Quel doit être le vaisseau où l'on met les eaux dont on lave l'outremer moins pur, qui reste au fond, et qu'on met avec l'autre azur après l'avoir lavé. 151
Observation

Observation pour connaître la vertu et bonté du lapis lazuli pour faire l'outremer. 152
Comment on calcine et prépare la pierre d'azur pour la broyer ensuite. 153
Comment on fait la liqueur avec quoi l'on broie du lapis pour faire l'outremer. 154
Comment on broie le lapis lazuli sur le porphyre, et de ses marques. ibid.
Comme on incorpore le lapis lazuli broyé en ciment fort, ou en la pâte, ou en ciment plus doux. 156
Comment on retire l'azur du ciment. 157
De quelle couleur sont les azurs quand ils sortent du ciment, et des marques qu'ils ont. 159
De quelle sorte on lave et purifie les azurs après qu'ils sont sortis du ciment. 160
Pour purifier parfaitement lesdits azurs avec des jaunes d'œufs de poules. ibid.
Comment on coule les azurs ainsi nettoyés, purifiés et lavés. 161
De la manière de faire l'azur vert. ibid.
Pour marbrer le papier d'une manière très-belle. 163

CHAPITRE VII.

Des Secrets pour la Dorure.

De la manière de dorer à colle et à huile. 163
Pour dorer à colle ou à détrempe. 164
De la manière de dorer à l'huile, ou d'or couleur. 173
Pour dorer sans or; autre pour dorer sans or. 175
L'or sans or. ibid.
Eau gommée. 176
Pour écrire en lettres d'or ou d'argent. ibid.
Pour dorer sur le verre, terre ou faïence. ibid.
Pour peindre en couleur d'or. ibid.
Pour peindre et écrire lettres d'argent, principalement avec le pinceau. ibid.
Pour blanchir et argenter les jetons de cuivre. 177
Eau qui dore le fer. ibid.
Pour blanchir à l'extérieur les figures en cuivre. ibid.
Pour écrire lettres d'or sur des pots et boîtes. ibid.
Pour dorer l'argent en vermeil doré sans mercure. 178

Sauce pour mettre en couleur l'ouvrage doré. 179
Eau qui dore le cuivre et l'airain ; secret utile aux horlogers et aux épingliers. ibid.
Autrement. ibid.
Eau qui dore le fer ou acier après être bien polis. 180
Pour argenter des figures de cuivre. ibid.
Pour argenter l'étain, ou le dorer. ibid.
Pour dorer plomb, fer-blanc, ou ce qu'il vous plaît, pourvu qu'on applique la feuille d'étain ou d'argent par-dessus. 181
Pour nettoyer et blanchir l'argenterie ; pour faire l'or en coquille ; pour bronzer en couleur d'or. ibid.
Pour dorer sur le bois. ibid.
Autrement. 182
Pour la colle des gants ; pour le blanc. 183
Assiette pour l'or bruni. 184
Autre assiette très-belle ; autrement. ibid.
Pour appliquer l'or. ibid.
Pour appliquer l'argent. 185
Pour matter l'or bruni ; pour matter l'argent. ibid.
Pour appliquer l'or et l'argent moulu sur le bois. ibid.
Autrement. ibid.
Pour l'argent. 186
Pour faire bonne assiette à dorer d'or à l'huile. ibid.
Pour faire l'or moulu. 187
Pour dorer sur le bois et sur le carton. ibid.
Autrement ; autre pour les cadres. 188
Pour faire de la colle à dorer. 190
Eau pour dorer ; pour dorer l'ouvrage que vous voudrez ; pour appliquer l'or. ibid.
Pour dorer d'or sablé. 191
Vernis sur l'or et l'argent. ibid.
Pour bronzer. ibid. *Eau pour dorer le fer.* ibid.
Pour faire le bel or de la Chine à écrire. ibid.
Pour ôter l'or des vaisselles dorées. 192
Pour dorer le papier sur la tranche. ibid.
Pour dorer sur le velin. ibid.
Autrement ; or sans or ; pour dorer sans or. 193
Pour dorer la basane et le veau. ibid.
Argent et or en coquille. ibid.
Pour dorer le marbre. ibid.

Pour dorer sur la faïence, crystal, verre et porcelaine. 194
Or mat à l'huile. ibid.
Pour teindre tout métal ou pierre en couleur d'or sans or. ibid.
Pour blanchir le cuivre. ibid.
Pour bronzer en couleur d'or. ibid.
Pour blanchir l'argent sans feu. 195
Pour blanchir le fer en argent. ibid.

CHAPITRE VIII,

Qui contient les Secrets pour colorer le bois, les os, l'ivoire, etc.

Pour donner la couleur rouge au bois. 195
Autre rouge; autre couleur rouge. 196
Pour teindre le bois en couleur qui tire sur le pourpre. ibid.
Pour le violet sur le bois blanc; autre. ibid.
Pour la couleur bleue. ibid.
Pour le vert. 197
Pour teindre le bois en couleur jaune. ibid.
Autre jaune; autre jaune plus beau. ibid.
Pour colorer le bois de blanc poli. ibid.
Pour le colorer en noir poli; autrement. 198
Pour contrefaire l'ébène; autre. ibid.
Autre noir d'ébène; noir très-beau et facile. ibid.
Pour colorer le bois en argent. ibid.
Pour colorer en or, en argent ou cuivre rouge. ibid.
Pour onder le bois de noyer ou de poirier. 200
Pour contrefaire la racine de noyer. ibid.
Pour donner une belle couleur au bois de cérisier. ibid.
Façon d'ébène; pour marbrer le bois. ibid.
Pour le marbre blanc; pour le marbre noir. 201
Pour marbrer et jasper. ibid.
Pour l'aventurine; pour contrefaire le corail. 202
Pour amollir l'ambre ou karabé. 203
Pour tirer l'empreinte de tous les cachets. ibid.
Autrement. ibid.
Pour blanchir les plumes des oiseaux. 204

Pour amollir l'ivoire. 204
Pour teindre l'ivoire amolli. ibid.
Autres manières pour amollir l'ivoire. 205
Pour blanchir l'ivoire gâté ; autrement. ibid.
Pour blanchir l'ivoire vert, et reblanchir celui qui est devenu roux. 206
Pour blanchir les os ; pour pétrifier le bois, etc. ibid.
Pour teindre la corne en écaille de tortue. ibid.
Pour colorer l'écaille de tortue. ibid.
Pour colorer les os en vert ; autrement. 207
Pour teindre les os, et en faire divers ouvrages au moule. ibid.
Pour teindre les os en noir ; pour amollir les os. 208
Pour teindre les os en vert. ibid.
Sel propre à endurcir les os rendus mous, et à rétablir les chaux en corps. 209
Pour faire des figures ou vases d'écailles d'œufs. ibid.
Pour colorer l'ivoire et les os en beau rouge. ibid.
Pour faire une pâte qui ressemble au marbre noir. ibid.
Pour colorer le marbre et l'albâtre en bleu ou violet. 210
Pour bronzer les figures de bois, plâtre, ivoire, etc. en sorte que la bronzure résiste éternellement à l'eau ; Vernis pour bronzer. ibid.
Eau pour teindre les os et le bois. 211
Pour teindre en vert d'émeraude les os et l'ivoire. ibid.
Pour teindre les os en toutes sortes de couleurs. ibid.
Pour blanchir l'albâtre et le marbre blanc. ibid.
Pour noircir l'os. 212
Pour teindre le bois et les os. ibid.
Pour mettre le bois en couleur de vermillon. ibid.
Pour amollir la corne pour être jetée en moule comme on fait le plomb, etc. ibid.

CHAPITRE IX.

Des Méthodes et Secrets pour mouler.

Pour jeter une figure en bronze. 213
Pour jeter les figures de plomb, de plâtre et de stuc. 225
Pour mouler des visages sur les personnes sans les incommoder. 227

Pour mouler en plâtre une personne nue, en telle posture que l'on veut, pour la jeter par-après en bronze. 228
Pour faire des draperies et vêtements aux figures que l'on doit mouler. 230
Autrement pour le même. ibid.
Pour mouler des poissons sur le naturel, soit en plâtre, ou en terre recuite, de bronze, étain, plomb ou carton, et les peindre au naturel. 231
Pour colorer le poisson de carton. ibid.
Autrement. 233
Pour faire le vernis qui ne déteint point à l'eau. ibid.
Sable pour mouler, sur lequel l'ouvrage se tire fort net, et qui souffre, sans rompre, plusieurs fusions. 234
Pour imprimer les feuilles de vignes ou autres, de laiton, dans des moules de cuivre. ibid.
Pour mouler avec de la pâte des médailles qui paraissent fort nettes. 235

CHAPITRE X,

Qui contient les Curiosités et Secrets des Encres.

Pour faire de très-bonne encre luisante. 236
Pour écrire sur la graisse, et faire couler l'encre. 237
Pierre à encre, dont on fait des cornets pour écrire sans y mettre d'encre. ibid.
Pour écrire avec de l'eau commune. 238
Pour faire de bonne encre à dessiner et pour écrire. ibid.
Pour faire de très-bonne encre sans noix de galle, laquelle peut servir à lever les plans et autres dessins, aussi-bien qu'à tirer des lignes très-vives. ibid.
Encre pour écrire sur le papier sans qu'il y paraisse. ib.
Autre. 239
Pour faire de très-bonne encre de la Chine. ibid.
Autre pour le même. ibid.
Pour faire encre rouge et encre verte. ibid.
Pour faire encre apparaissante et disparaissante. ibid.
Pour écrire sans écrire, ou la double lettre. 240
Encre deuxième. ibid.

Encre troisième qui efface la seconde, et fait paraître la première qui sera écrite entre deux lignes. 240
Encre qui s'en ira dans six jours. 241
Encre sur le parchemin, qui durera jusqu'à ce qu'on l'efface. ibid.
Encre en poudre ; excellente encre pour écrire. ibid.
Encre de couleur d'or sans or. 242
Pour faire une liqueur à écrire d'or sans or. ibid.
Pour écrire d'argent sans argent. ibid.
Encre bonne et luisante. ibid.
Encre bleue ; encre jaune. ibid.
Encre verte qui se peut garder deux ans entiers. 243
Encre double merveilleusement luisante. ibid.
Ecriture qui n'est lisible qu'en opposant le papier au soleil ou à la chandelle. ibid.
Pour renouveler une écriture ancienne et presque éteinte. ibid.
Pour écrire en lettres d'or ou d'argent. 244
Iris sur le papier blanc. ibid.
Papier marbré. ibid.
Encre luisante qui dure éternellement. ibid.
Encre commune. 245
Encre des imprimeurs. ibid.
Encre des inscriptions, épitaphes, et sur le marbre. ib.
Encre ordinaire. ibid.
Encre qui se fait sur-le-champ ; autrement. 248
Encre portative sans noix de galle ni vitriol. ibid.
Autre encre portative en poudre. ibid.
Autre poudre portative, pour faire de l'encre quand on veut. 249
Encre jaune dorée. ibid.
Encre noire, dont on peut peindre des figures, et écrire sur des étoffes, aussi-bien que sur la toile et le papier. 251
Pour empêcher que l'encre ne gèle pendant l'hiver. ib.
Encre verte. ibid.
Autrement et autrement. ibid.
Pour écrire sur le fer des lettres d'or. 252
Pour écrire sur des ouvrages d'argent en lettres noires ineffaçables. ibid.

CHAPITRE XI,

Qui contient les Secrets pour le Vin.

POUR faire le vin muscat et le vin doux. 253
Pour faire du vin bourru excellent. ibid.
Pour faire la malvoisie. ibid.
Pour rendre rouge le vin blanc, et blanc le vin rouge. ib.
Pour empêcher le vin de se fuster, ni rancir, et lui donner un goût et une odeur agréables. 254
Pour faire que la vigne rende un vin doux. ibid.
Pour faire un vin doux très-agréable et bon pour la santé ; pour clarifier en deux jours le vin nouveau qui est trouble. ibid.
Pour faire que le vin se conserve en moût un an. ibid.
Pour noircir le vin ; pour clarifier le vin tourné. 255
Pour ôter la mauvaise odeur du vin. ibid.
Pour empêcher le vin de se gâter et de se troubler. ibid.
Pour empêcher que le tonnerre ni les éclairs ne gâtent le vin. ibid.
Pour empêcher le vin de se corrompre. ibid.
Pour rétablir le vin aigri ou acide. ibid.
Pour rétablir le vin corrompu et glaireux. ibid.
Pour l'empêcher de s'aigrir et tourner en vinaigre. ibid.
Pour faire que le vin nouveau paraisse vin vieux. 256
Pour rétablir le vin tourné. ibid.
Pour remettre le vin gâté et fusté. ibid.
Pour empêcher le vin de pousser. ibid.
Pour garder le vin ; pour le bien éclaircir. ibid.
Pour empêcher que le vin ne se tourne. ibid.
Pour ôter la senteur de moisi au vin. ibid.
Autrement. 257
Pour le vin qui sent l'aigre ou l'amer. ibid.
Pour rétablir le vin gâté ; pour adoucir un vin vert. ib.
Autre pour le même ; pour prévenir l'aigreur du vin. ib.
Pour donner de la liqueur et une odeur agréable au vin. ibid.
Pour rendre le vin d'un goût très-agréable. 258
Pour connaître s'il y a de l'eau dans du vin. ibid.
Pour séparer l'eau du vin. ibid.
Pour dégraisser le vin du jour au lendemain. ibid.

Pour rétablir le vin poussé et monté. 258
Pour corriger le mauvais goût et l'aigreur du vin. 259
Pour dégoûter du vin ceux qui y sont trop adonnés. ib.
Pour s'empêcher de tomber en ivresse par la boisson. ib.
Pour causer promptement l'ivresse sans aucun accident ; pour faire revenir les sens et la raison à un homme ivre. 260
Pour empêcher l'haleine de sentir le vin. ibid.
Pour conserver le vin et le rendre bon jusqu'à la dernière goutte ; secret très-éprouvé. ibid.

CHAPITRE XII,

Qui contient les Secrets pour le Vinaigre.

Pour faire de bon vinaigre de vin en peu de temps. 260
Pour changer le vin en fort vinaigre. ibid.
Pour faire de très-fort vinaigre du plus mauvais vin ; pour aigrir le vin en trois heures. 261
Excellent vinaigre. ibid.
Pour rendre le vinaigre alcali. ibid.
Pour faire en une heure du vinaigre rosat. ibid.
Pour faire à l'instant du vinaigre rosat. ibid.
Pour faire le même en une heure de temps sur une quantité plus considérable de vin. 262
Vinaigre de M. le Grand Connétable. ibid.
Pour rendre le vinaigre également fort et agréable. ib.
Secret de faire de bon vinaigre, qui a été donné par un vinaigrier. ibid.
Pour faire du vinaigre avec de l'eau. 263
Pour faire du vinaigre avec du vin gâté. ibid.
Pour faire un vinaigre sec. 264

CHAPITRE XIII,

Qui contient les Secrets des Liqueurs et des Essences.

Pour faire d'aussi bon vin que celui d'Espagne. 264
Autre manière de faire le vin d'Espagne. 265
Pour faire le rossolis. ibid.
Pour faire un rossolis qui peut servir à d'autres liqueurs. 266

Pour faire l'ambroisie et le nectar. 266
Pour faire le rossolis commun ; autres rossolis. 267
Pour faire l'eau de frangipane. ibid.
Eau de roses muscades. 268
Eau de framboises, fraises, cerises, etc. ibid.
Limonade qui coûte peu ; Eau d'abricots. ibid.
Pour faire de bonne limonade. ibid.
Pour faire l'orangeat. 269
Pour faire l'eau de verjus et l'orgeat. ibid.
Pour faire une eau de cannelle rafraîchissante. 270
Pour faire l'eau de coriandre et l'eau de citron. ibid.
Pour faire eau de cannelle et aigre-de-cèdre. ibid.
Pour faire aigre-de-cèdre, et pour en faire le corps. 271
Pour faire l'eau de genièvre. ibid.
Pour faire un bon hydromel. 272
Pour faire l'eau d'Ange. ibid.
Eau d'Ange admirable ; autre eau d'Ange. ibid.
Pour faire un rossolis léger et délicat, qu'on nomme Populo. 273
Pour faire l'eau angélique. ibid.
Pour préparer le musc et l'ambre avec du sucre, pour s'en servir dans les liqueurs. ibid.
Pour faire l'eau de cète. 274
Pour faire l'eau clairette composée. ibid.
Pour faire de l'eau de cannelle. ibid.
Pour faire une forte eau d'anis, ou une eau-de-vie animée. ibid.
Pour faire le ratafia blanc, autrement dit eau de noyaux. 275
Pour faire de bon hypocras blanc et rouge. ibid.
Pour faire de bon rossolis. ibid.
Pour faire de bon hypocras et de bon ratafia. 276
Eau de fleurs d'orange. ibid.
Essence d'ambre gris. 277
Autre essence d'ambre gris qui se fait en moins de temps. ibid.
Eau de senteur. ibid.
Pour faire une pinte de corps de rossolis, qui servira pour quarante pintes. ibid.
Pour faire un rossolis à la façon de Turin. 278
Pour faire le sorbet. ibid.

Pour faire une excellente essence d'hypocras. 278
Pour faire le vin des Dieux ; Vin brûlé. 279
Pour faire un vin muscat. 280
Pour faire l'eau clairette simple. ibid.
Pour faire une eau de violette. ibid.
Pour faire un hypocras clairet et blanc. ibid.
Pour faire la véritable eau de noyaux. 281
Pour faire l'eau de fenouillette, comme on la fait dans l'île de Ré. ibid.
Pour faire de l'hypocras d'eau. 282
Rossolis, façon de Turin. ibid.
Huile de sucre admirable. 283
Huile de sucre sans feu. ibid.
Essence admirable de sucre rouge. ibid.
Autre huile de sucre fort excellente. 284
Pour tirer les essences des fleurs. ibid.
Essence de jasmin, de roses et autres fleurs. ibid.
Pour tirer l'huile de jasmin et les autres senteurs. ib.
Pour tirer l'huile essentielle des roses et autres fleurs odoriférantes ; Huile de cannelle. 285
Pour faire l'essence de jasmin. ibid.
Essence d'ambre gris. ibid.
Essence de chapon et autres volailles. 286
Lait virginal. ibid.
Hypothèque ; Tisane excellente. 287
Pour donner la couleur à toutes sortes de liqueurs. ibid.
Excellente eau de senteur à peu de frais. ibid.
Eau impériale ; Secret pour faire l'orgeat. 288
Secret pour le café ; autre café. 289
La manière de préparer le véritable café. 290
La manière de préparer la boisson du thé. 291
Pour faire le chocolat. ibid.

CHAPITRE XIV,

Qui contient les Secrets pour les Confitures, Sirops, Gêlées, Pâtes, etc.

POUR les noix confites. 292
Pâte de fleurs d'orange. ibid.
Pâtes de jasmin, d'abricots et de groseilles. 293
Pour faire une pâte de verjus. ibid.

Les sirops de toutes sortes de fleurs, pour en extraire le goût et les odeurs. 294
Sirop de framboises et autres fruits. ibid.
Pour faire le sirop d'abricots et de verjus. 295
La manière de faire des sirops de fruits, particulièrement de groseilles. ibid.
Pour faire la groseille liquide. 296
Pour faire la cerise liquide. ibid.
Pour faire la cerise en noyaux ou sans noyaux. ibid.
Pour faire la confiture de framboise liquide. 297
Pour faire la confiture de verjus. ibid.
Pour confire au sec et liquide des violettes de Mars doubles et simples. 298
Pour confire les abricots lorsqu'ils ne sont ni trop mûrs, ni trop verts. 299
Pour confire les abricots verts. 300
Pour faire le cotignac clair et le gros cotignac. 301
Pour faire le caramel et le raisinet. ibid.
Pour confire les coins. 302
Pour confire poires de rousselet, poires musquées, et autres propres à mettre au sucre. 303
Pour confire des amandes vertes. ibid.
Pour faire des cerises égrenées portatives. ibid.
Pour faire la confiture de fleurs d'orange en feuilles ou en boutons, et même en petites branches. 304
Pour faire la marmelade d'abricots ou de pêches. 305
Marmelade d'abricots à la mode de France. 306
Marmelade de cerises, framboises et groseilles. ibid.
Pour faire une bonne gelée de groseilles. ibid.
Pour faire la gelée de verjus et de pommes. 307
Pour faire la conserve de fleurs d'orange. ibid.
Pour faire la conserve de violettes. 308
Pour faire la conserve de rapure d'orange de Portugal et citron, ou chacune séparément. ibid.
Pour faire des amandes à la praline. ibid.
Pour blanchir les cerises, groseilles, framboises, raisins, fraises et autres fruits. 309
Pour faire des marrons glacés. ibid.
Pour faire du massepain royal. 310
Pour faire le biscuit de Savoie. 311
Pour faire les biscuits d'amandes amères. 312

Pour faire des méringues. ibid.
Pour faire des gimblettes. 313
Pour faire des biscotins. 314
Pour faire de petits pains de citron. ibid.
Pour confire les écorces d'oranges pendant toute l'année, et principalement au mois de Maï. ibid.
Pour faire une pâte de quelque fruit que ce soit. 315
Pâte de Gênes. ibid.
Gelée de coins ou autres fruits. ibid.
Biscuits de Gênes ; biscuits de la Reine. 316
Macarons. ibid.
Façon de gâteaux très-excellents. ibid.
Autre façon particulière de gâteaux. 317
Crème sans feu. ibid.
Crème cuite en forme de flanc. ibid.
Pour faire une excellente crème bouillie. ibid.
Pour faire de la crème fouettée. 318
Autre crème. ibid.

Pour faire les Compotes d'Été.

Compote de framboises. ibid.
Pour faire la compote de cerises. 319
Compote d'abricots verts. ibid.
Autre manière de faire la compote d'abricots verts. ib.
Pour faire la compote d'abricots ou de pêches, lorsqu'ils sont en maturité. 320
Pour faire des compotes de pêches, abricots et prunes grillées. ibid.
Pour faire des compotes de prunes de perdrigon. ibid.
Compotes de mirabelles, de damas violet et noir, de prunes de sainte Catherine, et autres. 321
Compotes de verjus en grains et de verjus pelé. ibid.
Compote de petites poires de muscat, qui sont les premières venues. ibid.
Compotes de grosses poires, comme celles de beurré, de messire-jean, de bergamote, de verte-longe, de bzidery, de mouille-bouche, etc. 322
Compote de poires à la braise. ibid.
Compote de pommes à la Portugaise. 323
Compote de pommes en gelée. ibid.
Compote de pommes à la bouillonne. ibid.

CHAPITRE

CHAPITRE XV,

Qui contient les Secrets pour le Tabac.

POUR mettre le tabac en poudre. 324
Pour purger le tabac. ibid.
Pour parfumer le tabac aux fleurs. 325
Pour faire le tabac d'odeur à la façon de Rome. ibid.
Pour le tabac d'odeur de civette. 326
Pour le tabac d'odeur, façon de Malte. ibid.
Véritable méthode du tabac de Malte. ibid.
Tabac parfumé, façon d'Espagne. ibid.
Pour donner la couleur rouge ou jaune au tabac. 327

CHAPITRE XVI,

Qui contient les Secrets pour les Taches.

POUR ôter les taches de fer sur le linge. 328
Pour lever les taches de cambouis et de pissat. ibid.
Pour ôter toutes sortes de taches sur le drap, de quelque couleur qu'il soit. ibid.
Pour ôter les taches d'huile. ibid.
Savonnettes pour ôter les taches. 329
Pour ôter les taches de poix et de térébenthine. ibid.
Pour ôter les taches d'encre sur le drap et le linge. ibid.
Pour ôter les taches d'huile sur le satin et autres étoffes, même sur le papier. ibid.
Boulettes pour ôter les taches. ibid.
Pour les étoffes de soie. 330
Pour remettre les passements d'or et d'argent en leur première beauté. ibid.
Pour recolorer les tapis de Turquie. ibid.
Pour faire retourner les tapisseries à leur première beauté, quand les couleurs en sont ternies et gâtées. ibid.
Pour enlever les taches de cire de dessus le velours de toutes sortes de couleurs, hors le cramoisi. ibid.
Pour ôter la cire de dessus la soie et le camelot. 331
Pour laver un ouvrage d'or et de soie sur la toile, ou sur quelque étoffe que ce soit, et le rendre comme neuf. ibid.

Pour ôter les taches de dessus les étoffes de soie et de laine. 331
Pour colorer le velours en rouge. ibid.
Pour rafraîchir la couleur d'un drap. 332
Pour ôter les taches d'un drap blanc. ibid.
Pour ôter les taches d'un velours cramoisi et autres. ib.
Pour ôter une tache d'huile d'un drap. ibid.
Savon propre pour ôter toutes sortes de taches. 333
Pour ôter les taches d'une étoffe de soie blanche, ou de velours cramoisi. ibid.

CHAPITRE XVII,

Qui contient les Secrets pour enrichir les Ouvrages de fonte, de sculpture, etc.

POUR l'or bruni. 333
L'assiette pour asseoir l'or. 334
Pour coucher l'assiette à coucher l'or. 335
Autre manière d'assise plus facile. 336
Pour dorer une figure de ronde-bosse, en sorte que les traits et linéaments ne s'en perdront point. ibid.
Pour argenter avec étain de glace. 337
Autre manière d'argenter les figures. ibid.
Pour bronzer avec du cuivre. ibid.
Pour broyer l'or pour coucher sur les figures de bosse. 338
Autre pour le bronze. ibid.
Pour découvrir l'or avec une pointe d'ivoire ou de bois de Brésil, ce qui est un secret autant et plus beau que les ouvrages de la Chine, seulement pour l'or. ibid.
Autre manière plus facile. 340
Autre manière sur le même. 341
Pour découvrir sur l'azur. ibid.
Autre sur le même sujet, pour découvrir sur le rouge. 342
Autre pour le vert. ibid.
Autre sur une couleur brune. ibid.
Autre manière pour enrichir des vases ou plats de bois, ou autres ouvrages. 343
Autre sur le même, plus haut en couleur. ibid.
Moyen pour enrichir des encastillures de tableaux. 344

Autre pour enrichir une encastillure de feuillages verts. 345
Autre pour enrichir avec du jaune, comme couleur de buis. ibid.
Autre manière sur le noir, qui découvre le blanc avec un poinçon. 346
Autre pour faire sur un champ blanc découvert, des filets ou feuillages, ou figures avec du noir. 347
Autre manière, qui paraît d'émaux de Limoges. 348
Autre pour faire des figures d'or moulu sur fond noir. 349
Autre manière de coucher l'or à l'huile sur des encastillures noircies comme dessus, où l'or paraît très-beau, et le noir fort luisant sans être verni. ibid.
Autre sur un champ d'or bruni, ou à huile, à peindre des fleurs. 350
Manière de coucher l'or en feuille sur des vases de terre recuite et émaillée, etc. etc. ibid.
Pour colorer le bois en façon de marbre, comme tables, etc. etc. ibid.
Pour colorer une encastillure d'un beau rouge marqueté. 351
Pour enrichir les encastillures d'ouvrages faits de carton ou de plomb doré. ibid.
Pour faire des moules de plomb à imprimer le carton. 352
Pour les figures de ronde-bosse, soit images grandes ou petites, que l'on peut facilement faire et étoffer. ib.
Pour étoffer des figures de ronde-bosse. 353
Autre manière pour le même moule. 354
Pour asseoir les feuilles d'étain doré sur les draperies. 355
Pour faire les feuillages de couleur à fond d'or. ibid.
Pour étoffer des vêtements d'azur parsemés de fleurons d'or, ou de chiffres, ou bouquets de fleurs en champ d'azur. ibid.
Pour coucher des feuillages, moresques ou autres figures d'or sur le champ d'azur. 356
Pour étoffer les visages et les figures nues. 357
Pour faire un beau rouge clair à coucher sur l'or bruni, qui est très-beau. ibid.

Pour faire, sur un fond d'argent bruni, un vert qui semblera émail. 358
Pour le même en pourpre. 359

CHAPITRE XVIII,

Contenant plusieurs Secrets utiles et curieux.

POUR faire blanchir la cire. 359
Autre manière de blanchir la cire. 360
Pour faire des chandelles de suif, qui sembleront être de cire. 361
Pour multiplier la cire. ibid.
Pour faire le savon. ibid.
Pour empêcher quelque chose de brûler au feu. 362
Pour s'empêcher de brûler dans le plomb fondu. ibid.
Feu qui ne s'éteint pas dans l'eau. 363
Pour empêcher que l'huile ne fume. ibid.
Autre pour le même. ibid.
Pour faire une mèche qui ne se consume point. ibid.
Pierre qui s'enflamme avec de l'eau. ibid.
Véritable phosphore tiré de l'urine, lequel s'enflamme à l'air, en sorte qu'on peut en allumer deux morceaux de bois. 364

CHAPITRE XIX,

Contenant plusieurs Secrets pour la pêche des Poissons, et autres.

POUR s'enrichir par la pêche des poissons. 365
Autres au même sujet. 366
Pour prendre un grand nombre d'oiseaux. 367
Autres au même sujet. ibid.
Pour conserver et multiplier les pigeons. ibid.
Autre au même sujet. 368

Fin de la Table du Tome premier.

SECRETS

SECRETS

CONCERNANT

LES ARTS ET MÉTIERS.

CHAPITRE PREMIER,

Qui contient les Secrets pour la Gravure.

Cire à coucher sur le fer ou l'acier.

PRENEZ la grosseur d'une noix de cire blanche, fondez-la, et y ajoutez le gros d'une balle de mousquet de céruse de Venise; puis étant incorporée, formez votre cire par petits bâtons, puis frottez-en votre ouvrage après l'avoir chauffé à pouvoir fondre la cire, que vous étendrez bien également dessus avec l'empanon d'une plume; et quand la cire sera refroidie, faites votre dessin, et passez sur les traces l'eau qui suit:

Eau à découvrir sur le fer.

Prenez de bon verjus de grain, le plus fort que vous pourrez trouver, de l'alun en poudre, et un

peu de sel desséché en poudre : mettez cela dissoudre dans le verjus ; puis passez de cette eau sur votre ouvrage dessiné, jusqu'à ce qu'il soit assez gravé et découvert ; la gravure paraîtra blanche comme argent sur le fond blanc.

Ou bien prenez du vert-de-gris, de fort vinaigre, sel ammoniac, sel commun et couperose, parties égales ; faites bouillir le tout ensemble un quart-d'heure ; puis vous le passerez à travers un linge : mettez ensuite de cette eau sur votre planche ; demi-heure après elle sera gravée.

Le vernis de Callot, dont nous avons donné la composition au Chapitre des Vernis, est admirable pour coucher sur la planche à dessiner et à graver.

Pour graver à l'eau-forte, et que l'ouvrage paraisse de bas-relief.

Prenez égale partie de vermillon et de mine de plomb, deux ou trois grains de mastic en larmes ; broyez le tout sur le marbre avec de l'huile de lin ; puis mettez cette composition dans une coquille. Taillez des plumes assez souples, et ayez votre fer ou acier fort bien poli ; puis essayez si votre couleur coule assez avec vos plumes, et si elle ne coule pas bien, il y faut mêler davantage d'huile, sans pourtant la rendre trop claire, mais que la plume marque aisément, comme si l'on écrivait avec de l'encre sur du papier. Alors dégraissez votre plaque de fer, en la frottant avec des cendres, l'essuyant bien avec un linge ; puis vous dessinerez dessus avec votre plume trempée dans votre liqueur. Si vous voulez dessiner des figures d'oiseaux ou autres animaux, il faut seulement en portraire le profil, puis remplir la figure avec le pinceau, c'est-à-dire, coucher de votre couleur sur tout l'espace qui est enfermé entre les lignes de votre dessin, et que vous voulez garantir de l'eau-forte ; laissez ensuite sécher l'ouvrage un jour ou deux : étant sec, vous prendrez du feu dans un réchaud, et cuirez peu-à-peu de votre peinture tant qu'elle devienne toute brune. Il ne

faut pourtant point la brûler, de peur qu'elle ne s'écaille lorsqu'on découvrira avec la pointe d'une aiguille les hachures, ou les endroits qu'il faut marquer.

Eau-forte pour graver.

Prenez vert-de-gris, alun de roche, vitriol romain et gros sel, de chacun trois onces, que vous mettrez en poudre très-fine; puis prenez un pot de terre neuf, et y mettez un peu plus d'une pinte d'eau: jetez-y vos drogues, et les laissez infuser une heure ou deux; puis les mettez sur un feu de charbons; et lorsque l'eau a frémi, retirez le pot du feu; laissez-le refroidir, en sorte qu'on puisse tremper la main dans l'eau sans se brûler. Alors prenez un gobelet de terre, et puisez en cette eau, que vous jeterez sur votre ouvrage à graver, de manière qu'elle coule sur tous les endroits qui doivent être marqués, et qu'elle retombe dans une terrine qui sera placée au-dessous pour la recevoir. Vous continuerez ainsi d'arroser votre ouvrage pendant trois quarts d'heure. Puis vous verserez de l'eau de fontaine, pour emporter la boue que l'eau-forte y aura faite. Ensuite, avec une aiguille, vous sonderez la profondeur de la gravure, et si elle n'est pas à votre gré, vous continuerez d'arroser: mais il faut se donner de garde de verser l'eau trop chaude; car elle gâterait tout l'ouvrage; c'est mieux de ne la verser que tiède et plus long-temps.

Pour graver en cuivre ou laiton à l'eau-forte.

Il faut mettre dans la couleur plus de mastic en larmes, et recuire davantage la couche, en sorte qu'elle soit presque noire; et si c'est une pièce plate, comme on fait d'ordinaire les planches de cuivre, il faut faire tout autour un bord de cire, pour arrêter l'eau que vous verserez dessus, qui sera une eau-forte de séparation, et dont vous couvrirez la planche de l'épaisseur d'un écu. L'ayant laissée un peu de temps, elle deviendra verte, puis vous la jeterez: vous verserez à la place de l'eau de fontaine, et verrez si la gravure est assez enfoncée ou non. Vous remettrez d'autre eau-forte, si vous le jugez nécessaire, et vous aurez

des ouvrages de relief de fond enfoncé. On peut de cette manière graver toutes sortes d'ouvrages.

Pour graver sur l'estampe à l'eau-forte.

Prenez du blanc de plomb, que vous broyerez bien avec de l'eau de fontaine ; puis le collez avec de la colle de poisson, et couchez ce blanc avec un gros pinceau sur la planche que vous voulez graver. Le blanc étant sec, vous crayonnerez le dessin que vous voudrez ; ou si vous voulez contretirer une taille-douce, vous noircirez de crayon noir tout le derrière de la taille-douce, et appliquant cet envers noirci sur la planche, vous suivrez tous les traits de la taille-douce avec un poinçon de bois ou une pointe d'ivoire, qui fera marquer le noir sur la planche. Ensuite vous rafraîchirez les traits marqués sur le blanc, en les retraçant avec une plume et de l'encre ; puis vous suivrez tous les traits, en découvrant la planche, avec une pointe d'acier bien trempé ; puis vous y mettrez l'eau-forte.

Autrement.

Prenez du blanc de plomb, que vous broyerez très-bien avec du mastic en larmes ; puis couchez-en avec un pinceau, et l'adoucissez avec l'empanon d'une plume d'oie. Laissez sécher un jour ou deux, puis donnez-en une seconde couche fort légère, que l'on étendra avec la paume de la main. Etant sec, vous recuirez jusqu'à ce qu'il devienne un peu jaune ; puis vous dessinerez avec le crayon, et ferez du reste comme ci-dessus.

La manière de graver à l'eau-forte.

Il faut avoir une planche bien polie et bien nette ; on la chauffe sur le feu, on la couvre d'un vernis sec ou liquide, car il y en a de deux sortes. Ensuite on noircit ce vernis par le moyen d'une chandelle allumée, au-dessus de laquelle on met la planche du côté du vernis.

Cela étant fait, il n'est plus question que de calquer son dessin sur cette planche ; ce qui est bien plus facile que pour graver au burin : car en frottant

le dessous du dessin avec la sanguine ou autrement, et le posant ensuite sur le cuivre pour le calquer avec une pointe d'aiguille ; la sanguine, qui est au revers du dessin, marquant aisément sur le vernis, fait que l'on suit aisément les mêmes traits du dessin, et qu'on est beaucoup plus correct dans les contours et les expressions de toutes les figures. C'est ce qui est cause que les peintres, qui font graver leurs ouvrages, forment le plus souvent eux-mêmes les premiers traits des figures pour conserver la force et la beauté du dessin. Aussi, dans les pièces faites à l'eau-forte, on voit plus d'art que dans les autres, qui sont gravées au burin ; ou quelquefois on se sert aussi de l'eau-forte pour former légérement les contours des figures, afin de les avoir plus correctes.

Il est vrai aussi qu'il est quelquefois besoin de retoucher au burin certaines parties qui n'ont pas assez de force, ou bien que l'eau-forte n'a pas assez mangées ; car il est mal-aisé que dans une grande planche toutes les parties soient pénétrées si à propos, qu'il n'y ait rien à redire.

Il ne suffit pas que le graveur travaille avec la pointe de son aiguille ou de son échope, dans tous les endroits de son ouvrage, avec la force et la tendresse nécessaires à faire paraître les parties éloignées et les plus proches. Il faut encore qu'il prenne garde, quand il vient à mettre l'eau-forte sur la planche, qu'elle ne morde pas également par-tout ; ce qui se fait avec une mixtion d'huile et de suif de chandelle.

Pour cet effet, il y a une espèce de caisse de bois poissée, contre laquelle il attache sa planche un peu inclinée, et jette l'eau-forte dessus, en sorte qu'elle n'y fait que couler et retomber aussitôt dans un vase de terre qui est dessous. Il prend garde lorsque les parties qui ne doivent pas être si mangées, ont reçu assez de cette eau ; en ôtant la planche, il lave bien avec de l'eau claire qu'il jette dessus, la fait sécher doucement auprès du feu, puis il couvre les parties les plus éloignées, et les hachures qu'on veut laisser les plus faibles, avec de cette mixtion d'huile et de

suif, afin que l'eau-forte n'y pénètre pas davantage ; et ainsi couvrant à diverses fois et autant qu'il veut les endroits qui doivent être moins forts, il fait que les figures qui sont devant, sont toujours lavées de l'eau-forte, qui les pénètre jusqu'à ce qu'il voie qu'elles sont assez gravées, suivant la force qu'il désire de leur donner.

L'eau-forte, composée de vert-de-gris, de vinaigre, sel commun, sel ammoniac et couperose, que nous avons décrite dans l'article de l'Eau à découvrir sur le fer, dans ce Chapitre, est aussi employée à graver sur le cuivre, en la coulant sur les planches enduites de vernis mou ou dur, et découvertes selon le dessin que l'on veut graver. Pour ce qui est de l'eau-forte d'affineur, qu'on appelle eau blanche, elle n'est employée que sur le vernis mou, et ne se jette pas comme la première, qui est l'eau verte ; mais on met la planche sur une table à plat, et après l'avoir bordée de cire, on la couvre de cette eau blanche, que l'on tempère plus ou moins avec de l'eau commune.

Pour graver sur le bois.

On commence par faire préparer une planche de la grandeur et épaisseur que l'on désire, et fort unie du côté que l'on veut graver. On prend ordinairement pour cela du bois de poirier, ou du buis : ce dernier est le meilleur, parcequ'il est plus solide et moins sujet à être percé des vers. Sur cette planche on dessine à la plume le sujet tel qu'on veut qu'il paraisse dans l'impression. Ceux qui ne savent pas dessiner, comme il s'en rencontre assez, se servent du même dessin qu'on leur donne, qu'ils collent sur la planche, avec de la colle faite de bonne farine, d'eau et d'un peu de vinaigre. Il faut que les traits soient collés contre le bois ; et lorsque le papier est bien sec, ils le lavent doucement, et avec l'eau et le bout du doigt ils l'enlèvent peu-à-peu, de manière qu'il ne reste plus sur le bois que les traits d'encre qui forment le dessin, lesquels marquent sur la planche tout ce qui doit être épargné ; et pour le reste, ils le coupent et

l'emportent délicatement avec des pointes de *canif* bien tranchant, ou de petits *ciselets*, ou des *gouets*, selon la grandeur ou la délicatesse du travail : car ils n'ont pas besoin d'autres outils.

Pour graver sur le cuivre au burin.

Quand la planche, qui doit être de cuivre rouge, est bien polie, on fait dessus le dessin que l'on veut avec la pierre de mine ou une pointe. Ensuite il n'est besoin que de burins bien acérés et de bonne trempe, pour graver et donner plus ou moins de force, selon le travail que l'on fait et les figures que l'on représente.

On a aussi un outil d'environ six pouces de long, dont un des bouts que l'on appelle *grattoir*, est formé en triangle, tranchant des trois côtés, pour ratisser sur le cuivre quand il est nécessaire : l'autre bout, qu'on nomme *brunissoir*, a la figure d'un cœur dont la pointe est alongée, ronde et fort mince ; il sert à polir le cuivre, réparer les fautes et adoucir les traits. Pour connaître et mieux voir ce que l'on fait, on a un tampon de feurre noirci, dont on frotte la planche, et dont l'on remplit les traits à mesure que l'on grave. On a aussi un petit coussinet de cuir, sur lequel on appuie le cuivre en travaillant.

Nous nous en tiendrons à ce précis des secrets qui regardent la gravure, sans entrer dans un plus ample détail des circonstances de ce bel art : les personnes qui voudront s'en éclaircir plus particulièrement, trouveront de quoi se satisfaire dans le Traité qu'Abraham Bosse a composé sur la gravure.

Pour graver sur le fer, l'acier, comme épées, couteaux, etc.

Prenez une partie de charbon de tilleul écrasé, deux parties de vitriol, avec autant de sel ammoniac ; puis broyez le tout ensemble avec du vinaigre, jusqu'à ce qu'il s'en fasse une pâte molle : et quand vous voudrez graver sur le fer ou l'acier quelque ouvrage que ce soit, faites premièrement l'ébauche et le dessin avec du vermillon, mêlé avec de l'huile de lin, que

vous aurez laissé sécher, pour vous en servir après comme de crayon : le dessin étant fait, couvrez-le de la manière susdite, de l'épaisseur d'un doigt. Il faut que cette matière soit chaude, et même plus elle le sera, plutôt l'ouvrage sera gravé ; mais il ne faut pourtant pas la brûler. Quand tout sera bien sec, ôtez cette poudre, et lavez bien la gravure.

On peut de même prendre du vert d'Espagne, ou une partie de sel commun, en le broyant dans un mortier ; on y ajoute du fort vinaigre, puis on fait comme dessus.

On se sert aussi du vitriol, d'alun, de sel commun, de charbon de tilleul ; et on on fait comme ci-dessus.

Eau pour graver sur le cuivre ou le fer.

Prenez vert d'Espagne, argent-vif sublimé, vitriol et alun parties égales : pilez bien le tout ensemble, et le mettez dans un vaisseau de verre assez grand, avec suffisante quantité de vinaigre distillé très-fort, l'y laissant ainsi pendant douze heures, et remuant souvent ; puis faites votre dessin comme vous voudrez sur la cire, ou avec de l'ocre artificielle mêlée avec l'huile de lin. Ensuite vous passerez votre eau sur les endroits que vous aurez découverts avec le burin ou l'aiguille, en suivant les linéaments de votre dessin, s'il est fait premièrement sur la cire ; car pour cette méthode, il ne faut pas manquer de commencer par en couvrir la planche, comme nous avons dit ailleurs. Ou bien sur votre dessin, fait comme on vient de dire, vous mettrez du sublimé seul en poudre très-fine ; puis vous verserez par-dessus du bon vinaigre, et le laisserez l'espace de demi-heure, après quoi vous laverez d'eau froide et nettoyerez votre dessin.

Autre Eau plus mordante.

Prenez vert d'Espagne, un quart d'once ; alun de plume, sel ammoniac, tartre, vitriol, sel commun, de chacun le quart d'une once.

Le tout étant bien broyé et mêlé avec de fort vinaigre, laissez-le ainsi pendant une demi-heure ; et

quand vous voudrez que le dessin soit élevé, faites-le avec l'ocre artificielle et l'huile de lin broyées et mêlées ensemble et les laissez bien sécher ; et puis mettez chauffer l'eau susdite dans une poêle plombée, la laissant sur le feu : prenez ensuite votre acier, et le tenez au-dessus de la poêle, vous verserez sur l'acier de cette eau chaude avec une cuiller, et l'eau retombant dans la poêle, il ne s'en perdra pas : faites cela l'espace d'un quart d'heure, mais que l'eau ne soit point trop chaude, de peur que l'huile mêlée avec le vernis ne s'écoule : frottez la matière susdite avec de la cendre mêlée de chaux vive, et vous trouverez que ce qui était enduit, sera entier et élevé, et le reste taillé.

Eau ardente pour graver profondément le fer, et même le ronger entièrement.

Prenez deux pintes ou environ de gros vin noir, qui soit vieux et du meilleur ; faites-y dissoudre de la chaux vive, du soufre vif en poudre, du tartre de vin, et de gros sel blanc égales parties, à-peu-près autant qu'il s'en peut dissoudre du tout dans cette quantité de vin : vous mettrez ensuite le tout dans une cucurbite, ou plutôt dans une cornue bien lutée ; vous y adapterez un ballon pour récipient ; vous luterez exactement les jointures, et vous donnerez le feu par degrés ; il distillera une eau très-mordante, que vous garderez dans une fiole bien bouchée pour l'usage.

CHAPITRE II,

Qui contient les Secrets sur les métaux.

Pour transmuer le fer en fin acier d'Allemagne.

PRENEZ de suie nette, une livre ; de cendre de chêne, douze onces ; d'aulx broyés, quatre onces : faites bouillir le tout dans douze livres d'eau, réduis-

sant au tiers ; puis passez-la, et trempez-y les billes de fer que vous stratifierez ensuite avec le ciment suivant.

Prenez des charbons de foyer et de chaux vive, de chacun trois livres ; de suie séchée et calcinée sur la poêle, une livre ; de sel décrépité, quatre onces : lutez bien vos vaisseaux où votre fer est entre les lits de ce ciment, puis donnez-y un fort feu de reverbère pendant trois fois vingt quatre heures.

Pour faire le fer-blanc.

Prenez du son de seigle tout pur à discrétion ; faites-le bouillir un bouillon ou deux dans du vinaigre, y ajoutant un peu d'eau, et au même instant mettez les feuilles de fer noir ; puis ôtez du feu et bouchez bien le vaisseau, et que le fer y trempe trois fois vingt-quatre heures ; puis ayant retiré les feuilles, écurez-les avec le son même dans lequel elles ont trempé, puis passez dessus un peu de grès : ce fait, mettez-les tremper dans de l'eau où ait été dissous du sel ammoniac, et les ayant retirées, trempez-les dans l'étain fondu ; après cette opération, faites-les égoutter, puis les frottez avec du son de seigle, et sera fait.

Il faut que le vaisseau où l'on trempe les feuilles soit assez large pour qu'elles y trempent entièrement.

Pour rompre le fer gros comme le bras.

Prenez savon fondu, avec lequel vous oindrez le fer par le milieu ; puis avec un filet nettoyez l'endroit où vous le voulez rompre ; après prenez une éponge imbibée d'eau ardente de trois cuites, entourez-en le fer, et dans six heures il rompra.

Autre pour le même.

Prenez eau-forte, deux livres ; faites-y dissoudre pendant vingt-quatre heures, d'orpiment, soufre, réagal, verdet, de chacun une once ; de chaux vive éteinte dans deux onces de vinaigre trois fois distillé, une once ; mettez le tout dans un alambic avec une once de salpêtre et deux onces de sel ammoniac ; et ayant donné le feu par degrés, vous retirerez les esprits

qui s'en seront distillés, et les remettrez sur le marc ou les féces, avec deux onces d'arsenic en poudre, et ayant distillé de nouveau, vous garderez la liqueur, dans laquelle vous pourrez tremper un mouchoir, que vous mettrez autour de la barre de fer; et lorsqu'il y aura été trois heures, vous la romprez facilement. Il faut se donner de garde des fumées en la distillant.

Pour faire un métal de couleur d'or.

Prenez cuivre de rosette six onces; faites-les fondre dans un creuset; ajoutez-y une once de calamine, une demi-once de tutie, et une once de terre-mérite en poudre: il faut donner un feu de fonte pendant cinq ou six heures au plus, puis retirer le creuset du feu. Mettez cette matière en poudre, et ajoutez-y deux onces de mercure commun, six onces de sel marin desséché, et suffisante quantité d'eau; faites bouillir le tout jusqu'à ce que le mercure ne paraisse plus; ensuite vous mettrez la matière dans un creuset, vous couvrirez le creuset, et le mettrez entre les charbons ardents, évitant soigneusement la fumée; vous donnerez un feu de fonte pendant deux heures, et après cela vous retirerez la matière et la laverez tant que l'eau en sorte claire: vous remettrez ladite matière au creuset, et l'ayant fondue, vous la verserez dans une lingotière, et vous trouverez au métal la plus belle couleur d'or que l'on puisse voir, qui peut servir pour faire vaisselle, boucles, tabatières, pommes de cannes et autres ouvrages: mais on avertit d'éviter soigneusement les fumées, lorsqu'on travaillera à cette composition métallique.

Autre composition de métal.

Prenez une quantité de feuilles de persicaire piquantes, ou curages; faites-les sécher à l'ombre; puis faites fondre en un creuset six onces de cuivre de rosette beau et net, et lorsqu'il est en fonte, on y jette une once de la poudre de feuilles de persicaire, ou seulement demi-once; puis on doit couvrir le creuset d'une plaque de fer, et on tient la matière en fusion.

au moins une bonne heure; ensuite de quoi on la jette en lingot, et on a une matière qui a toutes les qualités de l'or, excepté la couleur, qu'on peut lui donner par une industrie connue des bons artistes : mais on avertit qu'il ne peut soutenir les épreuves de la coupelle, et qu'ainsi on ne doit l'employer que pour faire des ouvrages, au-lieu de cuivre commun, qui se rouille fort aisément et n'a pas un si bel éclat. Nous avons cru pouvoir donner cette préparation au public, puisqu'il serait à souhaiter qu'on travaillât ces sortes de métaux de composition, que nous sommes obligés de faire venir des autres pays, comme d'Angleterre et de Hollande.

Pour dissoudre l'or sur la main.

Il faut faire distiller du sang d'un cerf qui vient d'être tué, et après avoir fait monter les esprits au bain-marie, on recohobe jusqu'à trois fois; et à la troisième distillation, on a exalté tout le fixe; et lorsqu'elle est finie, on lute les vaisseaux, et on garde soigneusement la liqueur, qui peut alors dissoudre l'or dans le creux de la main.

Comment on peut donner quelque perfection aux métaux imparfaits.

On sait que le soleil ou l'or est le plus pur de tous les métaux, et après lui l'argent ou la lune, dont les principes sont à-peu-près purs et également proportionnés entr'eux comme ceux de l'or: tous les autres métaux passent pour imparfaits et encore crus; mais parmi eux celui qui approche davantage de la perfection, est le cuivre. On peut le purifier en lui ôtant ses soufres superficiels et combustibles dont il est chargé; et quiconque veut en faire l'essai, doit s'y prendre comme l'on va dire. Prenez la quantité qu'il vous plaira de cuivre; mettez-le dans un creuset sur feu de fusion, et lorsqu'il est en fonte dans le creuset, on y jette diverses fois de la tutie en poudre, avec égales parties de salpêtre rafiné; puis les détonations étant faites, on retire le creuset du feu, et on le laisse refroidir. On casse ensuite le creuset, et on sépare les

scories du régule : on met ce régule de vénus dans un autre creuset, et on réitère la même opération que ci-devant, trois fois ; et alors le vénus est fort beau et de couleur d'or.

Alors, si on le met en fusion pour la quatrième fois, et qu'on projette dessus de la persicaire ou poivre aquatique, vous le rendrez plus parfait, et on pourrait ainsi le perfectionner jusqu'à lui donner toutes les qualités de l'or. Quiconque sait aussi purifier le mars de son soufre étranger, il le convertira en très-fine lune. On peut aussi blanchir le saturne, et lui en donnant la dureté, le rendre semblable à la lune.

L'étain et le mercure peuvent aussi se purifier, en séparant les soufres arsénicaux de celui-ci, et le fixant par un soufre fixe métallique, incombustible et solaire ; et ôtant de l'autre sa partie saline superflue, et unissant sa partie mercurielle au véritable soufre métallique. Mais c'est où l'on ne peut espérer d'atteindre, si l'on n'est pas instruit des moyens de résoudre et de récorporifier les corps métalliques ; ce qui n'est connu que des véritables enfants de l'art.

Pour faire fondre toutes sortes de métaux dans la coquille d'une noix, sans la brûler.

Prenez salpêtre deux onces, soufre demi-once, sciure de chêne, de noyer ou autre bois séché, demi-once, et que cette sciure soit bien menue, le salpêtre et le soufre broyés en poudre impalpable ; et le tout étant mêlé ensemble, remplissez de cette poudre la coquille d'une noix jusqu'au bord ; après mettez par-dessus une pièce d'or, d'argent ou autre métal que vous voudrez, et l'ayant couverte de la même poudre, mettez-y le feu, et vous verrez que le métal fondra et demeurera au fond de la coquille.

Pour augmenter la vertu de l'Aimant.

Il faut le faire tremper pendant quarante jours dans de l'huile de fer.

Pour rendre le poids à l'or qui a passé par l'eau régale.

Il faut faire tremper quelque temps dans de l'eau régale un morceau d'écaille de tortue, puis y mettre l'or dissous, et il prendra son poids par ce moyen.

Transmutation de la lune en soleil.

Il faut faire rougir une poêle de fer neuve sur un trépied, et y mettre deux livres de plomb, lequel étant fondu, vous jeterez dessus, peu-à-peu, de bon salpêtre en poudre ; ce salpêtre se fondra : on le laisse en fusion tant qu'il soit consumé au moins la moitié ; encore que le feu y prît, cela ne gâte rien, et plus le salpêtre est recuit, plus l'huile en est forte.

Laissez refroidir le tout : séparez le salpêtre du plomb, et le mettez, après l'avoir bien pilé, sur le marbre et à la cave ; il se résoudra en liqueur, que vous verserez dans une cucurbite, et peu-à-peu son double poids d'esprit-de-vin ; puis distillez à petit feu ; dissolvez sur le marbre, comme ci-dessus, ce qui restera au fond de la cucurbite ; et étant en liqueur, remettez-le dans la cucurbite, et de l'esprit-de-vin par-dessus. Réitérez ces dissolutions et cohobations tant que tout le salpêtre demeure au fond de la cucurbite, résout en huile qui ne se congèle plus, et vous aurez le baume fixe.

Ensuite vous ferez une eau-forte d'égales parties de salpêtre, vitriol desséché et alun de roche ; et avant d'attacher à la cucurbite le récipient, vous y mettrez limaille d'acier, antimoine et vert-de-gris en poudre subtile, tutie et cinabre, de chacun demi-once, ou une once, selon la quantité d'eau-forte que vous voulez tirer : vous cohoberez les esprits sept fois sur les féces, que vous broyerez à chaque fois sur le marbre.

Après dissolvez une once de lune dans trois onces de cette liqueur, et sur la solution, distillez goutte à goutte une once de votre huile de nitre dans une bouteille faite comme celle des horloges à poudre, qui ne doit tout-au-plus être qu'à demi-pleine, et qu'on

couvrira d'une autre, qui aura l'orifice un peu plus large : ou bien mettez-le dans un matras à long cou, que l'on scellera hermétiquement ; mais si vous vous servez de bouteilles, vous en luterez exactement les jointures. Mettez le vaisseau sur les cendres chaudes, et l'y enfoncez à la hauteur de cinq pouces ; donnez par-dessous un feu de lampe, qui soit trois doigts au-dessous de la matière. Il se fixera tous les jours le poids d'un denier de la lune en soleil ; et quand tout sera fixé de jour en jour, l'eau-forte, qui auparavant était verte comme une émeraude, demeurera claire comme eau de fontaine ; vous laisserez refroidir et séparerez l'huile d'avec l'eau, et l'huile peut toujours servir : il restera au fond l'argent fixé en or.

Fixation de l'or en argent.

Faites sublimer au feu de sable de l'arsenic avec égal poids de sel décrépité, et prenez la matière moyenne et crystalline qui se sublime, rejetant la farine subtile qui va en haut de la chappe borgne, et les féces qui restent au fond ; ressublimez ce crystallin, et réitérez tant de fois qu'il ne se sublime plus aucune farine.

Faites aussi calciner de l'argent avec du mercure, avec lequel vous l'amalgamerez, et cela tant de fois que l'eau dans laquelle vous lavez l'argent, après en avoir fait évaporer le mercure par le feu, sorte aussi belle et nette qu'on l'a versée dessus.

Prenez une once de cette lune calcinée, et quatre onces du susdit arsenic : faites sublimer le tout tant de fois que rien ne veuille plus monter. Cette sublimation se fait commodément dans un matras couché sur le côté, et remettez toujours dessous ce qui s'est sublimé dessus, et ainsi l'on évite de rompre des vaisseaux, qu'on serait obligé de rompre sans cette industrie. Enfin la matière est comme une pierre que l'on broie, et ensuite on la met en digestion au bain, jusqu'à ce qu'elle se soit toute réduite en huile fixe, ce que l'on connaît à la transparence du vaisseau.

Prenez quatre parts du mercure, et une part de

cette huile : mettez d'abord le mercure dans un creuset, et ensuite cette huile fixe ; donnez un feu de degrés jusqu'à ce que toute la matière soit réduite en une masse qui s'attache au creuset, d'où l'ayant retirée, on la doit mettre à la coupelle de plomb, et on en retire le plus bel argent du monde.

Extraction du mercure de saturne.

Prenez de cendres gravelées une livre, cendres de sarments quatre livres, chaux vive une livre, cailloux calcinés deux livres ; faites de tout une lessive forte avec vinaigre distillé : mettez-y dissoudre deux livres de plomb, et quand la lessive est blanche, jetez-y dix onces de borax, lequel étant dissous, mettez la liqueur dans une cornue, et distillez par degrés de feu : il passera dans le récipient au moins dix onces de mercure coulant.

Autre mercure de saturne.

Prenez plomb limé une livre, sel ammoniac quatre onces, poudre de briques pilées trois livres ; distillez par la retorte à un feu gradué : il faut que le récipient soit grand, à demi-plein d'eau, et continuer le feu pendant douze heures, le poussant jusqu'au dernier degré.

Conversion de saturne en lune.

Prenez saturne fin, calcinez-le avec sel commun, ou bien avec le sel tiré des féces ou terre-morte de salpêtre et vitriol calcinés ; imbibez-le tout chaudement d'huile de vitriol jusqu'à consistance de pâte onctueuse, laquelle vous mettrez dans un pot ou creuset bien luté, et celui-ci dans une terrine pleine de sable dont on le couvrira entièrement ; mettez dessous un feu de digestion, c'est-à-dire, autant qu'il suffit pour échauffer le sable ; laissez-le ainsi pendant dix jours, puis retirez votre matière, et la coupellez : de cent cinq livres de plomb vous en tirerez cinq marcs de lune de coupelle.

Fixation du salpêtre.

Faites fondre du plomb dans un creuset, et proje-

tez dessus nitre pulvérisé, réitérant les projections à mesure que la matière est entièrement fondue.

Pour transmuer le fer en cuivre.

Le fer se change aisément en cuivre par le moyen du vitriol, lequel on met lit sur lit en un descendoir, à un fort feu de soufflets, tant que le fer coule et se fond en cuivre : il faut, lorsqu'on a couché les lits de fer et de vitriol, les arroser d'un peu de vinaigre empreint de salpêtre et de sel alkali, et de sel de tartre avec du vert-de-gris.

Autrement.

Mettez du vitriol en poudre, et en distillez l'esprit par la cornue ; relevez les esprits sur la tête-morte, et y plongez et éteignez des lamines de fer, ou de la limaille rougie au feu, et peu-à-peu le fer se convertira en cuivre.

Autrement.

Dissolvez du vitriol dans l'eau commune, filtrez-le par le papier gris, puis évaporez l'eau jusqu'à pellicule, et mettez-la à la cave pendant une nuit, et vous aurez des glaçons verts : rougissez-les au feu, puis les dissolvez trois ou quatre fois dans du vinaigre distillé ; les desséchant à chaque fois, et ces glaçons demeureront rouges ; dissolvez-les encore dans le même vinaigre, et y éteignez des lames de fer ou autres ferrailles, qui par ce moyen se changeront en cuivre.

Pour conserver l'éclat des armes.

Frottez-les de moelle de cerf ; ou bien détrempez de la poudre d'alun, du vinaigre le plus fort que l'on peut trouver, et en frottez les armes ; par ce moyen elles se conservent toujours luisantes.

Pour manier l'acier de manière qu'il puisse couper le fer comme le plomb.

Tirez par l'alambic l'eau d'une quantité de vers de terre : mêlez à cette eau autant de suc de raifort, puis y éteignez l'acier bien embrasé quatre ou cinq fois. On emploie cet acier à faire des couteaux

épées, ou autre instrument, avec lesquels on pourra couper le fer aussi facilement que du plomb.

Pour amollir l'acier.

Prenez des gousses d'ail la quantité que vous jugerez à propos, ôtez-en la grosse écorce : puis faites-les bouillir dans de l'huile de noix, jusqu'à la consistance d'onguent ; vous enduirez votre acier de cet onguent dessus et dessous, et l'en couvrirez de l'épaisseur d'environ un écu blanc : ensuite vous mettrez l'acier ainsi enduit dans la forge aux charbons ardents, et il deviendra doux. Pour lui donner alors la trempe à rouge de cerise, il faut l'éteindre dans de l'eau très-froide.

Pour tirer le mercure de l'antimoine.

Prenez de l'antimoine et du sel décrépité, une livre de chacun : mêlez l'un et l'autre, et le mettez dans une cornue de deux pintes. Mettez la cornue à feu nu, ou au feu de cendres par degrés, et que le bout de la cornue trempe dans de l'eau, et vous trouverez au fond du vaisseau où l'eau sera, le mercure coulant de l'antimoine.

Bague merveilleuse mercurielle.

Prenez vert-de-gris demi-livre, autant de couperose ; pulverisez l'un et l'autre à part, et mettez ces poudres dans une poêle de fer qui n'ait jamais servi. Faites bouillir le tout environ douze bouillons dans de fort vinaigre ; puis jetez dans la poêle une demi-livre de mercure cru, que vous remuerez continuellement avec une spatule de bois, fesant bouillir au commencement à petit feu, agitant et remuant le tout sans cesse, de crainte que le mercure ne s'y attache ; et à mesure que le vinaigre diminue, on peut y en remettre d'autre, jusqu'à la consomption de deux poissons ou environ : après avoir bouilli deux heures, la matière demeurera au fond du pot en une masse que vous laisserez refroidir avec le peu de vinaigre qui restera au fond. Vous jeterez le tout en une grande bassine d'eau froide ; puis maniez cette masse,

afin d'en ôter l'impur par le moyen de l'eau ; jetez cette eau, et recommencez avec de la nouvelle jusqu'à ce qu'elle demeure nette. Alors retirez votre mercure bien fixé, que vous mettrez dans un morceau de linge net pour en ôter le superflu, et qui restera fixé ; vous l'étendrez sur une feuille de papier blanc, l'ayant aplati et coupé par petits morceaux bien proprement, de peur qu'il ne devienne trop ferme ; laissez-le au serein du soir au matin sur une fenêtre, et vous le trouverez dur comme fer.

Pour la fonte du précédent mercure.

Prenez de la tutie d'Alexandrie et de la terre-mérite, de chacune une demi-livre, pulvérisées à part ; puis les mêlez, desquelles vous stratifierez vos morceaux de mercure, fesant le premier et dernier lit avec les poudres, et un peu plus épais que les autres. Couvrez votre creuset d'un autre ; et lutez fortement, en sorte qu'il n'y ait aucune ouverture aux creusets, ce que vous examinerez après l'avoir fait sécher au four. Etant sec, mettez les creusets dans un fourneau d'orfèvre ou de serrurier, et entourez-les de charbon dessus et dessous, que vous embraserez pendant un quart-d'heure, puis pendant une demi-heure avec la force des soufflets ; puis laissez refroidir, et le lendemain levez le creuset, et vous trouverez votre matière en couleur d'or. Jetez le tout dans une terrine, et lavez tant que l'eau vienne à sortir claire. Mettez tout en grenaille dans un petit creuset avec demi-once de borax, et faites fondre comme or ou argent, et jetez dans une lingotière, dont vous ferez vos bagues en tirant le métal sur la filière, ou autrement.

La vertu de ces bagues.

Elles arrêtent les fluxions du cerveau, marquent les maladies, particulièrement celles des femmes qui ont leurs ordinaires : pour lors la bague est de couleur rouge terne ; elles tuent aussi les vers des petits enfants, en les mettant bouillir dans un pot neuf vernissé avec un verre d'eau, la fesant réduire au tiers, puis boire à jeun.

Fixation de cuivre qui tient d'un marc six onces à la coupelle.

Prenez deux onces d'étain fin, que vous ferez fondre dans un creuset, y ajoutant peu-à-peu égal poids de soufre en poudre. Etant tout calciné, et peu chaud, vous y ajouterez demi-once de mercure commun purgé, et remuerez continuellement avec une spatule jusqu'à ce que le mercure ne paraisse plus. Il fera une poudre, dont vous projeterez une once sur quatre de vénus rouge en fonte; vous la remuerez et jeterez en lingots.

Pour blanchir le cuivre, pour en faire de très-belles figures.

Prenez cinq parts de cuivre, que vous ferez fondre dans un creuset: puis vous y jeterez une part de zinc, et sitôt que vous y aurez jeté le zinc, retirez le creuset du feu, et remuez un peu la matière avec une verge de fer, et la jetez dans les moules de vos figures.

Pour jaunir le cuivre en belle couleur d'or, pour en faire des ouvrages.

Prenez une livre de cuivre, fondez-le dans un creuset: puis jetez une once de tutie d'Alexandrie en poudre subtile; mêlez avec deux onces de farine de féve: observez de remuer la matière continuellement, et d'éviter la fumée; après deux heures de fusion, vous retirerez la matière et la laverez, puis la remettrez dans le creuset avec autant des mêmes poudres comme dessus, et étant fondue, vous la retirerez et en ferez les ouvrages que vous désirez.

Pour contrefaire l'écaille de tortue sur le cuivre.

Oignez des lames de cuivre ou d'oripeau avec l'huile de noix, et les faites sécher sur un petit feu, étant appuyées par les bouts sur des petites barres de fer.

Autre sur la corne.

Faites dissoudre à froid de l'orpiment dans de l'eau filtrée, puis appliquez-en sur le peigne de corne,

ou autre chose de corne avec un pinceau ; réitérez s'il n'a pas assez pénétré la première fois, et faites-le même des deux côtés.

Pour adoucir les métaux.

Prenez salpêtre et camphre partie égale, faites-les dissoudre en une lessive faite de deux parts de cendres de chêne, et une de chaux vive ; filtrez la solution par le papier, et l'évaporez à feu lent dans un vaisseau de verre ; il reste un borax, qui, jeté sur les métaux fondus, les adoucit parfaitement.

Pour argenter les figures d'airain.

Prenez une once d'eau-forte, mettez-y dissoudre sur une chaleur modérée un gros de bon argent coupé en pièces ou en grenaille. Cet argent étant dissous entièrement, ôtez le vaisseau du feu, et jetez-y la quantité de tartre blanc, qui suffit pour absorber toute la liqueur, et faire une pâte dont on peut frotter les ouvrages d'airain pour leur donner la couleur blanche de l'argent.

Pour transmuer le fer en acier.

Prenez du bois de hêtre et de faux, faites-les brûler ensemble, et tirez les charbons avant qu'ils soient consumés, et les éteignez avec de l'eau ou de l'urine, puis le pilez bien, passez par un sac bien délié ; puis faites brûler, de même que le charbon, quantité de grosses cornes de bœufs, les mettez en poudre, et les sassez comme dessus. Sassez aussi la suie de cheminée, mettant chaque drogue à part, comme aussi cendre de sarment de vigne, cendre de savattes brûlées, écorces de grenades en poudre, le tout sassé et à part ; puis prenez poudre de charbon douze livres, de cornes dix livres, de savattes trois livres, de sarment trois livres, suie trois livres, grenades trois livres, le tout bien mêlé ensemble, pour faire cent livres d'acier, cent vingt livres de fer d'Espagne bien doux et point pailleux, auquel vous donnerez la dose des poudres que dessus, accommodées comme dessus, et le mettez au feu l'espace de quarante-huit heures.

Autre.

Prenez un boisseau de charbon de hêtre pulvérisé et passé par le tamis, charbon d'aulne aussi pulvérisé et tamisé un quart de boisseau, cendre de sarment et suie de cheminée, tous deux pulvérisés et tamisés partie égale, un demi-quart de boisseau; toutes les poudres mêlées ensemble, faites lit avec les barreaux de fer dans un creuset qu'il faut bien luter, et donnez bon feu par deux fois vingt-quatre heures. *Nota :* qu'il ne faut pas de bois flotté pour faire les cendres et charbons ci-dessus.

Pour rendre l'acier blanc, il faut ajouter à toutes les poudres ci-dessus un quart de boisseau de cendres de bois de genièvre.

Pour le rendre violet, il faut un bouillitoire de cendres de sarment, cendres de savattes, suie de cheminée et gousses d'ail pilées, parties égales, avec suffisante quantité d'eau commune pour faire ledit bouillitoire, et vous y tremperez à froid vos barreaux de fer avant de les cimenter.

Le millier de fer vaut environ, en barreaux à demi-plats, soixante livres; deux milliers, pour une fournée, cent vingt livres.

Pour huit creusets, dix livres.

Poudres pour les deux milliers, quarante.

Pour deux hommes, qui veilleront pour continuer le feu, quatre livres.

Pour mettre l'acier en état de vente après qu'il est tiré des creusets, pour les deux milliers, vingt livres.

Le tout se monte à deux cents livres. Le fer rendu en acier, tant blanc que violet, revient à deux sous la livre, qui est cent livres pour le millier; et les deux milliers que l'on peut faire par semaine en un fourneau, deux cents livres.

Si l'acier se vend six sous la livre, il y a de profit sur les deux milliers 400 livres la semaine, qui ferait par an 21,200 livres. L'on peut avoir tant de fourneaux que l'on veut, et chaque fourneau peut faire la fournée pour semaine.

Il faut un fourneau à vent, à proportion de la quantité de barreaux que l'on y veut mettre.

Le lit sur lit doit être de deux ou trois bons doigts d'épais de poudre à chaque lit. Les barreaux se doivent ranger en croix les uns sur les autres ; il se rend meilleur dans de grands creusets. Il faut qu'ils soient tellement lutés qu'aucun air n'y puisse entrer ; car l'opération ne servirait de rien, et votre poudre ne pourrait plus servir. Il ne la faut pas aussi laisser éventer avant que de la mettre en œuvre. Elle sert toujours, augmentant seulement la quantité qui se perd ou diminue en la maniant.

Le fourneau doit être large par le bas, et en étrécissant par le haut, afin que le feu soit raccourci et plus violent. Il doit avoir son cendrier, et plusieurs portes à faire passer le vent.

Pour ôter sur-le-champ la rouille du fer.

Il faut frotter le fer d'un linge mouillé dans l'huile de tartre par défaillance.

Pour tirer du bon argent de l'étain.

Prenez chaux vive, faite de roche ou de caillou transparent, puis prenez une livre de sel commun, et de cela faites une lessive très-forte, que vous ferez évaporer sur le feu jusqu'à la diminution des deux tiers ; ensuite faites fondre dans un creuset deux livres d'étain, puis y jetez une livre de ferrette d'Espagne ; et le tout bien incorporé et en fonte, vous le jeterez dans une partie de votre lessive ; et étant éteint, vous le refondrez de nouveau, et le reverserez sur d'autre lessive, et cela jusqu'à sept fois, changeant de lessive à chaque fois ; puis prenez une once de sel ammoniac, autant de borax, un tiers d'once d'orpiment ; et le tout étant en poudre subtile et mêlée ensemble, vous l'incorporerez en pâte avec deux blancs d'œufs frais, et le mettrez dans un creuset avec votre étain préparé, comme on a dit ci-dessus : et, le tout étant en fusion, vous continuerez le feu une heure, puis retirerez le creuset, et y trouverez votre argent à toute épreuve.

Pour adoucir le fer.

Prenez demi-once de tartre, deux onces de sel commun, et deux onces et demie de vert-de-gris ; mêlez le tout ensemble, et le mettez dans une écuelle au serein pendant neuf nuits, et il se réduira en une eau, dans laquelle vous éteindrez le fer.

Pour fondre le fer qui s'éteindra au marteau.

Prenez parties égales de chaux, de tartre et de sel alkali ; versez dessus assez d'urine de vache pour en faire une bouillie épaisse, que vous ferez sécher au soleil ou au feu ; puis mettez du fer rougir dans le feu, et éteignez-le dans cette matière ; ensuite vous la fondrez comme l'argent, et le travaillerez de même à froid.

Pour donner au fer une trempe à tailler le porphire.

Faites rougir le fer, et l'éteignez dans l'eau distillée d'orties, de branche ursine et de piloselle, ou dans les sucs de ces plantes.

Pour adoucir toute sorte de métal.

Prenez mercure sublimé, euphorbe, borax et sel ammoniac, de chacun égale partie en poudre ; jetez-en sur le métal, lorsqu'il est en fusion.

Pour adoucir le métal sophistique.

Prenez savon noir, sel commun, de chacun deux onces ; fiente humaine desséchée et pulvérisée, quatre onces ; alun de roche, un quarteron ; sel de nitre, demi-once : incorporez le tout avec fiel de bœuf dans une terrine sur le feu, tant que vous ne sentirez plus avec la spatule aucun sel en corps ; puis retirez la terrine, laisserez refroidir la matière, et vous en jeterez sur votre métal fondu dans le creuset.

Bonne trempe pour les armes.

Prenez titimale, racine de raifort sauvage, de brioine et pourpier, de chacun partie égale ; pilez le tout ensemble, et tirez-en au moins une livre de suc ; ajoutez-y une livre d'urine d'enfant roux, salpêtre, sel de soude, sel gemme, sel ammoniac, de chacun un gros ;

gros : le tout étant mêlé ensemble dans un vaisseau de verre qu'on bouche bien ; ensuite on l'enterre dans la cave, et on le laisse ainsi pendant vingt jours. Puis on le retire ; et l'ayant mis dans une cornue, à laquelle on adapte et lute son récipient, on distille par un feu gradué ; et lorsqu'on veut faire une bonne trempe aux épées ou autres armes, on éteint les lames dans cette liqueur.

Autre trempe très-dure.

Prenez suc d'ortie, fiel de bœuf, urine d'enfant ou vinaigre très-fort, avec un peu de sel ; incorporez le tout ensemble, et y trempez le fer que vous voulez.

Pour fondre le fer et le rendre doux.

Prenez deux livres d'orpiment, quatre d'huile de tartre ; mêlez l'un et l'autre, fesant boire toute l'huile de tartre à l'orpiment que l'on dessèche à mesure par un feu doux. Puis mettez du fer en pièces dans un creuset ; et quand il est bien rouge, jetez-y peu-à-peu une demi-livre de cet orpiment, abreuvé d'huile de tartre, et le fer deviendra doux et blanc.

Pour blanchir le fer comme argent.

Fondez la limure de fer avec la poudre de réalgar ; puis prenez une once de cette matière, une once d'étain, une once de cuivre : fondez le tout ensemble, puis le mettez à la coupelle, et vous en retirerez une once d'argent fin.

Pour rendre le fer fragile à pouvoir être pilé comme le verre.

Prenez de l'eau distillée d'alun de roche ; éteignez-y par sept fois des lames d'acier ou de fer, qui soient minces : cela les rend si cassantes, qu'elles se pileront comme le verre.

Pour fondre le fer.

Le fer se fond avec chacune de ces choses, savoir : étain, plomb, marcassite, magnésie, orpiment, antimoine, verre blanc, soufre, sel ammoniac, myrobolans citrins, écorces de grenades vertes ou fraîches, etc.

Pour faire fondre ou calciner une lame d'épée, sans endommager le fourreau.

Il faut faire descendre dans le fond du fourreau de l'arsenic en poudre, et faire couler par-dessus quelques gouttes de jus de citron ; puis remettre l'épée, et dans un quart d'heure ou un peu plus, vous verrez l'effet.

Esprit qui dissout toutes sortes de pierres, même les plus dures.

Prenez farine de seigle, et en faites de petites pelotes que vous ferez sécher ; puis vous les mettrez dans une cornue, que vous luterez bien, et vous donnerez un feu gradué pour en tirer les esprits par la distillation ; et dans cet esprit qui distillera, vous pourrez mettre telles pierres que vous voudrez, lesquelles s'y dissoudront.

Pour affiner l'étain.

Prenez étain fin, faites-le fondre en un creuset ; étant fondu, jetez dessus du nitre à plusieurs fois, jusqu'à parfaite calcination. Faites cela par trois fois, mettant la matière en poudre, que vous mêlerez avec du charbon pilé ; puis étant refondu, il reprendra son corps en jupiter très-fin.

Pour fixer le mercure.

Prenez du verdet que vous mettrez au fond d'un creuset, et y ferez un trou dans la poudre du verdet, pour y placer un nouet de mercure qui soit mouillé d'eau de blanc d'œuf. Vous couvrirez ce nouet de borax, puis mettrez encore par-dessus du vert-de-gris, et enfin du verre pilé un ou deux doigts de haut : lutez ensuite le couvercle du creuset, et donnez un feu assez fort, mais par degrés, pendant environ deux heures.

Pour tirer le mercure du plomb.

Prenez du plomb et le mettez en feuilles ou lames fines, que vous mettrez dans un vaisseau de verre avec le double de sel commun, et le couvrez très-

bien ; puis l'ayant mis dans la terre, laissez-l'y neuf jours au moins, et vous trouverez le plomb converti presque tout en mercure coulant qui sera au fond du vaisseau.

Composition des miroirs et des cylindres de fonte.

Prenez une livre et demie de cuivre rouge, huit onces d'étain fin, une once et demie de régule de mars étoilé, ou régule d'antimoine, demi-once d'étain de glace, une once et demie d'arsenic, une once de sel de terre, et de l'argent à discrétion, ou autant que l'on veut.

Composition des miroirs de métal, propres pour se mirer, dont les anciens se servaient.

Prenez une livre de cuivre bien purifié, ou décapé, que vous ferez fondre, puis vous jeterez dessus trois livres d'étain fin : aussitôt qu'ils seront en bonne fonte, vous y ajouterez six onces de tartre rouge calciné, deux onces d'arsenic, demi-once de salpêtre, et deux gros d'alun ; puis vous laisserez en fonte pendant trois ou quatre heures, pour faire évaporer les sels, et ensuite vous jeterez la matière dans le moule plat de sable préparé. On doit ensuite polir ces miroirs, ce qui se fait en ôtant le plus grossier par la roue avec une pierre sablonneuse, comme les étamiers et chaudronniers ont coutume de faire ; ensuite on leur applique la queue avec l'eau, jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment polis par l'attrition. Après cela, on ôte le miroir de la roue, et on le met à celle de bois couvert de cuir, où on le frotte avec l'émeri préparé pour le bien polir, jusqu'à ce que les fentes qui peuvent s'être faites en tournant ne paraissent plus.

Il faut encore retirer le miroir de cette roue, et le mettre sur une autre couverte de cuir, où on le doit frotter avec la pierre sanguine préparée, et le laver ensuite avec de la chaux d'étain, observant la même ligne oblique que l'on a fait à la précédente roue ; et frottant de si long-temps que le miroir ait acquis une suffisante finesse et éclat. On frotte et polit de même les miroirs convexes et ardents.

Pour faire des miroirs concaves et ardents.

Prenez une livre de cuivre en lamines ; coupez-les en pièces pour les faire entrer dans un creuset, et les imbibez d'huile de tartre. Puis ayez de l'arsenic blanc un quarteron, que vous mettrez en poudre, de laquelle vous stratifierez vos lamines lit sur lit, tant que le creuset soit plein. Ensuite vous mettrez un couvercle sur le creuset, qui soit de même terre, que vous luterez bien d'un bon lut ; puis étant sec, vous le placerez dans le sable, de manière qu'il ne sorte aû-dehors que le couvercle. Ensuite donnez un feu de degrés, jusqu'à ce que le feu soit capable de faire évaporer l'huile. Dans ce temps l'huile prépare le cuivre en retenant l'arsenic, et le fesant entrer dans le cuivre avec la même facilité que l'huile perce le cuir. On peut aussi mettre le creuset dans le fourneau à feu nu ; mais il faut ménager le feu par degrés, tant que l'huile soit évaporée. Cela fait, laissez refroidir le creuset et le cassez : vous trouverez votre cuivre de diverses couleurs, et encore plus, si, au-lieu d'arsenic, vous aviez pris de l'orpiment.

Prenez de ce cuivre une partie, et deux de laiton ; faites d'abord fondre le laiton à feu violent, puis y jetez votre cuivre préparé, et lorsqu'ils auront été en bonne fonte pendant quelque temps, jetez ce métal dans une terrine pleine d'eau tiède, sur laquelle vous aurez mis un balai de bouleau pour reduire le métal en grenaille ; alors votre métal résistéra à la lime, ne sera point cassant, et aura les qualités de l'acier, au-lieu duquel on peut l'employer à divers ouvrages.

Prenez de ce métal durci, trois parties ; du meilleur étain de Cornouailles et sans plomb, une partie ; fondez d'abord ce métal comme nous avons déja dit, puis y jetez l'étain ; et étant fondu ensemble, vous jeterez cette matière dans le moule convexe pour faire le miroir concave, et dans le moule concave pour faire le convexe. Ce métal est le meilleur qu'on puisse employer pour ces sortes de miroirs ; il est blanc, dur, non cassant, et très-aisé à recevoir un poliment parfait.

Pour tremper les outils à scier le marbre.

Faites rougir l'outil dans le feu, et lorsqu'il sera rouge, couleur de cerise, ôtez-le du feu; frottez-le de suif de chandelle, et vous le tremperez aussitôt dans de bon vinaigre, où vous aurez délayé de la suie.

Pour ramollir le fer et le rendurcir par-après plus qu'auparavant.

Faites une petite fosse en longueur dans une barre de fer, et y jetez du plomb fondu, puis le faites évaporer à un fort feu comme de coupelle. Remettez-y de nouveau plomb par quatre ou cinq fois, et le fer se ramollira. Mais vous pourrez ensuite le redurcir en l'éteignant dans de l'eau de forge, et même on en pourra faire des lancettes et rasoirs, dont la trempe pourra couper d'autre fer, sans s'éclater ni créner.

L'expérience a fait connaître que pour bien tremper un harnois contre les coups d'arquebuse, on doit l'adoucir d'abord avec des huiles et des gommes, de la cire, et autres semblables choses insératives, et par-après le rendurcir en l'éteignant plusieurs fois dans des eaux qui le resserrent.

Pour convertir le fer en acier de Damas.

Il faut d'abord lui ôter son aigreur ordinaire, et après l'avoir mis en limaille, le rougir dans un creuset, et l'éteindre plusieurs fois dans de l'huile d'olive, où l'on aura auparavant plusieurs fois éteint du plomb fondu, couvrant le vaisseau aussitôt, de peur que l'huile ne s'enflamme.

Pour adoucir l'acier.

Prenez du fiel de bœuf, mêlez-y autant d'urine et autant de jus d'orties; faites chauffer et rougir l'acier au feu, et l'éteignez cinq ou six fois dans cette liqueur, et il s'amollira comme du plomb.

Pour endurcir l'acier.

Prenez huit onces de verre de terre, six onces de racines de raves, deux onces de trognons de choux; le tout étant à demi-sec, broyez-les ensemble, dis-

tillez-les dans un alambic ; faites rougir l'instrument que vous voulez durcir, et plongez-le cinq fois dans cette eau distillée.

Pour garder le fer de la rouille.

Faites chauffer le fer jusqu'à ce qu'on ne puisse le toucher sans se brûler ; puis le frottez de cire blanche neuve, puis le remettez au feu pour en boire la cire : essuyez d'un morceau de serge, et jamais le fer ne se rouillera.

Pour tailler facilement le caillou.

Il faut le faire bouillir quelque temps dans du suif de mouton, et ensuite on le taillera aisément.

Pour blanchir le cuivre.

Prenez orpiment, coquilles d'œufs calcinées, de chacun égales parties ; mettez le tout dans un pot couvert d'un autre, qui ait un petit trou au-dessus ; mettez à feu de roue pendant trois heures ; à la fin faites le feu plus fort, et mêlez ce qui s'en sera sublimé avec les féces ; et ressublimez de nouveau, remêlez les féces et les fleurs ensemble, et pour la troisième fois il ne se sublimera plus rien ; mais leurs fleurs se trouveront séparées d'avec les féces. Alors prenez arsenic seulement sublimé, tartre cru, égales parties ; faites-en lit sur lit avec des lames déliées de cuivre ; poussez le feu pendant cinq ou six heures avec violence jusqu'à forte fusion ; puis grenaillez dans l'eau, qu'il faut remuer long-temps auparavant d'y jeter la matière fondue, afin que l'agitation de l'eau empêche la matière de pétiller en l'y jetant ; et si on réitère la même opération, le cuivre sera d'une beauté pareille à celle de l'argent.

Projection sur le cuivre.

Prenez étain fin deux onces, que vous ferez fondre dans un creuset ; étant fondu, jetez y peu-à-peu autant pesant de soufre en poudre ; remuez à chaque fois avec une baguette, jusqu'à ce que vous voyiez que l'étain soit bien calciné avec le soufre. Alors retirez le creuset du feu, et y jetez une demi-once de

mereure cru, en remuant toujours jusqu'à ce qu'il ne paraisse plus de mercure : laissez refroidir et mettez en poudre.

Faites fondre quatre onces de cuivre de rosette ; étant bien en fonte, jetez-y une once de la poudre ci-dessus, peu-à-peu, remuant avec un bâton ; laissez-le quelque temps en fusion, et vous en servez pour en faire de belle vaisselle. On peut mettre ce cuivre à la coupelle de plomb, il y résiste parfaitement.

Pour préparer l'émeri.

Prenez émeri du Levant ou d'Espagne, calcinez-le trois ou quatre fois dans le feu ; laissez-le refroidir, puis le pilez et stratifiez dans un creuset avec le double de soufre vif en poudre. Laissez-le creuset dans le fourneau à grand feu pendant trois ou quatre heures : recommencez le procédé par quatre fois, puis pilez l'émeri en poudre impalpable ; mettez-le dans un matras, et versez par-dessus de l'eau régale qui surnage de trois doigts ; mettez cela en digestion pendant huit heures ; versez par inclination l'eau régale, chargée de teinture, remettez-en de nouvelle sur la matière ; faites digérer huit heures, comme la première fois. Enfin prenez vos eaux teintes, mettez-les dans une cornue, et distillez-en la plus grande partie ; ce qui restera dans la cornue sera jaune ; et c'est la véritable huile d'émeri, dans laquelle vous mettrez la grosseur d'une noisette de camphre.

Faites dessoufrer dans un creuset à bon feu pendant deux heures, la quantité que vous voudrez d'arsenic. Puis prenez deux onces d'huile susdite d'émeri, une once d'arsenic dessoufré, autant de sel de tartre tiré par le vinaigre distillé, deux onces de sublimé, et deux onces d'argent, que vous ferez dissoudre avec eau-forte faite de nitre et de vitriol. Mettez le tout dans un matras, où il n'y ait que le tiers de plein, et qui ait le cou coupé pour évaporer plus facilement ; mettez ce matras dans le sable à la hauteur de la matière, et donnez un feu modéré pendant deux heures, et ensuite le feu fort pendant six heures.

Laissez éteindre le feu ; retirez la matière qui sera en pierre, mettez-la en poudre, et en projetez une once par petits paquets sur une once de sel en fonte ; laissez-les un peu en fusion, mêlez-le sbien, et les éteignez dans de l'huile d'olive : vous aurez l'or augmenté d'un tiers davantage, et vous le pourrez encore augmenter comme ci-dessus.

Toile qui résiste au feu.

Prenez bois de chêne pourri, que vous calcinerez en cendres, avec lesquelles vous mêlerez autant de cendres gravelées. Faites bouillir le tout avec dix fois autant d'eau que peseront lesdites cendres ; et après avoir bouilli une heure, remettez-y de l'eau à proportion de ce qu'il s'en est consommé, et faites bouillir dans cette eau un gros bâton d'alun de plume pendant une heure. Ensuite retirez le vaisseau de dessus le feu, et mettez à la cave ; et au bout d'un mois, vous trouverez votre alun de plume maniable comme du lin. Vous en ferez faire de la toile qui ne se consommera pas dans le feu : au contraire, pour la blanchir, il faut la mettre dans un brasier, et l'ayant retirée, elle est nette et blanche.

Pour rendre le tartre fusible et pénétrant.

Stratifiez du tartre blanc en pain avec des fagots de sarment, donnez le feu par le haut, et le laissez gagner jusqu'en bas, et votre tartre sera calciné.

Dissolvez ce tartre calciné en eau-de-vie, puis filtrez, et faites évaporer l'eau-de-vie ; vous trouverez le sel de tartre blanc comme neige, sur lequel vous verserez de très-bon esprit-de-vin, qui surnage d'un pouce, et y mettez le feu : et après que tout votre esprit-de-vin sera brûlé, votre sel de tartre sera fusible et pénétrant. Si vous rougissez un morceau de fer, et que vous jetiez dessus un peu de ce sel, il pénétrera le fer de part en part, et y laissera un vestige blanc comme argent.

Pour tirer le mercure de tous les métaux.

Il faut dissoudre le plomb, ou l'antimoine, ou

autre métal, dans de bonne eau-forte commune : quand l'eau-forte aura dissous ce qu'elle aura pu, il la faut verser par inclination ; et sur ce qui n'est pas dissous, mais seulement corrodé en poudre blanche, il faut jeter de l'eau chaude, puis remuer le matras où est le métal, et l'eau dissoudra ce que l'eau-forte n'a pu faire : puis filtrez l'eau par le papier gris, et ce qui n'aura pu passer, vous le dissoudrez encore avec de l'eau-forte, ou seulement de l'eau chaude, si elle peut suffire. Faites donc la même dissolution jusqu'à ce que toute la poudre soit dissoute et passée par le filtre : pour lors prenez toutes vos dissolutions, tant avec l'eau qu'avec l'eau-forte, et les mettez toutes ensemble ; puis précipitez la dissolution avec de l'eau salée en caillé blanc, édulcorez avec de l'eau froide deux fois, puis avec eau chaude, et desséchez.

Prenez une once de cette dissolution édulcorée et desséchée en poudre, demi-once de sel ammoniac sublimé sur le sel commun ; broyez le tout sur le marbre avec une molette, fort long-temps, pour le bien incorporer, comme les peinttes broient leurs couleurs, imbibant de vinaigre distillé pour mieux incorporer. Puis mettez le tout dans une terrine, et versez dessus de l'eau fraîche, qui surnage la matière ; remuez-la tous les jours deux fois avec un morceau de bois pendant trois semaines. Ensuite prenez de la chaux vive, que vous imbiberez de la liqueur qui surnagera votre matière ; et avec la poudre qui sera au fond, et de cette chaux, vous ferez de petites pelotes que vous mettrez dans une cornue lutée, et que vous pousserez à bon feu ; et le mercure passera dans le récipient que vous aurez rempli d'eau, au fond de laquelle vous le trouverez. On peut par la même méthode tirer le mercure de tous les métaux et minéraux sans exception.

Pour teindre des médailles ou lamines d'argent, en or, dessus et dedans.

Cela se fait avec le sel admirable de Glauber, qui

se fait avec le nitre et l'huile de vitriol. Il faut que l'huile surnage le sel ; et quand les ébullitions sont passées, on distille à sec : il reste un sel blanc comme neige, qu'il faut dissoudre dans de l'eau chaude, autant qu'elle en pourra prendre, et y mettre un gros d'or en chaux ; puis y faire digérer les lames d'argent en petites pièces fort minces, pendant vingt-quatre heures, sur un feu doux, et elles seront teintes dedans et dehors.

Pour affiner l'étain.

Prenez un étain fin, faites-le fondre en un creuset ; étant fondu, jetez dessus du nitre à plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il soit calciné : alors mettez-le en poudre, et le mêlez avec de la poudre de charbon ; puis étant encore fondu, il reprendra son corps en étain très-fin.

Pour faire un mouvement perpétuel.

Prenez de l'eau-forte, dans laquelle vous jeterez de la limaille de fer bien sèche, et laissez le tout ensemble sept ou huit heures ; puis versez l'eau-forte dans un autre vaisseau ; jetez-y une petite pierre d'aimant qui soit bonne, et bouchez bien la bouteille, en sorte qu'il n'y entre point d'air : il s'y fera un mouvement perpétuel.

Feu secret.

Ayez une caisse à sucre ou un tonneau ; faites-y faire dix ou douze trous au fond, puis jetez trois ou quatre boisseaux de paille d'avoine hachée menu comme celle qu'on donne aux chevaux ; puis ayez un demi-boisseau d'orge, que vous tremperez dans de l'eau de chaux pendant trois jours, puis vous l'égoutterez dans un linge, afin que toute l'eau qui peut en sortir en sorte ; ensuite mettez le tout en un tas au-dessus de votre paille hachée, puis vous le couvrirez d'autre paille hachée, et laisserez-là jusqu'à ce qu'en y mettant la main, on la sente chauffer ; alors vous entretiendrez cette chaleur, en jetant et éparpillant de l'eau chaude dessus environ demi-setier de trois en trois jours.

Huile dont une once dure beaucoup plus qu'une livre d'autre huile.

Prenez beurre frais, chaux vive, tartre cru, et du sel commun, parties égales, le tout broyé et mêlé ensemble ; il faut l'abreuver de bonne eau-de-vie, et la distiller dans une cornue bien lutée sur un feu de degrés, après avoir adouci le récipient, et avoir bien luté les jointures.

Pour faire une coupelle avec les cendres.

Prenez des cendres de sarment, des cendres d'os de mouton, et des cendres de cornes de cerf, parties égales ; arrosez-les d'un peu d'eau commune, puis les coignez fort dans un moule ou vaisseau de coupelle : après il faut prendre des dents et mâchoires d'un brochet, et en mettre l'épaisseur d'un double tournois dans le creux de la coupelle ; puis il faut entasser encore cette coupelle dans son moule, et donner le feu. Les cendres de brochet servent pour faire relever net le grain des métaux qui sont épurés dessus : les cendres de cornes de cerf servent pour lier lesdites cendres de mouton et de sarment, attirant à elles le plomb. Il faut jusqu'à huit fois autant de plomb que pèse le mélange vous voulez purifier par la coupelle.

Pour souder le fer à froid ou tout autre métal.

Prenez une once de sel ammoniac, une once de sel commun, une once de tartre calciné, une once de métal de cloche, trois onces d'antimoine. Pilez bien le tout ensemble et le tamisez, puis mettez tout dans un linge, l'environnez tout autour d'argile bien préparée, de l'épaisseur d'un doigt, et le laissez bien sécher, puis le mettez entre deux creusets sur un petit feu, et le laissez échauffer peu-à-peu ; faites ensuite le feu le plus grand, tant que la masse devienne toute rouge et se fonde ensemble. Alors laissez refroidir les vaisseaux et le tout, puis le pulvérisez, et quand vous voudrez souder quelque chose, mettez les deux pièces que vous voudrez souder sur une

table, le plus près l'une de l'autre qu'il est possible; et mettez du papier sous lesdites pièces; ensuite semez de votre poudre entre les jointures, et un peu au-dessus: puis y faites une croûte d'argile, en sorte néanmoins qu'elle soit découverte par-dessus. Après vous mettrez du borax dans du vin chaud, tant qu'il y soit consommé; puis avec le haut d'une plume que vous y aurez trempée, vous frotterez votre poudre à la jointure, et aussitôt vous la verrez bouillir; et quand elle ne bouillira plus, la consolidation est faite: s'il y a quelque excroissance, il faut la diminuer en la frottant ou aiguisant, car elle ne se laissera point limer.

Pour souder à chaud.

Prenez eau de gomme, craie pulvérisée, et en faites une pâte, dont vous oindrez la chose pendue, et mise sur une table comme ci-dessus; puis ôtez la pâte de dessus la jointure, et la laissez aux deux côtés; puis oignez la jointure de savon, et tenez un charbon ardent au-dessus; aussitôt ladite matière se fondra; vous ôterez ensuite la pâte, et ce sera fait.

Pour faire le borax.

Prenez deux onces d'alun de roche, détrempez-le et le mêlez avec deux onces de sel alkali, dont on se sert pour faire le verre. Mettez le tout ensuite dans vaisseau d'étain, et le faites cuire à petit feu l'espace d'une demi-heure, ôtez-le ensuite hors de l'eau: puis prenez deux onces de sel gemme pulvérisé, autant de nouveau sel alkali, et deux livres de miel vierge, avec une livre de lait de vache, mêlant bien le tout ensemble avec l'eau: mettez-le ensuite trois jours au soleil, le borax sera fait.

Pour rendre le fer beau comme l'argent.

Prenez du sel ammoniac en poudre, et le mêlez avec une pareille quantité de chaux vive: puis mettez le tout dans de l'eau froide, et mêlez bien ensemble; ensuite faites rougir votre fer à la forge, et le trempez dans cette eau, il deviendra blanc comme de l'argent.

Pour calciner l'étain, et le rendre blanc et dur comme l'argent.

Fondez bien l'étain, qu'il soit fin et clair, et le versez dans du vinaigre, puis dans de l'eau de mercure : éteignez le souvent là-dedans, et il deviendra aussi dur et blanc que l'argent, dont on aura peine à le distinguer.

De même faites une lessive de cendres de sarment de vigne avec vinaigre, éteignez par sept fois le jupiter là-dedans, puis douze fois dans du lait de chèvre récemment tiré, y ajoutant de la poudre d'arsenic blanc ou crystallin ; et l'étain deviendra blanc et dur comme l'argent.

Pour blanchir le cuivre.

Prenez poix-résine et salpêtre, égales parties : réduisez le tout en poudre impalpable dans le mortier, mettez la poudre dans une poêle de terre rougie, et faites aussi brûler la matière ; ce qu'étant fait, il faut le laver, le sécher et le réduire en poudre impalpable avec égales parties d'orpiment, puis mettre calciner dans un creuset où il n'y ait qu'un petit trou au-dessus que vous boucherez d'un jeton. Etant calciné, vous prendrez ce qui sera clair au fond, et non pas ce qui sera sublimé ; vous ferez une poudre fine de cette matière, et d'une once de cette poudre vous blanchirez deux livres de cuivre que vous aurez fondu par trois fois auparavant, et autant de fois purifié, en le jetant dans le vinaigre, lorsqu'il est en fusion ; mais pour le fondre aisément, il faut jeter dans le creuset avec le cuivre de la fiente de souris.

On blanchit le cuivre, le fer ou l'acier par le moyen du beurre d'étain de Cournouailles fait avec le sublimé.

Prenez de l'étain de Cornouailles, et avec une livre de cet étain vous mettrez demi-livre de sublimé. Vous sublimerez à fort feu, rejeterez la première eau sublimée : la seconde est bonne ; elle doit être blanche, vous y jeterez une pièce de cuivre bien rouge de feu

pour l'éteindre dans cette eau, et elle deviendra blanche ; ainsi du fer, etc.

Pour retirer l'or de l'argent.

Prenez une partie de plomb que vous ferez fondre dans un creuset sur les charbons ardents ; retirez ensuite votre creuset promptement de dessus le feu, et auparavant que le plomb se fige et se glace, jetez-y autant pesant de mercure vif : remuez et mêlez bien avec un bâton. Il faut avoir en même-temps un autre creuset, où il y ait pareillement une partie de soufre, comme en fusion, lequel étant ainsi fondu, vous le verserez peu-à-peu sur votre mélange de plomb et de mercure qui se coagule, et agiterez continuellement la matière avec une spatule, prenant garde que le soufre ne s'enflamme et ne se brûle avant d'avoir tout versé. Broyez ensuite le tout refroidi sur le marbre avec la molette ; et ayant remis le tout au feu dans le creuset, laissez-le en fonte jusqu'à ce que tout le soufre soit brûlé, et que la matière soit assez coulante pour pouvoir être jetée en lingot, qui sera semblable à l'antimoine fondu et réduit en régule, et friable ou cassante comme lui.

Prenez alors une partie de votre susdite matière bien broyée, réduite en poudre, et une partie d'argent en lamines, et mettez couche sur couche de l'un après l'autre dans un creuset ; et au-dessus du dernier lit, qui sera de votre amalgame susdit, ainsi que le premier lit, mettez l'épaisseur d'un bon doigt de verre ou de crystal de Venise, réduit en poudre impalpable ; mais que votre creuset ne soit pas si rempli, que le verre puisse couler au-dehors. Continuez pendant une heure entière un feu assez fort pour fondre et les matières et le verre, qui seront ainsi en fonte une heure entière pour le moins, comme j'ai déja dit : ensuite laissez refroidir et ôtez votre régale en cassant votre creuset ; puis faites une coupelle ou cendrée, où vous mettrez du plomb en fonte tant qu'il soit bien coulant et fluide. Mettez-y pour lors votre régale, pour le purifier par cette coupelle

comme font les orfèvres. Quand votre argent sera au fond bien pur, mettez-le en lamines ou en grenailles; puis mettez-le dissoudre dans l'eau-forte, il s'en précipitera des parcelles d'or fin en forme de poudre noire; lavez-les dans l'eau chaude, et mettez-les après en fusion dans un creuset, et vous aurez de petits morceaux d'or très-véritable, et aussi propre pour les usages de la médecine chimique, qui sera capable de soutenir toutes les épreuves.

CHAPITRE III,

Qui contient les Secrets des Vernis, etc.

Vernis d'or.

PRENEZ huit onces de karabé, et deux onces de gomme-laque. Fondez premièrement le karabé dans un pot de terre vernissé ou cucurbite d'alambic, par un très-grand feu; le karabé étant fondu, jetez-y la gomme-laque, que vous y laisserez fondre de même. Puis ôtez du feu, et laissez un peu refroidir, observant avec un bâton, si la matière est bien liquide; et ensuite mêlez-y environ six ou huit onces d'huile de térébenthine: pour la délayer, remuez toujours avec un bâton, et ajoutez y une cuillerée d'huile de lin cuite avec de l'aloès hépatique en consistance de baume; et pour éclaircir davantage ce baume et le réduire en la consistance de sirop, vous y ajouterez de l'huile de térébenthine colorée avec le rocou, autant qu'il en sera nécessaire.

Pour cuire l'huile de lin avec l'aloès, mêlez quatre onces d'aloès hépatique en poudre sur une livre d'huile de lin, cuisez bien jusqu'à consistance de sirop épais, et que votre huile commence à écumer et s'enfler bien fort; alors passez-la par un linge, et laissez refroidir pour la garder à l'usage susdit.

Pour tirer la teinture du rocou, mettez quatre onces d'huile de térébenthine, en fesant un peu chauffer dans un pot d'alambic sur un petit feu; et sitôt que l'huile commence à bouillir, ôtez-la du feu, remuez bien avec un bâton, et filtrez avec le papier gris, pour vous en servir comme on a dit.

Vernis pour glacer.

Cuisez de la térébenthine avec eau, vin blanc, ou eau-de-vie; étant cuite, dissolvez-la en vin et huile de térébenthine.

Vernis excellent.

Prenez vert-de-gris ce que vous voudrez, broyez-le avec vinaigre, mettez-le dans un morceau de pâte, faites-le cuire comme le pain; puis fondez votre pâte cuite, et retirez votre vert-de-gris, mêlez-le avec eau-de-vie ou esprit-de-vin, et en travaillerez; passez par-dessus quatre onces de gomme arabique, polissez, et sera excellent.

Autre Vernis excellent.

Mettez dans une fiole de verre une livre de mastic blanc, puis versez dessus ce qu'il faut d'huile pour en convrir tout le vernis; puis mettez la fiole sur les charbons ou cendres bien chaudes, il se fondra; puis étant fondu, ôtez la fiole du feu, et remuez-la bien, afin que tout se fonde. Ce vernis est excellent pour frotter images, tableaux, colonnes, bois, etc.

Vernis rouge.

Prenez trois onces de gomme-laque, demi-once de sandarac, demi-once de mastic en larmes, et une chopine d'esprit-de-vin. Mettez le tout dans un matras, que l'on lutera par-tout avec de la terre à potier, et qu'on bouchera avec du papier. Ayez une marmite de fer dont les deux tiers soient remplis de sable, mettez-y le matras, et posez la marmite sur les charbons, pour faire bouillir la matière pendant trois heures; puis passez la par un linge fort clair, et la mettez dans une fiole qu'on bouchera bien, jusqu'à ce qu'on veuille s'en servir. Il faut que le bois, sur

lequel on veut appliquer ce vernis, soit fort poli; ensuite le frotter avec une pierre-ponce et du vinaigre, de sorte qu'on n'y voie plus de pores. Alors on applique une couche de vernis simple avec le pinceau; on la laisse sécher trois heures. Puis pour la seconde, la troisième et la quatrième couche, selon qu'on trouvera le vernis trop couvert, on mêle pour six onces de vernis une once de vermillon; et pour le détremper, on y mettra d'abord quelques gouttes d'huile d'aspic, puis après les six onces de vernis qu'on mêlera ensemble pendant près d'un quart-d'heure. Mais si le vernis étant appliqué devient rude, on le frotte avec la prêle dont usent les menuisiers, qui sera trempée en l'huile d'olive, puis le bien frotter avec un linge jusqu'à ce qu'il soit bien luisant; puis on donne la dernière couche de vernis seul comme la première; on laisse sécher chaque couche au moins trois heures. Pour le noir et la venturine, on imbibe le bois de vernis, puis on ferme la venturine avec le vernis; on laisse sécher; puis on passe trois ou quatre couches de vernis, on polit et on repasse une couche de vernis.

Vernis noir.

Prenez gomme-laque quatre onces, sandarac et colophane, de chacun une once; mettez la colophane en poudre; fondez-la en suffisante quantité d'esprit-de-vin, puis y ajoutez le sandarac pulvérisé; étant aussi fondu, ajoutez la laque en poudre, et remuez jusqu'à parfaite dissolution, puis coulez tout chaudement par un linge; et s'il demeure quelque chose sur le linge, ajoutez un peu d'esprit-de-vin pour le passer après comme devant; ensuite prenez de l'ivoire brûlé au feu jusqu'à noirceur, pulvérisez-le sur le porphyre avec un peu d'eau commune; laissez sécher et rebroyez-le avec un peu d'esprit-de-vin; puis mettez deux dragmes de ce noir dans deux onces de votre vernis.

Vernis à faire planchers.

Mettez un peu d'huile de pétrole avec du vernis et

de la térébenthine, et en frottez vos lambris avec une brosse, y ayant mêlé du noir, ou autre couleur.

Vernis siccatif de Flandres.

Prenez d'huile éthérée de térébenthine une part, de térébenthine de Venise une autre part ; mêlez à un feu modéré, et vous en servez tout bouillant.

Vernis à faire chassis de toile.

Prenez térébenthine claire quatre onces, huile de noix deux onces ; faites fondre ensemble, et quand la matière commence à bouillir, écumez-la, et vous en servez avec un pinceau.

Vernis de gomme-laque pour les mignatures et les tableaux.

Prenez esprit-de-vin une livre, gomme-laque tirée cinq onces, sandarac deux onces et demie, qu'on fait bouillir pour les blanchir, karabé blanc et mastic deux gros de chacun ; mettez-en un matras sur le sable, pour cuire à une lente chaleur.

Vernis pour les tableaux.

Prenez quatre onces de gomme arabique fort claire, mettez infuser sur cendres chaudes pendant une nuit dans une livre d'eau ; passez-la le matin par un linge, ajoutez-y la grosseur d'une noix de miel blanc de Narbonne, aussi passé, et la moitié d'une noix de sucre candi ; servez-vous-en sans pinceau.

Autre Vernis.

Prenez eau-de-vie, sucre candi, et blancs d'œufs bien battus ensemble, et vous servez de l'eau de dessous.

Vernis de la Chine.

Prenez cire d'Espagne pulvérisée et passée, deux onces ; mettez-la dans un matras avec quatre onces d'huile de térébenthine ; donnez un feu doux, afin que tout se fonde : si la cire est rouge, il ne faut qu'ajouter de l'huile ; si elle est noire, un peu de noir à noircir ; et de ce vernis vous faites la première couche. Puis prenez d'aloès et de karabé, de chacun

deux onces ; fondez-le dans un pot vernissé avec douze onces d'huile de lin, jusqu'à ce que tout soit lié et incorporé ; la crasse demeure au fond, et ce qui est par-dessus sera transparent.

Vernis excellent pour donner le lustre au marbre jaspé, dont il est parlé ci-dessous.

Prenez huile d'aspic trois onces, sandarac deux onces ; prenez un pot de terre neuf plombé, mettez-le devant le feu, et le laissez chauffer sans qu'il y ait rien dedans ; puis étant chaud, jetez-y moitié de votre sandarac, et autre moitié de votre huile : remuez souvent de peur que cela ne brûle, ou s'attache au pot ; et quand vous verrez que cela sera prêt d'être fondu, jetez le reste de votre huile et sandarac bien choisi et net. Le tout étant fondu ensemble, jetez dedans un morceau de camphre, et le ferez fondre pour ôter la mauvaise odeur ; vous le chaufferez avant de l'appliquer.

Jaspe noir ou marbre jaspé.

Prenez du soufre vif, de chaux vive, d'eau-forte, et de broue de noix vertes, de chacun une once ; détrempez le tout ensemble, puis couchez cette matière sur ce que vous voulez jasper, soit colonne, table, ou autre chose ; il la faut coucher avec une brosse : cela fait, mettez votre table ou colonne, ainsi noire, dans du fumier, l'espace de huit jours, et la retirez au bout du temps, votre pierre sera toute marbrée.

Autrement.

Faites une grosse boule de votre noir, et la mettez autant de temps dans le fumier, puis de cette boule frottez votre pièce de bois ; et étant marbrée par ce moyen, il la faut frotter du vernis susdit pour donner le lustre.

Vernis qui sèche en deux heures de temps.

Faites fondre quatre onces d'ambre jaune dans un vase de terre neuf sur des charbons ardents ; en sorte que le feu touche seulement le fond du vase, remuant toujours, après qu'il est fondu, avec un bâton de bois

de sapin ; jetez-y une once de cire d'Espagne : fondez le tout ensemble, après quoi mettez-y une cuillerée d'huile de lin épaissie avec un peu de litarge d'or : tirez-le du feu, remuant toujours comme dessus. Sur la fin, quand la matière est à demi-refroidie, jetez-y d'huile de térébenthine bien claire, ce qu'il en faut pour faire un véritable vernis.

Vernis pour les tailles-douces.

Après avoir couché de l'eau où on a dissous de la colle de poisson, on fait un vernis avec demi-livre d'esprit-de-vin, et gomme élémi deux gros, et sandarac trois gros, douze pffait un gros.

Vernis admirable.

Prenez huile de lin, huile de mastic blanc, ce que vous voulez de l'un et de l'autre, un peu de térébenthine, du verre pilé bien broyé, du vert-de-gris brûlé, de l'ambre bien battu : faites bouillir et fondre le tout ensemble dans un pot de terre neuf ; et étant fondu, vous aurez un vernis admirable.

Vernis pour toutes sortes de couleurs.

Prenez une once d'ambre blanc, d'esprit de térébenthine demi-livre, esprit-de-vin rectifié quatre onces, mastic et gomme de genièvre de chacun un gros ; infusez le tout pendant huit jours, consommez jusqu'à la troisième partie par l'évaporation sur un feu doux ; vous vous en servirez pour toutes sortes de couleurs.

Baume blanc ou vernis.

Prenez esprit-de-vin quatre onces, gomme-laque demi-once, sandarac deux gros, mastic un gros ; pulvérisez et mettez dans une fiole carrée qui n'en soit qu'à demi-pleine, et dissolvez le tout à feu lent ; que la bouteille soit bien bouchée de liége, cuir et cire jaune.

Vernis sur plâtre et sur toutes matières.

Dans le vernis de copal et esprit-de-vin, mettez du talc calciné.

Vernis luisant dans lequel on a détrempé la couleur qu'on veut ; il est propre pour les orfèvres et les tableaux.

Prenez huile d'aspic une once, huile de térébenthine autant, sandarac choisi pulvérisé quatre gros ; gomme copal deux gros : mettez le tout en poudre dans un matras de verre avec demi-livre d'esprit-de-vin au bain-marie ; quand la matière est fondue, on la coule et garde dans un vaisseau de verre.

Vernis clair de la Chine pour toutes matières.

Prenez une once d'ambre blanc, un quart d'once de sandarac, un quart d'once de gomme copal ; vous pilerez le tout ensemble et le mettrez dans un matras où il n'y ait aucune humidité, et sur une once du tout, vous mettrez trois onces d'esprit-de-vin. Bouchez bien le matras avec du linge bien juste, et sur le linge vous mettrez de la colle de farine avec un autre linge que vous lierez bien. Vous ferez cuire le vernis sur les cendres chaudes, et vous le laisserez bouillir jusqu'à ce que tout soit dissous.

Usage.

Votre pièce à vernis étant bien unie, vous y appliquerez les couleurs détrempées avec de la colle de poisson en eau-de-vie ; et lorsqu'elles seront sèches, vous y appliquerez deux ou trois couches de vernis, laissant sécher une couche l'une après l'autre ; et lorsque le vernis sera sec, vous le polirez avec de l'huile d'olive et du tripoli, ensuite vous essuyerez l'huile avec un linge.

Notez que si vous voulez un vernis pour la mignature, vous y mettrez partie égale d'ambre blanc et de gomme copal ; il faut que l'esprit-de-vin l'emporte sur la poudre.

Vernis de la Chine pour la mignature.

Vous prendrez une once de karabé blanc, une dragme de camphre ; vous réduirez le tout en poudre très-subtile, que vous mettrez dans un matras avec cinq onces d'esprit-de-vin. Il faut que l'esprit-de-vin baigne la poudre ; vous l'exposerez au soleil pour

infuser pendant les chaleurs de juillet et d'août, remuant deux ou trois fois le jour. Après quinze jours, vous mettrez le matras sur les cendres chaudes pendant une heure, ensuite vous passerez le tout au travers d'un linge, et vous le conserverez dans une bouteille bien bouchée.

Vernis rouge, plus haut en couleur que le corail.

Vous prendrez du vermillon d'Espagne, du vermillon broyé avec de l'eau-de-vie, et vous y mettrez la sixième ou huitième partie de laque.

Pour le gris de lin.

Vous prendrez de la cendre bleue, de la laque et du blanc détrempé avec le vernis.

Pour le vert.

Vous prendrez de la cendre verte d'Allemagne, étain de grain, et blanc de plomb.

Autre.

Vous broyerez de l'orpin le plus beau avec un peu d'inde sur le marbre avec de l'eau ; puis vous le laisserez sécher ; lorsqu'il sera sec, vous le pulvériserez et l'incorporerez avec le vernis.

Pour le jaune.

Vous prendrez du jaune de Naples, que vous mêlerez bien avec le vernis.

Pour le bleu.

Vous prendrez de l'outremer, de la laque et du blanc.

Autre sorte de vernis.

Vous prendrez de la gomme-laque en grains deux onces, deux onces de sandarac, deux dragmes de colophane, un quart, mesure de Berlin, d'esprit-de-vin ; le tout préparé et dissous comme ci-devant.

Vernis clair pour toutes couleurs.

Vous prendrez de l'huile de noix avec un peu de térébenthine de Venise fine ; et vous ferez bien bouillir le tout ensemble ; vous y ajouterez fort peu d'eau-

de-vie, que vous ferez encore bouillir. Si le vernis est trop épais, vous y ajouterez de l'huile, et vous vous en servirez avec un pinceau fort doux pour l'appliquer sur les couleurs.

Pour faire chassis de toile fort transparent.

Prenez de la toile blanche et fine ; car plus elle sera fine, plus les chassis seront clairs. Etendez bien votre toile sur vos chassis, puis faites de l'empois avec de la farine de riz, et mettez-en une couche avec une brosse de soies de porc sur votre toile le plus uniment que vous pourrez, et le laissez sécher. Il faut mettre de cet empois des deux côtés de la toile, et quand il sera bien sec, il faudra passer de la composition suivante sur votre toile des deux côtés, avec une brosse douce de soies de porc, le plus également et uniment qu'il sera possible, et ensuite vous la laisserez sécher.

Composition du vernis pour les chassis de toile.

Prenez six livres de cire blanche la plus belle que vous pourrez trouver, deux livres de térébenthine de Venise, toute la plus belle et la plus claire, une livre et demie de belle huile de lin ; puis ayez un pot de terre neuf et verni, et plus grand tout au moins d'un quart qu'il ne faut pour contenir les drogues, mettez dedans ce pot d'huile de lin et la térébenthine, et le mettez sur un petit feu de charbons, et lorsque la térébenthine et l'huile seront un peu chaudes, vous y mettrez la cire coupée par petits morceaux, et vous remuerez toujours et mêlerez le tout, jusqu'à ce que la cire soit bien fondue, et incorporée avec la térébenthine et l'huile.

Vous vous servirez d'un petit bâton bien propre pour remuer vos matières, tant qu'elles seront sur le feu. Vos matières étant donc bien fondues et incorporées ensemble, vous ôterez le pot du feu ; et tandis que votre composition sera encore un peu chaude, vous en passerez sur votre toile des deux côtés, comme il est dit ci-dessus, puis vous laisserez bien sécher à l'ombre.

Vous rendrez vos chassis encore plus clairs et transparents, si vous passez des deux côtés une couche du vernis suivant, avec un pinceau doux, le plus uniment que vous pourrez, puis vous laisserez bien sécher.

Beau Vernis blanc.

Prenez une livre d'esprit de térébenthine et une livre de térébenthine de Venise; mettez le tout dans un matras de verre de Lorraine, tout au moins plus grand d'un tiers qu'il ne faut pour contenir votre matière; puis bouchez ce matras d'un autre petit matras de rencontre, dont le cou entrera dans celui où est le vernis; vous aurez soin de bien luter les deux cous avec des bandes de papier et de la colle de farine, et le lut étant sec, vous mettrez votre matras sur le bain de sable; puis vous ferez bouillir votre vernis tout doucement durant une petite heure, après quoi vous l'ôterez du feu, et laisserez refroidir le matras; puis serrerez votre vernis dans une bouteille de verre.

La térébenthine dégraissée et purifiée est la meilleure pour faire le vernis pour les chassis.

Vernis curieux et facile pour graver à l'eau-forte.

Mettez sur une planche de cuivre une couche d'huile de lin, le plus également que vous pourrez; puis mettez la planche sur un petit feu, afin que l'huile se fige et sèche doucement; et lorsqu'elle aura acquis la consistance de vernis, vous dessinerez avec la pointe d'une aiguille pour découvrir le cuivre, et ensuite vous y mettrez l'eau-forte.

Vernis pour empêcher que le soleil ne passe au travers du verre.

Pulvérisez de la gomme adragant, et la mettez dissoudre pendant vingt-quatre heures dans des blancs d'œufs battus, frottez-en le verre ou chassis avec une brosse douce, et laissez sécher.

Pour lever en bosse le vernis.

Il faut prendre une once et demie de gomme arabique, la mettre dans deux livres d'eau; puis broyer exactement sur le porphyre du bol d'Arménie et du

blanc

blanc d'Espagne, avec cette eau de gomme, tant que la liaison en soit parfaite. Alors remplissez de cette matière votre dessin, et formez les élévations qui conviendront pour imiter chaque chose que vous voudrez représenter ; unissez la matière, et la laissez sécher ; puis ayez les métaux que vous voulez employer dans une écaille, mêlez avec de l'eau de gomme, et avec un pinceau couvrez tout ce que vous avez à couvrir ; et lorsque cela sera sec, brunissez adroitement avec une dent d'ivoire, et passez un peu de vernis clair par-dessus. Il faut pour ce vernis une chaleur modérée pendant un moment.

Pour rendre les étoffes de soie transparentes, et les peindre de couleurs transparentes à la manière des ouvrages des Indes.

Prenez deux livres d'huile de térébenthine claire mettez-y deux onces de grains de mastic, grosse d'une noisette de camphre. Laissez dissoudre cela une légère chaleur, et le passez ensuite à travers u linge; puis vous donnerez deux couches de ceu huile d'un et d'autre côté de votre étoffe : laiss sécher un peu entre chaque couche, et soyez de jours sans y toucher ; puis faites des lignes par-des sus, pour tracer tout ce que vous voudrez, avec d noir de fumée et l'eau gommée ; ayez aussi toute les couleurs que vous voudrez employer, mêlez-les avec le vernis clair : il faut que les couleurs soie transparentes ; et après avoir rempli tout votre dessi comme vous le jugerez à propos, vous le laissere sécher, et passerez du vernis clair par-dessus de chaque côté.

Pour faire un bleu transparent.

Prenez neuf dragmes de sel ammoniac, six once de vert-de-gris distillé et réduit en forme sèche Mettez l'un et l'autre en poudre, et sur cette poudre versez de l'huile de tortue pour la détremper. Ensuite vous mettrez cela dans un verre fort épais, que vou boucherez bien, et laisserez au feu de cendre pendant

huit jours ; après quoi vous vous en servirez pour faire vos peintures avec le vernis.

Pour faire un jaune transparent.

Prenez un œuf du jour, faites un trou à la coquille pour en faire sortir le blanc ; ensuite mettez avec le jaune deux gros de vif-argent et autant de sel ammoniac ; puis bouchez le trou de l'œuf avec de la cire. Mettez cet œuf au fumier, ou au feu de la lampe, pendant vingt-quatre ou vingt-cinq jours, et la couleur sera faite très-belle et transparente, que vous employerez à l'usage ci-dessus.

Pour faire un vert transparent.

Prenez du vert-de-gris, de la litharge d'or, et de l'argent-vif, égales parties ; broyez le tout ensemble avec de l'urine d'enfant : mettez-le ensuite dans une bouteille que vous exposerez à un feu doux et lent pendant sept à huits jours, et vous aurez une belle couleur pour peindre en vert. Nous avons donné d'autres couleurs transparentes dans le VI Chapitre.

Pour donner à des soies peintes l'odeur des ouvrages des Indes.

Il faut avoir un cabinet ou autre lieu proportionné aux ouvrages, dans lequel on mettra des clous de girofle, du poivre, de la cannelle, de la fleur de noix muscade et du camphre ; et l'on tiendra cet endroit bien fermé, afin que l'ouvrage reçoive l'impression de ses odeurs. On peut faire une infinité d'autres différents ouvrages avec les vernis de toutes les couleurs, et les ornements de peinture dont nous venons de parler.

Très-beau Vernis de la Chine.

Prenez une once de karabé bien blanc, ou une once de gomme copal bien blanche, quatre gros de beau sandarac, deux gros de beau mastic en larmes ; mettez le tout en poudre fine dans un matras de verre de Lorraine ; puis versez par-dessus une once d'huile de térébenthine de Venise, et bouchez le matras d'un bouchon de liége, et de la vessie de porc ou

de bœuf mouillée ; puis faites infuser le tout à feu doux sur le sable l'espace de douze heures ; après quoi débouchez le matras, et y versez doucement six onces de bon esprit-de-vin : il faut, avant de déboucher le matras, l'avoir laissé refroidir, et ayant mis l'esprit-de-vin, le reboucher exactement, puis le mettre au bain de cendres, ou au bain-marie, et dans douze heures de temps l'esprit-de-vin aura dissous toutes les gommes. Alors, pendant que le vernis est encore tout chaud, il faut passer par un linge, et le conserver dans une bouteille de verre.

Véritable Vernis des cannes d'Angleterre.

Frottez de colle de farine vos bâtons bien unis, ou vos cannes rapées ; puis ayant fait détremper un peu de colle de Flandres avec de l'orpin rouge à discrétion, donnez-en une couche bien égale à vos bâtons, et une seconde, si vous le jugez à propos. Puis vous ferez une couche du vernis de térébenthine et d'esprit-de-vin. Ensuite faites tremper du tournesol coupé par petits morceaux, dans égale partie d'eau et d'urine, et de cette couleur vous toucherez vos cannes ; et les agitant entre les mains de sens et d'autre, vous les rendrez négligemment marquées ; enfin vous remettrez une couche de vernis, et laisserez sécher.

Beau Vernis pour toutes sortes de couleurs.

Prenez deux livres d'esprit-de-vin très-rectifié, quatre onces de gomme-laque en grains, autant de sandarac, une once de gomme copal ; mettez le tout dissoudre sur un feu de cendre dans un matras, ou vase à long cou, et le tout étant bien dissous, passez-le dans une chausse de toile neuve. Mettez sur ce qui sera passé une cuillerée d'huile de térébenthine ; ensuite mettez la liqueur dans une bouteille que vous exposerez au soleil étant bien bouchée ; mais lorsque le plus grossier se sera précipité, séparez la partie la plus claire d'avec la plus épaisse, et pour faire le vernis au noir de fumée qui soit bien net et sans durillons ni aucune chose étrangère. En-

suite vous frotterez de ce vernis tout ce que vous voudrez vernisser, en donnant trois différentes couches, laissant sécher chaque couche. Cela fait, il faut passer du vernis clair par-dessus, jusqu'à ce que l'ouvrage ait un beau lustre. Il faut auprès de l'ouvrage faire un petit feu de paille ou de sarment, pour lui faire sentir une douce chaleur. Après que tout est fait, il faut laisser sécher à l'ombre ce qui est vernissé, et le défendre de la poussière. Pour le rouge, il faut mettre dans votre esprit-de-vin une once de gomme tacamahaca, et au-lieu de noir de fumée, il faut mettre du cinabre en poudre; puis lorsque les couches du vernis, où est le cinabre, sont faites, il faut avoir du vernis clair, dans lequel on aura fait dissoudre du sang-dragon en larmes, et en faire vos couches. On pourra mettre dans le vernis du blanc d'Espagne pour le rendre blanc, du verdet et autres couleurs pour celle qu'on voudra avoir.

Ces vernis étant secs, ont besoin d'être polis; et pour cela il faut prendre un linge avec le tripoli, et frotter avec modération jusqu'à ce qu'on remarque assez de lustre et d'égalité.

Vernis après la colle de poisson.

Prenez esprit-de-vin quatre livres, ambre blanc quatorze onces, mastic une once, sandarac sept onces. Faites digérer le tout pendant vingt-quatre heures; puis mettez votre matras sur le sable, et donnez le feu pendant trois heures, jusqu'à ce que le tout soit dissous; ajoutez-y quatre onces d'huile de térébenthine.

Vernis à dorer sans or.

Prenez demi-setier d'esprit-de-vin, dans lequel vous dissoudrez un gros de safran, et demi-gros de sang-dragon en larmes; pilez le tout et mettez sur le feu avec le vernis de gomme-laque et deux gros d'aloès succotrin.

Vernis qui ne se défait point à l'eau.

Prenez l'huile de lin la plus pure, mettez-la dans un pot de terre plombé, puis sur un réchaud plein

de braise ; vous mêlerez avec cette huile de la résine environ une quatrième partie : faites fondre le tout ensemble, et bouillir doucement, de peur qu'il n'en sorte hors du pot. L'huile au commencement se formera toute en écume ; mais continuant à la faire bouillir, l'écume se consommera. Continuez le feu tant que prenant avec un petit bâton un peu de cette huile, vous la voyiez filer comme le vernis. Alors vous l'ôterez du feu. Que si elle est trop claire, vous y ajouterez encore de la résine, et continuerez le feu à faire tout bouillir. Et étant fait, vous vernirez ce que vous voudrez, et le ferez sécher au soleil ; autrement il ne sécherait pas sans feu. Ce vernis a cette force, qu'on en peut vernir les vaisselles de bois, que l'eau chaude ne pourrait gâter. On peut l'appliquer à plusieurs ouvrages ; mais il faut avoir soin d'avoir la résine bien nette, et de la faire bouillir long-temps.

Vernis de Callot.

Prenez deux onces d'huile de lin de la plus claire, deux gros de benjoin en larmes, de cire vierge de la grosseur d'une noisette ; faites bouillir le tout jusqu'à la consomption du tiers, remuant toujours avec un petit bâton, et votre vernis étant fait, vous le garderez dans un pot ou bouteille de verre à large cou. Quand vous voudrez employer ce vernis, vous chaufferez un peu la planche que vous voulez graver, et prenant de ce vernis avec le bout du doigt, vous l'étendrez délicatement sur la planche, n'en mettant que le moins qu'il est possible. Après cela, vous fumerez votre planche avec une chandelle ; ensuite vous la mettrez sur des charbons ardents jusqu'à ce que le vernis ne fume plus, et pour lors le vernis sera cuit ; et vous y pourrez dessiner très-aisément tout ce qu'il vous plaira avec la pointe d'une aiguille. C'est ce vernis dont Callot se servait pour graver dessus ses admirables dessins.

Vernis sur le papier.

Passez une légère couche de colle forte bien claire, laquelle étant sèche, vous ferez fondre trois parties

d'huile d'aspic sur une de poix résine ; et de ce vernis appliquez aussi une couche légère sur le papier ; il est très-beau si on l'applique bien également.

Ciment qui résiste à l'eau pour rejoindre les faïences et vaisseaux cassés.

Prenez chaux vive, térébenthine et fromage mou que vous mêlerez bien et avec la pointe d'un couteau, vous l'appliquerez au bord des pièces de faïence.

Matière pour jeter des figures en bosse.

Prenez une livre de plâtre et autant de brique en poudre subtile, une once d'alun de plume, une once de sel ammoniac ; détrempez le tout en eau claire sans le noyer. Cette matière est fort bonne pour faire le moule.

Vernis.

Prenez mastic et sandarac, deux onces de chaque ; étant mis en poudre, mêlez-les en huile de lin et esprit-de-vin, de chacun trois onces, et faites cuire le tout l'espace d'une heure dans un vaisseau de verre bien bouché au bain-marie.

Vernis de Monsieur l'Abbé Mulot.

Prenez huile d'aspic une once, sandarac pulvérisé demi-once ; mettez le tout dans une fiole au soleil jusqu'à ce qu'il soit dissous. Ce vernis est très-bon pour couvrir l'or ou l'argent en coquille couché avec le pinceau.

Vernis pour le plâtre.

Prenez du savon d'Alicante qui est blanc, rapez-le menu, puis le mettez dans un pot plombé, et le détrempez peu-à-peu avec le doigt dans de l'eau, jusqu'à ce qu'elle soit comme du lait épais ; laissez reposer cette eau sept ou huit jours, la couvrant, pour empêcher que la poussière n'y entre. Ensuite prenez une brosse douce et courte, lavez de cette eau la pièce de plâtre, puis la faites sécher doucement, et étant sèche, frottez-la d'un linge doucement, vous plaçant contre le jour pour voir mieux les endroits qui se poliront, et l'ouvrage paraîtra comme l'albâtre.

Vernis rouge très-beau.

Prenez une livre d'huile d'aspic et de litharge une livre, faites bouillir l'un parmi l'autre un quart-d'heure pour dégraisser l'huile ; étant dégraissée, prenez-en une livre, et six onces de gomme-laque, que vous fondrez ensemble dans un matras ou dans un pot de terre vernissé ; puis vous y détremperez du cinabre qui ait auparavant été broyé avec de l'urine ; vous en coucherez trois ou quatre fois sur votre ouvrage, et le ferez sécher à chaque fois ; et ensuite vous donnerez une couche de vernis sans vermillon, fait d'une partie d'esprit de-vin, sur quatre d'huile d'aspic, avec la gomme-laque.

Cire rouge à cacheter.

Prenez gomme-laque une livre, benjoin et colophane, de chacun demi-once, de vermillon huit gros. Le tout étant fondu, vous ferez sur une table graissée d'huile d'amandes douces vos bâtons en diligence avant que la cire soit refroidie.

Cire d'Espagne.

Prenez térébenthine et poix navale, six gros de chaque ; gomme-laque, ou sang-dragon au lieu de gomme-laque un gros, soufre citrin deux gros ; mêlez et incorporez le tout sur le feu, et en faites vos bâtons.

Autrement.

Prenez gomme-lierre, gomme-laque, sandarac des anciens, ou vernis des imprimeurs, et mastic, chacun deux onces, poix résine quatre onces, térébenthine demi-once, cinabre deux onces : mêlez le tout dans un mortier de fonte fort chaud, et en faites des bâtons.

Autrement.

Prenez gomme-laque, mastic, de chacun une once, sang-dragon trois onces, cinabre demi-once, térébenthine une once ; mêlez le tout, et en faites des bâtons.

Autrement.

Prenez de poix grecque une livre, de mastic blanc

cinq livres, d'encens cinq onces, de cinabre autant qu'il en faut pour donner la couleur rouge; mais il faut mettre d'abord la poix sur le feu pour la fondre, puis ajouter le mastic et l'encens en poudre, et enfin le cinabre broyé avec un peu d'huile, incorporer le tout parfaitement, et l'ôter du feu pour en former des rouleaux.

Vernis pour dorer les cuirs argentés ou couverts de la feuille d'étain, avec des rameaux et feuilles de couleurs différentes, et autres figures.

Prenez d'huile de lin trois livres, du vernis appelé sandarac des Arabes et de la poix brute, une livre de chaque, de safran demi-once, ou bien, au-lieu de safran, prenez des étamines du dedans de la fleur de lis qui valent mieux; faites cuire le tout ensemble dans un pot de terre vernissé, ou dans une poêle, prenant garde que la matière ne brûle; pour savoir quand elle est cuite, il faut y tremper une plume de poule et la tirer aussitôt; si la plume est grillée, c'est signe que la matière est assez cuite. C'est pourquoi on l'ôte du feu, et l'on y jette une livre d'aloès hépatique choisi et mis en poudre: on mêle toujours bien avec la spatule, puis on remet sur le feu pour faire cuire parfaitement: si le feu est trop fort, qu'il fasse bouillonner la matière et l'élève, il faut l'ôter du feu et laisser reposer, puis remettre à un feu tempéré, mêlant toujours bien jusqu'à ce que le tout soit bien incorporé, et pour lors vous ôterez du feu et passerez le vernis, ayant un peu reposé par un linge fort, et vous le garderez pour l'usage qui est tel. On applique les feuilles d'argent ou d'étain sur le cuir, au blanc d'œuf, ou à l'eau de gomme; et quand l'endroit est proprement couvert desdites feuilles, on donne une couche du présent vernis chaud, on l'expose au soleil, et étant sec, il paraît doré. Le sandarac des Arabes est ce qu'on appelle la gomme de genièvre.

Pour contrefaire le porphyre.

Prenez du brun rouge d'Angleterre: *s'il est trop rouge*, mettez-y un peu de terre d'ombre ou de *la*

suie. Mettez le tout en poudre, puis ayez un ais ou un marbre bien poli, que vous huilerez ; ensuite vous ferez une couleur avec un beau rouge et un peu de rosette ou laque plate, les broyant sur le marbre avec de l'eau de gomme adragant. Alors avec une brosse assez grosse, vous prendrez de cette couleur, et vous en secouerez sur votre marbre huilé, et quand vous le verrez picoté par-tout de ce rouge, vous le laisserez sécher ; ensuite vous détremperez votre masse de brun rouge et terre d'ombre ensemble, avec une bonne eau de gomme dont vous ferez une pâte que vous assiérez sur votre marbre marqueté de rouge, et la laisserez sécher ; lorsqu'elle est sèche, elle se peut polir, et ressemble au porphyre.

Pour contrefaire la serpentine.

Prenez orpiment bien broyé avec de l'eau, puis broyé avec de l'inde ; ensuite laissez-le sécher : étant sec, vous le mettrez en poudre bien déliée ; puis vous le détremperez avec de l'eau de gomme adragant, et en ferez une pâte. Après vous aurez du vert plus gai ; vous mettrez de l'orpiment davantage avec la fleurée, ou inde, tant qu'il rapporte à la couleur des taches qui sont sur la serpentine. Vous prendrez de cette couleur avec un pinceau, vous en coucherez les marques sur le marbre, comme dessus, au précédent article ; étant sèches vous assiérez la pâte. L'on peut faire de même quantité de différentes sortes de marbre, suivant le goût et la fantaisie, avec le pinceau ; et les couleurs étant sèches, appliquer la pâte dessus.

Par exemple, ayez diverses couleurs dont vous aspergerez avec un pinceau sur le verre, ou sur le marbre poli ; vous pénétrerez ensuite les couleurs jusqu'à ce qu'elles se mêlent ensemble, puis vous assiérez votre pâte de telle couleur qu'il vous plaira : si vous la voulez blanche, prenez du blanc de plomb ou de la craie, et y mêlez un peu d'ocre jaune. Cet ouvrage se peut vernir de vernis siccatif.

CHAPITRE IV,

Qui contient les Secrets des Mastics, Ciments, Cire d'Espagne, etc.

Mastic subtil pour recoller les vases cassés.

PRENEZ ce que vous voudrez de blancs d'œufs et les battez fort ; puis ajoutez du fromage mou et de la chaux vive, et les battez bien ensemble : il sert à tout ce que l'on veut, même aux verres, tant pour l'eau que pour le feu.

Autre Mastic.

Prenez cire jaune, résine, soufre et du ciment ; fondez le tout ensemble, ayant auparavant passé le ciment.

Mastic à faire rochers.

Prenez six parties de plâtre et une de suie.

Mastic excellent.

Prenez grosse térébenthine, quatre onces ; sang de bœuf fricassé et pulvérisé, une once ; poix noire, quatre onces ; cire, deux onces ; résine, une once ; verre broyé, une once ; du ciment, une once ; soufre, demi-once : faites bouillir ensemble, après avoir tout pilé séparément.

Mastic pour les pots cassés.

Mettez un pot de grès en poudre très-subtile, et y ajoutez des blancs d'œufs avec un peu de chaux vive.

Autre Mastic.

Prenez chaux vive, coton et huile, de chacun égale partie.

Autre.

Prenez encens et mastic, de chacun demi-once ; bol armen et chaux vive, de chacun deux onces.

Ciment.

Prenez résine, une once ; tuile broyée, demi-once ; mastic, quatre onces.

Colle pour coucher l'Or.

Faites bouillir une peau d'anguille et un peu de chaux vive ; après que cela aura bouilli doucement l'espace de demi-heure, on le coulera, et on y ajoutera du glaire d'œuf battu ; étant refroidi, on le chauffera, et on mettra une couche sur le marbre, vaisselle, pots de faïence, ou autres. La couche étant sèche, on écrira les lettres avec l'or de couleur.

Colle.

Prenez demi-livre de tripes de morues fraîches ; faites bouillir avec un pot de vin blanc jusqu'au tiers : pour ôter la mauvaise odeur, ajoutez en bouillant un peu de girofle et cannelle ; puis jetez ladite colle en quels moules il vous plaira.

Colle excellente d'Orléans.

Prenez colle de poisson la plus blanche ; détrempez-la en eau de chaux vive bien claire ; qu'elle trempe vingt-quatre heures : puis tirez votre colle par petits morceaux, et la faites bouillir avec eau commune.

Ciment pour les vaisselles de faïence.

Prenez de la cire et de la résine, de chacune ce qu'il vous plaira ; étant fondues ensemble, mêlez-y du marbre en poudre à discrétion.

Ciment froid pour les citernes et fontaines.

Prenez litharge et bol en poudre, de chacun deux livres ; terre jaune et résine, de chacun quatre onces ; suif de mouton, cinq onces ; mastic et térébenthine, de chacun deux onces ; huile de noix ce qu'il en faut pour le rendre maniable ; il faut bien pétrir le tout ensemble, et après l'employer.

Cire d'Espagne.

Prenez gomme-laque, une livre ; benjoin et colophane, de chacun une demi-once ; de vermillon, huit gros : le tout étant fondu, vous ferez sur une table de marbre, graissée d'huile d'amandes douces, vos bâtons, avec le plus de diligence que vous pourrez, pour avoir fait avant que la cire soit refroidie.

Autrement.

Prenez gomme-laque, douze onces; mastic et colophane, de chacun une once; sang-dragon, trois gros; vermillon cendré, demi-once: faites dissoudre la gomme-laque dans le vinaigre, ajoutez huile de térébenthine et soufre, de chacun quatre onces; deux onces de sel ammoniac: le tout étant fondu, faites-en au plutôt vos bâtons de la forme et grandeur que vous voulez.

Cire d'Espagne très-excellente.

Prenez gomme-laque pulvérisée subtilement, etc. et ayez deux palettes de bois, et au bout de ces palettes, présentez de cette poudre devant le feu, et elle se fondra; puis la remuez et agitez avec lesdites palettes; étant prise, prenez encore de cette poudre avec les palettes, et la gomme étant amollie, remuez devant le feu: faites toujours de même, en remuant et amalgamant toutes les poudres ensemble; et faites pulvériser du cinabre, que vous mettrez dans une écuelle avec de l'eau, en laquelle eau et poudre de cinabre vous ferez infuser ou toucher votre gomme-laque pour lui faire prendre couleur; et lorsqu'elle est assez colorée, la tirant des deux mains avec les susdites palettes, vous aurez une personne pour vous aider, qui ayant mouillé ses mains, tirera de ladite gomme et la maniera sur une table pour mettre en rouleaux ou petits bâtons, et ce sera fait. Il faut, pour deux livres de gomme-laque, deux onces de cinabre.

Cire d'Espagne.

Prenez gomme-laque, quatre onces: cinabre demi-once; résine, quatre onces et demie: faites cuire la résine avec un peu de vinaigre et l'écumez; tirez la du feu, et mettez avec la laque et le vermillon, ou cinabre pulvérisé: lorsque le tout commencera à refroidir, formez-en des bâtons.

Cire d'Espagne à la Girardot.

Prenez poix résine, quatre onces; blanc d'Espagne, une once et demie: faites-les fondre en un pot qui ne soit point vernissé, sur les charbons ardents; puis

trempez-y le bout d'un bâton rond de moyenne grosseur. Prenez un autre bâton, et le trempez dans deux onces de gomme-laque, dissoute avec du vinaigre dans un autre pot ; puis vous mêlerez promptement ensemble sur un réchaud tout ce qui sera attaché au bout de vos bâtons, les tournant vîtement l'un autour de l'autre ; et après les avoir tournés un bon espace de temps, jusqu'à ce que tout soit bien incorporé ensemble, vous les tremperez dans cette couleur à diverses fois.

Couleur pour ladite Cire.

Prenez cinabre, deux onces ; broyez sur le porphyre avec suffisante quantité d'huile de noix ; prenez garde qu'en y trempant les bâtons, la matière ne refroidisse ; c'est pourquoi il faut le porter souvent sur le réchaud : quand votre masse sera bien imprégnée de cette couleur, étant encore molle, tendre et chaude, vous en tournerez vos bâtons de cire sur un marbre, ou quelque table qui soit bien égale ; lissez-les avec les doigts ou roseau.

Composition pour relief ou broderie à dorer ou argenter.

Prenez une livre d'huile de lin ; sandarac, mastic, poix de Bourgogne assez fétide, cire neuve, térébenthine, de chacun quatre onces.

Pilez le tout, et le mettez dans un pot de terre vernissé, puis faites bouillir pendant deux heures à petit feu ; conservez le tout dans votre pot pour en faire et former votre pâte, laquelle se fera en ajoutant céruse et terre d'ombre subtilement pulvérisées. On la fera lorsqu'on voudra s'en servir ; car si on la laisse étant faite, elle se durcit comme marbre.

Usage.

On s'en peut servir sur-tout ce qu'on veut, soit sur toile, linge, drap, soie, bois, plâtre, ou autres. On fait peindre et tracer armes, figures, fleurs, fruits, etc., selon son idée et volonté. Puis on remplit et relève avec ladite pâte, l'appliquant pendant qu'elle est molle et tendre, et lorsqu'elle commence à sécher, on la fait dorer ou argenter, ou peindre de quelle couleur on veut. Le fond se peindra aussi de

telle couleur qu'il vous plaira ; et vous appliquerez par-dessus des paillettes d'or ; ce qui se fait après quelques couches de colle de poisson et poix résine fondues en vernis. Cet ouvrage se voit à Vienne, sur le grand autel de la Vierge.

Lut pour luter les vaisseaux qui sont cassés.

Prenez gomme arabique, que vous ferez dissoudre dans l'urine, sur un réchaud, et remuez avec un bâton : lorsqu'elle est dissoute, mettez-y autant pesant de farine, et faites cuire pendant un *Miserere* ou deux.

Pour faire bouchons aux bouteilles.

Prenez cire, sain-doux et térébenthine à-peu-près autant de l'un que de l'autre : fondez le tout ensemble, et vous en servez pour boucher vos bouteilles.

Pour frotter les planchers, sur le bois, carreaux, etc.

Il faut prendre un plein seau d'eau de teinture d'écarlate, qui coûte environ six sous le seau à la Grève, et de cette teinture, vous en frotterez votre plancher avec une brosse ; ce qu'étant fait, il faut laisser bien sécher le tout, ne point marcher dessus qu'il ne soit sec. Après cela, vous prendrez de la mine de plomb que vous acheterez chez les plombiers ; elle est rougeâtre ou noire : il faut l'écraser avec la main, et en frotter votre plancher (avec la main) ; en même temps, avec une brosse sèche, frottez par-dessus votre mine, et vous aurez votre plancher très-beau et luisant.

Pour contrefaire les rocailles.

Prenez de la cire blanche, de la poix résine, égales parties, et une demi-partie de soufre ; fondez le tout ensemble, et le jetez tout chaud dans l'eau : le tout sera comme l'écume de mer. Pour l'appliquer, il faut chauffer le côté par où il doit tenir.

Pour faire un mastic fort.

Prenez une livre de poix résine, un quarteron de poix grasse, deux onces de cire neuve, deux onces de poix noire, une once de suif ; faites bouillir le tout à petit feu, ensuite vous y mettrez de la brique cassée

à discrétion. Le suif rend ce mastic plus ou moins sec, à proportion qu'on en met moins ou plus.

Colle forte avec fromage.

Vous prendrez un fromage d'Auvergne, le plus gras et le plus nouveau, qui ne soit ni sec, ni moisi; lavez-le en eau bien chaude, tant que l'eau demeure claire, et puis vous le mettrez pourrir en eau fraîche jusqu'à ce qu'il sente. Pour lors vous le ferez cuire dans de l'eau avec de la chaux vive; et lorsqu'il sera fondu comme de la glu, vous le retirerez. Si vous faites sécher quelques blancs d'œufs au soleil, et que vous mettiez de la poudre en fondant le fromage avec la chaux, la colle en sera plus forte. Tout autre fromage n'a pas la même qualité pour cet effet que celui d'Auvergne.

CHAPITRE V,

Qui contient les Secrets et curiosités pour le Verre, les Pierres précieuses, etc.

Pour faire une pâte de Pierreries, comme émeraudes, saphirs, rubis, etc.

PRENEZ plomb brûlé des potiers, trois onces; mettez-le dans une suffisante quantité d'eau pour en être surpassé d'un ou deux doigts; puis mêlez le plomb et laissez ensuite épurer l'eau. Versez cette eau épurée dans quelque vaisseau: elle servira pour mouiller par dedans le pot de terre plombé, où l'on mettra la matière, afin qu'elle ne s'y attache point.

Puis prenez trois onces de minium ou vermillon cendré; séchez-le, et le mêlez avec le plomb brûlé susdit; puis une once de crystal calciné et un scrupule de paillons de cuivre. Toutes ces choses étant bien pulvérisées et mêlées ensemble, vous les mettrez dans un pot de terre plombé, bien endurci, et mouillé par dedans de l'eau de plomb dont nous avons parlé.

Vous le couvrirez après, et le mettrez en un fourneau de verrier l'espace de trois ou quatre jours, ou en une fournaise à vent l'espace d'un jour, et vous aurez une très-belle pâte, que vous ferez tailler comme vous voudrez.

Pour en faire des pierres jaunes, il faut y mêler des pailles de fer ; pour les rubis, du cinabre.

Pour faire émeraudes, et autres pierres précieuses.

Prenez du sel alkali, dissolvez le en eau et le distillez par le feutre, et en retirerez le sel par l'évaporation ; dissolvez-le derechef et le desséchez par trois fois ; après mettez-le en poudre, puis prenez du crystal fin, et le faites broyer et tamiser par le tamis d'un apothicaire, comme on fait le crystal préparé ; puis prenez deux onces et demie de ce crystal, deux onces de sel alkali ; verdet, une once, lequel soit premièrement détrempé en vinaigre, et coulé.

Vous mettez ces trois poudres en un petit pot de terre plombé, que vous luterez exactement avec un bon lut, et le couvrirez de sorte que le contenu ne puisse avoir aucun air. Puis vous le laisserez pendant trois jours, ou même davantage, jusqu'à ce que le lut soit bien sec ; vous le mettrez ensuite dans un four à potier pendant vingt-quatre heures.

Ayant retiré le vaisseau du four, vous en retirerez votre matière, que vous ferez tailler comme on fait des pierres fines : celles-ci en effet seront très-belles, et toutes ressemblantes aux pierres naturelles. Si vous voulez des rubis, au-lieu de verdet, vous n'avez qu'à y mettre du cinabre ; si vous voulez des saphirs, mettez-y du lapis lazuli ; et pour les hyacinthes, c'est du corail qu'il faut au-lieu du verdet.

La plus belle pâte pour les pierres artificielles se fait avec les crystaux, les cailloux ou le topaze de Bohème ; car si vous la faites avec le verre et le plomb, les pierres en sont plus tendres et plus lourdes.

On calcine les cailloux et le topaze comme on fait le crystal ; on y joint après la couleur que l'on veut : le minium et vert-de-gris donnent la couleur d'éme-

raude ; la céruse et le safran de mars celle de hyacinthe ; le minium et la céruse celle de chrysolite : la zaphère ou le lapis lazuli, comme aussi le sel ammoniac et l'argent, donnent la couleur du saphir. Ceux qui ont le secret d'extraire le soufre de l'or, assurent qu'il donne au crystal la belle couleur de rubis, lorsqu'il leur plaît, par le moyen de ce soufre solaire et incombustible, etc.

Pour calciner le crystal et la calcédoine, pour en faire pierres précieuses.

Prenez tartre calciné une once ; mettez-le dissoudre dans une pleine écuelle d'eau claire, puis la coulez dans un autre vaisseau : prenez ensuite les pièces de crystal ou de calcédoine, et les mettez embraser ou rougir sur le feu dans une cuiller de fer, puis éteignez-les dans l'eau de tartre susdite ; ôtez-les et les remettez rougir de nouveau, puis éteindre dans cette eau. Faites cela six ou sept fois, et ils seront très-bien calcinés, pulvérisez-les alors fort subtilement, et mettez-les ainsi dans la mixtion que vous voudrez, pour leur donner la couleur qu'il vous plaît, comme pour émeraudes dans la composition qui est au commencement de l'autre article.

Observez que si vous voulez en faire des émeraudes, il faut broyer les crystaux dans un mortier d'airain ; mais que si l'on veut en faire des rubis, ou autres semblables, il faut broyer le crystal dans un mortier de fer, et éviter de le mettre dans l'airain.

Pour faire émeraudes.

Prenez deux onces de crystal préparé comme ci-dessus, une once de borax, huit grains de chaux d'étain de glace, vingt grains de magnésie. Mêlez bien le tout ensemble dans un mortier de fonte, puis mettez la mixtion dans un creuset ; lutez-le bien d'un bon lut avec un creuset, de même force ; et étant bien sec, mettez-le pendant une ou deux heures au plus dans le four de potier ; après cela retirez le creuset, et laissez refroidir la matière, puis cassez le creuset, vous aurez une belle matière pour émeraudes.

Notez que la chaux de glace n'est autre chose que la dissolution d'étain de glace dans l'eau-forte, puis adoucie avec eau commune filtrée. Remarquez aussi qu'il faut bien mêler cette chaux avec la magnésie avant de l'incorporer avec le crystal.

Pour topazes.

Prenez deux onces de crystal, une once de borax, huit grains de teinture de mars; mêlez le tout en un mortier de fer, puis faites cuire à feu fort, comme il a été dit pour les émeraudes.

Pour saphirs.

Prenez deux onces de crystal, une once de borax; huit grains d'outremer, et douze grains de magnésie; procédez comme ci-dessus.

Pour amétistes.

Prenez deux onces de crystal, une once de borax, douze grains de magnésie, et huit à dix grains d'outremer; procédez comme dessus.

Pour hyacinthe.

Prenez deux onces de crystal, une once de borax, quatre ou cinq grains de safran de mars, et autant de magnésie: procédez comme dessus.

Pour le rubis.

Prenez jaspe rouge d'Allemagne six gros, crystal pulvérisé deux gros, de minium vingt-quatre grains; mettez le tout en poudre subtile, et faites cuire sept heures au plus.

Autre pour faire les émeraudes.

Prenez caillou préparé comme il a été dit, une livre ou seize onces, de sel de tartre dix onces, de safran de mars cinq fois autant qu'il en peut tenir sur une réale d'Espagne, avec une cinquième partie (dudit safran) de cuivre bien jaune en poudre subtile: quand le tout est bien pulvérisé et enfermé dans un creuset, on le met au feu pendant six jours, et après l'en avoir retiré, on voit si la matière est belle; et si on la trouve trop foncée, on y met du caillou avec

du sel de tartre, l'un et l'autre préparés ; ou si la matière est trop claire, on y ajoute du crocus de mars et du cuivre pour rehausser la couleur.

Autre pour hyacinthe.

Prenez de votre crystal préparé, c'est-à-dire, calciné ; mêlez sel de tartre dix livres, et y ajoutez tartre de vin blanc une bonne cuillerée, avec un peu de son.

Autre pour le rubis.

Prenez une livre de crystal ou de caillou préparé, et y ajoutez un quart d'once de sang-dragon ; si vous laissez la matière plus de deux jours en fusion, la couleur se perd ; sitôt que vous la verrez très-belle, retirez le creuset, et laissez refroidir.

Je ne voudrais pas aussi laisser trop long-temps la matière de l'émeraude en fusion ; néanmoins le crocus martis et le cuivre peuvent soutenir plus long-temps le feu que le sang-dragon.

Pour faire le diamant.

Prenez cailloux très-bien calcinés et fort blancs, réduits en poudre impalpable, six parts ; sel de tartre très-blanc et bien pulvérisé, quatre parts ; mêlez bien le tout ensemble avec une cuiller d'argent bien nette, et sept parts de sel de soude.

Il faut avoir un creuset de la même terre dont usent les verriers ; et la mettre dans un feu de verrerie ; plus la matière demeurera au feu, et plus elle sera belle et dure, il faut l'y laisser au moins sept mois pour lui faire avoir un beau lustre.

Notez qu'il faut passer toutes les poudres, pour faire toutes ces pierreries, par le plus fin tamis d'apothicaire.

Eau pour endurcir les pierres artificielles.

Prenez des petites pièces ou morceaux de calamite, calcinez-les comme nous avons dit pour le crystal ; puis pulvérisez-les, et les mettez en un lieu humide, tant que tout soit dissous en eau. De cette eau vous pétrirez du vitriol d'Allemagne ou du Romain, ou

de Hongrie, tout cru sans le rougir, et mettrez cette pâte molle que vous en avez faite, dans une cornue pour en distiller l'eau, avec laquelle vous pétrirez de la farine d'orge, et en ferez une pâte dure. De cette pâte vous envelopperez votre masse de pierreries, ou ces pierres mêmes, lorsqu'elles sont taillées ou formées à la roue; puis vous mettrez votre pâte de pierres au four en même temps qu'on y mettra le pain, et la retirerez aussi dans le même temps; et, après avoir enlevé la pâte, vous trouverez vos pierres aussi dures que les naturelles.

Si vous voyez qu'il en soit besoin, vous les empâterez une seconde fois, les mettrez au feu comme à la première, et vous les retirerez très-belles et parfaites.

Eau ou Teinture pour mettre dessous les diamants tant bons que faux, c'est-à-dire, faits de saphirs blancs, comme nous dirons ci-après.

Prenez la fumée de chandelle amassée au fond d'un bassin, et l'empâtez avec un peu d'huile de mastic; puis mettez de cette mixtion sous le diamant dans la chasse de la bague.

Pour contrefaire les diamants avec les saphirs blancs.

Les joailliers prennent le saphir blanc qui est de belle couleur blanche, et le mettent au feu en un creuset dans la limaille de fer, et quelques-uns dans la limaille d'or, croyant que parcequ'elle est plus précieuse, elle est aussi meilleure; mais ils se trompent en cela, et l'expérience fait voir que la limaille de fer vaut mieux. Ils laissent devenir cette limaille presqu'entièrement rouge et comme prête à fondre. Y ayant enseveli leurs saphirs, il les y laissent quelque peu de temps; et, après les avoir ôtés, si la couleur blanche de diamant ne leur semble pas encore assez belle, ils remettent leurs pierres dans la limaille, tant qu'elles aient acquis cette belle couleur; puis ils les retirent pour les enchasser et les teindre, comme on a dit ci-dessus. Mais voici une manière beaucoup meilleure: Prenez émail blanc bien pulvé-

risé, et le mêlez avec la limaille de fer, autant d'émail que de limaille; puis prenez encore à part un peu d'autre émail blanc, seul et sans limaille, bien pulvérisé : empâtez-le avec votre salive, et envelop-pez votre saphir blanc dans cette pâte, le laissant ensuite très-bien sécher au four. Cela fait, vous le lierez au bout d'un fil de fer très-délié et fin; il faut que le bout du fil de fer soit assez long pour pouvoir le retirer quand vous voudrez. Ensuite vous l'entourerez et couvrirez bien de la limaille mêlée d'émail, et le laisserez ainsi au feu quelque temps, et suffisamment pour fondre presque l'émail, mais qu'il ne fonde pourtant pas; puis avec la queue du fil de fer, vous retirerez la pierre dehors, pour voir si la couleur vous plaît; et, si vous le jugez à propos, vous la remettrez encore jusqu'à ce qu'elle soit belle à votre gré.

Couleur pour faire les rubis.

Prenez du régule de mars une once, fondez-le, jetez dedans une once de cuivre et une once d'or; puis laissez le tout en fonte jusqu'à ce qu'il soit réduit en une once de poids sur cette once de régule de mars, et aussi une once de cuivre, et faites comme auparavant. Réitérez cette opération jusqu'à sept fois.

Alors prenez le culot, qui sera rouge comme un rubis, jetez-le dans quatre onces d'argent de grenaille en fonte, lequel vous amalgamerez auparavant avec le quadruple de son poids de mercure purifié et animé. Mais ayant mis dessus l'or ouvert et travaillé, comme nous venons de dire, mettez le tout en digestion à la chaleur de cendre pendant quinze jours, de sorte que le mercure ne se sublime pas; après ce temps, séparez-le par distillation, et mettez le reste à la coupelle. Vous vous en servirez à projeter sur les crystaux en fusion dans le pot de verrier, pour en faire une matière de rubis la plus belle qu'on puisse voir.

Pour blanchir les amétistes.

Prenez nitre purifié quatre ou six fois, mettez-le dans une bouteille de verre, et qu'elle en soit presque

remplie ; après quoi vous y ensevelirez vos amétistes ; puis enterrez la bouteille dans un grand pot de fer plein de sable, et donne-lui un feu qui soit seulement capable de mettre le nitre en fusion ; ce qui étant, vous le laisserez dans ce degré cinq ou six jours ; mais il ne faut pas que le nitre ni les pierres rougissent, car tout serait perdu. Ensuite laissez refroidir le sable de lui-même, et la bouteille étant froide, retirez-la du sable, où elle était entièrement enterrée, sans que l'air y entrât en aucune sorte. Cassez la bouteille, et vous trouverez vos amétistes toutes blanches ; et comme elles sont chaudes, on peut les jeter dans de l'eau froide pour détacher le nitre d'autour des amétistes. S'il y en avait quelques-unes qui ne fussent pas entièrement blanches, on pourrait les remettre. Si par malheur votre bouteille se casse, et que le nitre s'écoule, il faut la retirer ; car les amétistes se gâteraient au feu sans le nitre.

Pour faire les émeraudes légères et dures.

Prenez du crystal de roche calciné six fois, et six fois jeté dans de l'eau fraîche ; mettez-le en poudre sur la pierre de crystal de roche avec la molette aussi de crystal, puis passez cette poudre par le tamis de soie ; sur deux onces de cette matière ajoutez dix grains de scories de cuivre nettoyées et calcinées trois fois ; puis pilez et mêlez bien le tout ensemble dans un mortier de fonte ; ajoutez-y quatre onces de borax du plus beau, qui sera pilé auparavant ; incorporez bien le tout : alors mettez la matière dans un creuset, que vous couvrirez de son couvercle et luterez bien ; puis le mettez, lorsque le lut est sec, au feu de réverbère pendant sept ou huit heures de plus, et à un feu bien clair. Après cela bouchez le cendrier et toutes les ouvertures du fourneau ; laissez bien refroidir la matière, de crainte qu'elle ne bouteille et qu'il n'y ait des pointes. Cassez ensuite le creuset, et vous aurez une belle matière pour émeraudes, que vous ferez tailler au lapidaire.

Pour donner de la dureté au crystal.

Prenez sel d'urine ce qu'il vous plaira, dissolvez-le

en eau claire, filtrez et évaporez jusqu'à siccité : puis prenez votre crystal en poudre, et mettez votre sel lit sur lit sur cette poudre de crystal dans un creuset qui soit très-fort ; vous le mettrez au four de verrier, et l'y laisserez pendant huit jours, après quoi s'étant refroidi peu-à-peu, vous le retirerez, et ferez tailler la matière qui sera très-dure.

Ciment pour rendre le crystal semblable au diamant, et pour endurcir les saphirs d'Alençon à couper facilement le verre.

Prenez farine d'orge criblée, faites-en une pâte dure avec l'huile de pétrole, coupez la pâte par le milieu, et y arrangez dedans les pierres de sorte qu'elles ne se touchent pas ; couvrez-les de pareille pâte et remettez les deux pièces coupées ensemble ; puis couvrez cette masse d'un bon lut, et donnez-lui feu de roue pendant quatre ou cinq heures, y arrivant par degrés, augmentant le feu de deux en deux heures, et vous aurez une masse de pierres qui étinceleront comme le diamant.

Pour faire jeter autant de feu au crystal que les diamants en ont.

Prenez de la pierre d'aimant et de chaux vive récente parties égales, deux livres ; soufre vif, demi-livre ; mettez cela en poudre, que vous stratifierez dans un creuset avec du crystal taillé en pierre, lit par lit, finissant et commençant par un lit de cette poudre. Mettez ce creuset dans un four de verrier, et au bout de trois fois vingt-quatre heures, vous trouverez vos pierres très-belles, étincelantes, et semblables aux diamants de la vieille roche.

Autre façon pour faire des diamants.

Prenez deux parties d'argent calciné et de la pierre d'aimant de France, égal poids de l'un et de l'autre ; mettez cela sur le marbre, et stratifiez cette poudre lit sur lit avec vos pierres de crystal bien taillées en façon de diamants, et mettez le creuset doublé et bien luté aux jointures, au four de verrier pendant un mois.

Pour donner la couleur du vrai diamant à l'amétiste blanche.

Prenez de l'émail blanc en poudre ; enveloppez vos amétistes dedans au fond d'un creuset, que vous laisserez pendant deux fois vingt-quatre heures au fourneau de potier ou de verrier, et il sera couvert d'un tuileau, et ne cessera point d'être rouge pendant tout ce temps-là. Puis retirez le du feu, laissez-le refroidir : vous trouverez vos amétistes, qui, étant repolies, passeront pour de vrais diamants aux yeux d'un chacun.

Pour contrefaire la calcédoine.

Prenez de la poudre très-fine du crystal de roche, mettez-la au four de verrier, et lorsqu'il est en fusion, ajoutez-y un peu d'argent calciné, et le mêlez bien ; puis laissez un jour entier en fonte ; ensuite laissez refroidir, et retirez votre matière, qui représentera fort bien la calcédoine, une partie en étant reluisante et l'autre un peu plus obscure.

Pour la chrysolite.

Projetez sur du crystal fondu six fois autant d scories de fer, dans un vaisseau fort et qui souffl le feu ; et tenez-le dans une fournaise ardente pendant trois jours ; vous retirerez ensuite votre matière lorsqu'elle sera refroidie : vous la trouverez telle que vous désirez.

Pour faire des diamants avec les jargons.

Prenez limaille de fer bien pulvérisée et tamisée, et poudre de charbon de bois blanc, égales parties, que vous mettrez dans un creuset ; et au milieu de cette poudre vous placerez vos jargons, de sorte qu'ils en soient tout couverts. Donnez d'abord un petit feu à votre creuset, et augmentez-le peu-à-peu jusqu'à rougir les jargons. Tenez-les en cette rougeur pendant quelque temps ; puis vous laisserez éteindre le feu peu-à-peu, de même que vous l'aviez augmenté dans le commencement ; ce qui étant fait, et votre creuset refroidi, vous tirerez vos jargons, lesquels auront perdu leur première couleur ; et pour leur donner la couleur d'eau comme aux diamants, vous prendrez la poudre

de

de charbons ci-dessus, et partie égale de minium, ou mine de plomb en poudre, et remettrez les jargons au milieu de cette poudre, dans le creuset, comme auparavant, augmentant peu-à-peu; et le tout étant refroidi, vous aurez des jargons aussi beaux que les diamants naturels.

Pour faire des doublets de rubis et d'émeraudes comme on fait à Milan.

Prenez la larme de mastic qui se fait en cette manière : Attachez un gros grain de mastic à la pointe d'un couteau; faites-le chauffer au feu, et aussitôt il tombera une larme blanche comme une perle. Si vous voulez faire émeraude, vous teindrez cette larme de verdet démêlé avec l'huile, y ajoutant un peu de cire, s'il est besoin; et si elle est trop épaisse, détrempez-la dans un peu d'eau. Si vous voulez faire le rubis, prenez gomme arabique, alun saccarin, alun de roche cru, autant d'un que d'autre, et laissez bouillir le tout ensemble en eau commune; puis mettez dans cette eau du brésil coupé bien menu, et laissez bouillir, y ajoutant de l'alun catin, duquel plus vous mettrez et plus la couleur sera obscure. Puis mettez la susdite larme de mastic, et la teignez de cette teinture de brésil. Cela étant fait, prenez deux pièces de crystal coupées à la roue de telle grandeur et façon que vous voudrez; mais que celle que vous voudrez mettre dessus soit plus menue que celle de dessous, et que l'une soit juste sur l'autre, comme l'ongle sur le doigt, et les deux pièces égales de tous côtés. Vous mettrez ensuite celle de dessous sur une palette ou platine de fer sur les braises, tant que le crystal devienne bien chaud; et alors vous toucherez le dessus de votre larme de mastic rouge, que vous tiendrez au bout d'un petit bâton : mais il faut aussi que cette larme soit chauffée, afin qu'elle découle mieux; et quand vous verrez que cette pièce de crystal sera assez colorée, vous prendrez l'autre petite pièce que vous assiérez dessus, étant aussi chaude, et ces deux pièces s'attacheront ensemble, sans causer aucune obscurité au lustre de rubis, qui sera également clair et transparent de tous côtés.

Vous l'enchasserez ensuite dans le chaton de votre bague, ayant mis la feuille rouge par-dessous pour le rubis, et la verte pour l'émeraude.

Pour amollir le crystal.

Faites rougir votre crystal au feu, et lorsqu'il est rempli de feu, mettez-le éteindre dans du sang de mouton et d'agneau échauffé : réitérez cela deux ou trois fois, et il deviendra mou.

Autre pour amollir le crystal et les pierres de couleur, en sorte qu'on puisse les tailler comme du fromage, et qu'étant mises au moule, elles deviennent dures comme auparavant.

Prenez au mois d'août du sang d'oie et du sang de bouc, que vous laisserez sécher jusqu'à ce qu'il soit bien dur ; et quand vous voudrez amollir les crystaux et les pierres précieuses, prenez de l'un et de l'autre sang desséché partie égale, mettez-les en poudre, puis versez dessus une lessive forte, faite des cendres gravelées ; laissez le tout dans un pot, le bien entremêlez, ajoutez-y plein une écuelle de fort vinaigre ; et quand vous voudrez vous en servir pour amollir vos pierres, jetez-les dedans cette liqueur, et faites-la un peu chauffer ; puis vous retirerez vos pierres, et elles se laisseront tailler et former comme vous voudrez. Jetez-les ensuite dans l'eau froide, et elles s'y durciront en moins de cinq quarts-d'heure. Mais pour rendre le lustre à ces pierres, prenez de l'antimoine en poudre et l'étendez sur une table de plomb bien unie ; polissez là-dessus vosdites pierres, et cela leur redonnera le lustre qu'elles avaient.

Autre pour amollir le crystal et l'acier.

Prenez chaux vive et cendres gravelées égale partie, faites en une lessive forte ; en la coulant neuf ou dix fois sur de nouvelle poudre de chaux vive et cendres gravelées à chaque fois ; après cela vous y mettrez tremper votre crystal ou de l'acier pendant vingt-quatre heures, et vous les trouverez tendres à votre gré.

Pour faire émeraudes aussi belles que les naturelles.

Prenez crystal de roche calciné six fois, et six fois jeté dans de l'eau fraîche; mettez le en poudre sur une pierre de crystal de roche, avec la molette aussi de crystal; la poudre étant très-fine et impalpable, prenez-en une livre, et une livre de sel de tartre tiré du tartre rouge; vous mêlerez bien le tout ensemble, puis vous prendrez soixante grains de cuivre rouge en coquille, et quinze grains de lune en coquille, lesquels vous broyerez à part; mêlez-les ensuite avec votre poudre de tartre de crystal sur le marbre, et quand le tout sera bien mêlé, mettez-le dans un creuset bien net et bien recuit; lutez le creuset avec son couvercle, et le lut étant sec, vous mettrez le creuset dans le feu, qui sera doux au commencement pendant six jours et demi, puis augmentez le feu jusqu'à ce qu'enfin le creuset paraisse rouge; alors vous le mettiez au grand feu de verrier, et l'y laisserez pendant un mois sans discontinuer: puis laissez éteindre le feu et refroidir le creuset de soi-même, ayant bouché tous les trous et fentes du fourneau. Après cela, vous retirerez le creuset, et vous trouverez votre matière toute en une masse, d'un très beau verre, que vous donnerez à tailler aux lapidaires. Cette matière est aussi pure et pesante que les émeraudes; c'est pourquoi, ayez soin de les bien conserver et faire valoir, car on n'y trouvera point de différence entre les véritables émeraudes.

Autre manière de faire de très-belles émeraudes.

Prenez deux gros cailloux de rivière transparents ou de crystal de roche, calcinés et tamisés, six grains de mars, deux gros six grains de sel de tartre bien pulvérisé et purifié de cette façon.

Faites calciner le tartre en blancheur, jetez-le dans de l'eau, faites chauffer cette eau, et avant qu'elle bouille, elle rendra une écume qu'il faut ôter avec une écumoire; c'est une onctuosité qu'il

faut jeter. Ayant bien écumé, faites évaporer l'eau; étant presque évaporée jusqu'à consistance de miel, jetez-y autant d'eau comme il y en avait auparavant; faites encore chauffer l'eau, et avant de bouillir, écumez l'onctuosité qu'elle rendra encore. Faites cela huit ou dix fois, en fesant évaporer l'eau et en remettant d'autre : à la dixième fois, filtrez l'eau au travers d'un papier triple une ou deux fois. Puis faites évaporer l'eau, et vous aurez un sel de tartre très-net. Par ce moyen vous ôtez toute l'onctuosité du sel de tartre, laquelle ferait écailler l'émeraude en la taillant.

Prenez donc cette matière, pilez-la dans un mortier de bronze avec son pilon de même substance, et ensuite tamisez la poudre dans un tamis de soie très-fin, et repilez tout ce qui ne pourra passer, afin de le repasser ensuite : mettez cette poudre dans un creuset comme à l'autre procédé, le mettez dans le fourneau de verrier pendant vingt-quatre heures, et votre matière sera très-belle et parfaite.

Pour blanchir les diamants.

Prenez farine d'orge et verdet, parties égales, puis faites étendre l'aimant rouge et calciné au feu dans le fort vinaigre, et cela huit ou dix fois : alors vous ferez de cette lessive ou dudit vinaigre, avec de la farine d'orge et le verdet en poudre, une pâte dont vous empâterez vos diamants, et ensuite vous ferez sécher cette pâte à feu lent; puis vous donnerez un feu assez fort pendant quatre heures.

Pour contrefaire les diamants.

Faites fondre des cailloux transparents et beaux, à force de feu; réduisez-les après en poudre très-subtile, puis remettez cette poudre à la fonte; ensuite vous ferez une pâte de farine de seigle, vous y enfermerez vos pierres, et ferez cuire la pâte sous la cendre; puis pour donner la couleur, mettez ces pierres dans l'eau-de-vie, à la-

quelle vous mettrez le feu et la laisserez brûler entièrement, et vos pierres auront une belle couleur de diamant.

Teinture de pierreries.

Prenez sang-dragon en larmes, pilé et tamisé en alcohol, puis le faites dissoudre avec esprit-de-vin six fois rectifié; et étant dissous, versez-le dans le fond d'un verre : c'est la teinture pour le rubis.

Pour celle du topaze, prenez gomme gutte, que vous ferez dissoudre en esprit-de-vin tel que ci-dessus pour le rubis; vous mettrez cette teinture dans un matras pour la faire évaporer; et lorsqu'elle sera en consistance de miel coulant, elle se doit conserver pour donner la teinture du topaze.

Pour la teinture d'émeraude, prenez cendres vertes fixes, faites-les dissoudre et évaporer comme dessus. Suivez la même méthode pour les autres pierreries, en choisissant et tirant selon l'art la teinture des couleurs propres à ce procédé.

Ayant la teinture qui vous plaît, prenez un creuset que vous percerez d'un petit trou par son fond, renversez-le, et mettez sur le trou votre crystal taillé, faites feu de roue par degrés; et tandis que votre creuset chauffera, vous ferez rougir de petits cailloux que vous jeterez dans votre teinture pour l'échauffer, et empêcher que votre crystal taillé, que vous y devez rejeter ensuite, ne s'y calcine : par ce moyen, il prend à merveille la couleur de votre teinture.

Couleur pour les émaux et verres.

Prenez vitriol romain, calciné en blancheur au soleil, arrosé trois fois d'eau-de-vie et trois fois desséché; calcinez-le jusqu'à rougeur, et poussez le feu pendant trois jours : il restera au fond de la cornue un soufre de couleur de poudre ou de roses sèches, fort obscur, fort léger, et dépouillé de tout sel, lequel servira pour donner une belle couleur de rubis aux émaux et aux verres.

Pour le rouge de rubis.

Prenez une once de crystal que vous ferez fondre en un creuset, et vous jeterez dessus une once d'huile de mars ou d'antimoine, et d'or d'inquart deux grains : tout ce qui demeure fixe dans le creuset est l'émail.

Autre de Sainte-Marie, émailleur.

Prenez un ducat d'or que vous limerez, et que vous mettrez dans un matras avec deux onces d'eau-forte, et une once de sel ammoniac pour dissoudre votre or ; pour en faciliter la dissolution, vous mettrez le matras sur les cendres chaudes, après cela vous prendrez deux livres de sablon d'Etampes, une once de sel, une once d'arsenic, et six onces de salpêtre. Pulvérisez le tout et le mêlez bien ensemble, mettez-le dans un creuset, et arrosez de votre dissolution d'or qui est dans le matras. Puis vous mettrez votre creuset dans un fourneau de verrier, et vous l'y laisserez douze heures, et votre composition sera d'un beau rouge. Sainte-Marie, émailleur, la vendait trois écus la livre, bien que pour deux écus il en pût faire deux livres.

Composition d'une matière qui sert de base à tous les émaux.

Prenez de la chaud de plomb, d'étain, égale partie ; passez-la par un tamis fin, après l'avoir broyée sur le marbre. Puis mettez-la dans un pot de verre vernissé que vous remplirez d'eau ; faites-la bouillir quelque temps, puis la versez par inclination dans un autre vaisseau ; remettez de nouvelle eau bouillir sur la chaux, et la versez comme la première dans l'autre pot, fesant cela jusqu'à ce que les eaux aient dissous toute la chaux : mais s'il reste quelque chose du métal au fond, qui soit trop grossier pour être emporté par les eaux, on doit le mettre encore calciner à un feu capable de fondre le verre, ayant soin de retirer à mesure ce qui s'est converti en chaux au-dessus de la matière. Puis dissoudez cette chaux comme

vous avez fait la première, et ensuite faites évaporer vos eaux sur un feu assez lent, particulièrement sur la fin, de peur de gâter votre chaux qui reste au fond très-belle et subtile.

Prenez de cette chaux la quantité que vous voulez, par exemple, vingt-cinq livres, avec autant de fritte faite avec le tarce ou sable blanc, bien pilée et passée par le tamis fin; ajoutez à ces matières quatre onces de sel blanc tiré du tartre, aussi pilé et passé par le tamis fin. Mêlez bien toutes ces matières et les mettez dans un pot de verrier, pour y être fondues et purgées pendant dix heures. Retirez ensuite le pot du feu, ôtez-en la matière, et l'ayant bien pulvérisée, vous la garderez dans un lieu sec bien enfermée, afin que la poussière n'y puisse pas entrer. C'est la matière dont vous vous devez servir pour les émaux de différentes couleurs.

Pour faire un émail blanc comme le lait.

Prenez six livres de la matière dont nous avons parlé dans l'article précédent, et quarante-huit grains de magnésie de Piémont, préparée comme il suit. Prenez la magnésie en morceaux, mettez-les dans une cuiller de fer au feu de réverbère, et venant à blanchir, on les arrose de bon vinaigre, puis on les concasse et on les lave avec de l'eau chaude plusieurs fois; puis on les sèche et les réduit en poudre, laquelle on tamise pour la mettre après dans un vaisseau couvert.

Mettez votre matière avec la magnésie ainsi préparée dans un pot au four de verrier, pour y être fondue et purgée à un feu très-clair, ce qui se fait en peu de temps. Alors on la jette dans de l'eau claire, on la fait sécher et on la remet fondre; puis on la rejette encore dans l'eau, et on continue de faire cela jusqu'à trois fois. La matière étant bien purifiée, si elle n'est pas assez blanche, on y remet un peu de magnésie. On retire cette matière du feu, on en forme des pains

ronds, et l'on a un émail propre à peindre sur l'or et les autres métaux.

Pour faire l'émail couleur de turquoise.

Prenez six livres de la matière à faire l'émail, mettez-la dans un pot vernissé de verre blanc, et la faites fondre et purger au four, puis la jetez dans l'eau ; faites-la sécher, et remettez au pot à fondre de nouveau. Alors projetez dessus en quatre fois différentes trois onces de scories de cuivre bien lavées et calcinées pendant quatre jours à l'entrée du fourneau de réverbère, puis broyées et passées par le tamis, calcinées de nouveau, et cela jusqu'à trois fois de la même manière qu'à la première. Avec cette chaux de cuivre que vous projetez sur votre matière, vous aurez mêlé quatre-vingt-seize grains de zaphère préparée comme nous avons dit de la magnésie, et quarante-huit grains de cette magnésie aussi préparée, le tout en poudre subtile. Remuez bien avec un crochet de fer à chaque projection que vous ferez ; et la couleur étant à votre gré, vous retirerez le pot et mettrez votre matière en petits pains ronds, et vous aurez votre émail de turquoise.

Pour faire l'émail bleu.

Prenez quatre livres de notre matière commune pour les émaux, deux onces de zaphère, et quarante-huit grains de scories de cuivre calcinées trois fois comme on a dit ci-dessus. Mettez bien le tout en poudre subtile et mêlée ensemble, puis le mettez au four de verrier dans un pot vernissé de verre blanc ; et quand la matière sera en bonne fusion, jetez-la dans l'eau, puis la faites sécher et remettez au même pot. Laissez-l'y jusqu'à ce que la matière soit bien cuite et bien incorporée.

Pour faire l'émail vert.

Prenez quatre livres de la matière commune pour les émaux, faites-la fondre et purger dans un pot vernissé de verre blanc, au four du verrier, pendant dix ou douze heures. Après quoi vous la jeterez

dans l'eau, la ferez sécher, et remettrez au four de verrier pour la bien faire purger. Ensuite prenez deux onces de scories de cuivre, calcinées trois fois, avec quarante-huit grains de scories ou battitures de fer ; l'un et l'autre en poudre très-subtile et bien mêlée, sera projeté sur la matière en fusion en trois fois différentes, remuant bien à chacune, afin que la couleur se mêle mieux ; au bout de dix ou douze heures retirez le pot, et vous aurez bel émail vert.

Pour faire l'émail noir lustré.

Prenez quatre livres de notre matière principale en poudre, quatre onces de tartre rouge, et deux onces de magnésie de Piémont préparée, aussi en poudre subtile. Mettez le tout dans un pot de terre vernissé, dont les deux tiers soient vides, à cause que la matière s'enfle beaucoup lorsqu'elle se met en fonte : étant bien en fusion jetez-la dans l'eau, faites-la sécher et remettez fondre et purifier de nouveau ; et l'étant suffisamment à votre gré, retirez le pot du feu et la matière du pot.

Pour faire l'émail couleur de pourpre.

Prenez six livres de notre matière générale pour tous les émaux, trois onces de magnésie de Piémont préparée, et six onces de scories ou battitures de cuivre calcinées trois fois, comme nous l'avons expliqué. Réduisez le tout en poudre subtile et le mêlez bien ensemble. Puis faites-le fondre et purifier dans un pot de terre vernissé au four de verrier. Ensuite jetez la matière fondue dans l'eau, faites-la sécher et la mettez dans le même pot pour la purifier de nouveau. Voyez ensuite quand votre couleur sera à votre gré, et alors ôtez le pot du feu, et gardez votre émail pour l'usage que vous souhaitez.

Pour faire l'émail violet.

Prenez six onces de votre matière générale, deux onces de magnésie de Piémont préparée, et quarante-huit grains de scories de cuivre calcinées trois fois. Mettez le tout en poudre, et procédez comme ci-

dessus, et vous aurez un émail violet très-beau, et propre pour tous les ouvrages où les orfèvres voudront l'employer.

Pour faire l'émail de couleur jaune.

Prenez six livres de la matière générale, trois onces de tartre, et soixante-douze grains de magnésie préparée. Mettez le tout, réduit en poudre et bien mêlé, dans un pot assez grand pour ne pas perdre de la matière, lorsqu'elle s'enfle à la fusion. Du reste, procédez comme ci-dessus.

Pour faire matière crystalline qui sert de base aux émaux de couleur rouge.

Prenez vingt-quatre livres de sel de la soude par trituration, lotion, filtration et évaporation, avec seize livres de tartre blanc, c'est-à-dire, de cailloux blancs de rivière, transparents, calcinés et réduits en poudre impalpable. Mêlez l'un et l'autre ensemble, étant mis en poudre subtile; puis humectez cette matière avec de l'eau, afin d'en rendre la masse plus dure et en forme de pâte, dont vous ferez de petits pains minces, que vous mettrez dans des vaisseaux de terre au four à chaux ou de potier, pour les y laisser calciner pendant dix heures.

Vos pains étant bien calcinés, vous les mettrez en poudre subtile, et vous ajouterez pour cette dose quatre livres de chaux de plomb et d'étain (préparée et subtilisée comme nous avons dit plus haut) avec quatre livres de tartre blanc aussi calciné et purifié par la lotion; le dépouillant de toute l'écume onctueuse qu'il rend à chaque lotion, qu'on jette dessus tant de fois qu'il ne rende plus d'écume; fesant évaporer l'eau à chaque fois jusqu'à moitié, et en remettant de nouvelle, puis fesant évaporer entièrement l'eau à la six ou septième fois. Toutes ces matières étant en poudre subtile, vous les mêlerez bien ensemble, puis vous les mettrez dans un pot de terre vernissé au four de verrier pour y être fondues et purifiées. Après cela vous jeterez cette matière fondue dans l'eau, puis vous la ferez sécher, et la remet-

trez dans le pot pour fondre et purifier : vous réitérerez cette manœuvre jusqu'à trois fois ; et la matière sera préparée.

Pour faire une belle préparation de magnésie fusible pour employer dans les émaux rouges.

Prenez de magnésie de Piémont ce qu'il vous plaît, mêlez y autant de nitre purifié par la lotion, filtration et évaporation ; mettez cette matière calciner dans un vaisseau de terre au fourneau pendant vingt-quatre heures au feu de réverbère. Puis retirez-la, et la lavez d'eau chaude pour en retirer tout le sel de nitre ; après quoi vous la ferez bien sécher, et elle prendra une belle couleur rouge. Ajoutez-y autant pesant de sel ammoniac, puis broyez bien le tout sur le marbre, l'arrosant de vinaigre distillé pour en faire comme une pâte claire ou couleur à peindre. Faites alors sécher cette matière, et l'ayant mise en poudre, faites-la sublimer dans un fort matras de verre, dont le cou soit long et le ventre large ; donnez-y le feu de sublimation pendant douze heures, puis rompez le matras, et mêlez ce qui est sublimé avec ce qui reste au fond : ajoutez-y autant de sel ammoniac qu'il s'en est élevé dans la sublimation, et que vous aurez pesé pour cela avant de rien mêler. Rebroyez de nouveau toutes ces matières ensemble, en les imbibant de vinaigre comme auparavant, puis les faites sécher, et les mettez sublimer comme la première fois. Réitérez cette opération tant de fois que votre magnésie reste fusible au fond du matras. Cette matière vous servira à teindre le crystal d'une belle couleur de rubis, et fera un émail d'un rouge admirable.

Pour faire un émail rouge, couleur de rubis très-éclatant.

Prenez vingt onces de magnésie fusible, que vous mettrez sur chaque livre de la matière crystalline en bonne fusion ; laissez bien purifier le tout, et essayez la couleur. On peut ajouter plus ou moins de notre magnésie fusible à proportion qu'il en est besoin, pour rehausser la couleur jusqu'à celle de rubis, qui doit être très-belle et d'un éclat admirable.

Pour faire un émail couleur de rubis balais.

Prenez dix livres de matière crystalline, purgez-la au four de verrier, en la mettant en fusion, puis jetant dans de l'eau, la séchant et remettant fondre, et cela par trois fois; enfin, lorsqu'elle est à la quatrième fusion, il faut la teindre en pourpre avec la magnésie fusible, comme dans l'article ci-dessus; puis ajoutez-y, en huit projections, autant d'alun en poudre subtile que vous jugerez pour donner la couleur rouge que vous désirez, qui doit être plus pleine et foncée que celle de rubis clair.

Pour faire un émail éclatant, couleur d'escarboucle.

Prenez d'or très-pur une partie, purifiez-le encore et l'ouvrez en cette manière. Dissolvez-le dans de très-bonne eau régale, que vous distillerez de dessus l'or, et la recohoberez six fois; après quoi vous retirerez votre poudre d'or du vaisseau, et la mettrez dans un bon creuset couvert et luté au four de réverbère; vous l'y laisserez calciner jusqu'à ce qu'elle devienne d'un rouge très-haut et foncé, ce qui n'arrive qu'en plusieurs jours. Vous aurez vingt parties de la matière crystalline purgée en bonne fonte, et vous projeterez dessus votre or ouvert; mêlez bien, et la matière étant bien incorporée, vous aurez un émail de la plus belle couleur transparente d'escarboucle qu'on puisse voir.

Pour donner au crystal de roche la couleur de topaze, de rubis, d'opale, d'héliotrope et autres.

Il est surprenant que toutes ces couleurs différentes se produisent des mêmes matières, dans le même vaisseau, en même temps. Mais comme l'action des esprits minéraux métalliques, qui donnent la couleur au crystal dans cette opération, est plus grande à proportion qu'il rencontre plus d'esprit semblables en montant dans la hauteur du creuset, les couleurs en ont aussi plus de force et de vivacité.

Pour faire cette opération, prenez deux onces d'orpiment qui soit d'un jaune tirant sur la couleur d'or ou de safran, et autant d'arsenic crystallin, une

once d'antimoine cru, et autant de sel ammoniac; mettez le tout en poudre et le mêlez ensemble. Puis faites un lit de cette poudre dans un grand creuset, ensuite un lit de crystal de roche en morceaux, dont vous aurez une suffisante quantité, parmi lesquels vous choisirez les plus petits pour le fond, et les plus beaux et sans taches pour les dernières couches. Vous employerez lit sur lit votre poudre et votre crystal, finissant par un lit de la poudre. Le creuset étant rempli de la poudre des crystaux, couvrez-le d'un autre creuset qui soit percé en haut, pour laisser échapper la fumée seulement par un trou d'un doigt de diamètre. Lutez-en les jointures, et le lut étant sec, mettez le creuset dans un fourneau, et garnissez de charbons jusqu'à la moitié de celui de dessus. Puis vous y mettrez quelques charbons allumés, afin que les autres s'allument d'eux-mêmes peu-à-peu : ces charbons doivent être grands, et faits d'un bon bois de chêne : il faut aussi qu'ils s'allument bien également, et les laisser s'éteindre d'eux-mêmes; mais donnez-vous de garde de la fumée; et sitôt que les charbons commencent à s'éteindre, bouchez le trou du creuset de dessus, pour empêcher que l'air n'y entre et ne casse les crystaux, ce qui les rendrait inutiles.

Les creusets étant refroidis, délutez-les, et en tirez les crystaux, dont vous ferez polir sur la roue les plus beaux et les mieux colorés, et vous aurez des pierres qui ne seront guère moins belles et dures que les orientales. Ce secret est très-éprouvé.

Nous pourrions ajouter ici quantité de beaux secrets de cette nature, tant pour les pierres artificielles que pour les émaux; mais on n'aurait jamais fait, si l'on voulait rapporter tout ce qu'il y a de curieux à dire sur ces matières.

Après avoir donné la manière de faire des crystaux de toutes sortes de belles couleurs, qui imitent les pierres précieuses naturelles, nous croyons devoir placer ici la méthode de les employer en empreintes, d'après les belles gravures originales; ce qui fait au-

jourdhui le divertissement des plus grands seigneurs et des plus illustes dames de la cour.

Pour contretirer sur les pierres artificielles, les gravures originales sur le diamant et les autres pierres précieuses du Cabinet du Roi.

Ayez du tripoli le plus fin que vous pourrez trouver ; broyez-le sur le marbre en poudre impalpable, et la plus subtile qu'il est possible, avec un peu d'eau, pour le réduire en une pâte de la consistance de couleur à peindre. Prenez un peu de cette pâte, et la mettez dans un petit carré de fer-blanc, qui ait des rebords tout-autour : entassez-y bien de cette pâte, et unissez-en la superficie ; puis, quand elle commence à sécher, appuyez-la dessus la pierre gravée ou le cachet dont vous voulez tirer l'empreinte, et l'ayant levé adroitement de dessus votre pâte de tripoli, laissez ensuite sécher parfaitement cette pâte ; et quand elle est bien sèche et dure, et que les traits du cachet qui sont levés sont assez solides, mettez dessus de la poudre de quel crystal ou de quelle pierre artificielle vous voulez, soit rouge, soit verte, soit bleue, ou d'autre couleur ; puis avec un chalumeau de métal, soufflez dessus cette poudre la lumière d'une chandelle, ou quelqu'autre flamme, de sorte que le crystal se fonde parfaitement à l'endroit de l'empreinte ; ce qui étant fait, appuyez sur ce verre ou crystal fondu avec une petite palette de fer, à-peu-près de la grandeur de l'empreinte, afin qu'elle se marque exactement sur ce crystal, et qu'il en prenne bien tout le contour. Après cela vous laisserez refroidir et leverez votre pièce de crystal, qui aura pris tous les traits de l'empreinte, et sera toute semblable à la gravure originale. Ensuite on fait tailler ces crystaux et pierres ainsi gravées ou empreintes, et on les fait enchasser pour bagues ou pour cachets ; et de ces empreintes-là même on peut encore en tirer d'autres ; mais elles sont toujours plus belles, lorsqu'elles sont tirées d'après les gravures originales.

Notez que quand vous aurez imprimé sur votre tri-

poli, le plus sûr est de le faire recuire dans un fourneau, sous une petite arcade de fer-blanc, afin que les charbons ardents n'y touchent pas immédiatement ce qui pourrait gâter et altérer le relief : ensuite on retire le petit moule ainsi recuit, et ayant mis dessus du crystal pilé ou autre matière fusible, on le remet au fourneau sous l'arcade de fer-blanc, quand la matière est fondue, on appuie avec la palette, et on ôte du feu.

Pour jasper des boules de verre.

Prenez de l'eau commune; mouillez-en le dedans de votre boule de verre; ensuite mettez-y du bleu ou outremer, ou du plus bel émail, et remuez la boule, afin qu'il en aille par-tout. Après il faut détremper d'autres couleurs avec de l'huile de noix, chaque couleur à part, et avec le bout d'une plume neuve ou d'un pinceau on met de la couleur, et on tâche, en remuant la plume ou le pinceau, d'en faire aller de tous côtés : on fait de même de toutes les couleurs; après cela on fait aller de la farine par-tout, en agitant le globe.

Pour faire des boules de verre argentées.

Prenez de l'étain, que vous mettrez en fusion; et lorsqu'il sera fondu, vous y ajouterez, pour quatre onces d'étain, deux onces de mercure vif, et mêlerez bien le tout avec une spatule de bois; et quand il est bien incorporé, vous en versez dans vos globes de verre, que vous avez fait échauffer auparavant en les tournant auprès du feu; puis vous faites en sorte, en tournant et retournant les globes, qu'ils s'argentent également par-tout. On peut mettre parmi l'étain de l'oripeau haché fort menu dans les boules, et l'étain se refroidissant, l'oripeau se colle contre le verre, et fait le plus bel effet qu'on puisse voir.

Bonne manière d'étamer les globes de verre dont nous avons parlé ci-dessus.

Prenez une once d'étain de glace, demi-once d'étain, demi-once de plomb : le tout étant fondu, vous jeterez du mercure, et ensuite vous verserez la matière dans une écuelle pleine d'eau : vous viderez

l'eau par inclination, et ferez sécher la matière; puis passez-la à travers un linge, et la roulez dans le globe, lequel doit aussi être bien sec.

On peut encore faire ces boules de la couleur que l'on veut, et ensuite prendre du mercure, que l'on mêlera bien avec du sel commun desséché, puis passer le mercure par un linge, prendre ce mercure, le battre bien dans un peu d'urine et d'eau, et le mercure se mettra en grains, et vous le mettrez dans vos globes un moment après avoir appliqué vos couleurs. On tourne et retourne le globe, et le mercure s'attache par petits grains tout à l'entour, et paraît comme de petits diamants qui brillent beaucoup.

Pour coller les susdits globes les uns sur les autres.

Prenez sang-dragon en larmes, bol d'Arménie, de chacun demi-once, avec très-peu de chaux vive; mettez le tout en poudre, et en faites une pâte avec blancs d'œufs; puis ayez un morceau de peau de vessie de porc de la largeur d'une pièce de quinze sous, que vous empâterez de cette pâte des deux côtés; et vous poserez les globes l'un sur l'autre, et les joindrez au moyen de cette bande, les soutenant de la main tant que la pâte soit collée avec le verre, et une heure après il tiendra très-fortement, et vous pourrez suspendre ces boules en l'air, ou les poser sur les lambris, etc.

Pour faire un chassis transparent.

Prenez de l'huile de noix six onces, quatre onces de cire blanche, quatre onces de poix-résine, deux onces de térébenthine de Venise; vous ferez bouillir le tout ensemble pendant un quart-d'heure, et étant tiède, vous l'appliquerez.

Autrement.

Prenez une peau de parchemin blanc et délié, que vous ferez tremper vingt-quatre heures dans des blancs d'œufs et miel bien battus ensemble; puis lavez bien votre parchemin, et le collez sur votre chassis; et étant sec, passez du vernis par-dessus.

Autre pour faire un chassis qui semble du verre, et même plus clair.

Prenez du parchemin de vélin ou de mouton, bien rasé, bien poli et très-blanc ; vous le mouillerez, l'étendrez et le collerez sur le chassis, puis vous le laisserez sécher. Ensuite vous prendrez de l'huile de noix ou de lin une part, une autre part d'eau claire, et un peu de verre bien pilé ; vous mettrez le tout bien bouillir dans un vaisseau de verre, sur un feu de sable ; vous en enduirez vos chassis quand il vous plaira.

Pour blanchir le papier collé sur le verre et chassis, afin de ne point le recoller tous les ans.

Prenez du blanc de plomb broyé à l'eau ; étant sec, rebroyez-le à l'huile, et en passez sur le papier ; mais pour qu'il résiste mieux à la pluie, et qu'il dure davantage, passez-en deux couches, après y avoir mêlé un peu de l'huile crasse qui suit. Prenez une plaque de plomb, faites-y un rebord autour, et l'emplissez d'huile de noix ou de lin ; et l'ayant couverte d'un verre, exposez-la au soleil, elle sera bientôt crasse.

Pour éclaircir du verre ou du crystal.

Il faut frotter le verre ou le crystal avec un morceau de plomb, cela le rend fort clair.

On trouvera dans l'*Art de la Verrerie*, imprimé à Paris, un très-grand nombre de secrets fort utiles et curieux sur le verre, les émaux, les pierres artificielles, et autres beaux effets de l'art ; c'est pourquoi nous nous contenterons de n'en donner ici qu'un petit nombre, qui néanmoins nous ont paru les plus dignes de l'attention des curieux, et les plus importants pour l'utilité et le profit qu'on en peut retirer. En voici un que nous jugeons ne devoir pas être oublié.

Pour connaître si une pierre est fausse ou vraie.

Faites chauffer une plaque de fer : passez de l'huile par-dessus : ayez du verre en poudre, que vous étendrez dessus ; ensuite couvrez le verre en poudre de charbons allumés ; approchez la pierre de ce char-

bon, sans pourtant la faire toucher au charbon, et si elle ne perd pas son lustre, c'est une véritable pierre.

Autrement.

Echauffez la pierre en la frottant avec une pièce ou morceau de drap ; ensuite frottez cette pierre avec un morceau de plomb ; et s'il en demeure sur la pierre quelque impression, elle n'est pas véritable.

Pour faire des perles et les grossir tant que l'on veut.

Prenez des semences de perles, la quantité qu'il vous plaira ; lesquelles soient bien blanches, sans être percées ; lavez-les bien dans l'eau chaude, et les laissez sécher ; puis les broyez dans un mortier de marbre bien net et très-poli ; ensuite broyez les sur le marbre en poudre impalpable : mettez cette poudre fine dans un mortier de verre, où vous les détrempez avec l'eau mercurielle ; puis reversez-les derechef dans un mortier de verre, tant de fois que tout soit si bien mêlé, qu'il ne paraisse qu'une liqueur claire, et qu'il ne paraisse plus de poudre : que l'union en soit bien faite ; que l'eau mercurielle ait tiré toute la substance des perles, et réciproquement que les perles aient pris la substance de l'eau. Etant en cet état, couvrez votre vaisseau de verre avec son couvercle, et le mettez au soleil l'espace de vingt jours, au bout desquels vous apercevrez sur votre liqueur une autre liqueur, comme une huile grasse. Ecrémez cette huile avec une cuiller d'argent ou de verre, et mettez cette liqueur à part dans une fiole, pour vous en servir au temps nécessaire. Cela fait, prenez le vaisseau dans lequel reste la liqueur qui vient d'être écrémée, tirez à part cette huile, et mettez ledit vaisseau au bain-marie à feu lent ; quand l'eau du bain bouillira, vous verrez qu'il jetera une écume que vous écumerez encore, et mettrez à part dans une autre fiole pour vous en servir quand vous en aurez besoin.

Or, après avoir tiré cette seconde crème, ce qui restera au fond du vaisseau, s'appelle lait de perles, lequel est excellent pour le fard des femmes. Voilà vos matières préparées ; il ne s'agit plus maintenant que de les travailler.

Prenez des perles telles qu'il vous plaira, noires, brunes, quelque laides qu'elles puissent être, il n'importe pas, pourvu qu'elles soient rondes si vous les voulez rondes, ou en olives, si vous les voulez de cette forme; enfilez-les avec un filet d'argent ou de soie de pourceau; ensuite vous les tremperez dans le lait de perles qui vous reste, les y laissant l'espace de douze heures, où elles doivent sucer cette liqueur, dont elles se grossiront et s'amolliront. Ayant donc trempé douze heures dans ce lait, retirez-les avec leur enfilure, et mettez dans un vaisseau que vous couvrirez de son couvercle, puis vous les mettrez au soleil l'espace de douze heures, où elles s'endurciront. Mais prenez garde que vos perles soient suspendues en telle sorte qu'elles ne touchent à rien. Ayant été douze heures ainsi au soleil dans ce vaisseau de verre, vous les remettrez encore tremper dans le lait l'espace de douze heures, pour les grossir encore, et puis vous les mettrez au soleil dans le vaisseau comme dessus: vous continuerez cela jusqu'à ce que vos perles soient de la grosseur que vous désirez; car elles s'engrossiront de cette crème; et ayant séché douze heures au soleil pour la dernière fois, comme à la première, vous les mettrez tremper dans l'écume que vous aurez tirée du bain-marie, où elles demeureront encore douze heures pour boire cette liqueur; puis vous les mettrez au soleil encore douze heures: ce qui étant fait, vous les tremperez dans votre autre liqueur, qui est la première huile que vous avez retirée dans le vaisseau de verre; vous les y laisserez encore douze heures, après quoi vous les mettrez encore sécher au soleil pendant douze heures. Etant sèches, votre opération est faite: vous aurez des perles très-fines et excellentes, rondes et grosses, non sophistiques, mais bonnes et naturelles.

A l'égard de l'eau mercurielle, vous la saurez composer, si vous entendez les bons auteurs de chimie: ce secret est trop important pour le révéler ouvertement. La manipulation que l'on vient de donner fera plaisir à ceux qui savent l'eau mercurielle, et qui

peuvent ne savoir pas précisément la méthode d'en composer ou grossir les perles.

Pour teindre le crystal en rubis avec la laque.

Prenez de la laque cramoisie, ou des plus rouges, demi-gros ; mettez-la dans une fiole carrée de verre, laquelle vous placerez dans un pot plein d'eau, que vous ferez bouillir sur le feu pendant deux heures, afin que la laque qui est dans la bouteille, et qui ne touche point à l'eau, mais qui se trouve seulement pénétrée de la chaleur qu'elle communique, se consomme et fraie pendant les deux heures qu'on laissera dans le pot la fiole où elle est renfermée, après quoi vous l'ôterez du pot et de la fiole ; vous la broyerez sur le marbre en poudre bien subtile, et ensuite vous y ajouterez trois ou quatre gouttes de térébenthine de Venise : après cela vous la remettrez dans la fiole, pour la faire bouillir dans un pot et pendant une heure ; et après vous aurez de petites broches de bois, avec lesquelles vous prendrez de la liqueur, de laquelle vous teindrez votre crystal, que vous avez chauffé suffisamment, le tenant d'une petite pincette sur un feu de charbon dans un réchaud, et après vous le mettrez en œuvre, et il paraîtra d'un beau rouge.

Pour faire le saphir.

Prenez du safre ; faites-le rougir dans un petit creuset ; tenez-le assez long-temps dans le feu, puis le jetez dans du vinaigre très-fort ou dans de l'urine, et le laissez refroidir dans un lieu froid l'espace d'une nuit ; puis il faut bien essuyer et sécher, et le mettre en poudre fine dans un mortier de marbre, ensuite le garder dans un verre bien bouché.

Prenez de ce safre ainsi préparé, autant qu'il en peut tenir sur une réale d'argent, ou une pièce de dix sous, ou un peu plus, pour dix ou douze livres de crystal, ou de cailloux calcinés et joints avec le sel de tartre, savoir, trois parties de crystal et deux parties de sel de tartre. Mêlez bien le tout ensemble avec une cuiller d'argent, puis mettez-le dans un pot de terre de verrier, qui soit chaud ; remplissez-le, et une demi-

heure après, lorsque la matière manque, remplissez-le encore, et demi-heure après faites de même, tant qu'il soit plein. Alors couvrez-le bien, et le laissez dans la fournaise quatre mois au moins ; plus il y est, plus il sera beau et dur. Après quatre ou cinq jours, tirez un peu de la matière pour voir si la couleur est à votre gré ; si elle est trop claire, il faut y ajouter un peu de safre ; et si elle est trop obscure, il faut y remettre du crystal.

Autre pour le saphir.

Prenez une once de crystal bien calciné, deux gros de minium de plomb, et de sel de tartre, le poids d'un demi-écu, avec deux ou trois grains de safre. Mettez le tout en poudre très-subtile, et le faites fondre dans un creuset. Si vous le trouvez trop obscur, il faut y mettre du crystal.

Pour faire l'améthyste.

Prenez dix livres de crystal ou de cailloux préparés, en les calcinant et pulvérisant comme on a dit ailleurs, et y ajoutez sept onces de magnésie préparée, et d'aimant une once, avec un peu du safre : mêlez bien le tout, et laissez à la fournaisse un mois. Notez que si vous ajoutez à la pâte verte un peu d'argent calciné, vous verrez quelque chose de beau et de surprenant.

CHAPITRE VI,

Qui contient les Secrets pour les Couleurs et la Peinture.

Pour peindre en vernis sur le bois.

IL faut mettre sur le bois que vous devez colorer, deux couches de blanc de Troye, détrempé avec de la colle des gants ; faites ensuite une troisième couche de céruse, puis ayant détrempé la couleur que

vous souhaitez avec de l'huile de térébenthine, vous le mêlerez avec le vernis, et l'appliquerez sur le bois préparé, comme nous dirons ci-après.

Pour préparer le bois.

Vous polirez le bois avec la prêle et la pierre-ponce ; puis la couleur étant délayée avec le vernis dans une coquille et l'ayant démêlée avec le doigt, vous l'appliquerez et la repasserez six ou sept fois ; ensuite vous prêlerez avec la ponce subtilisée sur le marbre : après quoi vous passerez deux ou trois couches en vernis clair : étant sec, vous tremperez un linge dans l'huile d'olive, vous le passerez sur l'ouvrage, puis le frotterez avec du tripoli en poudre subtile, et l'ayant essuyé avec un linge blanc, vous passerez en dernier lieu la peau de chamois par-dessus.

Pour la couleur noire.

Prenez noir de fumée, ou de l'ivoire brûlé, que vous broyerez sur une pierre ou table de marbre, avec du vinaigre et de l'eau, jusqu'à ce qu'il soit en poudre impalpable, et l'ayant ramassé, vous le conserverez dans une vessie.

Le noir de pieds de mouton brûlés et réduits en poudre impalpable, fait un noir de velours.

Le tournesol brûlé avec de la chaux vive et de l'eau, et mêlé avec de la colle de gants, fait le bleu.

Pour le gris de lin.

Broyez de la cochenille avec du blanc de plomb, et un peu de laque de Venise, plus ou moins, selon que vous voulez que la couleur soit plus ou moins claire.

Pour peindre sur le papier.

Pour le rouge, vous prendrez de la laque plate et du bois de brésil, que vous ferez bouillir avec de la mine de plomb.

Pour le jaune, vous prendrez des grains de kermès, que vous ferez bouillir avec de l'eau d'orpiment.

Pour le vert, vous prendrez du vert-de-gris, du vert de vessie, vert de Hongrie, de la terre verte : broyez le tout avec de la colle de gants qui ne soit pas trop humide.

Pour faire les images sur le velin.

Vous prendrez l'image qu'il vous plaira, puis un papier de la même grandeur, que vous huilerez, le frotterez avec un linge, et le laisserez bien sécher; ensuite vous le mettrez sur l'image que vous voudiez dessiner, et avec plomb de mer ou encre, vous *inymerez* tous les traits de l'image; puis vous appliquerez le papier sur le velin, et inymerez de même tous les traits: mettez après telle couleur qu'il vous plaira.

Elles se broient la plupart avec de la gomme arabique. Pour le jaune, c'est de l'ocre; pour le blanc, du courant mourant; pour le vert, du vert-de-gris; pour le gris, de la céruse; pour le noir, du noir à noircir; pour le rouge, du cinabre; et pour l'or, de l'or en coquille.

Pour faire le noir fin.

Vous mettrez une grosse mèche de coton dans une lampe pleine d'huile de noix; vous l'allumerez et la couvrirez d'un plat de terre, soutenu au-dessus de la lampe par quelques pierres; ensuite vous ramasserez tout le noir que vous trouverez dans le plat, et vous le garderez pour vous en servir.

Autre pour faire le noir.

Vous prendrez des coquilles de noix que vous ferez brûler sur une pelle de fer; après cela vous les jeterez dans une terrine pleine d'eau; ensuite vous les broyerez sur le marbre avec de l'huile ou du vernis.

Pour faire le bleu.

Vous prendrez du blanc d'Espagne, que vous broyerez avec du vert-de-gris, et cela vous fera un très-beau bleu.

Pour faire le bleu turquin.

Vous prendrez du tournesol d'Allemagne, que vous mettrez dans de l'urine pendant une nuit; ensuite vous le broyerez, vous y mettrez un peu de chaux vive pour l'éclaircir ou le foncer.

Vert pour les mignatures.

Vous broyerez du vert-de-gris avec du vinaigre et

tant soit peu de terre, et lorsqu'il sera bien broyé ; vous y ajouterez un peu de chaux vive et du vert de vessie ; vous broyerez bien le tout, et vous le garderez dans des coquilles ; s'il devient trop dur, vous l'éclaircirez avec du vinaigre.

Autre pour le même sujet.

Prenez du vert-de-gris, broyez-le sur le marbre, avec un tiers de sel de tartre et du vinaigre blanc.

Pour faire le vert de vessie ou nerprun.

Prenez du suc de nerprun bien mûr et un peu d'alun ; vous mettrez le tout dans une vessie, que vous ferez sécher à la cheminée.

Pour faire la laque.

Prenez trois quarts d'once de bois de Brésil bien menu, une chopine d'eau claire, un gros et demi d'alun de roche, un gros de gomme arabique, une douzaine et demie de grains de sel de tartre, gros comme deux noisettes de crystal minéral, trois quarterons d'os de sèche rapé, du plus blanc ; faites bouillir le tout dans un poêlon jusqu'aux deux tiers ; ensuite vous le passerez trois fois par un gros linge, et pour la plus belle vous le passerez quatre fois. Etant passée, vous l'exposerez au soleil, bien couverte, pour la sécher. La plutôt sèche est la plus belle. Ce qui restera en fera encore de violette, si vous mettez de l'eau et faites bouillir comme dessus.

Pour faire la laque liquide.

Prenez de la cochenille pilée et bouillie, avec de l'alun et de l'écorce de citron en petits morceaux, et lorsque vous aurez votre couleur, vous passerez le tout au travers d'un linge.

Autre.

Prenez cochenille pilée et bouillie avec alun, versez dessus huile de tartre goutte à goutte jusqu'à belle couleur.

Pour le vermillon.

Le vermillon devient très-beau dans l'eau-de-vie ou l'urine d'enfant : il deviendra encore plus beau, si on le

le met dans l'eau-de-vie avec un peu de safran : il s'emploie avec du blanc d'œuf battu.

Pour le carmin.

Prenez une pinte d'eau de fontaine, mesure de Paris, laquelle n'ait point coulé par des canaux de plomb (celle de rivière ne vaut rien, parceque le carmin ne tombe pas au fond) ; vous mettrez cette pinte d'eau dans un pot bien vernissé, et lorsque l'eau bouillira, vous mettrez une pincée de chouan bien pulvérisé ; et, quand il aura fait un bouillon ou deux, vous l'ôterez du feu, et vous viderez ladite eau claire dans un autre pot bien net ; pour lors vous mettrez dans cette eau cinq onces de cochenille bien pulvérisée, puis vous la ferez bouillir un quart-d'heure ; après quoi vous y mettrez trois pincées d'autour bien pulvérisé, et vous lui ferez prendre quatre bouillons ; après cela vous y ajouterez trois pincées d'alun de Rome en poudre, et puis vous le retirerez aussitôt du feu, qui doit être de charbons ardents. Vous passerez le tout par un linge ; ensuite vous partagerez ladite eau en plusieurs vaisseaux de faïence, et vous la laisserez reposer trois semaines. Après cela vous coulerez votre eau, et vous trouverez au fond une moisissure que vous ôterez soigneusement, et puis vous ramasserez le carmin. Cinq onces de cochenille rendent une once de carmin, que vous broyerez bien sur le marbre. Le meilleur temps de le faire est au croissant de la lune.

Pour les carnations.

Pour les femmes et pour les enfants vous prendrez un peu de blanc et un peu de tournesol ; pour les hommes, du blanc et du vermillon ; pour les vieillards, du blanc et de l'ocre ; pour les chevaux, du bistre, de l'ocre et du blanc ; pour les bruns, un peu de noir ; pour les gris, du blanc et du bistre.

Pour faire des couleurs transparentes pour le vert.

Prenez du vert-de-gris, du suc de rue et de la gomme arabique ; mettez le tout dans du fort vinaigre, et l'exposez au soleil pendant quinze jours : ou bien vous le ferez bouillir au feu. Ensuite vous le

passerez par un linge, vous le conserverez dans une bouteille bien bouchée, et vous la remuerez quand vous voudrez vous en servir.

Pour le rouge.

Faites une lessive de sel de tartre, dans laquelle vous mettrez du bois d'inde pendant une nuit avec un peu d'alun, et vous ferez bouillir le tout jusqu'aux deux tiers; après cela vous le coulerez st y mêlerez de la gomme arabique pour vous en servir. L'alun le rend plus ou moins foncé.

Pour le jaune.

Vous prendrez du safran détrempé en eau, ou de la graine d'Avignon concassée, que vous mettrez en lessive de sel de tartre; vous ferez bouillir jusqu'aux deux tiers: puis coulerez, et remettrez au feu avec un peu d'alun, et vous le retirerez du feu au premier bouillon. Après cela vous le mettrez dans une bouteille que vous boucherez, et pour vous en servir vous remuerez la bouteille. Un peu d'eau le rend vif.

Pour le bleu.

Vous prendrez de la palme de Christ d'Allemagne, que vous ferez tremper pendant une nuit dans de l'urine; puis vous le broyerez, et mettrez parmi un peu de chaux vive; plus ou moins de cette chaux rendra la couleur claire ou obscure; il ne faut rien autre chose que de l'urine pour la détremper, et un peu de gomme arabique.

Bleu approchant de l'outremer.

Prenez de l'inde et le broyez sur le porphyre avec l'huile de térébenthine, tant que vous pourrez; mettez votre matière ensuite dans un pot de terre plombé, que vous luterez bien, l'y laissant l'espace de six semaines: si vous l'y laissez davantage, il n'en sera que plus bleu.

Pour faire le rouge tendre, propre à peindre sur l'émail.

Prenez de bon fer et le mettez en limaille, puis mettez cette limaille dans un matras avec un peu d'eau-forte; après mettez votre matras sur un petit

feu, laissez bouillir doucement tant que la limaille soit dissoute.

Etant dissoute, vous prendrez un peu d'eau chaude que vous verserez dans ledit matras, et l'y laisserez sur le feu quelques heures; après versez dans un vaisseau, et quand l'eau sera claire, retirez-la doucement par inclination, et laissez sécher votre poudre au fond du vaisseau.

Votre poudre étant sèche, vous la mettrez dans un creuset neuf que vous luterez, et la ferez recuire tout doucement dans un feu égal, et un peu après vous la retirerez et laisserez refroidir.

Vous prendrez un gros de cette poudre, et y ajouterez trois gros de rocaille jaune; vous broyerez bien le tout ensemble avec de l'huile de mastic, et vous serez satisfait du secret que je vous communique.

Manière de faire le pourpre pour peindre sur l'émail, secret très-admirable.

Prenez un gros d'or fin forgé faible, coupez-le par morceaux, et le recuisez. Mettez après votre or dans un matras, avec une once de sel ammoniac, et deux onces de bonne eau-forte; puis vous mettrez votre matras sur un petit feu pour dissoudre le tout en liqueur.

Ensuite vous ferez chauffer deux onces d'eau nette prête à bouillir que vous mettrez dans le matras; cela fait, vous verserez le tout dans une fiole de verre qui tienne plus d'une pinte, et vous y mettrez une once et demie d'huile de tartre, la versant goutte-à-goutte; et quand l'ébullition sera passée, il faut remplir la bouteille d'eau, et la laisser reposer tant que l'or soit au fond.

L'eau étant claire, vous la retirerez doucement par inclination, pour ne point perdre l'or.

Ensuite vous recommencerez à mettre de l'eau dans la fiole comme devant, tant que vous retiriez l'eau aussi claire que vous l'y aurez mise, et sans aucune odeur.

Après vous retirerez l'or, et le mettrez sur du pa-

pier gris fin, que vous aurez ployé en quatre ou cinq doubles, avec de petits bords autour que vous y aurez faits : la poudre étant sèche, vous la serrerez.

Ensuite prenez du brillant blanc fin, que vous broyerez fort bien avec de l'eau, et vous laisserez reposer la poudre, laquelle étant rassemblée au fond du vaisseau, vous tirerez l'eau par inclination, et laisserez sécher la poudre dans le vaisseau.

Pour faire le pourpre, vous mettrez trois grains de votre poudre d'or, sur trente de celle de brillant, et broyerez bien le tout ensemble avec un peu d'eau nette dans un mortier de calcédoine ; vous laisserez tomber la poudre au fond, et tirerez l'eau doucement, laissant sécher cette poudre dans le mortier.

Cela fait, vous ôterez la poudre du mortier, et la mettrez sur du papier blanc, et la ferez sécher à petit feu, tant que la poudre acquière une belle couleur de pourpre.

Vous broyerez cette poudre avec un peu d'huile d'aspic, et la mettrez sur de petites cartes blanches, où vous ferez de petits rebords ; et quand la carte a tiré l'huile, le tout est accompli. Pour conserver cette poudre, vous la mettrez en lieu sec dans de petites boîtes. Si vous voulez faire de la couleur de chair de cette poudre, vous y mêlerez un peu de noir.

Bonne manière pour faire le carmin.

Prenez de la fine laque de Venise, et la mettez dans un nouet fort pressé ; puis faites-la bouillir dans un petit pot verni, où vous aurez mis de la crème de tartre avec de l'eau de pluie, et la ferez bouillir jusqu'à la consistance de sirop ; et par intervalles vous retirerez votre nouet, et vous ferez une belle couleur de carmin.

Prenez cochenille velue, et la broyez sur le porphyre, sucre candi, alun de roche et gomme arabique, et le broyez tout ensemble au sec ; mettez un peu moins de gomme ; puis il faut mettre ces ingrédients dans une fiole de verre, et y verser autant d'eau-de-vie qu'il sera nécessaire pour les couvrir,

avec tant-soit-peu de jus de limon ; bouchez bien la fiole, et la mettez au soleil l'espace de six semaines, et coulez ensuite la liqueur dans des coquilles, en sorte qu'il ne se mêle rien de ce qui est au fond.

Pour faire l'outremer, procédé très-véritable, et éprouvé trois fois par l'auteur.

Prenez du lapis le plus brun, faites-le rougir dans un creuset, puis le jetez dans du vinaigre deux ou trois fois ; vous le pilerez étant calciné dans un mortier, et le passerez ; ce qui étant fait, vous le broyerez sur le porphyre avec huile de lin et esprit-de-vin, autant de l'un que de l'autre, que vous aurez fait auparavant digérer ensemble dans un matras, les agitant fort, avant que d'en verser sur votre matière ; puis quand le tout sera réduit en poudre impalpable, vous l'incorporerez avec le ciment suivant.

Prenez deux onces d'huile de lin, trois onces de térébenthine de Venise, demi-once de mastic, deux onces d'assa-fétida, deux onces de colophane, demi-once de cire, trois onces de résine. Faites bouillir le tout dans un pot plombé pendant un quart-d'heure, puis le passez par un linge, le fesant couler dans de l'eau claire. Puis retirez-le de l'eau, et prenez une part de ce ciment et une part de votre lapis broyé, et l'incorporez ensemble dans une terrine plombée ; puis jetez de l'eau chaude claire et nette par-dessus, et laissez reposer pendant un quart-d'heure. Ensuite agitez la matière avec une spatule de bois, et dans un quart-d'heure vous verrez l'eau toute azurée : versez cette eau-là dans une terrine plombée ; reversez d'autre eau sur votre matière, que vous continuerez de tourner et de retourner, et changez toujours d'eau jusqu'à ce qu'elle ne se colore plus. Remarquez qu'il ne faut jeter sur votre matière que de l'eau chaude ; puis évaporez toutes vos eaux azurées, et il vous restera un bel azur d'outremer ; à savoir quatre onces par livre, et de tout le restant vous en ferez des cendres d'azur.

Outremer très-beau et bien expérimenté.

Prenez le plus beau lapis lazuli que vous pourrez

trouver ; puis cassez-le par morceaux, et le faites rougir dans un creuset entre les charbons ardents ; lorsqu'il est bien rouge, jetez-le dans du vinaigre blanc, et l'y laissez refroidir. Retirez-le du vinaigre, et le faites sécher ; puis le pilez dans un mortier de marbre avec un pilon de bois ; et s'il ne se pile pas aisément, vous le calcinerez encore, et le jererez de même dans le vinaigre blanc ; puis l'ayant retiré et fait sécher, vous le pilerez. S'il ne se pile pas encore, vous le calcinerez de nouveau, observant les mêmes circonstances tant qu'il se mette facilement en poudre. Puis vous le broyerez sur l'écaille de mer avec de bonne eau-de-vie, jusqu'à ce qu'il soit impalpable et sans aucun grain. Alors vous le ramasserez par petits morceaux, comme des beignets, que vous mettrez sur du papier ou sur des ardoises pour le faire sécher. Quand il sera sec, vous le remettrez en poudre pour en faire votre outremer.

Pastel très-bon et expérimenté pour tirer l'outremer. Dose pour une livre.

Prenez huile de lin, ou de noix, trois onces, cire neuve trois onces, arcançon trois onces, poix-résine une once, poix de Bourgogne quatre onces, oliban ou encens mâle deux gros, sang de dragon un gros. Faites fondre toutes ces drogues les unes après les autres dans l'ordre qu'elles sont ici écrites ; savoir, dans un poêlon ou une terrine vernissée et neuve, mettez l'huile la première, et lorsqu'elle sera un peu chaude, mettez-y la cire par petits morceaux ; laquelle étant fondue, vous y ajouterez l'arcançon en poudre et fort doucement, ou peu-à-peu, de crainte que le feu n'y prenne. Sitôt que l'arcançon sera fondu, vous y mettrez la poix-résine, aussi en poudre, et peu-à-peu ; après qu'elle est fondue, mettez la poix de Bourgogne rompue par morceaux, car elle ne se pile pas ; il faut cependant la mettre aussi peu-à-peu ; puis étant fondue, vous ajouterez l'encens en poudre ; et quand il sera fondu, vous y mettrez le sang de dragon aussi en poudre, et peu-à-peu, et le laisse-

rez fondre comme les autres drogues. Vous pourrez remuer le tout avec un petit bâton, pour voir s'il est assez bien fondu : il faut conduire le feu doucement, jusqu'à ce que le pastel soit cuit : ce que vous connaîtrez en en laissant tomber une goutte dans de l'eau froide, puis la maniant avec les doigts ; car si elle ne s'y attache point, votre pastel est cuit ; mais s'il s'y attache, il faut encore le laisser un peu sur le feu, puis en prendre encore une goutte avec le petit bâton, la laisser tomber dans de l'eau froide, et la manier comme vous avez déja fait ; et si elle ne s'attache pas aux doigts, votre pastel est fait. Alors vous le verserez dans une terrine vernissée, pleine d'eau froide ; et lorsqu'il sera un peu froid, vous le formerez en boule avec vos mains, que vous aurez bien graissées d'huile de lin, puis vous le garderez aussi long-temps que vous voudrez, mais tout-au-moins trois ou quatre jours avant que de vous en servir.

La manière de mêler le lapis avec le pastel pour faire l'outremer.

Prenez votre lapis bien broyé en poudre impalpable, comme il a été dit ci-dessus, et le mêlez le plus épais que vous pourrez avec une liqueur composée de deux parties d'eau-de-vie, et d'une partie d'huile de lin : puis faites fondre votre pastel sans eau, et sur un petit feu dans une terrine vernissée bien également. Il faut aussi que votre pastel soit auparavant bien essuyé de l'eau qu'il a prise, lorsque vous l'y avez jeté tout chaud pour l'y former en boule. Votre pastel étant fondu, prenez votre lapis mêlé et mis en pâte avec votre composition d'huile de lin et d'eau-de-vie, et le mêlez si bien qu'il soit entièrement incorporé dans votre pastel ; puis vous le laisserez reposer vingt-quatre heures, l'ayant bien couvert, de peur qu'il n'y tombe de la poussière.

Après les vingt-quatre heures, mettez de l'eau tiède dans votre terrine, à proportion de ce qu'il y aura de matière, et pétrissez bien le tout ensemble avec deux bâtons en forme de pilons, jusqu'à ce que l'eau

devienne toute bleue, laquelle pour lors vous verserez doucement par inclination dans une terrine bien vernissée, ou dans un saladier de faïence, et ensuite vous la laisserez reposer jusqu'à ce qu'elle soit bien claire, l'ayant bien couverte.

L'eau étant donc bien claire, vous la verserez doucement dans une autre terrine, de peur de rien perdre, au cas qu'il restât quelque peu de votre outremer dans cette eau, laquelle étant écoulée, vous verrez votre outremer qui demeure attaché aux parois de la terrine, lequel il faut laisser reposer jusqu'à ce qu'il soit bien sec, et en état d'être détaché avec une brosse à peigne toute neuve. Mais pendant que votre outremer sèche, il faut le bien couvrir, de crainte qu'il n'y tombe de la poussière.

Vous remettrez de l'eau tiède sur votre pastel, et le pétrirez de nouveau jusqu'à ce que l'eau soit toute bleue; puis vous ferez comme ci-dessus, et continuerez de cette manière jusqu'à ce que vous ayez tiré tout votre outremer, et jusqu'à ce que l'eau devienne grise ou blanchâtre, qui est la véritable marque qu'il n'y a plus rien de bon dans votre pastel.

Le premier outremer que l'on tire est le plus beau; le second n'est pas si beau que le premier; le troisième encore moins beau que le second; le quatrième n'est pas si beau que le troisième; le cinquième est encore plus pâle que le quatrième; et ainsi il va toujours en diminuant de valeur.

On peut tirer l'outremer du pastel en le maniant avec les mains, au-lieu de se servir de bâtons faits en pilons.

Il y en a qui éteignent de lapis lorsqu'il est bien rouge de feu dans du vinaigre distillé, cela par plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il se mette facilement en poudre. Le bon lapis est celui qui conserve sa belle couleur, après avoir été rougi dans les charbons ardents.

Vous ferez mieux de faire rougir votre lapis dans un creuset que dans les charbons ardents, parceque si le feu le fait éclater, les morceaux resteront dans

le creuset, et sur-tout lorsqu'on réitère les calcinations et les immersions dans le vinaigre blanc ou dans le distillé.

Le lapis qui est bien bleu, et qui n'est point rayé d'or ni d'argent, est bien le meilleur pour faire l'outremer.

Pour peindre les portraits de taille-douce en vernis.

Faites un chassis qui soit juste à la grandeur de votre taille-douce, collez-la par les bords sur ce chassis avec de la colle de farine, laissez sécher, et appliquez le vernis transparent qui suit, lequel se fait sans feu. Prenez un quarteron de térébenthine de Venise, pour deux sous d'huile d'aspic, ou de spic, pour deux sous d'huile de térébenthine, et le haut d'un doigt d'esprit-de-vin dans un verre. Mettez le tout ensemble dans un pot de terre ou de faïence qui soit neuf, et délayez la matière avec un pinceau de la grosseur du pouce, et le plus doux qu'on peut trouver. Ce vernis n'étant pas plus épais que du blanc d'œuf, frottez-en la taille-douce par le derrière, et aussitôt par le dessus; puis la laissez sécher. Il ne faut point la mettre debout, mais couchée à plat; et si elle est long-temps à sécher, enduisez-la d'un peu d'esprit-de-vin.

Pour peindre par derrière ces tailles-douces, il faut avoir pour deux sous marqués de chaque couleur nécessaire. Pour la couleur de chair, il faut prendre la grosseur d'une noisette de blanc de plomb, que l'on mêlera sur une palette avec un peu de vermillon, pour faire une couleur de chair plus ou moins rouge à son gré. Pour la verdure des feuillages moins clairs, il faut du vert de montagne tout broyé, et pour le plus beau vert, du vert-de-gris; pour les clairs, il faut y mêler du jaune plus ou moins, selon qu'il est besoin. Pour colorer le bois et tronc des arbres, il faut se servir de terre d'ombre. Pour donner des couleurs de ciel et de nuages, il faut mêler du bleu de céruse avec du blanc de plomb, et composer avec ces deux couleurs différents bleus, en diminuant et

augmentant l'une des deux pour s'en servir à varier les jours de votre ciel. Pour les éloignements, il faut du jaune mêlé avec du blanc de plomb ; et ainsi des autres couleurs dont on a besoin.

On les compose sur la palette, et on les lie chacune à part avec un peu d'huile de noix qu'on prend avec la pointe du couteau ; puis on les applique promptement avec le pinceau par le derrière ou l'envers de l'estampe.

Vernis qui s'applique sur toutes sortes de tailles-douces du côté de la figure, sur les tableaux et sur les bois peints en couleur, qui résiste à l'eau, et rend l'ouvrage aussi reluisant qu'un miroir.

Prenez un quarteron de térébenthine de Venise, avec demi-poisson d'esprit-de-vin, on délayera le tout ensemble dans un pot bien net, pour le rendre épais comme du lait : s'il l'était trop, on y mettrait plus d'esprit-de-vin ; s'il ne l'est pas assez, qu'on y mette davantage de térébenthine. On en frottera la taille-douce du côté de la figure ; et si on veut la rendre plus reluisante, on en mettra une seconde couche.

Pour faire paraître en or les figures d'une estampe.

Après avoir frotté l'estampe du vernis décrit dans le pénultième titre ci-dessus, tant d'un côté que de l'autre, pour la rendre transparente, vous la laisserez un peu sécher ; puis vous appliquerez de l'or en feuilles à l'envers de l'estampe, et vous appuyerez un peu sur l'eau avec le coton que vous tiendrez à la main : cela fera paraître de l'autre côté toutes les figures en or. Et quand la taille-douce sera sèche, vous appliquerez le vernis décrit au titre précédent, lequel tiendra lieu de verre blanc. Vous mettrez, si vous voulez, un carton par-derrière, pour soutenir l'estampe dans une bordure.

Mélange de couleurs dont on se sert particulièrement pour les peaux et les gants.

Pour l'isabelle vif, il faut beaucoup de blanc, la moitié d'autant de jaune, et les deux tiers de jaune et de rouge.

Pour l'isabelle pâle, beaucoup de blanc, la moitié d'autant de jaune, et la moitié d'autant de rouge.

Pour la couleur de noisette, terre d'ombre brûlée, un peu de jaune, peu de blanc, et fort peu de rouge.

Pour la couleur de noisette claire, terre d'ombre brûlée, presque autant de jaune, un peu de blanc et autant de rouge.

Pour la couleur de noisette plus brune, terre d'ombre brûlée, un peu de pierre noire, un peu de jaune, un peu de rouge.

Pour la couleur d'ambre, beaucoup de jaune, un peu de blanc, et peu de rouge.

Pour la couleur d'or, beaucoup de jaune, un peu plus de rouge.

Pour la couleur de chair, un peu de jaune, un peu de blanc, un peu plus de rouge que de jaune.

Pour la couleur de paille, beaucoup de jaune, fort peu de blanc, fort peu de rouge, et beaucoup de gomme.

Pour la couleur brune, terre d'ombre brûlée, beaucoup de pierre noire, un peu de noir, un peu de rouge.

Pour le brun clair, terre d'ombre brûlée, un peu de pierre noire, un peu de rouge.

Pour la couleur de musc, terre d'ombre brûlée, bien peu de pierre noire, un peu de rouge, et un peu de blanc.

Pour la couleur de frangipane, peu de terre d'ombre, deux fois autant de rouge, et trois fois autant de jaune.

Pour la frangipane claire, peu de terre d'ombre, beaucoup de jaune, un peu de blanc, et presqu'autant de rouge que de jaune.

Pour la couleur d'olive, terre d'ombre non brûlée, peu de jaune, le quart de rouge et de jaune.

Pour la couleur de bois, beaucoup de jaune, peu de blanc, peu de terre d'ombre, et la moitié d'autant de rouge que de jaune.

Pour faire prendre ces couleurs aux peaux et aux gants, broyez les couleurs que vous choisissez, avec

de l'huile parfumée de jasmin, ou de fleur d'orange; puis rangez la couleur broyée sur un coin de marbre, et broyez autant de gomme adragant que vous avez de couleurs, en la détrempant d'eau de fleurs d'orange, puis broyez ensemble la gomme et la couleur pour les mêler. Mettez ensuite le tout dans une terrine, et y ajoutez de l'eau à discrétion pour délayer suffisamment votre pâte. Alors chargez-en les gants avec des brosses, et mettez ces peaux ou gants sécher à l'air; lorsqu'ils seront secs, vous les frotterez avec un petit bâton. Ensuite vous chargerez une seconde fois vos gants de la même couleur mêlée de gomme adragant: puis les ayant fait sécher, vous les frotterez et redresserez, et la couleur aura fort bien pris et ne se détachera pas.

Pour vernir une cheminée.

On la noircit d'abord avec du noir et de la colle: après que le noir est sec, on met du blanc de plomb par dessus; le blanc étant sec, on prend du vert-de-gris broyé avec l'huile de noix, mêlée avec du gros vernis, et l'on en frotte avec une brosse sur le blanc, cela fait vert; le blanc se détrempe avec de la colle.

Secret pour faire le vert d'Iris.

Prenez une bonne quantité de fleurs d'Iris au printemps, et les épluchez, c'est-à-dire, les feuilles de la fleur, en leur ôtant le vert et le jaune qui est au bas de chaque feuille de la fleur. Ensuite pilez les dans un mortier de marbre ou de bois qui ne soit point de noyer, parcequ'il ternit la couleur: quand elles seront bien pilées, exprimez-en le suc, que vous mettrez dans un vase, avec de la poudre bien subtile d'alun de roche; ou bien, avant de les piler, mêlez de l'alun dissous dans l'eau tiède, ce qui est plus sûr. Lorsque l'on veut un vert d'une teinte différente, avant d'exprimer le suc, il faut jeter un peu de poudre de chaux vive par-dessus, et retourner à donner quelques coups de pilon; puis on fera l'expression, qui donne un vert d'une teinte différente de l'autre. On peut au mois de mars faire la même avec les

fleurs de violettes de jardins ; mais la couleur n'en est jamais si belle, ni si vive.

Pour faire une couleur verdâtre foncée, soit pour les fonds de portraits de mignature, soit pour le lavis sur le papier, dans les draperies et les terrasses.

Prenez, vers la fin de l'automne, une bonne quantité de tiges d'hiébles, chargées de leurs fruits bien mûrs ; vous les laisserez cinq ou six jours pourrir à la cave ; et quand vous verrez que les fruits seront fermentés, vous en exprimerez le suc à travers une toile neuve, et le coulerez dans l'eau d'alun ; puis vous mettrez cette liqueur dans des gobelets de verre ou de faïence, à l'air et non au soleil ; vous couvrirez ces gobelets d'un morceau de papier, de manière que l'air ne laisse pas d'y entrer, de crainte que la liqueur ne moisisse : et vous aurez une couleur propre à laver d'un coloris verdâtre et foncé.

Secret pour faire le bistre.

Prenez de la suie de cheminée ; broyez-la avec de l'urine d'enfant long-temps sur le marbre, en sorte qu'elle soit parfaitement affinée ; ôtez-la et la mettez dans un vaisseau de verre de large embouchure, et remuez la matière avec une spatule de bois, après avoir rempli le vaisseau d'eau claire. Laissez ensuite reposer pendant une demi-heure le plus grossier au fond du vaisseau ; puis versez doucement la liqueur par inclination dans un autre vaisseau. Ce qui reste au fond est le bistre plus grossier. On fait de même de ce qui est dans le second vaisseau : on remet la liqueur dans un troisième, et on en retire le bistre le plus fin, après l'avoir laissé reposer trois ou quatre jours. On doit procéder de la même manière pour faire toutes les couleurs dont on veut se servir en lavis, afin d'avoir des teintes qui ne fassent point de corps sur le papier, ce qui ne ferait qu'un fort mauvais effet à l'œil ; car la propreté que demande le dessin, ne souffre point de couleur grossière.

Secret pour faire un très beau rouge pour le lavis.

Réduisez en poudre subtile ce que vous voudrez

de cochenille ; versez-la dans un vaisseau où vous ayez mis de l'eau rose assez pour surpasser de deux doigts ; jetez ensuite de l'alun brûlé et pulvérisé, encore tout chaud, dans de l'eau de plantain, dans laquelle vous mêlerez la liqueur qui aura servi à dissoudre la cochenille, et vous aurez un très-beau rouge, qui vaut mieux que le vermillon pour le lavis, parceque le vermillon a trop de corps, et qu'il se ternit trop tôt, à cause du mercure qui entre dans sa composition.

Secret pour faire un beau bleu très-propre pour le lavis, à la place de l'outremer, qui est de trop grand prix, et qui a trop de corps pour être employé en lavis.

Recueillez en été une grande quantité de fleurs de bluets qui viennent dans les blés ; épluchez bien les feuilles, en ôtant ce qui n'en est point bleu ; puis mettez dans de l'eau tiède de la poudre d'alun bien subtile. Versez de cette eau, imprégnée d'alun, dans un mortier de marbre, mettez-y vos fleurs épluchées, et avec un pilon de bois ou de marbre vous pilerez jusqu'à ce que le tout soit réduit de manière qu'on puisse aisément en exprimer tout le suc, que vous passerez à travers une toile neuve, fesant couler la liqueur dans un vase de verre, où vous ayez mis auparavant de l'eau gommée, faite avec la gomme arabique blanche ; et vous aurez ce que vous souhaitiez avoir. Remarquez qu'on ne doit mettre que peu d'alun, si l'on veut conserver l'éclat de la couleur, parcequ'en mettant trop de cette eau, on obscurcit le coloris. On peut de même faire des couleurs de toutes les fleurs qui ont un grand éclat, observant de les piler avec de l'eau d'alun, qui empêche que la couleur ne change, comme il arrive quelquefois au moindre attouchement. Pour rendre ces couleurs portatives, on les fait sécher à l'ombre dans des vaisseaux de verre ou de faïence bien couverts.

Secret pour faire le carmin à peu de frais.

Il faut briser et concasser, dans un mortier de fonte, une demi-livre de brésil de Fernambouc de couleur

d'or, puis le mettre en infusion dans un vase de terre vernissé où vous aurez mis du vinaigre distillé : quand il aura infusé vingt-quatre heures, vous le ferez bouillir l'espace d'un quart-d'heure, puis vous passerez la liqueur au travers d'une toile neuve et bien forte : ensuite vous la mettrez bouillir sur le feu ; et quand elle bouillira, vous verserez dessus du vinaigre blanc, où vous aurez fait dissoudre trois onces d'alun de roche ; remuez bien avec une spatule de bois ; et l'écume qui s'élevera sera le carmin, que vous amasserez dans un vase de verre pour la faire sécher.

Secret pour imiter, avec une estampe, la peinture sur le verre.

Ayez un verre blanc de la grandeur de votre estampe, et mettez dessus deux couches de vernis que vous ferez en cette manière. Prenez quatre onces de térébenthine de Venise, d'esprit de térébenthine et d'esprit-de-vin, de chacun une once et demie, de mastic en larmes deux gros ; faites bouillir le tout dans un pot vernissé l'espace d'une heure, et lorsqu'il sera froid, appliquez-le sur le verre bien également ; quand la première couche est sèche, on en met une seconde couche, et sitôt que celle-ci sera presque sèche, on doit coucher dessus le plus proprement que l'on peut l'estampe qu'on a préparée auparavant de la manière qui suit. Prenez un vaisseau de verre ou de terre, dont le fond soit aussi large que l'estampe, plat et uni, et son ouverture aussi grande que le fond ; mettez dans ce vaisseau de l'eau-forte, assez pour en couvrir tout le fond, puis vous coucherez votre estampe sur cette eau forte du côté de la gravure. Vous l'en retirerez après, vous l'essuyerez bien doucement entre deux linges et la laverez ensuite dans deux ou trois eaux claires, et l'essuyerez comme devant. Cela fait, vous l'appliquerez sur le verre, et ferez en sorte qu'elle s'y colle bien uniformément, et sans faire aucun pli, ni élevure de papier. Alors vous mouillerez le bout du doigt dans l'eau, et ayant humecté l'estampe par derrière, vous enleverez, en

frottant aussi avec le bout du doigt, tout le papier où l'impression n'a pas donné. Il n'en reste donc que l'impression, sur laquelle vous pourrez peindre par derrière, avec des couleurs à l'huile plus vives et plus légères ; et vous aurez des peintures que la poussière ni rien ne pourra gâter. Pour cela il ne faut savoir ni peindre ni dessiner.

Autre secret pour peindre une estampe collée sur le verre, avec la manière de l'y apposer.

Ayez un verre de la grandeur de votre estampe ; faites-le chauffer, afin que la térébenthine de Venise s'étende dessus facilement et également auprès du feu ; puis appliquez l'estampe dessus, du côté de l'impression, après l'avoir fait bouillir environ un demi-quart-d'heure dans l'esprit-de-vin. Le verre où ladite estampe est collée étant refroidi, mouillez le bout du doigt, et raclez doucement sur le papier que vous enleverez : il ne demeurera que le trait de l'impression. Alors vous mettrez bouillir dans un matras au bain-marie, une part de térébenthine sur quatre d'esprit-de-vin pendant un bon quart-d'heure ; puis vous coucherez de cette composition sur le derrière de l'estampe ; et dès que la première et la seconde couche sera sèche, on peut y appliquer les couleurs dont on se sert en recuite avec la gomme, et on aura de fort belles peintures, parcequ'on peut se servir de fort belles estampes, qu'on n'a pas la peine de dessiner.

Manière de calquer une estampe sur papier.

Ceux qui n'ont point de principes du dessin peuvent encore se délasser à calquer de belles estampes sur du papier blanc, où ils n'auront plus qu'à ombrer de la même manière qu'ils le verront dans une estampe bien finie : et après quelque temps de cette même pratique, ils se trouveront capables de faire de beaux dessins. Voici la méthode qu'on doit observer pour cela.

Il faut avoir du meilleur crayon de mine de plomb, en frotter par-tout un côté de papier blanc, jusqu'à

ce qu'il n'ait plus que la couleur de crayon ; puis, pour ne point gâter l'estampe dont on veut se servir, on applique le côté blanc du papier sur cette estampe, et un autre papier blanc sur le côté qui est frotté de crayon ; après cela on arrête l'estampe avec les deux feuillets par des pincettes, ou avec des épingles, afin qu'ils ne puissent se déplacer, ce qui gâterait tout. Puis il faut, en coulant et appuyant doucement, passer une aiguille mousse, comme une aiguille de tête, sur tous les traits de l'estampe, en pressant, et allant par ordre avec une règle qu'on met de travers, pour n'oublier aucun trait : et quand on aura achevé, tout le contour de l'estampe sera empreint sur le papier blanc de dessous. On peut sur ce dessin passer ensuite un trait avec de l'encre de la Chine au pinceau, et bien légérement avec la plume sur tout ce qui en est marqué en crayon : après quoi on dégraissera le papier avec de la mie de pain blanc rassis, qui, en levant tous les traits du crayon, ne laissera que ceux qu'on aura marqués avec de l'encre. Ensuite on peut ombrer en lavant d'encre de la Chine ou de couleur.

Pour s'apprendre à ne pas sortir du contour de l'estampe, lorsqu'on en tire les traits, il faut préparer un papier, ou plusieurs, du plus fin et mince qu'on pourra trouver chez le papetier, avec de l'esprit de térébenthine, ou son huile, mêlée avec le double d'huile de noix.

On en imbibera le papier avec une éponge ou une plume, et on le laissera sécher pour s'en servir comme il suit. On met une feuille de papier ainsi préparée, sur une estampe dont on voit au travers jusqu'aux moindres traits ; puis avec une plume ou un crayon, on tâche de passer sur tout le contour de cette estampe avec propreté, et même d'ombrer de la même manière que l'estampe est ombrée. Cette pratique vous conduira pour apprendre à calquer avec propreté, et même à dessiner avec hardiesse, pour peu qu'on s'applique et qu'on ait de mémoire : ce qui est d'une très-grande commodité pour ceux qui n'au-

ront pas la patience d'apprendre le dessin par la méthode ordinaire, qui est trop longue, et rebute aisément les commençants.

Vernis pour rendre transparente l'impression d'une estampe qu'on a collée sur le verre, et dont on a enlevé le papier où l'impression n'avait pas donné.

Vous prendrez de la térébenthine, et fort peu d'huile de térébenthine : le tout étant bien délayé, vous en coucherez sur votre ouvrage.

Secrets pour peindre sur le verre. La manière de dessiner sur le verre.

Vous prendrez du noir broyé avec eau de gomme, où vous mettrez du sel commun. Dessinez avec ce que vous voudrez, et puis vous ombrerez comme vous verrez ci-après.

Lavis pour le verre.

Prenez de la paille de fer et rocaille, partie égale ; pour faire un peu rouge, ajoutez paille de cuivre rouge : vous broyerez le tout ensemble sur un bassin de cuivre avec une molette d'acier, ou sur le porphyre ; puis vous y mettrez un peu de gomme arabique, de borax, de sel commun et de l'eau claire. Vous broyerez le tout ensemble un peu clair, et vous le mettrez dans une fiole pour vous en servir. Il faut en coucher tout à plat sur ce que vous aurez dessiné la veille ; et le lendemain, avec une plume de coq-d'inde non fendue, vous rehausserez les jours, de même qu'au dessin dessus le papier gris ; (où il y aura plus de couches de lavis, l'ombre sera plus forte ;) et puis on couche les couleurs et carnations comme il s'ensuit.

La laque sur le verre.

Vous prendrez de la laque broyée avec eau gommée et salée que vous appliquerez sur votre ouvrage. Pour faire les ombres vous y mettrez plusieurs couches.

Le violet sur le verre.

Vous prendrez de la laque, et un peu d'inde broyé

ensemble avec de l'eau gommée et salée, et vous l'employerez comme j'ai dit ci-dessus pour la laque.

Le vert sur le verre.

Vous prendrez de l'inde et de la gomme-gutte à discrétion, vous les broyerez ensemble, et ensuite vous les coucherez sur ce que vous aurez dessiné avec le lavis.

Le jaune sur le verre.

Vous prendrez de la gomme-gutte salée, et l'appliquerez sur le lavis.

Le blanc sur le verre.

Vous rehausserez fortement avec la plume les endroits blancs, et ensuite vous y mettrez le vernis qui suit.

Vernis sur le verre.

Vous ferez bouillir de l'huile de noix, de la litharge, des raclures de plomb, et couperose blanche calcinée, et vous les coucherez sur les couleurs et lavis.

Pour peindre sur le verre sans cuire.

Vous prendrez de la gomme arabique que vous ferez dissoudre dans l'eau avec du sel commun, et la mettrez dans une bouteille bien nette : vous la boucherez, et vous vous serviez de cette eau pour broyer les couleurs avec lesquelles vous peindrez ; que si elles ne s'attachent pas assez, vous mettrez dans l'eau davantage de sel.

Huile à broyer des couleurs, pour peindre oiseaux, ou autres choses, à résister à l'injure du temps.

Prenez deux onces de mastic en larmes bien claires, broyez-le avec huile de lin. Puis mettez de ladite huile dans un pot bien plombé, et le pot sur le feu, et peu-à-peu vous y mettrez fondre du mastic, remuant la matière ; puis laissez refroidir cette huile, et voyez si le mastic est fondu et bien incorporé avec l'huile. Ce qui étant, vous en broyerez vos couleurs, lesquelles résisteront à l'air, et vous en peindrez les ouvrages que vous voudrez exposer à l'injure du temps.

Secret pour marbrer et jasper le papier.

Broyez vos couleurs, comme laque, massicot, inde, ocre jaune, mine de plomb, ocre rouge, et autres couleurs ; broyez-les, dis-je, avec du fiel de bœuf ; puis ayez votre bassin de terre que vous emplirez d'eau tiède gommée : alors vous agiterez l'eau en tournant avec un bâton, tant qu'elle soit mue fortement en rond. Ayez en même temps vos couleurs prêtes, et prenez-en de chacune avec un gros pinceau ; puis vous en toucherez le milieu de l'eau agitée, et vous verrez les couleurs s'étendre. Il faut un pinceau pour chaque couleur, et en toucher l'eau l'un après l'autre ; et quand l'eau sera reposée et qu'elle ne tournera plus, vous verrez toutes les variétés des couleurs. Alors vous asseoirez votre papier sur l'eau, l'y laissant l'espace d'un *Pater* : puis, sans le lever, vous le tournerez un tour sur l'eau : puis vous prendrez votre feuille par un des côtés, et l'attirerez à vous sans la lever, la fesant traîner sur l'eau, jusqu'à ce que cette feuille soit au bord du bassin de terre ; puis vous la leverez et la ferez sécher, et la brunirez après : il faut que le papier soit bon, et que l'eau soit gommée de gomme adragant.

Secret pour nettoyer les Tableaux.

Détachez votre tableau de sa bordure, après quoi mettez dessus une serviette blanche ; mouillez-la continuellement avec eau nette, douze, treize, quatorze, quinze, seize ou dix-huit jours, s'il est besoin, jusqu'à ce que le linge ait attiré toutes les crasses et ordures du tableau : puis prenez de l'huile de lin épurée long-temps au soleil, et en frottez votre tableau avec le bout du doigt, il deviendra aussi beau comme tout neuf.

Autre pour le même.

Prenez deux pintes de la plus vieille lessive, et un quarteron de savon de Gènes que vous raperez fort menu, et le mettrez dans votre lessive avec chopine de vin, que vous ferez bouillir un peu devant le feu ; puis passez le tout dans un linge, et le laisserez refroi-

dir; alors vous prendrez une brosse, que vous tremperez dans votre composition, et en frotterez votre tableau par-tout : laissez-le sécher ; étant sec, vous lui donnerez une autre couche : ensuite prenez l'huile de noix, frottez-en par-tout votre tableau avec un peu de coton. Laissez sécher ; puis prenez un linge chaud que vous passerez par dessus un tableau.

Autre secret pour rendre les tableaux vieux aussi beaux que s'ils étaient neufs.

Mettez dans un pot de terre environ un quarteron de soude grise en poudre, rapez-y un peu de savon de Gènes, et faites bouillir avec de l'eau un bon quart-d'heure : puis laissez-la tiédir seulement, et en lavez votre tableau, puis l'essuyez : passez-y de l'huile d'olive, et l'essuyez bien encore. Le tableau sera comme neuf.

Huile pour empêcher les tableaux de noircir, et pour faire toile à porter dans la poche pour s'en servir contre la pluie.

Prenez huile de noix ou de lin autant que vous voulez, mettez-la dans une fiole au soleil ; laissez-l'y dépurer, et versez dans une fiole plus pure : remettez-la au soleil, et ôtez-la de dessus les féces, tant qu'elle n'en laisse plus : puis vous vous servirez de cette huile pour les usages ci-dessus décrits.

Pour laver les tableaux et les nettoyer.

Prenez des cendres et de l'eau claire, ou de l'urine, ou du vin blanc, et vous en frotterez les tableaux avec une éponge.

Ou bien prenez de la limaille que vous mettrez dans un mouchoir, et vous en frotterez le tableau : ensuite vous prendrez de la gomme arabique, laquelle étant fondue dans l'eau, vous en frotterez le tableau.

Ou bien vous battrez un blanc d'œuf dans de l'urine, et en frotterez votre tableau.

Pour empêcher que les mouches ne s'attachent dessus les tableaux, ou autres choses que vous voudrez.

Faites tremper une botte de porreaux cinq ou six jours dans un seau d'eau, et lavez votre tableau ou ce que vous voudrez de cette eau. Ce secret est important et éprouvé.

Secret pour faire l'indigo.

Mettez bouillir la guède ou pastel d'Albigeois dans de l'eau avec de la chaux éteinte ; ce qui s'élève au-dessus, qu'on retire en écumant l'eau, mêlé avec un peu d'amidon, fait l'indigo.

La gaude fait jaune, ce qui par la guède devient vert ; ce qui fait voir que le vert n'est pas une couleur simple, mais un mélange de jaune et de bleu : le jaune de même est une couleur composée de rouge et de blanc.

L'azur de nacre.

Prenez ce que vous voulez d'argent de coupelle en lamines, mettez-le un peu de temps dans de très-fort vinaigre, puis saupoudrez les lamines de pierre-ponce pour en faire l'alcalisation ; enfin, mettez-les dans un creuset lit sur lit, et lorsqu'elles seront rougies, retirez-les du feu, et vous aurez de l'azur.

Blanc pour le fard et pour les Peintres, qui se conserve toujours.

Prenez une grande terrine, mettez-y trois pintes d'huile de lin, avec autant d'eau-de-vie, quatre pintes de très-bon vinaigre distillé, trois douzaines d'œufs frais et entiers, et trois ou quatre livres de graisse, tirée de la crêpine de mouton coupée par morceaux. Couvrez le tout d'une platine de plomb, et lutez-le bien ; puis laissez votre terrine dans une cave l'espace de trois semaines ; levez le blanc, et le lavez comme vous savez, puis le séchez : il faut mettre six onces de ce blanc sur une once de bismuth.

La pommade se fait avec axonge ou graisse de porc bien lavée, avec le quart de graisse de chevreau, la fondre, puis la laver après ; refondre de nouveau, et

encore la laver ; puis y ajouter sel ammoniac, soufre en poudre subtile, de chacun quatre onces.

Bon azur.

Prenez vif-argent deux onces ; soufre, sel ammoniac, de chacun une once ; broyez le tout ensemble, et le mettez dans un matras digérer à une lente chaleur ; puis augmentez un peu le feu ; et quand vous verrez paraître une fumée azurée, ôtez le vaisseau, et vous trouverez, après qu'il sera refroidi, un azur aussi beau que l'outremer.

Azur de lune en quinze jours.

Prenez de très-fort vinaigre, dissolvez-y du sel gemme, et de l'alun de roche, tant qu'il en pourra dissoudre ; puis mettez-le dans un pot de terre neuf, et suspendez au-dessus des lamines de fin argent ; ensuite couvrez bien le pot, et le lutez hermétiquement. Etant luté, vous l'enterrerez exactement dans la cave, et au bout de dix ou quinze jours vous ôterez l'azur que vous trouverez attaché aux lamines : vous le remettrez après comme auparavant, et au bout de dix jours vous en ôterez encore l'azur.

Les lames d'argent doivent être suspendues dans le vinaigre, si on le juge à propos.

Outre le sel gemme et l'alun de roche, quelques-uns dissolvent encore dans le vinaigre du sel alkali de soude.

Pour faire une eau azurée.

Cueillez les grains d'hiéble lorsqu'ils sont entre la maturité et la verdeur, cuisez-les dans une terrine ; et ayant bien bouilli, passez-en le suc au travers d'un linge, et le gardez dans une bouteille de verre ; il ne changera point de couleur, et se conservera toujours également beau. Prenez ensuite des crottes de chien fort sèches, pulvérisez-les, et passez la poudre par le tamis de soie ; puis broyez-la de nouveau, à la manière des couleurs à peindre ; et étant sèche, passez légérement du suc d'hiéble par-dessus avec le pinceau, et vous verrez que la couleur en sera très-azurée. On peut teindre parfaitement en belle

couleur d'azur avec ce même suc d'hiéble tout ce que l'on veut, fil, draps et autres choses.

Espèce d'azur.

Prenez la grosseur d'une noisette de sel ammoniac : dissolvez-le dans un plein verre d'eau : ensuite prenez une once de vitriol, et une once et demie de chaux vive ; pilez et passez le tout ensemble ; puis mettez-le dans l'eau où l'on a dissous le sel ammoniac, et ayant laissé le tout ensemble dans un vaisseau bien couvert l'espace de deux jours et deux nuits, l'azur sera parfait.

Bel azur.

Prenez sel ammoniac et vert-de-gris, de chacun trois onces ; mêlez le tout ensemble avec eau de tartre, tant que tout soit en pâte liquide, que vous mettrez dans un vaisseau de verre, lequel vous couvrirez, et laisserez en repos pendant quelques jours, et ce sera fait.

Autrement.

Prenez une partie de sel ammoniac, et deux parties de vert-de-gris ; pulvérisez et mêlez bien le tout ensemble avec un peu de céruse ; puis mettez dessus de l'huile de tartre assez pour en faire une pâte liquide, que vous mettrez dans un vaisseau de terre que vous couvrirez bien et luterez ; puis mettez ce vaisseau dans le four avec le pain, et étant cuit l'azur sera fait.

Autrement.

Prenez mercure sublimé quatre parts, deux de sel ammoniac, et une de soufre vif ; pulvérisez bien le tout, et mettez la poudre dans un matras que vous luterez du lut de sapience ; mettez ce matras sur un feu doux et lent ; et quand vous verrez s'élever une fumée blanche, cessez le feu : laissez refroidir le vaisseau, et l'ayant cassé, vous trouverez au fond un bel azur que vous laverez d'abord avec un peu d'eau tiède, puis d'eau froide, non avec la lessive ni de l'eau-forte de chaux, ce qui gâterait votre azur ; mais on peut seulement jeter un peu de miel blanc dans

dans l'eau et l'écumer ; puis de cette eau tiède lavez l'azur, ce qui lui donne une belle couleur.

Pour faire un blanc de plomb admirable pour la peinture à l'huile et pour l'enluminure.

Prenez du blanc de plomb en écailles, le plus beau que vous puissiez avoir ; broyez-le sur la pierre avec vinaigre, et il devient noir : alors lavez-le bien dans une terrine pleine d'eau, puis le laissez rasseoir, et versez l'eau par inclination ; broyez-le de nouveau avec vinaigre, et le relavez, fesant cela trois ou quatre fois, et vous aurez un blanc parfaitement beau.

Pour le vert-de-gris.

Prenez vert-de-gris ce qu'il vous plaît ; broyez avec vinaigre, et le mettez dans la pâte de pain bis, faites-le cuire comme le pain ; puis fendez votre pâte cuite, et retirez votre vert-de-gris, que vous mêlerez avec huile ou eau, et en travaillerez : il sera très-beau.

Pour faire un fort beau vert liquide.

Prenez une livre de verdet, et demi-livre de tartre blanc de Montpellier, en poudre : mêlez bien ensemble, et les faites tremper une nuit dans deux pintes de fort vinaigre, que vous ferez bouillir jusqu'à la diminution de moitié, et ayant reposé deux jours, versez-le dans une bouteille de verre par inclination, ou le filtrez pour vous en servir à l'enluminure, et glacer sur la graine d'Avignon, gomme gutte et safran pour l'employer, étant mélangé avec le stil de grain, vert de vessie et l'inde : on en peut faire diverses sortes de vert.

Pour faire le stil de grain.

Prenez quatre onces de graine d'Avignon, que vous concasserez et ferez bouillir dans deux ou trois pintes d'eau, que vous laisserez consommer jusqu'à diminution de la moitié : puis passez le tout dans un linge, et mettez dans ce suc du blanc d'Espagne en poudre très-subtile à discrétion ; puis faites-en des pelotes, que vous ferez sur des tuiles. Etant sec, il s'emploie

avec de la gomme : on peut y mêler, pour le rendre plus beau, un peu de gomme gutte.

Pour le vermillon.

Prenez de la poudre de cochenille ; mêlez-la avec de l'alun brûlé, et puis étouffez chaud dans de l'eau de plantain ou de roses : c'est le plus beau vermillon qu'on puisse voir.

Pour dessiner sans encre ni crayon.

Il faut frotter le papier de tripoli.

Pour faire l'émail sur le fer-blanc, ou bouquets admirables.

Nettoyez bien votre fer-blanc, coupez-le, et figurez comme vous voulez pour en faire des bouquets ou autres ouvrages ; broyez les couleurs dont vous avez besoin, chacune à part, avec de l'eau nette ; ensuite laissez-les sécher : quand vous les voudrez appliquer, délayez-les avec du vernis liquide chacune en particulier ; puis appliqnez-les avec le pinceau, et laissez éventer votre ouvrage, afin que les couleurs ne coulent pas : ensuite vous les présenterez à un feu léger pour les sécher.

Pour faire des crayons de pastel très-excellents, et aussi fermes que la sanguine. Secret trouvé par M. le Prince Robert, frère du Prince Palatin.

Prenez de la terre blanche toute préparée pour faire des pipes à tabac, que vous broyerez sur le porphyre ou l'écaille avec eau commune, en sorte qu'elle soit en pâte ; prenez des couleurs que vous voudrez, chacune en son particulier, et les broyez séchement sur la pierre le plus fin que vous pourrez ; puis les passez par un taffetas, ou une toile très-fine, et mêlez chaque couleur avec pâte, selon que vous voudrez la colorer plus ou moins ; ajoutez-y un peu de miel commun, et de l'eau de gomme arabique à discrétion.

Il faut de chaque couleur en faire de plus et de moins foncées, pour faire les clairs et les ombres ; puis prenez chacune de vos pâtes, et en faites des

rouleaux gros comme le doigt, en les roulant entre deux ais bien nets, ou sur du papier à l'ombre pendant deux jours; puis pour achever de les sécher, il faut les exposer au soleil ou devant le feu: étant secs, on s'en sert avec satisfaction. Ce secret est très-estimable.

Pour rendre plus beau le cinabre et vermillon en pierre, et l'empêcher de noircir.

On rehausse le vermillon en pierre, si on y mêle, en le broyant, de l'eau de gomme gutte avec un peu de safran; ceci est pour le rouge. Pour l'orangé il faut y mêler un peu de minium. Pour le jaune, prenez du bel orpin broyé parfaitement à l'eau, puis mis par petits pains sur le papier, comme on doit faire à toutes les autres couleurs pour les sécher: étant bien sec et bien pulvérisé, l'on s'en sert. Pour le gris de lin, prenez oseille de Lyon que vous ferez bouillir toute seule dans l'eau pour en avoir la teinture la plus forte que vous pourrez, de laquelle on se sert pour colorer le blanc de plomb, qui aura été broyé et séché, le broyant une seconde fois avec cette teinture; puis étant sec, le broyer de nouveau avec la même teinture; et fesant cela tant qu'il vous paraisse coloré.

Pour faire paraître une taille-douce comme si c'était un tableau à l'huile.

Il faut coller votre taille-douce sur un chassis, comme on fait aux fenêtres, par les bords, de papier blanc, après avoir humecté l'estampe d'eau nette, afin qu'elle se bande en séchant sur le chassis: puis prenez de l'huile de térébenthine qui soit bien blanche, et en frottez la taille-douce: étant bien sèche, appliquez vos couleurs broyées à l'huile, sur le revers de l'estampe et à plat sans ombrer, parceque les traits du burin qui sont les ombres, font leur effet. Cela étant bien sec, il faut, du côté de l'impression, frotter de vernis siccatif clair, qui est celui de Venise, ou le vernis blanc, et il semblera que ce soit un véritable tableau peint sur la toile. Remarquez que

la carnation doit être couchée à-peu-près comme sur la toile, à cause de la sujétion du coloris qu'il faut exprimer comme la couleur de chair.

Pour rendre le blanc de plomb très-beau et très-fin.

Prenez du blanc de plomb en écailles; choisissez le plus beau, et le broyez bien sur la pierre avec du vinaigre, il deviendra noir; alors prenez une terrine pleine d'eau, et lavez bien votre blanc, puis le laissez bien rasseoir, et versez l'eau par inclination: broyez-le encore avec du vinaigre, et le relavez; fesant cela trois ou quatre fois, vous aurez un blanc qui sera parfaitement beau, tant pour l'enluminure que pour la peinture à l'huile.

Procédé très-fidelle du carmin du Levant.

Prenez un pot de terre neuf et verni, qui tienne deux bonnes pintes, mesure de Paris; lavez-le bien avec de l'eau bouillante, puis emplissez-le d'eau de fontaine ou de rivière, bien nette et filtrée: mettez ce pot sur un feu de charbons ardents, et quand il commencera à bouillir, vous y jeterez un gros de chouan en poudre fine, et ferez bouillir à gros bouillons un petit quart-d'heure: ensuite ôtez le pot du feu, et passez l'eau par un linge de chanvre blanc de lessive, et non pas de savonnage, et recevez-la dans un autre pot de terre neuf et verni, et bien nettoyé comme le précédent, après quoi mettez-le sur un feu de charbons moindre que le précédent; et lorsque l'eau se disposera à bouillir, vous y jeterez une once de la plus belle cochenille réduite en poudre fine: vous la remuerez souvent avec un petit bâton de noisetier dépouillé de son écorce, et laisserez bouillir à petits bouillons pendant un petit quart-d'heure. Ensuite vous y jeterez soixante grains d'autour en poudre très-fine, et vous laisserez le tout au même feu encore un demi-quart-d'heure; après quoi vous l'ôterez du feu, et y jeterez seize grains d'alun de Rome en poudre, et aussitôt vous passerez votre teinture au travers d'un linge de chanvre blanc de lessive, et vous la recevrez dans deux saladiers de faïence tout

neufs, qui tiennent chacun plus d'une pinte et demie, et bien nets ; puis mettez-les dans un lieu où l'on ne fasse point de poussière, et vous les laisserez reposer huit jours, afin que le carmin ait le temps de se précipiter : au bout duquel temps, il faudra verser votre teinture dans deux autres saladiers de faïence aussi grands et aussi nets que les premiers ; mais il faut verser bien doucement, de peur que la liqueur n'entraîne le carmin avec elle. Puis vous laisserez bien sécher à l'ombre le carmin qui sera resté dans vos saladiers. Après vous le ramasserez avec un pinceau bien net, et le serrerez bien proprement. Puis huit ou dix jours après, plus ou moins, vous verserez très-doucement la teinture qui est dans vos autres saladiers, dans un pot de terre neuf et verni, et ferez sécher votre carmin comme le précédent, et de la même manière. Puis vous mettrez le pot où est votre teinture sur le feu, et ferez évaporer l'eau doucement jusqu'à ce que la teinture reste en consistance de bouillie : alors vous la verserez dans de petites tasses de faïence, et vous les exposerez au soleil pour faire sécher votre dernier carmin, qui sera brun et de moindre valeur. S'il se fait la moindre moisissure sur votre teinture, vous l'ôterez bien proprement et doucement.

Notez que quand la teinture se sera précipitée au fond des saladiers, on peut ôter l'eau de dessus avec éponge nette et fine. Il faut bien prendre garde que l'éponge ne touche au carmin, car elle en emporterait parmi l'eau ; c'est pourquoi il faut que l'éponge ne touche que la superficie de l'eau : mais afin qu'elle se remplisse d'abord de votre eau rouge, il faut tremper l'éponge dans de l'eau claire, et l'en imbiber en la maniant dans de l'eau ; puis la presser bien avec les mains, et la tordre dans un torchon blanc, afin de la mieux essuyer. Alors approchez-la de l'eau qui nage sur le carmin, et elle s'en emplira promptement ; puis vous la presserez avec la main pour en faire sortir la teinture, laquelle vous recevrez dans un bassin de faïence.

Un gros de crystal minéral dissous dans la teinture, qu'on fait pour cet effet bouillir cinq ou six *Miserere* après qu'on l'y a mis, fait précipiter la couleur, et ensuite on pompe l'eau, comme nous avons dit, avec l'éponge. Si l'eau qu'on ôte de dessus le carmin est colorée, on y en peut mettre, faire bouillir, passer la liqueur par un linge fin et blanc, et la laisser reposer. Vous aurez par ce moyen un beau carmin cramoisi.

Pour faire la laque.

Prenez une livre de soude d'Alicante en poudre, et la mettez dans un chaudron : puis versez par-dessus quatre pintes d'eau de fontaine, mesure de Paris ; ensuite faites bouillir le tout pendant un quart-d'heure en remuant avec un bâton, puis l'ôtez du feu, et laissez refroidir jusqu'à ce qu'on y puisse souffrir le doigt : alors versez-la dans la chausse de toile pour la filtrer, afin qu'elle soit bien claire ; après vous la mettrez dans un pot de terre neuf et verni, dans lequel vous aurez mis une once de cochenille en poudre fine avant que d'y mettre votre lessive de soude, laquelle vous verserez d'abord peu-à-peu, afin de délayer plus aisément votre poudre de cochenille. L'ayant donc bien délayée et mêlée, vous mettrez le reste de la lessive dans votre pot ; puis vous la ferez bouillir durant un demi-quart-d'heure, en remuant toujours avec un petit bâton. On peut, si l'on veut, y mettre un gros de terra-merita en poudre fine, en même temps que la cochenille, ce qui rendra votre laque plus rouge. Le tout ayant donc bouilli un demi-quart-d'heure, il faut ôter le chaudron du feu, et laisser refroidir la teinture ; puis la passer par un linge, ou par la chausse de toile faite en pointe, et vous mettrez une grande terrine de grès sous la chausse, pour recevoir la teinture qui se filtrera ; et lorsque tout sera bien égoutté, vous nettoyerez bien la chausse en la retournant, pour ôter tout le marc qui y sera resté, et laverez bien dans de l'eau nette ; puis la tordrez pour en ôter toute l'eau. Ensuite vous la suspendrez environ deux pieds au-dessus de la terrine où est

votre teinture : puis vous y verserez deux pintes d'eau de fontaine, mesure de Paris, dans laquelle vous aurez fait dissoudre six onces d'alun de Rome bien pilé, afin qu'il fonde promptement ; mais il faut que l'eau soit à demi-froide avant de la verser dans la chausse ; puis il faut la laisser couler doucement dans votre teinture, et remuer toujours avec un petit bâton, jusqu'à ce que tout soit coulé dans la teinture, et qu'elle n'écume plus. Alors prenez votre chausse, et la tordez sur votre terrine, afin d'y faire tomber ce qui pourrait y être resté de la dissolution d'alun ; puis retournez votre chausse, et la lavez comme ci-dessus dans de l'eau nette. Après tordez-la bien pour en faire sortir toute l'eau, et la suspendez ensuite au-dessus d'une grande terrine de grès bien nette, puis versez toute votre teinture dedans ; et si ce qui filtrera d'abord passe clair, vous ne le mettrez pas dans la chausse ; mais si elle passe rouge, vous continuerez à l'y remettre jusqu'à ce qu'elle passe claire. Cependant, si après l'avoir passée trois ou quatre fois, elle était encore fort colorée, il faut prendre cinq ou six setiers de cette eau rouge, et y faire dissoudre deux onces et demie d'alun de Rome bien net et en poudre ; puis vous la mêlerez bien. Alors vous verserez dans la chausse sur la laque, et continuerez à verser jusqu'à ce qu'elle passe claire, et qu'elle ne tache plus le papier.

Ensuite vous laisserez bien égoutter la laque qui est dans la chausse, puis vous la prendrez avec une cuiller de buis, et l'étendrez sur des morceaux de toile blancs, lesquels vous aurez aussi étendus sur des carrés de plâtre, et la laisserez sécher à l'ombre dans un lieu où il ne se fasse point de poussière, ou du moins prenant garde qu'il n'en tombe dessus.

Pour faire la belle laque colombine.

Prenez demi-livre de brésil de Fernambourg, le plus beau que vous pourrez trouver ; coupez-le par petits morceaux, et le pilez bien dans un mortier de fer ; puis, mettez-le dans un pot de terre neuf et

vernissé ; ensuite versez par-dessus deux pintes de fort vinaigre de vin, et laissez infuser à froid durant trois jours : après cela faites bouillir pendant une demi-heure, ajoutez y une once d'alun de Rome en poudre, et faites encore bouillir environ trois quarts-d'heure, afin de dissoudre l'alun et fortifier la couleur. Après ôtez le pot du feu, et mettez-y la partie tendre d'une douzaine d'os de sèche rapés en poudre fine : alors remettez le pot sur le feu, et vous remuerez ce qui est dedans avec un bâton de canne, jusqu'à ce qu'il s'élève une mousse au-dessus de la matière ; ensuite ôtez le pot du feu, couvrez-le de son couvercle, et le laissez reposer huit jours : il faut pourtant avoir soin de remuer ce qui est dans le pot quatre fois par jour, avec un bâton de canne ; ensuite vous emplirez une terrine vernissée de sablon bien sec, jusqu'à trois doigts du bord, et vous ensevelirez votre pot dans le sable jusqu'à la moitié ; puis mettez votre terrine sur le fourneau à un feu de charbon, et l'y laissez jusqu'à ce que la matière soit prête à bouillir. Alors ôtez le pot du feu, et coulez la liqueur au travers d'un linge blanc : mettez-la dans des cucurbites dans la terrine à moitié pleine de sable, qui pour lors doit être froid. Vous remettrez cette terrine sur le feu, et l'y laisserez jusqu'à ce que la liqueur commence à frémir. Alors ôtez-la du feu, et la laissez refroidir ; la laque sera faite, mais on ne s'en peut servir que douze jours après, pendant lesquels on la laisse reposer. Lorsque votre teinture est dans vos cucurbites, vous pouvez, si vous voulez, mettre dans chacune un demi-poisson de lessive de cendres de sarment.

Quand on mêle la poudre des os de sèche dans la teinture, il faut qu'elle soit encore chaude.

Il ne faut pas jeter le marc qu'on trouve au fond des cucurbites, car il est fort bon aussi pour peindre en détrempe.

Eau rouge très-belle pour la mignature.

Prenez une once de brésil de Fernambourg, rapé

bien menu ; mettez-le dans un pot de terre vernissé, et versez par-dessus trois chopines d'eau de fontaine, et six gros de belle colle de poisson bien blanche, coupée bien menu : mettez le pot sur les cendres chaudes, et l'y laissez durant trois jours, ayant soin d'entretenir la chaleur. Quand la colle sera fondue, ajoutez-y deux onces de graine de kermès pilée, et une once d'alun pilé, avec trois gros de borax aussi pilé, puis faites bouillir le tout doucement, jusqu'à la réduction de la moitié ; ensuite passez la liqueur par un linge, et la mettez dans une bouteille, en la bouchant bien ; puis vous l'exposerez au soleil durant huit jours avant que de vous en servir. On peut aussi employer cette eau pour donner un coloris agréable aux visages pâles.

Pour faire la belle laque de Venise.

Prenez une livre de bonne cendre gravelée de Montpellier ; mettez-la dans un grand chaudron, puis versez par-dessus vingt-cinq pintes d'eau de fontaine, mesure de Paris : si vous n'avez point d'eau de fontaine, vous prendrez de l'eau de rivière bien nette, et non de puits : vous laisserez tremper la cendre gravelée pendant vingt-quatre heures, après quoi vous mettrez le chaudron sur le feu, et ferez bouillir pendant un quart-d'heure, puis vous filtrerez votre lessive par la chausse de toile faite en pointe. Vous recevrez la filtration dans une grande terrine de grès.

Si d'abord votre lessive ne passe pas claire, vous laisserez couler jusqu'à ce qu'elle passe bien claire, et alors vous mettrez une autre terrine, et renverserez dans le filtre cette lessive trouble. Puis toute votre eau étant filtrée, vous la remettrez dans le chaudron, lequel vous aurez bien nettoyé auparavant ; puis vous le remettrez sur le feu, et ferez bouillir votre lessive un bouillon. Alors vous y mettrez deux livres de bourre de belle écarlate, et la ferez bouillir jusqu'à ce qu'elle blanchisse : ensuite vous filtrerez cette lessive chargée de la teinture d'écarlate, dans une chausse de toile faite en pointe, comme celle où vous

avez filtré votre lessive ; puis vous presserez bien la bourre, afin qu'il ne reste point de teinture. Mais afin que la chausse où vous avez filtré votre teinture vous puisse servir pour la laque, sans avoir la peine de la nettoyer, il faut passer votre teinture par un linge, à mesure que vous la tirerez du chaudron, en la puisant avec un poêlon de terre : car si vous la versiez dans la chausse avec le chaudron, il y tomberait de la bourre, que l'on aurait de la peine à ôter après que la teinture serait filtrée ; et s'il y en restait, elle s'attacherait à la laque, ce qui ferait un mauvais effet.

Il faut mettre une grande terrine de grès bien nette pour recevoir votre teinture, à mesure qu'elle filtrera ; et comme cette terrine ne pourra contenir toute votre teinture, il faudra la survider dans d'autres, à mesure qu'elle s'emplira. Quand toute votre teinture sera filtrée, vous la remettrez dans le chaudron, lequel sera bien écuré et essuyé auparavant. Puis faites dissoudre une demi-livre d'alun de Rome dans une pinte d'eau de fontaine, mesure de Paris, sur le feu, dans un poêlon de cuivre ou de terre vernissé ; après vous la filtrerez promptement, et la verserez dans votre teinture, et remuerez souvent avec avec un petit bâton, jusqu'à ce que l'écume soit rabattue ; puis faites bouillir le tout un petit demi-quart-d'heure. Ensuite jetez le tout dans la chausse qui a servi à filtrer votre teinture, ayant auparavant mis dessous une grande terrine de grès.

Il faut aussi en même temps jeter dans la même chausse une pinte d'eau de fontaine, mesure de Paris, dans laquelle vous aurez fait bouillir demi-livre de bon brésil de Fernambourg, coupé par morceaux, et concassé dans un mortier de fer. Cette eau aura été ensuite filtrée au travers d'un linge. Quand toute la liqueur aura passé par la chausse, vous y verserez encore un demi-setier d'eau de fontaine bien nette.

Lorsque toute l'eau sera égouttée, vous trouverez la laque dans le filtre, laquelle vous prendrez avec une cuiller de bois un peu grande, et l'étendrez sur des plaques de plâtre, de trois doigts d'épaisseur, et

demi-pied en carré, couvertes de morceaux de toile blanche de leur grandeur ; car la laque s'attacherait au plâtre, s'il n'y avait point de linge entre deux.

Bien souvent la première eau qui se filtre passe trouble, et emporte de la laque avec elle ; mais il faut la laisser couler jusqu'à ce qu'elle passe claire, puis ôter promptement la terrine, en remettre une autre, et reverser dans la chausse ce qui a passé trouble.

Mais si par hasard la filtration continue à passer rouge, comme il arrive quelquefois, il faut toujours la remettre dans la chausse tant qu'elle passe claire.

Pour enluminer.

Toutes les couleurs se broient à l'eau de gomme, excepté le vert calciné, qui se broie au vinaigre gommé.

Les principales couleurs sont l'azur fin, le vermillon, la laque de Venise, la cendre fine, le blanc de plomb, le vert calciné, la cendre verte, la terre d'ombre, la terre de Cologne, l'indie, le jus de grain, l'ocre jaune, le massicot doré, le massicot blanc, l'ocre de Roul, le bistre ou la suie de cheminée préparée, le noir à noircir, et le brun rouge.

Pour les carnations, on mêle ensemble du blanc et du vermillon plus ou moins, selon qu'on veut la couleur plus ou moins rouge. Pour le coloris des lèvres, on mêle de la laque avec du vermillon ; et pour les ombres, il faut mêler du blanc et du vermillon, avec beaucoup plus de terre d'ombre.

Pour les cheveux blonds, il faut du blanc, et fort peu de terre d'ombre. Pour les roux, l'on prend de l'ocre jaune et du brun rouge ; pour les ombres, c'est du bistre mêlé avec de la laque. Pour les cendrés, on mêle du blanc avec un peu de noir et de terre d'ombre.

Pour les habillements, le linge se peint avec du blanc de plomb, et un peu de bleu ; les étoffes avec du blanc de plomb ; et l'ombrage se marque avec une couleur grise, qui se fait en mêlant du noir avec du blanc. Pour le drap blanc, il faut de la terre d'ombre parmi le blanc ; et pour l'ombrage, de la terre d'om-

bre et du noir. Pour le rouge on se sert de vermillon pour les jours des plis ; pour les ombres clairs du vermillon avec la laque ; et pour les ombres obscurs, de la laque seule sur le vermillon.

Mélanges de couleurs.

Le jaune clair pour les jours se fait de massicot blanc ; le clair obscur avec le massicot et la terre d'ombre : l'obscur foncé avec de la terre d'ombre.

L'orangé se fait de mine de plomb pour les jours, et on y mêle de la laque pour les ombres.

La couleur de la laque s'emploie fort claire pour les jours dans les draperies, et plus épaisse pour les ombres.

Le violet se fait avec du bleu, du blanc et de la laque pour les jours ; pour l'ombrage, bleu et laque ; pour le plus ombré, de la laque avec de l'indie.

L'on fait un bleu clair pour les jours ; plus épais pour les ombres ; et pour les plus obscurs, on mêle le bleu avec de l'indie.

L'on peut faire un jaune doré avec du massicot doré pour les jours ; et pour l'ombrage, avec la mine de plomb parmi le massicot ; plus ombré, avec un peu de laque, d'ocre de Roul, et de mine très-peu ; et pour le plus sombre, avec de la terre de Cologne et de la laque.

Le vert se fait de deux sortes : le premier avec du bleu et massicot, ou blanc ; et pour l'ombrage, on fait dominer le bleu davantage. L'autre vert se fait avec du vert calciné, et du jus de grain, mêlé du calciné, et pour le mieux ombrer, on y met de l'indie.

Pour les arbres, on prend de la terre d'ombre avec un peu de vert.

Les terrasses se font de même : où il y a de la verdure, on prend du vert calciné avec du jus de grain.

Pour les lointains, on prend du vert avec du bleu ; et les montagnes se font de bleu.

Le ciel se fait aussi de bleu, et auprès des montagnes on y met du jaune ; et approchant du bleu, on prend de la laque et bleu ensemble, afin d'adoucir.

Les nuées se font violettes : si elles sont obscures, il faut de la laque et de l'indie mêlées ensemble.

Pour les pierres, elles se font de blanc avec du jaune, et du noir pour l'ombrage.

Pour peindre à fresque.

Il faut faire sur la muraille un enduit de sable de rivière passé par le sas, et vieille chaux éteinte, et aussi tamisée. On applique cet enduit à mesure que l'on peint, et l'on n'en prépare qu'autant qu'on en doit peindre en un jour, pendant qu'il est frais et humide. Le corps de la muraille qui doit porter cet enduit, doit être crépi de plâtre, ou mortier composé de chaux et de sable ; et pour les ouvrages qui doivent être exposés à l'air, il faut que toute la maçonnerie soit de brique ou de moellon bien sec.

Avant de commencer à peindre, l'on fait des cartons, c'est-à-dire, des dessins sur du papier de la grandeur de tout l'ouvrage, lesquels on calque, partie par partie, contre le mur, à mesure qu'on travaille, et demi-heure après que l'enduit est fait, bien pressé et bien poli avec la truelle.

Dans cette sorte de peinture, on rejette toutes les couleurs qui sont composées et artificielles, et la plupart des minéraux. On ne se sert presque que des terres qui peuvent conserver leur couleur, et la défendre de la brûlure de la chaux ; et afin que l'ouvrage soit toujours beau, il faut les employer avec promptitude pendant que l'enduit est humide, et ne retoucher jamais à sec avec des couleurs détrempées de jaunes d'œufs, ou de colle, ou de gomme, parceque ces couleurs noircissent, et n'ont jamais tant de vivacité comme quand elles sont mises au premier coup, outre qu'à l'air ce retouché ne vaut rien du tout, et se détache en peu de temps.

Les couleurs qu'on emploie, sont :

Le *blanc :* il se fait avec de la chaux qui soit éteinte il y ait long-temps, et de la poudre de marbre blanc, à-peu-près autant d'une que d'autre. Quelquefois il suffit d'une quatrième partie de poudre de marbre ;

cela dépend de la qualité de la chaux, et ne se connaît que par la pratique ; car s'il y a trop de marbre, le blanc noircit.

L'*ocre*, ou brun rouge, est une terre naturelle.

L'*ocre* jaune est aussi une terre naturelle, qui devient rouge quand on la brûle.

Le *jaune obscur*, ou *ocre de Ruth*, qui est encore une terre naturelle et limoneuse, se prend aux ruisseaux des mines de fer : étant calcinée, elle reçoit une belle couleur.

Le *jaune* de Naples est une espèce de crasse qui s'amasse autour des mines de soufre ; et quoiqu'on s'en serve à fresque, sa couleur néanmoins n'est pas si bonne que celle qui se fait de terre ou d'ocre jaune avec le blanc.

Le *rouge violet* est une terre naturelle qui vient d'Angleterre, qu'on emploie au-lieu de la laque.

La *terre verte* de Véronne en Lombardie, est une terre naturelle, qui est fort dure et obscure : il y a une autre *terre verte* plus claire.

L'*outremer* ou *lapis lazuli*, est une pierre dure et difficile à bien préparer ; cette couleur, dont nous avons donné une juste description de la manière de la travailler, subsiste et se conserve plus long temps qu'aucune autre couleur. Elle se détrempe sur la palette avec de l'huile, et ne se broie pas. Comme elle est fort chère, on peut l'épargner dans la fresque où l'émail fait le même effet, principalement pour les ciels.

L'*émail* est une couleur bleue qui a peu de corps ; l'on s'en sert dans les grands paysages, et elle subsiste fort bien au grand air.

La *terre d'ombre* est une terre obscure : il faut la calciner dans une boîte de fer, si on veut la rendre plus belle, plus brune et lui donner un plus bel œil.

La *terre de Cologne* est un noir roussâtre, qui est sujet à se décharger et à rougir.

Le *noir* de terre vient d'Allemagne. Il y a encore un autre *noir* d'Allemagne, qui est une terre naturelle qui fait un noir bleuâtre, comme le noir de charbon ;

c'est celui dont les imprimeurs font leur noir. On se sert encore d'un autre *noir* fait de lie de vin brûlée.

Toutes ces couleurs sont meilleures pour la fresque ; on les broie, et on les détrempe avec de l'eau ; avant de travailler, on fait toutes les principales teintes, que l'on met séparément dans des godets de terre. Mais il faut savoir que toutes les couleurs s'éclaircissent à mesure que la fresque vient à sécher, hormis le rouge violet, le brun rouge, l'ocre de Roul, et les noirs, particulièrement ceux qui ont passé par le feu.

Pour peindre à l'huile sur une muraille.

Il faut, lorsque la muraille est bien sèche, y donner deux ou trois couches d'huile toute bouillante ; cela jusqu'à ce que l'enduit demeure gras, et qu'il *n'en boive* plus. Après on l'imprime de couleurs siccatives. Pour cela on prend du blanc de craie, et de l'ocre rouge, ou d'autres sortes de terre qu'on broie un peu ferme, dont l'on fait une couche sur le mur. Lorsque cette imprimure est bien sèche, on peut dessiner ce que l'on veut, et peindre ensuite dessus, mêlant un peu de vernis parmi les couleurs, afin de n'être pas obligé de les vernir par-après.

Il y en a qui préparent la muraille d'une autre sorte, afin qu'elle soit plus sèche, et que l'humidité n'en fasse pas détacher les couleurs par écailles ; comme il arrive quelquefois, à cause de l'huile qui lui résiste, et qui l'empêche de sortir. Ils font un enduit avec de la chaux et de la poudre de marbre, ou du ciment fait de tuile bien battue, lequel ils frottent avec la truelle pour le rendre bien uni, et l'imbibent d'huile de lin avec une grosse brosse. Ensuite ils préparent une composition de poix grecque, de mastic, et de gros vernis, qu'on fait bouillir ensemble dans un pot de terre, puis avec une brosse en couvrent la muraille qu'ils frottent avec une truelle chaude : pour éteindre et unir mieux cette matière. Cela fait, on imprime tout le mur des couleurs que j'ai dites ci-dessus, avant de rien dessiner.

D'autres font leur enduit avec du mortier de chaux,

du ciment de briques, et du sable ; et lorsqu'il est bien sec, ils en font un second avec de la chaux, du ciment bien sassé, et du mâchefer ou écume de fer, autant de l'un que de l'autre. Tout cela étant bien battu et incorporé ensemble avec des blancs d'œufs et de l'huile de lin, il s'en fait un enduit si ferme qu'on ne peut rien de meilleur. Mais il faut bien prendre garde de ne quitter pas l'enduit pendant que la matière y est mise tout fraîchement, et la bien étendre avec la truelle, et jusqu'à ce que le mur en soit tout couvert et poli : car autrement, l'enduit se fendrait en plusieurs endroits. Quand il est bien sec, on l'imprime de la même manière que j'ait dit.

Pour peindre à l'huile sur le bois.

Après avoir bien enduit le bois de colle avec la brosse, on y donne d'ordinaire une couche de blanc détrempé avec la colle, faite avec des rognures de gants ; puis on les couvre d'une imprimure à l'huile, comme celle dont il est parlé au commencement du précédent article ; lorsqu'elle est bien sèche, on crayonne le dessin, et l'on couche les couleurs.

Pour peindre à l'huile sur la toile.

On choisit du coutil, ou de la toile la plus unie, et lorsqu'elle est bien tendue sur un chassis, l'on y donne une couche d'eau de colle de gants ; et après on passe par-dessus une pierre-ponce pour en ôter les nœuds. L'eau de colle sert à coucher tous les petits fils sur la toile, et à remplir les petits trous, afin que la couleur ne passe pas au travers. Quand la toile est bien sèche, on l'imprime d'une couleur simple, et qui ne fasse point mourir les autres couleurs ; comme du brun rouge, qui est une terre naturelle qui a du corps, et qui subsiste, et avec laquelle on mêle quelquefois un peu de blanc de plomb, pour la faire plutôt sécher. La couleur de cette imprimure se broie avec de l'huile de noix ou de lin, et pour la coucher la moins épaisse que l'on peut, on prend un grand couteau propre pour cela. Quand cette couleur est sèche, on passe encore la pierre-ponce par-des-

sus pour la rendre plus unie : puis on fait, si l'on veut, une seconde imprimure, composée de blanc de plomb, et d'un peu de noir de charbon pour rendre le fond grisâtre ; et en l'une et en l'autre des deux manières, on met le moins de couleur que l'on peut, afin que la toile ne se casse pas sitôt, et que les couleurs qu'on vient ensuite à coucher dessus, en peignant, se conservent mieux, car quand on n'imprimerait point les toiles, et qu'on peindrait tout-d'un-coup dessus, les couleurs ne s'en porteraient que mieux, et demeureraient belles. On voit dans quelques tableaux de Paul Véronèse et de Titien, qu'ils observaient d'en faire l'imprimure à détrempe, sur laquelle ils peignaient ensuite avec des couleurs à l'huile ; ce qui a beaucoup servi à rendre leurs ouvrages plus vifs et plus frais, parceque l'imprimure à détrempe attire et boit l'huile qui est dans les couleurs, et fait qu'elles restent plus belles, l'huile ôtant beaucoup de leur vivacité.

C'est pourquoi ceux qui veulent que leurs tableaux demeurent frais, emploient le moins d'huile qu'ils peuvent, et tiennent leurs couleurs plus fermes, y mêlant un peu d'huile d'aspic, qui s'évapore aussitôt, mais qui sert à les faire couler, et les rend plus maniables en travaillant : ce qui fait aussi que les couleurs ne conservent pas long-temps leur beauté, c'est quand le peintre les tourmente trop en travaillant ; car étant brouillées, il s'en trouve qui altèrent et corrompent les autres, et en ôtent la vivacité ; c'est pourquoi on doit les employer proprement, et coucher les teintes chacune en sa place, sans les mêler trop avec le pinceau ou la brosse, et prendre garde à ne pas détremper ensemble les couleurs qui sont ennemies, et qui gâtent les autres, comme font les noirs, particulièrement le noir de fumée, mais employer à part, autant que l'on peut : et même quand il est besoin de donner plus de force à un ouvrage, il faut attendre qu'il soit sec pour le retoucher, si c'est avec des couleurs qui peuvent nuire aux autres. Ainsi, pour peindre avec jugement, il ne faut pas coucher les couleurs avec précipitation ; il faut les

mettre assez épaisses, couvrir et recouvrir plusieurs fois les carnations, ce qu'on appelle *bien empâter*.

Pour ce qui est d'imprimer d'abord les toiles avec une couche à détrempe, il est vrai que cela ne se pratique pas souvent, parcequ'elles peuvent s'écailler, et ne se roulent qu'avec difficulté. C'est pourquoi l'on se contente de leur donner une imprimure de couleur à l'huile. Mais quand la toile est bonne et bien fine, le moins qu'on peut y mettre de couleur pour imprimer est toujours le meilleur, prenant garde, comme j'ai dit, que l'huile et les couleurs soient bonnes. La mine dont quelques peintres se servent pour faire plutôt sécher l'imprimure, en efface bientôt la beauté du coloris.

Toutes les couleurs qu'on emploie pour la fresque sont bonnes à l'huile, hormis le blanc de chaux et la poudre de marbre : mais on se sert encore de celles qui suivent.

Du *blanc de plomb*, qui se tire du plomb que l'on enterre : au bout de plusieurs années, il se forme du plomb même des écailles qui changent et deviennent un fort beau blanc.

Quoique ce blanc subsiste en peinture, il a toujours une mauvaise qualité, que l'huile pourtant corrige en le broyant sur la pierre.

De la *céruse*, qui est une rouille de plomb, mais plus grossière.

Du *massicot* jaune et du *massicot* blanc, que l'on fait avec du plomb calciné.

De l'*orpin*, et il s'emploie sans calciner et calciné. Pour le calciner, on le met au feu dans une boîte de fer, ou dans un pot bien bouché : mais peu de gens en calcinent et en emploient, parceque la fumée en est mortelle, et qu'il est fort dangereux même de s'en servir.

De la *mine de plomb*, qui vient des mines de plomb. On s'en sert peu, parcequ'elle est mauvaise et ennemie des autres couleurs.

Du *cinabre* ou *vermillon*, qui vient des mines de vif-argent : comme c'est un minéral, il ne subsiste pas à l'air.

De la *laque* qui se fait avec la cochenille, ou avec de la bourre d'écarlate, ou du bois de brésil, ou d'autres différents bois. On en fait de plusieurs espèces. Cette couleur ne subsiste pas à l'air.

Des *cendres bleues* et des *cendres vertes* : l'on ne s'en sert guère qu'aux paysages.

On emploie aussi de l'*indie*, soit à faire des ciels, soit à faire des draperies. Quand il est bien employé, il se conserve long-temps beau. Il ne faut pas mettre trop d'huile, mais le coucher un peu brun, parcequ'il se décharge. L'on s'en sert à détrempe avec assez de succès, étant bon à faire des verts.

Du *stil de grain*, il se fait des graines d'Avignon, qu'on fait tremper et bouillir ; puis on y jette des cendres de sarment, ou de blanc de craie pour donner corps à la laque ; et après cela, l'on passe le tout au travers d'un linge fort fin.

Du *noir de fumée*, qui est une mauvaise couleur, mais facile à peindre des draperies noires.

Du *noir d'os*, et d'ivoire brûlé, dont Apelles trouva l'invention, selon Pline, liv. 35, chap. 5.

Le *vert-de-gris* est la peste de toutes les couleurs, et capable de perdre tout un tableau, s'il en entrait la moindre partie dans l'imprimure d'une toile ; cependant il a une couleur fort belle et agréable. Quelquefois on le calcine pour ôter sa malignité, et empêcher qu'il ne meure ; mais il est dangereux à calciner, aussi bien que l'*orpin* ; et tout bien purifié qu'il puisse être, il ne faut l'employer que seul, car il gâterait les couleurs avec lesquelles on pourrait le mêler. On en use à cause qu'il sèche beaucoup, et l'on en mêle seulement un peu dans les noirs qui ne sèchent jamais seuls. Il faut bien prendre garde à ne pas se servir des pinceaux avec lesquels on ait peint du *vert-de-gris*.

Il y a encore d'autres sortes de couleurs composées, dont on ne se sert guère à l'huile.

Les huiles qui servent pour la peinture.

Les meilleures qu'on puisse employer, sont celles

de noix et de lin. Pour faire couler les couleurs, et retoucher plus aisément les tableaux, l'on se sert d'huile d'aspic, qui fait boire, et ôte le luisant d'un tableau. Elle est propre aussi à enlever la crasse, et à nettoyer les tableaux; mais il faut prendre garde qu'elle n'emporte la couleur. Elle est faite de fleurs de lavande à épis.

Il y a une autre huile, tirée de la résine de mélèze, de celle de sapin, ou de celle de térébint de Chypre, laquelle nous appelons *huile de térébenthine*. Elle est encore bonne à retoucher les tableaux; mais principalement à mêler avec l'outremer et les émaux, parcequ'elle sert à les étendre, et qu'elle s'évapore aussitôt. Lorsqu'on en veut user, il n'est pas nécessaire qu'il y ait dans la couleur beaucoup d'autre huile, qui ne sert qu'à la faire jaunir.

L'on emploie encore des huiles siccatives, pour faire que les autres sèchent plus promptement : il s'en fait de plusieurs sortes. Il y en a qui n'est composée que d'huile de noix, qu'on fait bouillir avec de la litharge d'or, et un oignon entier et pelé, qu'on retire après qu'il a bouilli : il sert à dégraisser l'huile et à la rendre plus claire. On en fait encore d'une autre sorte, en fesant bouillir dans de l'huile de noix de l'azur en poudre, ou de l'émail. Quand le tout a bouilli, on laisse reposer l'huile, et on en prend le dessus. Elle sert à détremper le blanc, et les autres couleurs que l'on veut conserver les plus propres.

Pour copier sur-le-champ une estampe, ou un portrait.

Prenez de l'eau d'alun et de savon, mouillez-en une toile ou un papier, et appliquez le papier ou la toile sur l'estampe ou le portrait; mettez cela sous la presse, et l'ayant retiré, vous aurez une assez belle copie de l'estampe ou du portrait.

Pour faire l'incarnadin d'Espagne.

Prenez du safran bâtard, lavez-le bien, l'essuyez et le broyez; en le broyant, mettez-y par livre un quarteron de gravelée, ou soude. Broyez bien le tout ensemble, puis les mettez dans une double chausse

de grosse toile ; puis faites tiédir demi-setier de jus de citrons d'Espagne, et le jetez sur le safran, et mettez dessous ce que vous voudrez teindre.

Il faut auparavant faire bouillir l'étoffe qu'on veut teindre, dans de l'eau d'alun, puis la laver et essuyer, et la mettre dans cette teinture.

Pour faire le rouge d'Espagne.

Ce rouge est un vermillon qu'on applique sur le papier, d'où on peut le détacher quand on veut, avec le doigt mouillé de salive, pour l'appliquer sur les joues, aux lèvres, ou ailleurs.

Prenez de la bourre de bonne écarlate, et de l'esprit-de-vin, ou du jus de citron, au défaut d'esprit-de-vin ; faites bouillir le tout dans un vaisseau bien bouché, jusqu'à ce que l'esprit-de-vin ou le jus de citron se soit chargé de toute la couleur de l'écarlate ; passez cette teinture dans un linge, et exprimez pour faire sortir toute la liqueur, que vous ferez ensuite bouillir avec un peu de gomme arabique, jusqu'à ce que la teinture soit très-foncée, et qu'il reste peu de liqueur.

Sur une demi-livre de bourre écarlate, il faut un verre d'esprit-de-vin, et assez d'eau pour faire tremper l'écarlate ; et dans la teinture qu'on en retire, il faut mettre la grosseur d'une noisette de gomme arabique, et faire bouillir le tout dans un vaisseau d'argent. On trempe du coton dans cette teinture, et on mouille des feuilles de papier, qu'on laisse ensuite sécher à l'ombre en lieu sec ; on les mouille, et sèche autant de fois qu'on le juge à propos.

Laque très-belle, faite avec de la gomme-laque.

Prenez de l'urine, bien écumée en la fesant bouillir sur le feu, seize livres ; mettez-y une livre de belle gomme-laque, avec cinq onces d'alun de roche en poudre ; faites bien bouillir le tout ensemble, jusqu'à ce que l'urine soit fort chargée de teinture, ce que vous connaîtrez en y trempant un linge blanc, et le retirant ensuite, pour voir si la couleur est belle à votre gré ; et si elle ne l'est pas encore assez, faites

bouillir davantage, et jusqu'à ce que vous soyez satisfait. Alors passez la teinture par l'étamine, et ne laissez pas reposer la laque au fond de la terrine; mais passez encore par la chausse, tant de fois que la liqueur en sorte entièrement nette et claire, et laissez toute la teinture dans la chausse. Alors vous l'en retirerez avec une spatule de bois; et vous aurez la laque en forme de caillé, que vous formerez en petites tablettes, ou petites boules, que vous ferez sécher à l'ombre sur des tuiles neuves, et les garderez pour l'usage.

Je suis bien aise d'avertir qu'au-lieu d'urine, on peut se servir d'une lessive âcre, faite avec la cendre gravelée.

Pour faire le cinabre ou vermillon.

Il faut mettre du mercure ou argent-vif dans un plat de terre vernissé, placé sur le sable qui l'environne de toute part, y ajouter du soufre fondu à petit feu, remuant avec une spatule de fer, jusqu'à ce que le tout soit converti en poudre noire; vous en emplirez la quatrième partie d'une cornue, dont le cou soit court et large; vous la placerez d'abord sur un petit feu de cendre, ensuite vous augmenterez le feu peu-à-peu, et le continuerez dix heures de suite; et enfin vous donnerez un feu violent pendant douze autres heures. Par le premier feu il montera une fumée noire; par le second, une fumée jaune; et par le dernier, une fumée rouge, qui marque le cinabre parfait. Vous laisserez refroidir; ensuite vous le délatterez, et vous trouverez dans le récipient et dans le cou de la cornue votre cinabre qui sera très-beau.

Il y en a qui, au-lieu de cornue de verre, se servent de celles de terre ou de grès qui soutiennent également le feu; ils font un feu lent pendant au moins demi-heure, puis ils l'augmentent et le continuent tout le temps qu'ils voient des fumées rouges.

Il y a une autre manière toute différente pour faire le cinabre; c'est de fondre dans un poêlon du soufre sur un petit feu; et étant fondu, il faut l'ôter de dessus

le feu ; on y fait tomber du vif-argent que l'on exprime au travers du linge dans lequel on l'a enfermé, tandis que de l'autre main on mêle le mercure vif parmi le soufre avec une spatule, jusqu'à ce que la masse soit froide, et le mélange demeure noir. On le met en poudre subtile, et on en remplit la quatrième partie d'une grande cornue bien longue, et lutée exactement de bon lut. On la place sans récipient à un feu très-doux pendant deux ou trois heures ; puis il faut augmenter le feu et boucher l'ouverture de la cornue, y ayant auparavant introduit un long entonnoir qui aille jusqu'à la matière, et même presque au fond de la cornue ; et dans cet entonnoir vous passerez une spatule qui aille jusqu'au fond du vaisseau, et qui sorte en dehors d'une paume : il faut vers le milieu de cette spatule qu'il y ait une masse ronde de lut, qui, étant sec, puisse boucher la cornue et empêcher qu'elle ne respire. Après cinq heures de feu, vous déboucherez la cornue, en retirant la spatule, et vous pourrez alors y mettre encore deux bonnes cuillerées de votre poudre de soufre et vif-argent dont vous prétendez faire le cinabre, et que vous aurez soin de tenir dans un vaisseau auprès du feu, afin qu'elle ne refroidisse point la cornue en l'y introduisant, et ne retarde pas l'opération. En continuant de faire de même, vous augmenterez peu-à-peu votre pain de cinabre jusqu'au poids de cent livres ou davantage, y ajoutant de nouvelle matière d'heure en heure, et rebouchant aussitôt la cornue avec la spatule, dont l'usage est d'empêcher que le cou de la cornue ne se bouche par la matière qui se sublimerait ; ce qui exposerait la cornue à être cassée, et empêcherait encore qu'on n'y puisse introduire d'autre matière pour augmenter le pain de cinabre. Cette spatule sert donc à tenir une ouverture libre pour jeter de temps en temps de la poudre pour en faire le cinabre, et en même temps elle sert pour fermer le cou de la cornue par le moyen de la boule du lut qui y est attachée. Mais en dernier lieu, afin qu'il ne demeure aucun vide dans le pain de cinabre, vous ôtez pour la dernière fois votre spatule, et vous

injectez de la poudre ou matière sans remettre la spatule, et on bouche le cou de la cornue avec un morceau de lut. Ainsi, d'autant plus long-temps le feu dure, plus aussi la masse de cinabre se durcit et rougit. C'est ce cinabre dont quelques empiriques se servent en fumigation avec le bois d'aloès, la myrrhe, et autres aromates, pour exciter le flux de bouche ou le flux de ventre, en la réitérant trois ou quatre fois, ou jusqu'à ce que le flux de bouche ou de ventre soit assez abondant pour en attendre la guérison de la maladie vénérienne. Les peintres emploient aussi ce cinabre, et c'est aussi celui-là dont on se sert pour rougir la cire qui sert à cacheter les lettres. Il y a des souffleurs qui prétendent résoudre irréductiblement l'or et l'argent parmi le cinabre naturel ou artificiel dont nous venons de parler, parcequ'ils croient que l'or et l'argent en ont été produits dans les entrailles de la terre ; mais je veux bien les avertir ici qu'ils se tromperaient peut-être beaucoup moins s'ils se servaient pour cet effet du cinabre que le philosophe peut faire avec le soleil et la lune vifs, que lui seul connaît. Je les prie encore de croire que celui qui connaît le soleil et la lune vifs, en peut faire aussi tout ce qu'il voudrait faire avec les métaux mory ; mais que, comme dit l'ancien proverbe, il n'appartient pas à tout le monde d'aller à Corinthe.

Azur qui paraît semblable à l'outremer.

Prenez trois onces de sel ammoniac et six onces de vert-de-gris ; broyez le tout en poudre, et abreuvez cette poudre en la broyant de nouveau avec de l'huile de tartre jusqu'à ce que cette pâte soit assez coulante. Mettez-la dans un matras de verre, que vous ensevelirez dans un fumier l'espace de cinq jours, et après ce temps vous trouverez votre matière convertie en azur.

Voici une autre manière de faire l'azur, lequel est usité en Allemagne, et qui est fort beau. Il faut distiller une livre de vitriol, et une demi-livre de nitre, avec trois onces de cinabre ; l'eau qui en distille

distille dissout tous les métaux ; et si on en frotte le front d'un cheval, le poil deviendra blanc à l'endroit qu'on l'aura frotté. Mais pour ne nous pas écarter de notre sujet, on met dans cette eau le clinquant ou le cuivre ; et lorsqu'il est dissous, on y ajoute de l'étain calciné jusqu'à blancheur parfaite ; et ayant laissé le tout ensemble trois jours, on aura un azur moyen.

Autre très-bel azur.

Prenez une livre de vinaigre distillé très-fort ; dissolvez-y deux onces de sel ammoniac en poudre, puis une livre de chaux très-blanche d'écailles d'œuf, avec une once de limaille de cuivre. Mettez cette composition dans un vaisseau de cuivre que vous couvrirez bien de son couvercle de cuivre, en sorte que l'air n'y puisse entrer, et qu'il ne s'en exhale rien. Mettez le tout pendant un mois au fumier de cheval, après quoi l'azur sera très-beau.

Autre azur.

Prenez vitriol calciné à rougeur une partie, de soufre vif deux parties, d'argent vif trois parties : mêlez bien le tout en poudre, que vous mettrez dans une cornue de verre, et la tiendrez quarante jours couverte de fumier ; après quoi vous retirerez la cornue, et vous y trouverez la composition réduite en très-bel azur.

Procédé très-accompli et détaillé pour faire l'azur d'outremer du lapis lazuli.

Prenez une livre de lapis lazuli, ou autant que vous voudrez ; choisissez vos pierres de la plus belle couleur, et entre-mêlées de veines d'or, et les éprouvez comme il s'ensuit. Prenez un morceau de cette pierre, et la mettez sur des charbons ardents ; soufflez l'espace d'une heure, après laissez-la refroidir ; si en la touchant elle se défait comme de la terre, elle ne vaut rien ; mais si elle demeure ferme et retient sa couleur, elle est très-bonne. Prenez donc une livre, ou ce que vous voulez de cette pierre, et la

rompez par petites pièces, lesquelles vous mettrez à feu de fonte l'espace de cinq quarts-d'heure, soufflant toujours avec le soufflet ; cela fait, prenez de bon vinaigre distillé, dans lequel vous éteindrez les susdites pièces ardentes de votre pierre ; étant teintes, laissez-les sécher hors du vinaigre : après faites l'eau qui suit. Mettez deux pintes d'eau, mesure d'Angleterre, dans un poêlon de terre plombé, avec du miel blanc un peu ; que le miel soit cru, et le fesant bouillir, écumez l'eau miellée tant qu'il n'y ait plus d'écume ; laissez-la refroidir ; puis détrempez dedans peu-à-peu la grosseur d'une noix de sang-dragon qui soit très-bon, en poudre très-subtile ; après qu'il sera bien détrempé, coulez cette eau par un linge blanc, et la mettez dans un vaisseau de terre plombé. Notez que l'eau ne doit être ni trop rousse ni trop claire, mais entre deux, afin que l'azur puisse prendre une belle couleur ; broyez le susdit lapis très-fin avec la susdite eau l'espace de cinq quarts-d'heure ; puis le rassemblez dans un verre, ou dans un vaisseau plombé qui soit large, et laissez-le sécher à l'ombre et non au soleil, car il perdrait sa couleur ; quand il sera bien sec, mettez-le derechef en poudre fine et subtile, et le gardez bien en quelque morceau de linge net bien serré et bien lié ; puis faites la pâte suivante.

Prenez deux onces de résine de pin qui soit blanche, deux onces de poix grecque, deux onces de mastic, autant d'huile de lin, deux onces de térébenthine, deux onces de cire neuve ; mettez en poudre fine ce qui doit se mettre en poudre ; coupez la cire par petits morceaux, et mettez le tout dans un poêlon de terre neuf plombé, et le faites bouillir jusqu'à perfection ; ce qui se peut connaître quand on en jette une goutte dans de l'eau froide, en la prenant avec la main toute mouillée : car si cette pâte ne s'attache point à la main, alors elle sera faite ; c'est pourquoi il faut la couler, pendant qu'elle est chaude, au travers d'un canevas, ou d'un linge bien net, et un vaisseau plein d'eau froide ; car si la pâte était

froide, elle ne coulerait point : laissez-la dans l'eau tant qu'elle soit devenue dure ; retirez-la ensuite et la laissez sécher. Quand vous voudrez l'incorporer avec la poudre, procédez-y de cette sorte.

Coupez votre pâte en petits morceaux, que vous mettrez sur le feu dans un chaudron étamé ; lorsque le contenu se fondant fera bruit, jetez-y deux onces d'huile d'amandes amères, laissant bouillir l'espace de deux *Miserere ;* cependant apprêtez votre poudre de lapis lazuli dans un vaisseau, puis prenez le chaudron, et versez ce qui est dedans peu-à-peu dans le vaisseau où est le lapis en poudre, remuant avec un petit bâton tant que tout soit bien incorporé ; ce qui étant fait, laissez bien refroidir le tout : puis ayant graissé vos mains d'huile d'olive, prenez cette composition, la mêlant bien avec les mains, afin de la bien incorporer, et après l'avoir réduite en forme de pain, il faut la mettre dans un vaisseau plombé, et l'y garder l'espace de douze jours : puis, quand vous en voudrez tirer l'azur, faites premièrement une lessive de cendres de sarment qui soit claire ; mettez-en au feu plein un chaudron, la laissant devenir si chaude qu'on n'y puisse souffrir la main : mettez la susdite pâte dans un vaisseau plombé, et y ajoutez autant de la susdite lessive que bon vous semblera ; puis remuez cette matière tout doucement, tant qu'on en voie sortir l'azur ; et lorsqu'il sortira, versez cette lessive avec le susdit azur en un vaisseau plombé ; il faut avoir quantité de ces vaisseaux : puis derechef mettez de l'autre lessive chaude, fesant comme ci-devant, après le versant dans un autre vaisseau plombé, fesant ainsi jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'azur : et il faut remarquer que d'une livre de lapis, quand il est fin, il ne s'en perd qu'une once, et qu'il s'en retire en tout douze onces ; savoir : cinq onces de très-fin, quatre onces de médiocre, trois onces du moindre : il faut que chacun de vos trois azurs soit mis à part, et les laver bien de lessive claire et nette, les mettant de vaisseau en autre ; et lorsqu'ils vous sembleront bien

nets, vous les mettrez sécher à l'ombre, non au soleil, dans une chambre ou cabinet bien nettoyé de poussière; et étant bien sec, prenez un verre d'eau-de-vie, et y mettez tremper un peu de bon brésil, puis arrosez l'azur de cette eau-de-vie, et le laissez sécher, continuant ainsi trois jours, tant que l'azur participe de la couleur de cette teinture; puis étant bien sec, sa couleur sera très-fine et très-belle, et vous le garderez dans des sachets de cuir serrés et bien liés.

Détail de l'opération pour faire le ciment fort, pour incorporer dedans le lapis lazuli, puis le retirer en temps et lieu, ou quand on veut.

Ayez premièrement térébenthine de Venise claire et nette, quatre onces, belle résine de pin six onces, belle poix grecque six onces, mastic beau et net trois onces, cire neuve luisante trois onces, huile de graine de lin purifiée une once et demie: prenez un pot neuf plombé et bien lavé, où vous mettrez la térébenthine, sur un petit feu de charbon, et lent, tant qu'elle soit bien défaite, et la mêlez dedans ce pot avec une spatule de bois faite exprès, comme celle des apothicaires: et étant bien défaite, mettez-y peu-à-peu la résine de pin coupée menue, l'incorporant bien, puis la poix grecque de même peu-à-peu, puis y mettez le mastic en poudre à trois ou quatre fois; puis la cire coupée menue, mêlant bien le tout ensemble avec la spatule de bois, afin qu'il soit bien incorporé, mais sur-tout à petit feu, car autrement vos matières se brûleraient, étant de nature inflammable; puis mettez l'huile dedans, laissant le pot sur le feu, en sorte que la composition grenotte l'espace d'un quart-d'heure, ou plus, s'il est besoin; et quand ce ciment sera cuit, vous le connaîtrez ainsi. Prenez la spatule de bois, et la menez bien dedans et tout à l'entour du pot; puis haussez-la, et en faites tomber deux ou trois gouttes dans une écuellée d'eau fraîche, et si la goutte s'élargit sur l'eau, la matière n'est pas bien cuite: il faut

donc la cuire davantage, et si après la goutte se tient ramassée, la matière est cuite. Voici une autre épreuve qu'on peut faire encore. Trempez vos doigts dans l'eau et pressez ladite goutte ; et si en la tirant elle s'allonge, et se détache d'elle-même de vos doigts, sans s'y coller, la matière est cuite : ôtez-la du feu, et versez-la toute chaude dans un sachet aigu par le haut ; il faut que le sachet soit auparavant trempé dans de l'eau chaude : faites couler au travers du sachet le ciment dans un bassin plein d'eau fraîche. Il faut être diligent pour faire filtrer ainsi promptement tout le ciment : vous en viendrez plutôt à bout en pressant le sachet avec deux bâtons vers en-bas, et cependant il faut que quelqu'un vous aide et tienne le haut du sachet. Quand votre ciment sera refroidi dans l'eau tant-soit-peu, retirez-le de l'eau, et avec vos mains nettes pétrissez-le tant qu'il n'y reste point d'eau ; et de peur qu'étant encore chaud il ne s'attache aux mains, enduisez-le d'huile de semence de lin purifiée, comme on dira à l'article de l'*huile purifiée* ; et après que le ciment est ainsi nettoyé de l'eau, il est fait, et se doit garder toujours dans l'eau fraîche ; il faut donc en été changer l'eau tous les jours, et ainsi il se peut garder huit ans toujours bon pour ciment fort.

Pour faire le second ciment plus doux pour ledit azur.

Prenez de belle térébenthine quatre onces, belle résine de pin six onces, poix grecque six onces, belle cire une once, huile de semence de lin trois quarts d'once ; faites cuire ce second ciment de même que le premier, et observez le même ordre et les mêmes circonstances : cependant remarquez que celui-ci se cuit plutôt, étant plus doux, et qu'il vous rendra plutôt l'azur que ne le fera le premier, qui est plus fort : (notez bien) si vous voulez mettre en œuvre le lapis lazuli avec les deux ciments, faites-le d'abord avec le ciment doux. Mais je vous avertis, si votre pierre d'azur n'est pas de la meilleure, qui est à veines d'or, de ne lui donner jamais deux ci-

ments ; et remarquez qu'en ce ciment est le vrai art de faire le bel azur d'outremer : car en cela consiste votre gain ou votre perte ; c'est pourquoi il faut avoir soin de le bien faire.

Pour purifier l'huile de semence de lin pour l'azur.

Prenez huile de semence de lin belle et claire, de couleur safranée ou d'or, la quantité que vous voudrez ; mettez-la dans une corne de verre ou de bœuf, ayant un petit trou au fond, et versez par-dessus de l'eau fraîche, et remuez-la bien avec un petit bâton, la brouillant çà et là, dessus, dessous ; puis la laissez un peu reposer, et ouvrez le pertuis de dessous, pour laisser couler l'eau ; faites ainsi sept ou huit fois, ou autant de fois que l'eau en sorte aussi claire que vous l'y aurez versée. Votre huile, ainsi purifiée, se doit garder dans une bouteille de verre bien nette, pour vous en servir. L'huile d'amandes amères peut suppléer au défaut de celle-là ; mais celle-ci coûte plus, et n'est pas si bonne. Notez que quand nous parlerons de l'huile, c'est toujours notre huile de lin purifiée.

Lessive pour laver l'azur.

Prenez cendres gravelées de sarment, huit ou dix poignées ; mettez-les dans un vaisseau qui tienne pour le moins un seau et demi d'eau, ayant un petit trou au fond : il faut le situer et placer de manière que l'eau puisse s'écouler sans emporter les cendres ; bouchez le trou par-dehors, puis mettez dedans ladite cendre, et la pressez le plus que vous pourrez ; et versez dessus un seau d'eau chaude, peu à peu, et n'ouvrez le trou que quand la cendre sera rapprochée au fond ; car alors vous l'ouvrirez et laisserez couler la lessive dans un vaisseau, goutte à goutte : il faut que la distillation s'en fasse par le feutre ou la lisière de drap blanc et vieux, puis la distiller une seconde fois de la même manière, dans un troisième vaisseau, par le drap, comme devant : après vous garderez cette lessive, qui sera belle, claire et nette, dans un vaisseau plombé et bien couvert, pour empêcher

que la poussière n'y tombe : alors versez une pareille quantité d'eau chaude sur vos cendres, et faites de même que la première fois, et gardez ces deux sortes d'eau pour le besoin : vous en ferez une troisième en renversant encore sur les mêmes cendres, et procédant comme auparavant, vous aurez trois eaux ; l'une plus forte, l'autre plus faible, et l'autre très-faible et douce : ces lessives servent pour laver le ciment ou la pâte, quand l'azur n'en sort pas aisément, comme vous verrez ci-dessous ; et quand vous voudrez la mettre en œuvre, prenez-en de toutes les trois sortes, et vous la ferez douce et forte, comme vous voudrez.

On peut encore faire une autre lessive pour nettoyer le ciment de son onctuosité et de sa graisse.

Prenez tartre calciné tant que vous voudrez, et le mettez bouillir dans de l'eau nette un quart-d'heure, ou davantage ; puis la laissez épurer, et la gardez ainsi claire. Vous pouvez vous en servir quand le ciment sera gras, et pour laver l'azur d'outremer, et pour lui rehausser la couleur ; elle est, outre cela, bonne pour guérir la grattelle, la gale, et le mal Saint-Main, si l'on continue à s'en laver, rendant la peau nette et blanche.

Quel doit être le vaisseau où l'on met les eaux dont on lave l'outremer moins pur, qui reste au fond, et qu'on met avec l'autre azur après l'avoir lavé.

Le vaisseau doit être de terre cuite, bien plombé et poli au fond, et il n'importe qu'il soit de terre, pourvu qu'il soit de cuivre, ou de laiton bien poli au fond. Il faut qu'il y ait trois trous, pour y mettre trois robinets, un au milieu, l'autre plus bas, et l'autre à deux doigts près du fond. Quoique la matière d'azur qui se trouve vers le fond du vaisseau, ou du moins dans l'eau, ne vous paraisse pas en être, laissez-la reposer l'espace de huit ou dix jours, et vous verrez au fond quelque peu d'azur. Alors vous verserez l'eau le plus doucement qu'il est possible ; vous retirerez l'azur, puis vous le laverez

comme l'autre avec l'eau fraîche, et le mettrez avec l'autre, ou le garderez à part; il est aussi beau et bon que l'autre.

Observation pour connaître la vertu et bonté du lapis lazuli pour faire l'outremer.

Mouillez premièrement le lapis lazuli avec la salive ou avec de l'eau, et l'entourez d'un morceau de drap ou d'étamine bien blanc, et elle doit lui donner un beau lustre et une couleur violette très-agréable à la vue.

Si vous voulez faire l'épreuve pour savoir s'il est fin, mettez-le sur des charbons ardents, que vous soufflerez assidument; puis l'ayant retiré du feu, s'il n'a pas perdu de sa couleur, il est fin; et s'il n'en a point du tout perdu, il n'en est pas plus fin: celui-ci n'en acquiert que plus de couleur à cette épreuve.

Pour troisième épreuve, mettez le lapis rougir au feu sur une palette de fer, éteignez-le ensuite dans de bon vinaigre blanc; s'il en acquiert de la couleur, il est trop fin; s'il n'a point changé, il est bon. Celui qui, à cette épreuve, acquiert de la couleur, peut valoir jusqu'à treize écus l'once; mais il s'en trouve peu qui retienne sa couleur naturelle, et on ne fait que de l'azur moyen et médiocre avec celui qui ne retient point de sa couleur à l'épreuve du feu.

Lorsqu'il est en poudre, si l'on veut connaître s'il n'y a point de mélange et s'il est bon, prenez un creuset d'orfèvre, mettez-en un peu dedans; faites assez de feu pour rougir la poudre, puis retirez le creuset; et si c'est de l'émail, il sera fondu; si c'est de la vraie pierre, il sera en sa forme de poudre, et quoiqu'en poudre il sera bon; mais s'il y a de l'émail mêlé, il se fondra et se ramassera en un petit gâteau: cette tromperie est ordinaire à ceux qui le vendent.

De toutes les trois sortes d'azur, vous aurez quinze onces et demie pour une livre de lapis préparé par les ciments susdits; vous en aurez, dis-je, quinze

onces et demie d'azur d'outremer, qui sera très-fin, et se vendra douze ou treize ducats l'once : le second se vendra trois ou quatre écus : le troisième un écu. L'on fait peu d'estime du dernier, qu'on nomme cendreux : néanmoins il vous payera la dépense du ciment, et ainsi vous jugerez de votre gain. Mais si vous employez ce lapis lazuli, qui perd sa couleur à l'épreuve du feu et du vinaigre, vous n'aurez pas de si bel outremer, ni autant que l'autre en fournit ; et si vous voulez vous donner la peine de le rafiner, comme nous vous l'apprendrons, il perdra beaucoup de son poids.

En un mot, le meilleur lapis est celui où se trouve nombre de veines d'or, et qui est bien luisant, et c'est celui qui soutient le mieux la couleur aux épreuves susdites.

Comment on calcine et prépare la pierre d'azur pour la broyer ensuite.

Prenez le lapis lazuli à veines d'or, et qui a été aux épreuves susdites ; rompez-le en petits morceaux gros comme une noisette ; lavez-les dans de l'eau chaude, puis mettez-les rougir dans le creuset au feu : retirez-les ensuite les uns après les autres, pour les éteindre dans le vinaigre blanc distillé par le feutre trois ou quatre fois ; ou bien éteignez-les dans de l'urine d'enfant sain, distillée aussi par le feutre plusieurs fois ; mais le vinaigre vaut mieux : remettez-les calciner, et réitérez six ou sept fois, afin qu'ils se broient mieux, et ne s'attachent point au mortier. Mais pour le lapis qui perd sa couleur, il faut se dispenser de le calciner, car il perdrait sa couleur de plus en plus, et vous perdriez votre peine et votre argent.

Puis pour piler ledit lapis, calciné ou non, mettez-le et le pilez dans un mortier de bronze couvert ; puis le passez par le tamis de soie couvert par-dessus, afin que le volatil, qui est le meilleur, ne s'envole pas à l'air.

Comment on fait la liqueur avec quoi l'on broie du lapis pour faire l'outremer.

Prenez trois ou quatre verres d'eau de puits distillée par le feutre, que tout ne monte point au-dessus de quatre verres d'eau : mettez-la dans un pot neuf, y ajoutant plein la coque d'un œuf de miel cru, ou du moins tant qu'il en pourrait tenir dans une coque d'œuf entière ; l'eau sera jaune : faites-la bouillir tant qu'elle ne fasse plus d'écume, que vous aurez soin d'ôter : ôtez l'eau du feu, et la gardez dans une fiole ; puis prenez le gros d'une noix muscade de sang de dragon fin, et le broyez sur le porphyre avec un peu de l'eau miellée, et la gardez dans une autre fiole de verre, et y ajoutez dessus autant de l'eau miellée qu'il en faut pour lui donner une couleur violette. C'est de cette liqueur qu'on se sert : séparez-la de la poudre, et la gardez.

Notez que si la pierre dont vous voulez tirer l'azur d'outremer avait quelque couleur violette, qui fût parfaitement belle, vous y ajouterez assez de la liqueur susdite pour qu'elle fasse une liqueur violette qui ne soit pas trop chargée, mais qui tire plus au clair qu'au rouge ; et si la couleur de la pierre était trop chargée et foncée, il faut que votre liqueur soit de couleur plus ouverte et claire ; et si la couleur de la pierre est claire, que celle de l'eau soit plus chargée. Ainsi vous ferez de ces trois couleurs à votre gré, et leur donnerez peu ou assez de votre liqueur, selon que vous verrez que les couleurs seront chargées, en y ajoutant de ladite matière.

Servez-vous du sang de dragon en larmes dont usent les orfèvres, non de celui qui est en poudre : quelques-uns le lavent de la lessive susdite, dont ils mettent deux parts sur une de tragéant ; les autres le font avec le bdellium défait dans un peu d'eau ; ce qui est bon.

Comment on broie le lapis lazuli sur le porphyre, et de ses marques.

Prenez la poudre du lapis pilée et tamisée, broyez-

la, et la baignez de la liqueur miellée peu-à-peu, que cette poudre soit ramassée et pressée le plus que vous pourrez ; car vous en perdriez assez considérablement, si vous l'étendiez beaucoup, et étant serrée ainsi, vous la broyerez plus vîte ; il faut en broyer une livre en deux ou trois fois, et non en moins ; et il ne faut employer à la broyer pas moins de deux heures pour en tirer votre argent ; il faut la tenir mouillée à l'entour avec la liqueur susdite, afin qu'elle ne s'attache pas sur la pierre en la broyant : vous pourrez donc employer un verre d'eau de votre liqueur autour d'une livre de poudre de lapis, et quand vous en aurez broyé une partie, ôtez-la, et broyez l'autre au même endroit, et sur-tout n'y ajoutez point d'autre eau que la liqueur susdite.

Pour savoir quand il est bien broyé, mettez en tant-soit-peu entre vos dents, et si vous ne la sentez pas craquer comme fait la poudre, alors il est assez passablement broyé : il ne le faut pas trop broyer, de peur qu'il ne perde de sa couleur, ce qui arrive ; c'est pourquoi contentez-vous de le broyer honnêtement.

Pour sécher le lapis quand il sera broyé, mettez-le sur une pierre nette, et le faites sécher à l'ombre, non au soleil ; car il lui est contraire ; quand il vous semblera sec, touchez-le avec les doigts, et s'il se met en poudre comme de la terre ou de la boue, il faut le laisser, quoiqu'on pourrait l'ôter sans lui nuire. Mais si étant sec il fait résistance en ne se brisant pas, il est alors temps de l'ôter ; c'est signe que la poudre est grasse de miel, et ainsi il faut la purger, afin qu'elle puisse sortir en temps et lieu hors du ciment.

Pour laver donc ensuite cet azur d'outremer, prenez un plat, ou bassin de barbier, de terre, fait exprès, qui soit poli par le dedans et au fond ; mettez-y dedans l'azur, versant dessus la lessive douce susdite, qui surnage de quatre doigts, et lavez-le bien avec les mains ; puis laissez bien épurer l'eau, et précipiter l'azur de lui-même au fond. Versez

ensuite tout doucement par inclination la lessive dans son vaisseau susdit ; puis laissez un peu sécher l'azur dans ce plat à l'ombre, et l'ôtez après avec soin, l'étendant sur le porphyre ou marbre ; et ainsi le laissez achever de sécher ; puis il faut le remettre au ciment comme il suit.

Comme on incorpore le lapis lazuli broyé en ciment fort, ou en la pâte, ou en ciment plus doux.

Prenez une livre de lapis lazuli broyé et accommodé comme il a été dit ci-dessus, et une livre de ciment fort, qui est le premier décrit, et le lavez légérement par-dessus avec les mains, puis le coupez en morceaux, que vous mettrez en un pot neuf bien plombé et mouillé, et le mettez sur les cendres chaudes, pour faire fondre ledit ciment, gardant qu'il ne vienne à frire ; et si par hasard il frit, mettez-y dedans une goutte de l'huile susdite, et il cessera aussitôt de frire. Quand le ciment est bien dissous, prenez cette spatule dont nous avons parlé, et dont vous vous êtes servi pour faire le ciment ; enduisez-la de l'huile, et mêlez bien le ciment qui est fondu. Les autres versent la poudre préparée comme dessus, peu-à-peu, comme on verse l'huile sur la salade, sans discontinuer d'en mettre tant qu'il y en ait, mais peu à-la-fois. Vous l'incorporerez bien pendant assez de temps pour que la poudre soit amalgamée, et que l'on n'en voie pas un brin hors du ciment, et qui n'ait pénétré dedans : cela fait, vous prendrez aussitôt le pot ainsi bouillant, et le verserez dans un plat plein d'eau fraîche, en même temps vous nettoyerez, autant que vous pourrez, le pot avec la spatule, en sorte qu'il ne demeure rien dedans ; et quand ledit ciment sera assez froid pour que vous le puissiez manier, oignez vos mains de notre huile susdite ; et si vous voyez que le ciment soit bien teint et coloré, ce sera une bonne marque pour vous. Remuez donc bien ce ciment avec vos mains, ainsi enduites de l'huile, l'espace d'une heure et demie, et le tirant toujours de long et de travers, afin que s'il y avait dedans quelques bulles,

elles se puissent incorporer ; et soyez averti que plus vous le manierez, et pétrirez, et moins sera-t-il besoin de le laver long-temps. Faites-en enfin une forme de pain rond comme bon vous semblera, mettez-le en un plat uni et net avec assez d'eau fraîche et claire, et l'y laissez tremper dix ou quinze jours, ou davantage même, parceque plus on le laisse tremper, et plus il est beau et parfait, et plus facilement il sortira du ciment.

Comment on retire l'azur du ciment.

Prenez le ciment préparé, et le lavez tout doucement et légérement par dehors avec les mains en cette eau fraîche ; puis mettez-le en un plat qui ait le fond plombé, et très-poli, et enduit de notre huile de lin ; versez-y après de l'eau tiède, et qui soit encore plus froide que chaude, qu'elle monte au-dessus du ciment deux bons doigts : si cette eau était distillée par le feutre, elle en vaudrait mieux. Pour être plus sûr de ce que vous avez à faire, il faut peser votre ciment aussitôt que vous l'aurez lavé à l'eau fraîche susdite : ainsi en supputant en vous-même, combien il peut être entré d'huile en le maniant ; vous saurez combien vous en devrez retirer d'azur. Laissez ensuite votre ciment dans l'eau tiède susdite, un quart-d'heure, si c'est en été, mais moins de temps au printemps : souvenez-vous de verser toutes ces eaux au vaisseau susdit à trois robinets ; et quand vous aurez versé cette première eau, versez-y dessus le ciment de l'autre eau tiède comme la première, pour amollir de plus en plus le ciment, et en faites sortir l'azur petit à petit ; car si vous voulez les retirer tout-d'un-coup, vous gâteriez tout. Cependant, vous retournerez le ciment sens-dessus-dessous, avec les petits bâtons dont nous parlerons dans la suite ; mais remuez-les doucement ; et si le ciment venait à s'attacher au fond, enduisez vos mains d'huile susdite, détachez-le doucement, et le tournez légérement, tant de fois que l'eau commencera à vous paraître azurée ; et quand vous la verrez teinte, ver-

sez-la sur l'autre eau, soutenant le ciment avec les petits bâtons, de peur qu'il ne s'attache au fond du plat. Sachez néanmoins que l'eau se teint fort pour peu d'azur qui sorte du ciment dans le commencement ; et que quand ce ciment commence à rendre l'azur, il paraît dans l'eau certaines lignes semblables aux rayons azurés du soleil, et vous verserez encore cette eau dessus l'autre : mais prenez garde que quand vous verserez l'eau, il faut la filtrer ou couler au travers d'un tamis, ou au-dessus du vaisseau, pour retenir les morceaux qui peuvent s'être détachés du ciment. Mais ayez soin de reverser de l'eau tiède sur votre ciment, et ainsi vous retournerez tout doucement le ciment avec les petits bâtons : il faut le faire adroitement, et sans se gêner, ni se dépêcher trop de retourner vîte, sur-tout au commencement, afin que le ciment ne rende pas l'azur sitôt ni tout-d'un-coup, ce qu'il n'est pas à-propos de précipiter ; car l'azur ne se joindrait et ne s'assortirait pas bien.

Lors donc que vous aurez tourné et retourné votre ciment cinq ou six fois, rassemblez-le, et vous verrez qu'il en sera sorti quatre ou cinq onces et demie de fin azur ; supposé néanmoins que le lapis ait été fin : car il ne doit pas en être sorti moins, et vous mettrez à part cet azur, qui est le meilleur azur d'outremer. Poursuivez de la même manière que dessus à tirer le second, que vous mettrez encore à part, et vous en tirerez trois ou quatre onces.

Faites la même chose pour tirer le troisième avec la même eau tiède, plus froide que chaude, et même que tiède, comme a dû être l'autre ; maniez aussi le ciment avec dextérité, comme auparavant, avec les bâtons.

Vous pourrez retirer le quatrième, qu'on appelle cendreux ; mais il faut que l'eau soit un peu plus chaude, ou du moins plus tiède que pour les autres ; vous presserez fort le ciment avec les bâtons, et s'il ne sortait pas aisément, donnez-lui un peu de la lessive susdite. Il faut mettre tous vos azurs à part, et sur-tout le dernier, qui sera grisâtre. Sachez qu'avant

que d'avoir retiré tous vos azurs hors du ciment, vous devez y employer huit heures, et il faut bien dix ou douze heures pour que tout l'azur soit bien au fond dans chacun des vaisseaux où sont les eaux. Notez que si en versant l'eau tiède sur le ciment, l'azur n'en pouvait sortir après qu'en petite quantité, il faudrait mêler une partie de lessive douce sur deux parts d'eau ; et si malgré cela il ne sortait pas, donnez-lui la lessive froide ; et si par hasard il ne sortait pas encore, faites ainsi :

Prenez un pot, où vous mettrez des cendres de sarment et de l'eau fraîche claire ; faites-la bouillir un demi-quart d'heure, puis versez-la, et la laissez c[illegible]rifier : il faut qu'elle pique la langue, et vous vous en servirez en dernier lieu pour tirer le dernier azur ; vous la pourrez encore faire servir pour laver le ciment, l'ayant chauffé ; quand elle a servi une fois, elle ne vaut plus rien. Sachez que le gain ou la perte consiste à bien savoir retirer les azurs.

Les bâtons dont on se sert pour retourner le ciment doivent être de buis, ou d'autre bois délicat, faits au tournoir, longs de demi-brassée ou davantage, de la grosseur du pouce, ou un peu plus gros par le bout, et plats en forme d'une amande.

De quelle couleur sont les azurs quand ils sortent du ciment, et des marques qu'ils ont.

C'est une marque manifeste que le premier azur sort dehors, quand il semble un peu plus grossier que les autres : car c'est à cause des veines d'or qui sont en la pierre, qu'il paraît de la sorte ; le second semblera plus fin, mais sa couleur ne sera pas si belle ; le troisième vous paraîtra encore plus fin, mais il sera plus pâle, de couleur bleue, et plus ouvert et plus clair : supposé toujours que le lapis ait été bon et parfait. On a dit ci-dessus le prix des couleurs. La pierre se vend ordinairement six à huit écus la livre, selon les lieux où l'on est. Et si la pierre est bonne et fine, vous en tirerez, tout compté, au moins dix onces et demie ; et si elle n'est pas fine, vous en ti-

rerez bien huit onces au moins : mais moins la pierre vaut, moins y gagnez-vous ; au contraire, il n'y a que de la perte de n'en retirer que sept à huit onces en tout.

De quelle sorte on lave et purifie les azurs après qu'ils sont sortis du ciment.

Quand vous les aurez tirés hors du ciment et que vous aurez ôté l'eau, versez-y dessus de la lessive douce bien claire, les lavant adroitement avec les mains ; ce que vous ferez à tous les azurs chacun à part, et verserez toutes les eaux à part, après les avoir laissé reposer à loisir avant que de les verser dans leurs vaisseaux ; lavez donc vos azurs autant de fois qu'il n'y reste point de la graisse du ciment, puis rincez-les avec eau fraîche du moins trois ou quatre fois, afin qu'ils en soient plus purifiés et plus nets.

Pour purifier parfaitement lesdits azurs avec des jaunes d'œufs de poules.

Prenez cinq ou six jaunes d'œufs de poules qui mangent du grain et non des herbes : percez les jaunes avec une pointe d'aiguille, et répandez également le jaune sur l'azur, comme on répand l'huile sur une salade ; vous ferez la même chose sur tous vos azurs en différents plats : puis incorporez bien l'azur avec les jaunes d'œufs, avec vos mains, puis lavez-le avec la lessive la plus douce tant de fois qu'elle en sorte aussi claire que vous l'y avez mise ; puis rincez-le avec l'eau fraîche trois ou quatre fois : cette manière de laver les azurs est excellente, et c'est un vrai secret pour donner un beau lustre aux azurs : sur-tout laissez reposer toujours vos eaux avant que de les verser dans leurs vaisseaux ; car vous perdriez de l'azur.

Voici encore un autre secret que peu de gens savent, pour lustrer les azurs admirablement bien : Prenez un fiel de taureau, et l'épandez sur l'azur déjà purifié et lavé, comme vous avez fait des jaunes d'œufs ; faites le même sur chaque azur en particulier et chacun à part ; puis frottez et maniez bien l'azur avec la main, lavez-le ensuite comme dessus, et sachez

que toutes ces purifications se font toutes les unes après les autres sur les azurs retirés du ciment. Ces secrets vous seront très-profitables ; mais il faut de la patience et du génie pour bien exécuter ce que j'ai décrit.

Comment on coule les azurs ainsi nettoyés, purifiés et lavés.

Il faut couler l'azur d'outremer, et les autres aussi, de peur qu'il ne soit resté quelque graisse ou ordure, ou quelque morceau de ciment. Ainsi passez la dernière eau que vous leur avez donnée après qu'ils sont purifiés ; passez-la, dis-je, par un tamis, après par un autre plus rare, et la troisième par un sandal, et chaque fois laissez reposer les eaux tant que vous les voyiez bien claires, ou bien vous la retirerez avec l'éponge peu-à-peu : mais gardez que l'azur n'entre dedans l'éponge. Après que vous aurez retiré toutes les eaux, laissez les azurs sécher à l'ombre dans leurs plats, non au soleil. Notez qu'il faut éviter la poudre et l'ordure en travaillant ; recueillez vos azurs bien secs chacun à part ; mettez-les en des sachets blancs de soies d'animaux, du côté le plus uni ; après que le sachet est lié, frottez-le bien avec les mains, afin qu'il se rafine, et plus vous le ferez, plus belle couleur l'azur acquerra à l'air quand on l'y mettra. Mais si vous voulez trouver le moyen de rafiner les azurs pour les rendre de plus grand prix, il faut les réincorporer au ciment fort, selon l'ordre que nous avons prescrit ci-dessus pour la première fois, et les laisser ainsi trois jours au ciment, puis les retirer comme a été dit : et plus vous répéterez cette manœuvre, et plus l'azur sera précieux et fin : vous perdrez de son poids chaque fois ; mais aussi une once multipliera au travail plus que trois, étant mise en œuvre. Ainsi soyez prudent, patient et soigneux pour connaître la pierre, faire les ciments, et composer les pâtes.

De la manière de faire l'azur vert.

Il n'est pas mal-aisé de faire l'azur vert de la pierre d'Arménie, si l'on en croit Alexandre Trallian, qui dit que c'est assez de réduire en poudre la pierre d'Ar-

ménie sur le marbre ou le porphyre ; puis la laver d'eau claire plusieurs fois et la sécher. Mais je pense qu'il est plus à propos de séparer la couleur de la matière de la pierre et de toute la terrestréité, afin de la rendre plus belle et plus propre pour une excellente peinture. Pour cet effet, il faut mettre la pierre en poudre subtile, puis la mettre dans l'eau-de-vie, ou le vinaigre distillé, qui est également bon ; ensuite faire digérer au bain de cendres, ou au bain-marie, jusqu'à ce que la liqueur soit toute chargée de la couleur de la pierre. Alors il faut la verser par inclination tout doucement, et y remettre d'autre vinaigre distillé, si l'on voit qu'il reste encore de la couleur à la pierre, dont la première infusion ne se soit pu charger ; et lorsqu'il n'en demeure plus, il faut rejeter les terrestréités de la pierre comme inutiles, et faire évaporer à feu doux de cendres le vinaigre empreint de la couleur, ou le distiller ; car en distillant on ne le perd point, et il peut servir pour une autre fois. Par ce moyen, on aura la couleur verte au fond du vaisseau ; il faut la laver et nettoyer avec de l'eau froide, la dessécher ensuite, et la garder pour la peinture, où cette couleur fait un bel effet, et ne se déteint pas.

Il y a un autre azur vert, qui se produit naturellement dans la mine de cuivre, comme une dissolution de cuivre qui s'attache aux pierres qu'elle rencontre, avec quelque marque du mélange d'argent, qui se reconnaît par la couleur de ses pierres, qui tient de l'un et de l'autre métal ; car elles sont vertes par le cuivre et mêlées d'azur par l'argent, et suivant que l'un ou l'autre métal domine plus ou moins dans la mine, l'une ou l'autre couleur est plus ou moins forte. On amasse cet azur ou cette exhalaison de la minière ; on la broie, on la lave plusieurs fois, et il n'est pas besoin de la mettre en pastel ou ciment, comme l'azur d'outremer ; car l'efflorescence métallique de l'azur vert dont nous parlons, se sépare aisément de la matière pierreuse à laquelle elle est attachée. C'est pourquoi on ne fait que la laver, pour rendre la couleur la plus fine qu'il est possible, on la fait sécher

à l'ombre, et enfin on la garde pour l'usage de la peinture.

Pour marbrer le papier d'une manière très-belle.

Il faut préparer le papier pour retenir facilement les couleurs, ce qui se fait en mouillant une éponge d'eau d'alun de roche ; c'est-à-dire, d'eau où l'on a dissous de l'alun de roche : ensuite on passe cette éponge sur la feuille de papier pour l'imbiber de cette eau, et on la laisse sécher. Après que les feuilles ont été ainsi préparées, on prend une brosse à peindre, on la charge d'une couleur, et on la secoue dans une cuvette pleine d'eau ; on prend d'une autre couleur qu'on secoue de même, et ainsi de suite de toutes les couleurs qu'on a toutes prêtes, dont on met égale partie de chacune. Ces couleurs tombent au fond de l'eau ; ensuite vous y versez de côté et d'autre, ou bien vous y secouez de même, avec une brosse à peindre, du fiel de bœuf, et un peu de savon détrempé et délayé dans un peu d'eau, et vous verrez aussitôt toutes les couleurs surnager chacune à part ; vous étendrez pour lors la feuille de papier sur la surface de l'eau, vous la tournerez de côté et d'autre comme il vous plaira, la laverez pour la faire sécher, et la brunirez avec la dent de loup.

CHAPITRE VII.

Des Secrets pour la Dorure.

De la manière de dorer à colle et à huile.

ON se sert des feuilles d'or de diverses grandeurs, et qui sont aussi plus fortes les unes que les autres ; car il s'en fait dont le millier ne pèse que quatre ou cinq gros.

L'on prend du plus fort et du plus pur, pour dorer sur le fer et sur les autres métaux ; le moins fin sert

aux doreurs en bois, qui l'emploient plus volontiers, parcequ'il ne coûte pas tant.

Le secret de peindre à l'huile, que l'on a trouvé dans les derniers siècles, a fourni un moyen très-propre de dorer des ouvrages qui résistent à l'injure du temps : ce que les anciens ne pouvaient pas faire, par leur manière d'appliquer l'or ; car ils ne se servaient que de blancs d'œufs pour faire tenir l'or sur le marbre et sur les autres corps qui ne souffrent point le feu. Pour le bois, ils fesaient une composition qui s'employait avec de la colle ; mais ni le blanc d'œuf ni la colle ne résistent pas à l'eau : ainsi ils ne pouvaient utilement dorer que les ouvrages qui étaient à couvert, comme leurs voûtes et leurs lambris qui étaient dorés de cette manière. La composition dont ils se servaient pour dorer sur le bois, était faite de terre glutineuse qui tenait lieu du blanc à colle dont nous nous servons aujourd'hui, et dont les doreurs font la couche qu'ils appellent l'*assiette*.

Pour dorer à colle ou à détrempe.

On commence par la préparation de la colle, qui se fait avec des rognures de parchemin, ou des rognures de gants. L'on en prend une livre que l'on met dans un seau d'eau bien nette, et que l'on fait bouillir dans un chaudron, jusqu'à ce que le tout soit réduit à plus de moitié. Lorsque l'on veut s'en servir pour en coller seulement le bois sur lequel on veut dorer, on la prend toute bouillante, parcequ'elle pénètre mieux le bois ; si elle est trop forte, on y met un peu d'eau pour l'affaiblir, et avec une brosse de poil de sanglier, on couche la colle en *adoucissant*, si c'est un ouvrage uni ; mais s'il y a de la sculpture, il faut mettre la colle en *tapant* avec la brosse, et c'est ce qu'on appelle *encoller*.

Quand le bois est ainsi préparé avec de la colle seulement, on prend de cette même colle toute chaude, que l'on passe dans un linge, dans laquelle on met du blanc écrasé en telle quantité, qui paraisse remplir toute la colle, et on appelle cela *infu-*

ser du blanc. Ce blanc se fait avec du plâtre bien battu, que l'on sasse dans des tamis bien fins ; en le noyant d'eau, on l'affine le plus qu'on peut, et on en forme des pains que l'on fait sécher : ou bien on se sert du blanc de Rouen ou d'Espagne, qui sont des pains préparés comme dessus, et que l'on trouve tout faits chez les épiciers. Il y a une carrière à Séve, proche de Paris, dont la terre est fort blanche, et qui étant affinée, peut aussi servir. Lorsque le blanc a été infusé quelque temps, et qu'il est bien dissous, et même passé par un linge pour qu'il soit plus fin, on prend une brosse de poil de sanglier ; et pour commencer à blanchir l'ouvrage, on donne sept ou huit couches, en *tapant*, et les deux dernières en *adoucissant*, lorsqu'il y a de la sculpture. Mais quand l'ouvrage est tout uni, il faut au moins dix ou douze couches ; car le blanc est la nourriture de l'or, et c'est ce qui le maintient long-temps. Il faut observer de ne point donner de couche l'une sur l'autre, que la précédente ne soit sèche ; car autrement l'ouvrage serait en danger de s'écailler ; et même il faut que chaque couche soit égale, tant dans la force de la colle, que dans la quantité ou épaisseur du blanc, pour éviter qu'il ne s'écaille.

Quand le nombre des couches est achevé, tant en tapant qu'en adoucissant, il faut laisser bien sécher l'ouvrage avant que d'entreprendre de l'adoucir : lorsqu'on voit qu'il est parfaitement sec, il faut prendre de l'eau bien nette, avec de gros linge tout neuf, et le plus serré qu'on peut trouver ; et avec de petits bâtons de bois de sapin que l'on coupe carrément ou en angles ou en pointe, selon que l'ouvrage et la sculpture le demandent, on frotte et on adoucit tout le blanc. Puis se servant d'une brosse de poil de sanglier, qui ait servi déja à blanchir, parcequ'elle en est plus douce, l'on mouille l'ouvrage à mesure qu'on le frotte avec un linge qui est autour des petits bâtons, ce qui sert à rendre le tout plus uni, et ôter les brosses et les ondes qu'on a pu faire, en ne blanchissant pas également, ou lors même que le bois

ne se trouve pas bien uni ; car plus l'ouvrage est adouci, et plus on a de facilité à brunir l'or que l'on met dessus.

Il faut aussi, à mesure que l'on frotte et que l'on adoucit, se servir de la brosse douce pour mouiller et laver le blanc, afin d'ôter le limon qui se fait en adoucissant, et retirer de même l'eau qui peut demeurer dans le creux, en épreignant la brosse et la lavant à mesure que l'on ôte de l'ordure qui s'y met.

Lorsque le blanc est bien sec, l'on prend de la *prêle*, avec laquelle on frotte tout l'ouvrage, pour ôter encore mieux tous les grains et les inégalités qui peuvent y être ; ou bien l'on se sert d'un morceau de toile neuve, auquel cas il ne faut pas que le blanc soit tout-à-fait sec : mais la *prêle* est la plus commode, pourvu que l'on n'en frotte pas trop l'ouvrage, car elle l'engraisserait et pourrait empêcher l'assiette de prendre sur le jaune.

Cela fait, l'on grave sur les filets, ou dans le fonds, avec un petit fer carré qui est plat ; et comme il est impossible qu'ayant donné neuf ou dix couches de blanc, on n'ait bouché et rempli la sculpture, ceux qui veulent que leur ouvrage soit propre, prennent un *fer à retirer*, qui est un fer croche pour contourner tous les ornements et les déboucher. Ou bien on prend un *fermoir*, ou des *gouges*, ou un *ciseau*, et l'on donne aux ornements de sculpture la même forme que le sculpteur a observée quand il les a taillés, contournant les petits côtés des feuilles selon le naturel, et l'on *bretelle* tous les ornements ; ce qui rend encore l'ouvrage plus propre et plus délicat que le sculpteur ne l'a fait. On se sert aussi d'un petit fermoir à nez rond, ou d'un petit fer carré ; et pour couper le blanc avec plus de facilité et plus nettement, on le mouille un peu avec une brosse.

L'on se peut exempter, si l'on veut, de tout ce travail, lorsque l'ouvrage est délicatement taillé ; car afin de ne pas boucher la sculpture, on ne donne que deux ou trois couches de blanc bien clair : mais

il est vrai que comme le blanc fait davantage subsister l'or, ce travail n'est jamais si beau, ne se maintient pas tant, et la sculpture paraît bien plus rude et bien moins unie, que quand elle a reçu neuf ou dix couches de blanc, et qu'elle est coupée, taillée et contournée, comme j'ai dit ci-dessus.

Après que l'ouvrage a été coupé et recherché, comme je viens de dire, il faut prendre une brosse pour le frotter avec de l'eau bien nette, parcequ'il ne se peut qu'il n'ait été engraissé à force de le manier. Ensuite et sur-le-champ, si l'on veut, on prend de bel *ocre* jaune infusé dans de l'eau, c'est-à-dire, qu'il faut le détremper et faire fondre dans l'eau; et après l'avoir laissé rasseoir quelque temps, le verser par inclination, afin que ce qui est de grossier, et qui n'a pas été dissous, demeure au fond, et soit séparé du reste; ou bien on le broie et on le détrempe avec une peu de colle, plus faible de la moitié que celle qui a servi à blanchir; on appelle cela de la *détrempe*. Après l'avoir fait chauffer, l'on en couche tout l'ouvrage, principalement dans les fonds, lorsqu'il y a de la sculpture, afin que cette couleur puisse suppléer à l'or qu'on ne peut pas mettre dans les creux.

Quand le jaune est sec, si c'est une bordure, on la couche toute d'*assiette*, excepté dans les creux: il faut détremper l'assiette avec cette même colle à détrempe, dont l'on s'est servi pour l'ocre.

L'on donne la première couche un peu claire, et lorsqu'elle est sèche, l'on en donne deux autres; mais il faut que l'assiette ait plus de corps et soit plus épaisse, ayant peine à couler de la brosse, qui doit être douce pour être bonne et plus commode; et quand l'assiette est bien sèche, on prend une autre brosse qui est plus rude, telles que sont celles dont l'on se sert à nettoyer des peignes, avec laquelle on frotte à sec tout l'ouvrage, afin d'ôter les grains de l'*assiette*, et donner plus de facilité à brunir l'or.

Cette *assiette* est composée de bol d'Arménie, environ gros comme une noix, broyé à part, de

sanguine gros comme une petite féve, de pierre de mine de plomb, gros comme un pois; broyez ensemble du suif gros comme une lentille, que l'on broie ensuite avec toutes les drogues ci-dessus, et avec de l'eau, les reprenant par petits morceaux à plusieurs fois, pour les mieux broyer. Et quand le tout est bien broyé, on le met dans un petit godet; on verse dessus de la colle de parchemin toute chaude, la passant au travers d'un linge, et la versant et remuant bien avec les drogues jusqu'à ce qu'elles soient bien détrempées. Il faut que cette colle soit de la consistance de la gelée à manger, lorsqu'elle est froide; et quand on applique ces drogues, qu'on appelle l'*assiette*, les faire toujours chauffer, tenant le godet sur un réchaud avec un peu de cendres chaudes: il y en a qui mêlent encore parmi un peu de savon ou d'huile d'olive, et un peu de noir de fumée calciné; d'autres y mettent du pain brûlé, du bistre, de l'antimoine, de l'étain de glace, du beurre, du sucre candi, chacun selon sa manière; ces sortes de graisses servent pour donner plus de facilité à brunir l'or, et lui donner plus d'éclat; et fesant couler la pierre plus aisément, empêchent qu'il ne s'y fasse des taches de rouge ou de noir sur l'or; car, quand l'assiette est bien composée, l'or en demeure plus beau, principalement quand il y a du blanc dessous suffisamment.

Lorsqu'on veut dorer, il faut premièrement avoir de l'eau bien nette dans un pot, avec des pinceaux à mouiller, qui sont faits en queue de grisart: on a aussi un coussinet qui est fait d'un morceau de bois bien uni, sur lequel est posé un lit de crin, ou de bourre, ou de feutre, et par-dessus une peau de mouton, ou de veau, bien tendue, et attachée avec de petits clous. Ce coussinet est entouré des deux côtés d'un morceau de parchemin de six doigts de haut, pour empêcher que le vent ne jette à terre l'or qu'on met dessus.

Lorsqu'on veut appliquer l'or, l'on tient le coussinet de la main gauche, avec des pinceaux à dorer, qui sont de différentes grosseurs. L'on vide sur ce

même

même coussinet telle quantité de feuilles d'or que l'on veut ; puis en prenant une feuille avec le couteau, on l'étend sur le coussinet ; et pour en venir plus aisément à bout, on souffle doucement, ou plutôt on laisse aller son haleine en ouvrant la bouche, ce qui fait étendre la feuille comme l'on veut. On la coupe avec le couteau, ou bien, s'il y a place pour la mettre toute entière, on la prend avec une palette, qui est faite de la *queue d'un gris*, que l'on met dans un morceau de bois large par le bout d'environ demi-pouce, qui est fendu pour mieux élargir la queue du gris ; et afin de prendre l'or plus facilement, il faut poser la palette contre ses lèvres, et donner un peu son haleine dessus, sans pourtant la mouiller ; ou bien mouillant un peu le bout des doigts dans de l'huile d'olive, les passer sur la queue du gris, qui, en étant ainsi légérement frottée une fois ou deux le jour, levera la feuille d'or plus aisément. On l'applique doucement sur l'ouvrage, qu'il faut auparavant avoir mouillé avec les pinceaux qui sont dans le pot plein d'eau, dont j'ai parlé, et la poser tout-d'un-coup sur l'endroit fraîchement mouillé, parceque l'or ne s'en casse pas tant. Néanmoins, comme il est difficile que cela n'arrive, particulièrement dans les ouvrages de sculpture, l'on coupe de l'or en petits morceaux, que l'on prend avec des pinceaux, et qu'on met aux endroits où il est cassé : on appelle cela *ramender*. Il est à remarquer qu'aussitôt que la feuille d'or est posée, il faut prendre de l'eau avec un des pinceaux à mouiller, et la faire passer par-dessus l'or le plus qu'on pourra ; car si l'eau coulait dessus l'or, elle y ferait autant de taches, et l'on ne peut mettre d'or dessus l'or qui est mouillé : le plus sûr est de l'ôter, et d'y en remettre d'autre ; mais quand on fait passer l'eau par-dessous la feuille, cela fait qu'elle s'étend et prend fortement à l'*assiette*, et empêche que l'or ne s'écorche et ne s'emporte quand on l'époussette pour le brunir, ou quand on le matte à la colle, et qu'enfin l'ouvrage est bien plus propre. Si l'on voyait que l'eau ne fît que s'écouler, et qu'elle ne mouillât pas la couche d'as-

siette, ce serait que la couche d'assiette serait trop grasse, ou la colle trop forte, et en ce cas il faudrait y passer dessus d'autre eau, dans laquelle on aurait éteint une croûte de pain brûlé, et dont l'on prendrait le dessus; puis laisser sécher cette couche, pour remouiller ensuite, et y mettre de l'or.

On se sert aussi, au-lieu de palette de gris, d'un petit morceau de bois carré, où l'on attache un petit morceau d'étoffe fine pour prendre l'or et le mettre dans les endroits les plus difficiles, comme dans les filets carrés, dans les gorges, et dans les autres lieux creux: on frotte l'étoffe sur le coussinet, ou contre la joue, pour pouvoir mieux prendre l'or. Ce petit morceau d'étoffe ainsi attaché, s'appelle bilboquet.

Quand l'or est bien sec, on brunit dans les lieux où l'on juge être le plus à propos, pour mieux dégager, faire sortir, et faire paraître toutes les parties de l'ouvrage. Pour cet effet, l'on se sert d'une dent de loup, ou de chien, ou bien d'un caillou qu'on appelle pierre sanguine. Avant que de brunir, il faut, avec la pointe de la dent, ou de la pierre à brunir, enfoncer tout l'or dans les creux où l'on a oublié de l'enfoncer avec le pinceau, et ensuite l'épousseter avec un gros pinceau; quand l'ouvrage est bruni, l'on *matte*, et l'on repasse avec un pinceau bien doux de la colle à détrempe ce qui n'a pas été bruni; ou bien on met un peu de vermillon pour donner plus de feu à l'or: ce qui en effet lui donne un coloris très-beau et avantageux, le conserve, et empêche qu'en le maniant on ne l'emporte, ou, pour parler dans les termes de l'art, qu'on ne l'écorche: ce travail s'appelle *matter*, *repasser*, et donner un coloris à l'or pour le conserver.

Cela étant fait, l'on couche du vermeil dans tous les creux des ornements de sculpture, pour donner encore plus de feu à l'or, et pour imiter l'orfévrerie. Ce vermeil est composé de *gomme gutte*, de vermillon, d'un peu de brun rouge, pour attendrir le vermillon. On broie le tout ensemble, et on le mêle avec du vernis de Venise, et un peu d'huile de téré-

benthine. Il y en a qui prennent de la laque fine ; d'autres du sang de dragon, qui s'emploie ordinairement à détrempe avec un peu de colle, que l'on met dedans, ou bien à l'eau pure. Comme il arrive quelquefois qu'après avoir bruni l'or, on y trouve encore de petits défauts, on peut les *ramender* avec de l'or moulu que l'on met dans une petite coquille, avec un peu de gomme arabique : l'on appelle cela boucher d'or moulu.

L'on peut encore, sur une bordure unie, et qui n'ait point de sculpture, donner vingt couches de blanc, si l'on veut, et le mettre de telle épaisseur qu'on y puisse dessiner des ornements, les couper, graver, tailler et bretteler, comme si c'était de la sculpture en bois, ce qui se fait avec les mêmes outils que j'ai nommés ; cela est même plus beau, plus tendre, et plus net que la sculpture en bois : mais pour bien dorer de la sorte, il faut aussi être bon sculpteur.

Pour bien dorer une figure de relief, on le fait en trois manières ; car il y a des parties où l'on brunit l'or ; d'autres où l'on le laisse matte ; et à l'égard du visage, des pieds et des mains, ou des autres parties qui peuvent être découvertes, on brunit l'assiette avant que de poser l'or dessus. Etant posé sur l'assiette, on le matte et repasse avec une simple couche de colle à détrempe : cela fait que le visage et les autres parties dorées de la sorte, ne sont pas si reluisantes que l'or bruni ; mais qu'elles le sont aussi beaucoup plus que ce qui est simplement matté, ce qui fait un bel effet. Quand on dore quelque grand ouvrage, dont ordinairement les fonds sont blancs, comme il est mal-aisé qu'en couchant de jaune et d'assiette, cette couleur ne *bavoche*, et ne se répande sur les fonds et les corps qui doivent demeurer blancs ; afin de réparer cela, on prend du blanc de céruse que l'on broie avec de l'eau, et que l'on trempe ensuite dans d'autre eau où l'on aura mis détremper de la colle de poisson, coupée par petits morceaux, durant un jour, puis bouillir un

bouillon ou deux, et passée au-travers d'un linge. De ce blanc ainsi infusé et détrempé dans cette colle, on couvre ce que le jaune ou l'assiette a gâté ou bavoché, en y donnant deux ou trois couches ; cela s'appelle *reschampir*, et même l'on recouvre de ce blanc de céruse tous les autres blancs des fonds, qui par ce moyen ne sont pas si sujets à se jaunir.

Quand on veut dorer à détrempe sur le stuc, il faut le blanchir pour le rendre uni, quand il ne l'est pas ; ensuite l'encoller deux fois avec de la colle bouillante, afin qu'elle pénètre mieux : mais il n'est pas nécessaire qu'elle soit si forte, parcequ'elle *glacerait*, et ne pénétrerait pas si avant. Après cela on couche de l'ocre avec de la colle à détrempe, et ensuite on donne trois coucher d'assiette avec la même colle à détrempe.

On observe la même conduite pour coucher d'argent comme pour coucher d'or, soit que l'on veuille faire des ouvrages tout blancs, soit pour passer pardessus l'argent un vernis qui donne une couleur d'or à l'argent, mais qui, à la vérité, n'a jamais l'éclat du vrai or, et ne dure pas long-temps. Ce vernis se fait avec du karabé, du sang de dragon, de l'huile de térébenthine, et de la gomme gutte.

Comme il se rencontre des ouvrages où l'on veut que les ornements d'or paraissent sur un fond de marbre ou de jaspe de diverses couleurs, afin de donner à ces fonds, ou à d'autres ouvrages qu'on veut faire paraître de marbre, l'éclat et le luisant qu'ils doivent avoir, on y procède de la façon qui suit :

Premièrement, pour faire un blanc poli, et qui ressemble au marbre, il faut prendre du *talc*, c'est-à-dire, du plâtre ou *gyps*, que l'on fait brûler. Etant en poudre, on le broie avec de l'eau de savon le plus fin que l'on peut ; puis l'ayant détrempé avec de la colle à détrempe, on en donne deux ou trois couches sur les fonds blancs qui n'ont pas été dorés ; après quoi étant bien sec, on le brunit avec une dent ou pierre à brunir.

Si l'on veut faire du noir poli en façon de marbre, on prend du noir de fumée calciné, on le broie avec un peu de pierre de mine, de l'huile d'olive et de l'eau de savon ; puis étant détrempé avec de la colle à détrempe, on en donne deux ou trois couches, et quand il est sec, on le brunit. Quand on veut qu'il y paraisse de petites veines blanches comme le marbre blanc, on y fait de petites veines blanches avec un pinceau avant que de le brunir.

Il y a un blanc, qu'on appelle le blanc des Carmes, qui se fait avec de la chaux de Senlis de la plus blanche ; l'ayant éteinte, on la passe dans de petits tamis bien fins. On l'emploie clair comme du lait, et l'on en donne cinq ou six couches, mais il faut laisser sécher chaque couche avant que d'en mettre une autre, et bien manier toutes les couches, c'est-à-dire, les bien frotter avec la brosse ; c'est ce qui le fait tenir plus ferme, et même le fait reluire. Quand ce blanc est employé sur de la pierre ou du plâtre bien sec, il ne jaunit point. Si on veut le faire reluire, il faut le frotter avec une brosse de poil de sanglier, ou bien, quand il est sec, avec la paume de la main.

De la manière de dorer à l'huile, ou d'or couleur.

Pour la seconde façon de dorer, qui est à l'huile, on se sert de la couleur qui tombe dans les pinceliers où les peintres nettoient leurs pinceaux, et qui devient extraordinairement graissée à la longueur du temps. On la broie, on la rebroie, on la passe par un linge ; et quand on veut dorer, on l'applique délicatement sur l'ouvrage avec un pinceau de la même manière que pour peindre ; fesant en sorte que cette couleur soit également étendue, afin qu'il n'y ait point de durillons, de grumeaux ou de rides. Pour rendre l'ouvrage plus uni, quand c'est du bois qu'on veut dorer, on l'encolle, et on lui donne quelques couches de blanc à colle, que l'on rend unies, comme si c'était pour dorer à détrempe ; ensuite l'on met deux couches de couleur ; et quand la der-

nière vient à être presque sèche, mais en sorte toutefois qu'il y ait un certain gras propre à aspirer l'or, on couche les feuilles dessus, se servant seulement pour l'ordinaire de coton pour les prendre et les poser sur la couleur, au-lieu des palettes et bilboquets, qui servent pour dorer à détrempe.

Cette manière de dorer ne reçoit pas toute la beauté et les brillants de celle qui se fait sur le blanc à détrempe ; mais aussi elle peut être employée à l'air et à l'eau, où l'autre ne pourrait pas résister. C'est de cette manière que l'on dore les figures de plâtre et les figures de plomb, que l'on peut exposer à toutes les injures du temps.

Comme il est mal-aisé d'employer l'or en feuilles quand on travaille à découvert, principalement au haut des dômes et des clochers, à cause que le vent l'emporte, et qu'il s'en perd beaucoup en le couchant, il y a un remède à cela dont quelques-uns se sont servis assez utilement. C'est de prendre des feuilles d'étain battu, les couvrir d'or couleur, et ensuite coucher l'or dessus. Cela se peut faire à la maison, où l'on peut même, ayant les mesures justes de ce qu'on veut dorer, couper les feuilles d'étain dorées de telles figures qu'on veut ; et comme elles ont du corps et de la pesanteur, lorsqu'on va pour dorer l'ouvrage, elles ne peuvent pas être emportées par le vent, et même l'on couche de plus grands morceaux à-la-fois. Ce qu'il faut observer, c'est de mettre les feuilles d'étain sur un or couleur plus fort qu'on ne fait pour appliquer les feuilles d'or.

Il est encore bon de savoir, que, si par hasard, après avoir couché de couleur à huile quelque cadre de tableau, ou autre chose qu'on voudrait dorer, on s'avisait de vouloir dorer d'or bruni, il faudrait, sur les couches déjà données à huile, en donner encore une autre, sur laquelle, étant toute fraîche, on répandrait de la poudre, de la cendre, ou de la sciure de bois très-fine, laquelle étant bien sèche, on blanchirait de blanc à détrempe, de la sorte qu'on a dit ci-dessus pour l'or bruni.

Il y a encore une manière de dorer qu'on peut dire n'être ni à détrempe, ni à huile, parceque l'or ne se peut pas brunir comme à détrempe, et aussi ne résisterait pas comme à huile. C'est en mêlant du miel avec de l'eau de colle, et un peu de vinaigre, pour faire couler. On détrempe le tout ensemble; on fait une couche, qui demeure grasse et glutineuse, à cause du miel qui aspire l'or, et qui s'attache fortement au corps sur lequel on le met. Mais cette manière de dorer n'est bonne que pour dorer des rehauts ou des hachures, sur des tableaux à détrempe et à fresque; et pour faire des filets sur du stuc; car si on en couchait de grands fonds, l'or viendrait à se gerser et à se fendre; parceque la colle venant à sécher, le miel se retire, et les feuilles d'or se cassant, il se fait plusieurs petites fentes ou gersures. On appelle cette manière de dorer, *colle à miel* ou *batture*.

Pour dorer sans or.

Prenez sel ammoniac une once, mercure commun demi-once; mettez le tout en un creuset bien couvert et luté, afin que le mercure ne s'exhale point; donnez un petit feu pendant demi-heure; puis augmentez le feu jusqu'à ce que le creuset soit tout rouge; et alors jetez le tout dans une terrine pleine d'eau fraîche. Cette matière étant froide, sera dure comme une pierre, que vous pilerez et dissoudrez en eau gommée.

Autre pour dorer sans or.

Prenez un jaune d'œuf, deux onces de mercure, une once de sel ammoniac; pulvérisez et incorporez le tout, et mettez-le dans un matras bien bouché au fumier chaud l'espace de vingt-quatre jours. Ceci sert à dorer les cadres et autres choses.

L'or sans or.

Prenez de la purpurine et la broyez avec eau, puis laissez tremper avec de l'urine dans une terrine, et la remuez et écumez. Après que l'écume a passé,

videz l'urine et y mettez de l'eau gommée ; puis écrivez, il paraîtra d'or.

Eau gommée.

Prenez demi-setier d'eau commune, et mettez-y deux onces de gomme arabique concassée, et en mettez dedans votre purpurine préparée : ce sera une dorure fort belle, en y passant par-dessus une dent de loup, et l'en frottant.

Pour écrire en lettres d'or ou d'argent.

Prenez des feuilles de genièvre, et en tirez le suc ; puis ayez de la limaille d'or ou d'argent, que vous mettrez dans ce jus l'espace de trois jours entiers. Vous en écrirez facilement, et vous aurez une dorure charmante.

Pour dorer sur le verre, terre ou faïence.

Prenez un verre, terre ou faïence, que vous mouillerez, et appliquerez dessus des feuilles d'or, et les laisserez sécher. Puis dissolvez du borax dans l'eau, et mouillez-en votre or qui est appliqué, puis le mettez au feu tant que votre verre en poudre se fonde, et fasse en se fondant un vernis dessus la dorure, qui paraîtra très-beau.

Pour peindre en couleur d'or.

Prenez rosette appelée autrement purpurine, ce que vous voulez ; mettez-le en poudre subtile, puis l'arrosez peu-à-peu avec de l'urine, et remuez avec un bâton ; puis laissez reposer, et le lavez avec de l'eau commune tant de fois que l'eau en soit claire. A chaque fois que vous laverez, il faut que votre matière ait reposé quelque temps. Après vous y mettrez un peu de safran en poudre avec eau gommée, le tout mêlé ensemble, puis écrivez. Ce secret est très-joli.

Pour peindre et écrire lettres d'argent, principalement avec le pinceau.

Prenez étain de glace, pilez-en dans un mortier de fonte, puis broyez bien et détrempez sur le por-

phyre avec de l'eau commune ; laissez reposer, et videz l'eau qui sera noire et crasseuse. Réitérez cette lotion tant de fois que l'eau devienne claire ; puis le trempez avec de l'eau gommée, et en peignez. Cela est très-beau, et ressemble au vif-argent de coupelle.

Pour blanchir et argenter les jetons de cuivre.

Prenez de la tournure d'étain de Cornouailles, et faites-en un lit dans un poêlon ; mettez vos jetons par-dessus, qu'ils ne se touchent point ; puis remettez un autre lit de vos tournures, et un autre de jetons comme dessus. Faites ainsi lit sur lit tant que tout y soit. Cela fait, prenez de tartre de Montpellier et d'alun de roche, autant de l'un que de l'autre : pilez le tout et le mêlez ensemble, emplissez le poêlon plein d'eau, mettant vos poudres par-dessus, et faites bouillir jusqu'à ce que vos jetons soient blancs : il faut auparavant les dégraisser avec sable ou lessive.

Eau qui dore le fer.

Prenez eau de rivière trois livres, alun de roche une once, de vitriol romain autant, verdet demi-once, sel gemme trois onces, et orpiment une once ; faites bouillir le tout ; alors mettez-y tartre demi-once, et sel commun autant ; faites encore bouillir ; puis faites chauffer le fer, et étant chaud, frottez-le bien de cette drogue, la tenant toujours chaude : et lorsqu'il sera séché auprès du feu, vous le brunirez.

Pour blanchir à l'extérieur les figures en cuivre.

Prenez sel ammoniac, sel gemme, sel commun, sel alkali, crystaux d'argent, de chacun deux gros ; faites-en une pâte avec eau commune ; couvrez-en vos figures, et les mettez sur les charbons ardents, jusqu'à ce qu'ils ne fument plus.

Pour écrire lettres d'or sur des pots et boîtes.

Prenez de la colle de poisson, dissolvez-la avec de l'eau ; étant réduite en colle, mettez-en ce que vous

jugerez suffire pour en faire une composition avec tartre rouge très-subtilement pulvérisé. Ecrivez de cette mixtion avec un pinceau ou une plume sur vos pots et boîtes ; et après versez dessus une feuille d'or comme celui dont on dore les gardes d'épées, et étant sèches, brunissez-les.

Pour dorer l'argent en vermeil doré sans mercure.

Prenez or fin, et le forgez un peu faible, coupez-le par morceaux ; après recuisez-le sur une plaque de fer, ou dans un creuset.

Après prenez un matras de verre, et y mettez votre or, et sur un gros d'or vous y mettrez demi-livre de sel ammoniac, et deux onces de bonne eau-forte. Ensuite couvrez votre matras d'un cornet de papier par le haut, et y laissez un peu de jour pour passer la fumée de l'eau-forte ; après quoi vous mettrez votre matras sur un petit feu, laisserez dissoudre votre or peu-à-peu, en remuant souvent votre matras ; et remarquez que vous devez faire un petit feu, et fort doux, de peur que votre or ne se sublime et se perde en vapeur.

Lorsque l'or est entièrement dissous, versez votre eau dans un vaisseau de verre ou de faïence ; puis vous prendrez des linges vieux demi-usés, et un peu gros, vous les couperez par morceaux carrés, environ de la grandeur d'une assiette : trempez vos linges dans l'eau susdite, et les retirez avec de petites pincettes de bois, et les laissez égoutter dans un autre vaisseau de verre ou de faïence, sur lequel vous mettrez de petits morceaux de bois bien nets, de la grosseur d'une grosse allumette, sur lesquels vous poserez vos linges ; et dans l'eau qui retombe desdits linges, vous en tremperez d'autres jusqu'à ce qu'il ne reste plus d'eau.

Alors vous sécherez vosdits linges à petit feu ; étant secs, vous les mettrez sur un marbre bien uni, et mettrez le feu aux quatre coins. Ces linges étant brûlés, vous les broyerez en poudre très-fine ; puis vous mettrez cette poudre dans un creuset qu'il faut

mettre dans un petit feu ; et quand la poudre est allumée comme des étincelles, on la met sur le marbre, on la remue avec une pointe de fer tant qu'on ne voit plus de feu ; broyez-la ensuite comme auparavant, autant fine que vous pourrez, et après l'on s'en peut servir et en dorer tel ouvrage d'argent que l'on veut.

Sauce pour mettre en couleur l'ouvrage doré.

Il faut prendre soufre et cendres gravelées de chacun une once, de sel commun deux onces ; broyez bien le tout ensemble en poudre subtile.

Pour mettre votre ouvrage doré en couleur, il faut prendre une bonne pinte d'eau, ou environ demi-setier d'urine, et plein une bonne cuillerée de poudre, et mettre le tout dans un vaisseau de cuivre rouge bien net pour le faire bouillir. Vous tremperez dedans votre ouvrage environ le temps de dire le *Notre Père* ; le retirerez, et le jeterez dans de l'eau nette. Et si cet ouvrage n'est pas encore assez haut en couleur, vous le remettrez dans le vaisseau de cuivre comme la première fois, jusqu'à ce que vous le trouviez bien coloré. On lie l'ouvrage avec un filet blanc, pour le tremper dans la sauce, et l'en retirer sans y mettre la main. On donne ensuite l'ouvrage doré au brunisseur, et on lui ordonne de ne se servir point de vinaigre : le secret est très-véritable.

Eau qui dore le cuivre et l'airain ; secret utile aux Horlogers et aux Epingliers.

Prenez vitriol vert et sel ammoniac, de chacun égale partie ; dissolvez-les dans du vinaigre distillé ; puis évaporez le vinaigre, et mettez à la cornue pour distiller ; conservez le produit de la distillation, et éteignez dans cette liqueur distillée le cuivre bien poli, et vous le retirez admirablement bien doré.

Autrement.

Prenez cuivre brûlé et sel ammoniac égale partie, alun de plume quatre onces, sel commun décrépité, quatre onces : dissolvez le tout dans du vinaigre dis-

tillé, puis faites évaporer le vinaigre : ensuite distillez par la cornue votre eau-forte, dans laquelle vous éteindrez cinq ou six fois le cuivre, le mars, ou fer, ou l'argent, et ces métaux auront la couleur d'or.

Eau qui dore le fer ou acier après être bien polis.

Prenez sept onces d'orpiment, terre-mérite une once et demie, gomme jemou trois onces et demie, aloès succotrin quatre onces et demie ; il faut mettre le tout en poudre, et la mettre dans une cornue ; puis y ajouter de l'eau seconde qui surpasse la poudre de deux doigts. Remuez le tout ; faites infuser vingt-quatre heures, et distillez ; gardez le produit de la distillation. Cela fait, il faut appliquer cette eau sur fer, acier ou cuivre, et laisser sécher à l'ombre.

Pour argenter des figures de cuivre.

Il faut premièrement bien nettoyer les figures avec une lessive forte de cendres gravelées ou de soude, du sel commun ou de l'alun, puis les bien essuyer, et les frotter avec une composition de tartre et de sel ammoniac malaxé avec un peu de dissolution d'argent, par l'eau-forte, de laquelle on l'ait retiré. On mouille ces poudres d'un peu de salive, et on en frotte les figures avec un morceau de cuir, jusqu'à ce qu'elles soient bien blanchies.

Pour argenter l'étain, ou le dorer.

Prenez de petites brosses d'orfévre les plus déliées, de fil de fer, frottez votre étain avec en le rayant ; après cela appliquez votre feuille d'or ou d'argent double dessus l'étain ; puis mettez par-dessus un morceau de peau de cuir, et sur ce cuir de la potée ; puis avec une dent de loup frottez cette potée assez long-temps, puis vous frotterez encore votre or sur l'étain sans cuir ni potée. Prenez bien garde que votre étain soit bien net, et que votre haleine n'aille pas dessus ; et pour cela mettez un mouchoir devant votre bouche en travaillant ; et accommodez-le de manière que l'air passe le long des joues par deux ouvertures, une de chaque côté.

Pour dorer plomb, fer-blanc, ou ce qu'il vous plaît, pourvu qu'on applique la feuille d'étain ou d'argent par-dessus.

Prenez poix-résine deux livres, huile de térébenthine quatre onces, et un peu de résine ; fondez le tout ensemble par un petit feu pour en faire le vernis, puis appliquez-le sur votre ouvrage.

Pour nettoyer et blanchir l'argenterie.

Prenez quatre onces de savon blanc ; rapez-le dans un plat, ajoutez-y chopine d'eau chaude. Mettez dans un autre plat pour un sou de lie de vin en pain, avec une autre chopine d'eau chaude ; dans un autre plat mettez pour un sou de cendres gravelées, avec autant d'eau chaude comme dessus ; puis prenez une brosse de poil, que vous tremperez premièrement dans votre liqueur de pain de lie, ensuite dans votre gravelée, et enfin dans votre savon. Alors vous en frotterez l'argenterie, que vous laverez après dans de l'eau chaude, puis vous l'essuyerez avec un linge sec.

Pour faire l'or en coquille.

Prenez sel ammoniac une once, d'or en feuille une once : il faut agiter le tout pendant deux ou trois heures dans un mortier de marbre ; sur la fin vous y ajouterez ce que vous jugerez à propos de miel.

Pour bronzer en couleur d'or.

Prenez votre bronze ou figure de bronze, dégraissez-la avec de l'eau-forte ; puis prenez de terre-mérite et de litharge d'or égale partie, broyez-les ensemble subtilement avec de l'huile de lin sur le porphyre ; il en faut peindre la figure de bronze.

Pour dorer sur le bois.

Vous prendrez de la colle de gants, et vous en mettrez trois couches ; puis vous mettrez sept couches de blanc de Troyes, que vous broyerez avec de l'eau et de la colle, ensuite vous broyerez du bol de même que le blanc, et vous en mettrez deux ou trois couches ; et lorsque vous voudrez appliquer l'or ou l'argent, vous mettrez de l'eau sur le bol avec un

pinceau, afin que l'or ou l'argent tienne, et si vous voulez y mettre des couleurs, vous le pourrez mêler; ensuite, quand l'argent ou l'or sera sec, vous le polirez avec une dent de loup.

Autrement.

Vous broyerez la colle de gants avec du blanc de Troyes, et vous mettrez autant de couches que j'ai dit ci-dessus. Le cadre, ou autre pièce que vous voudrez dorer, étant blanc, vous le polirez avec un linge demi-neuf trempé de temps en temps dans l'eau, le pressant néanmoins de manière qu'il ne demeure qu'à demi-mouillé; vous l'essuyerez par-après avec un linge doux, et vous n'attendrez pas qu'il s'humecte trop en le frottant. Cela étant fait, vous ôterez avec un couteau les moindres petits grains de sable, ou, pour une plus grande perfection, vous vous servirez de prêle mâle, ou vous y passerez une brosse de poil pour ôter toute la bave; ensuite vous y passerez quatre ou cinq couches de bol bien préparé en la manière suivante.

L'excellent bol se fait ainsi : Prenez un blanc d'œuf, mettez-le dans une aiguière avec de l'eau trois fois plein la coque d'un œuf; vous battrez bien le tout avec un pinceau, que vous roulerez entre vos mains jusqu'à ce que l'aiguière soit pleine d'une neige que vous laisserez reposer environ demi-heure ou trois quarts-d'heure, ou tant que vous voudrez, et jusqu'à ce que le tout soit réduit en eau.

Alors ayez de l'eau de vitriol préparée comme il suit : Prenez une once de vitriol bien pilé, que vous mettrez infuser dans une livre d'eau pendant une nuit entière, ensuite vous passerez cette eau par un linge.

Maintenant pour faire votre bol, il faut en prendre du commun une once, le mettre et le broyer sur le marbre, y ajouter gros comme un pois de suif de bouc, de chèvre ou de mouton, et broyer le tout jusqu'à ce qu'il soit bien mêlé et réduit en poudre. Alors ajoutez-y environ deux onces pesant de vinai-

gre, et l'incorporez jusqu'à ce que le bol soit pilé et bien adouci ; puis prenez une mesure d'une once de blancs d'œufs, et cinq d'eau de vitriol : et le tout étant mêlé ensemble, vous le laisserez détremper peu-à-peu ; et quand il sera bien détrempé, vous ramasserez le tout dans une écuelle.

Ayant ce bol, vous en poserez cinq couches sur votre cadre ; et lorsqu'il sera sec, vous mouillerez par deux fois (le cadre ainsi préparé) avec de l'eau simple ; ou, pour mieux réussir, avec du vitriol dissous dans l'eau du blanc d'œuf, et en même temps vous coucherez l'or, quelque temps après vous le brunirez avec une dent de chien ou de loup.

Vous remarquerez que le vinaigre sert au bol pour en tempérer la chaleur, et subtiliser ce qui en est de plus terrestre ; autrement, il ferait une écume qui ternirait l'or.

La graisse de bouc sert pour adoucir le bol, et pour donner à l'or tout le lustre qu'il doit avoir.

L'eau de blanc d'œuf et de vitriol sert encore à tempérer la chaleur, et donner l'éclat à l'or, et aide à ce qu'il se brunisse parfaitement bien. Enfin il faut prendre garde que le bol soit couché, préparé, et broyé sur une matière qui ne soit engraissée en aucune façon, parcequ'en ce cas l'or ne prendrait pas, ou n'aurait pas le lustre qu'on espérerait ; et tout cela étant observé, tout ne peut manquer de réussir en perfection.

Pour la colle des gants.

Vous prendrez une livre de rognures de gants, que vous ferez tremper dans de l'eau ; étant trempées et bien gonflées, vous les ferez bouillir dans douze pintes d'eau que vous réduirez jusqu'à deux ; ensuite vous la passerez par un linge. Il est à remarquer qu'il faut, pour être bonne, qu'elle soit un peu ferme sous la main lorsqu'elle est congelée.

Pour le blanc.

Vous ferez chauffer la colle, et vous mettrez dedans du blanc de Troyes, que vous broyerez bien jus-

qu'à ce qu'il soit en bouillie, et puis vous le laisserez reposer demi-quart-d'heure. Ensuite vous le remuerez, et vous y ajouterez un peu plus de colle pour faire les deux dernières couches plus claires. Vous mettrez dix ou douze couches pour le bois, six ou sept pour le carton ; vous unirez votre ouvrage avec un pinceau simplement mouillé, ou avec un linge ; étant sec, vous le frotterez avec de la toile neuve pour l'unir et polir plus promptement.

Assiette pour l'or bruni.

Vous prendrez une livre de bol, deux onces de sanguine, une once de mine de plomb, trois gros d'antimoine, deux gros de terre d'ombre, un gros et demi d'aloès, broyez chacun à sec, puis ensemble, et enfin à l'eau claire : cette couche s'emploie avec la colle fort claire ; il en faut six ou sept couches.

Autre assiette très-belle.

Vous encollerez le bois deux ou trois fois, puis vous mettrez neuf ou dix couches de blanc : étant sec vous y passerez la dent, puis un linge fin mouillé avec de l'eau et de la colle ; alors vous y appliquerez deux ou trois couches d'or couleur. Etant sec, vous le frotterez avec un linge jusqu'à ce qu'il soit luisant, ensuite vous passerez un pinceau dessus avec la meilleure eau-de-vie, et vous appliquerez incontinent l'or, que vous polirez étant sec.

Autrement.

Vous prendrez une once de bol, un gros de sanguine, un quart de gros de mine, un peu de saindoux, le poids d'un écu-d'or d'antimoine, et autant de litharge d'or et de la terre de Cologne. Vous broyerez toutes ces drogues séparément, puis ensemble, et avec de l'eau et de la colle faible.

Pour appliquer l'or.

Vous pencherez un peu la pièce que vous voulez dorer, vous la mouillerez d'eau claire ; et vous appliquerez l'or avec du coton sur le lieu mouillé : il faut le laisser sécher à l'ombre en été pendant trois ou

quatre heures, et en hiver pendant un jour; il ne se brunit pas facilement, si on l'a laissé trop sécher.

Pour appliquer l'argent.

Vous mettrez une couche de blanc d'Espagne broyé avec du bol et de glaire d'œuf: étant sec, vous le mouillerez avec de l'eau, et vous y appliquerez aussitôt l'argent. Etant sec, il faut le brunir, et ensuite vous y appliquerez une ou deux couches de colle de parchemin.

Pour matter l'or bruni.

Vous prendrez de la sanguine, du vermillon, du blanc d'œuf; broyez le tout ensemble, et vous le poserez avec un pinceau délié dans les renfoncements.

Pour matter l'argent.

Vous prendrez du blanc de céruse broyé à l'eau, et puis à la colle de poisson fort claire, et vous l'appliquerez avec le pinceau aux endroits.

Pour appliquer l'or et l'argent moulu sur le bois.

Le bois noir et teint en noir y est le plus propre. Prenez un peu de gomme adragant sur beaucoup d'eau; détrempez votre or ou argent avec cette eau assez claire, et avec un petit pinceau vous en coucherez au lieu où est le jour de votre ouvrage, sans toucher à vos ombres; pour lui donner des ombres, prenez un peu d'inde broyé avec de l'eau de gomme arabique. Souvenez-vous que l'eau gommée doit être fort faible, autrement elle ternirait vos ouvrages. Vernissez bien avec le vernis siccatif fait d'huile d'aspic et de sandarac. Si votre vernis est trop épais, mettez-y un peu d'huile, et en l'y mêlant, ne le faites pas bouillir si fort qu'on n'en puisse souffrir sur la main.

Autrement.

Prenez bois blanc, comme érable ou peuplier: faites tremper et bouillir des graines d'Avignon dans un peu d'eau d'alun: vous donnerez une couche de cette eau assez claire, quand il sera sec; partagez ce que vous voudrez avec un crayon, puis après vous le retirerez

avec la plume, avec de l'eau où aura bouilli de la suie : cela fait, faites de l'eau de graines d'Avignon plus forte que la première ; mettez-y un peu d'alun commun avant que de la faire bouillir ; pour les lieux les plus ombragés, vous vous servirez d'eau et de suie. Votre ouvrage étant sec, vous le frotterez d'un linge assez fort, tant que le linge commence à se polir. Puis prenez une feuille de papier que vous coucherez sur votre tableau ; et avec une dent de loup ou de sanglier vous polirez sur le papier, afin de repolir ce que l'eau aurait ôté de polissure à votre cadre ; l'ayant mouillé d'eau de la graine d'Avignon bouillie, vous donnerez une couche de colle de raclure de parchemin figée, et étendue avec la main. Mais s'il y a de l'alun assez avec de la graine, le bois ne boira pas tant. Pour empêcher qu'il ne boive, vous le pouvez encoller après la première couche d'Avignon. Les cadres sembleront d'or moulu, renforcé de brun.

Pour l'argent.

Encollez premièrement votre bois de colle de parchemin figée ; étant sec, vous le marquerez pour le clair et les ombres comme nous avons dit ci-dessus, puis l'ombragerez, et tirerez au net avec de l'eau de suie ; puis rehausser avec de l'argent, comme a été dit pour la couche de l'or ; puis vernissez votre ouvrage. Cela se peut appliquer sur toutes sortes de choses sans les endommager, d'autant qu'il ne porte point de corps.

Pour faire bonne assiette à dorer d'or à l'huile.

Prenez l'huile de noix qui aura un peu frémi sur le feu avec de la litharge d'or ; vous la laisserez rasseoir environ quinze jours ou trois semaines ; puis prenez du blanc de plomb bien broyé à détrempe, que vous laisserez sécher, puis le broyerez avec de l'huile qui aura bouilli avec de la litharge d'or, fesant votre blanc bien clair : ensuite étant broyé, vous le mettrez dans un vaisseau de plomb, le laissant reposer l'espace d'un mois ou trois semaines ; et quand

vous voudrez vous en servir, vous en prendrez avec la pointe d'un pinceau, si vous en voulez faire des traits déliés. Mais souvenez-vous que votre blanc doit être broyé bien clair. L'huile de noix y est meilleure que l'huile de lin, parcequ'elle s'engraisse davantage ; même le vaisseau de plomb la fait engraisser, et fait que l'or en est plus beau et plus luisant.

Pour faire l'or moulu.

Prenez or de ducat ou de sequin, que vous mettrez en lames fort déliées, lesquelles vous mettrez dans un creuset, et ferez brûler à petit feu de charbons ardents ; et lorsqu'il commence à fondre, il faut, sur le poids de chaque sequin, jeter dessus dix gros de mercure vif, et remuer toujours avec un bâton, puis verser le tout dans l'eau fraîche.

Pour dorer sur le bois et sur le carton.

Vous affermirez le carton avec de la poix-résine et de la cire blanche ; vous mettrez une livre de cire sur deux de poix-résine, vous ferez fondre le tout ensemble, et avec un pinceau vous engraisserez bien le carton auprès du feu, dont la chaleur doit servir pour faire étendre et pénétrer l'un et l'autre.

Si c'est sur du bois, sans empoisser la pièce que l'on doit dorer, vous coucherez simplement du plâtre broyé avec de la colle de gants médiocrement claire, ou du blanc de Troyes ; il en faut mettre quinze ou seize couches, afin que la pièce se puisse polir sans la découvrir.

Il faut prendre garde que la colle ne soit pas trop forte ; car elle ferait éclater le blanc, et attirerait le bol et le gâterait. Remarquez que le plâtre se fait de gyps, que vous pilerez et passerez par un tamis, et après vous le jeterez dans l'eau, et l'ayant retiré et bien broyé sur le marbre, vous en ferez après des pelotons, et vous le laisserez sécher jusqu'à ce qu'on dissolve. Le fesant dissoudre, vous détremperez peu-à-peu du cinabre préparé avec l'eau-de-vie sur le marbre. Alors vous prendrez de l'huile d'aspic demi-livre, et quatre onces de sandarac ; vous ferez dis-

soudre le sandarac dans ladite huile de spic ou d'aspic, autrement dit ; vous en donnerez trois ou quatre couches sur votre bois préparé, et vous le laisserez sécher à chaque fois ; puis vous appliquerez par couche le vernis coloré avec le cinabre préparé, laissant sécher à chaque fois les couches ; après vous les prêlerez et vous les dégraisserez. Enfin, vous appliquerez pour dernière couche du vernis clair sans couleur, et vous le frotterez avec du chamois et de la pierre-ponce calcinée et subtilisée.

Autrement.

Prenez cinabre pulvérisé subtilement une livre, deux onces de gomme-laque aussi pulvérisée, et une pinte et demie d'esprit-de vin. Le tout étant dissous, vous le coulerez ; vous y pouvez mêler de l'alun dissous avec huile de lin ; ou bien de la gomme gutte, pour peindre en couleur d'or : on y peut mêler de l'orpiment, donner les couches, et les polir à la manière accoutumée.

Autre pour les cadres.

Vous prendrez deux onces d'huile de térébenthine, une once d'huile d'aspic, une autre de térébenthine, deux dragmes de sandarac, deux dragmes de mastic. Vous ferez fondre le tout ensemble, puis vous le coulerez, et le serrerez dans une fiole pour vous en servir au besoin.

Puis vous ferez dissoudre une once et demie et une dragme de colophane dans une chopine de bon esprit-de-vin ; étant dissoute, vous y détremperez par intervalle du cinabre préparé, pour vous en servir aussi dans le temps qu'il faudra.

Pour appliquer l'or, le bois étant bien préparé, vous y donnerez des couches de colle de gants, où vous aurez détrempé tant-soit-peu de céruse, et étant sec, vous y donnerez trois ou quatre couches de la première couleur, les laissant sécher à chaque fois : puis vous y appliquerez trois ou quatre couches de vernis coloré, les prêlant, les dégraissant et polissant comme les premières, et vous donnerez du ver-

nis clair pour les dernières couches ; vous le polirez avec du chamois, de l'huile de lin, de la chaux vive éteinte et mise en poudre. Faites le vernis avec le vermillon sur un petit feu, tant qu'il soit sur le point de bouillir, et pour lors vous le retirerez de dessus le feu ; puis vous le remuerez avec le pinceau, afin que le vermillon s'incorpore bien avec le vernis ; étant froid, vous en ferez une couche sur l'ouvrage, ainsi que nous avons dit ci-dessus.

Notez qu'il y en a qui appliquent auparavant une couche de colle de gants, d'autres qui en appliquent jusqu'à deux ou trois couches ; puis ils détrempent dans de l'eau de la chaux vive subtilement pulvérisée, et en frottent l'ouvrage pour y donner une quatrième couche : et tout cela donne beaucoup d'éclat aux couleurs et aux vernis ; cela rend aussi le vernis plus adhérent sur l'ouvrage.

Notez encore que quand vous aurez donné des couches sur l'ouvrage, il faut les laisser sécher un jour ou deux à l'air ; et de crainte que l'ouvrage ne vînt à gonfler et à faire des bouteilles, vous réitérerez les couches sur votre ouvrage jusqu'à ce que vous voyiez qu'il soit assez couvert, et alors vous prêlerez légérement avec de la prêle ; et si l'ouvrage était sec, pour faciliter les polissures, on pourrait prendre de la pierre-ponce bien pilée, que l'on mettrait sur l'ouvrage après l'avoir frottée de lin, après quoi vous prêlerez l'ouvrage d'une prêle bien dure. On peut sur l'heure passer un feutre ; cela étant poli, vous le ferez chauffer à l'ordinaire, et vous coucherez dessus un vernis clair sans couleur. Vous prendrez un pinceau exprès pour cette première couche. On peut passer le vernis clair deux ou trois fois sur l'ouvrage sans le gâter ; mais il faut que ce vernis ne soit pas si épais que celui qui sert à mettre le vermillon. Vous le ferez sécher à loisir, et puis vous mettrez votre ouvrage dans l'étuve deux ou trois jours, après qu'il aura été verni, vous le frotterez d'une peau de chamois, sur laquelle vous pourrez laisser tomber, comme poussière, de la chaux vive éteinte dans l'eau, ou de la

pierre-ponce bien broyée avec de l'huile de lin. Pour le vernis clair, il faut dissoudre la colophane dans un matras avec trois fois autant de bon esprit-de-vin. Vous ferez infuser vingt-quatre heures dans le susdit esprit, puis vous ferez bouillir pendant deux heures sur des cendres dans un plat, ensuite vous le passerez par un linge, et alors vous y mettrez du cinabre peu-à-peu. Le tout étant bien préparé, vous mettrez sur votre ouvrage quatre ou cinq couches l'une après l'autre ; et enfin vous y mettrez une couleur de ce vernis clair avec un peu de cinabre.

Pour faire de la colle à dorer.

Vous prendrez un demi-seau d'eau, dans lequel vous mettrez une demi-livre de rognures de gants blancs, qui ne soient point gras, et vous y ajouterez un verre de bon vinaigre ; lorsqu'elle sera à moitié cuite, vous y mettrez autant d'eau-de-vie ; et quelque temps avant de le tirer du feu, vous y mettrez la grosseur d'une noix de colle-forte : pour connaître quand elle sera cuite, il faut qu'elle soit pâle ou gelée.

Eau pour dorer.

Vous prendrez deux gros de sel commun, quatre onces de vitriol d'Allemagne, une once de vitriol Romain, un gros de vert-de-gris en poudre : vous mettrez le tout dans un pot de terre neuf, avec trois demi-setiers d'eau de rivière, et vous la laisserez sur le feu jusqu'à la réduction de moitié, que vous laisserez reposer un demi-jour pour n'en prendre que le clair, que vous conserverez dans une fiole.

Pour dorer l'ouvrage que vous voudrez.

Vous découvrirez avec du verjus, et vous verserez l'eau à dorer dans un godet de verre ou de grès avec du vinaigre ; vous en prendrez avec un linge, dont vous mouillerez l'ouvrage pour l'animer.

Pour appliquer l'or.

Vous prendrez de l'or amalgamé avec une touche de cuivre rouge, et vous l'appliquerez sur l'ouvrage à la manière ordinaire ; ensuite vous le ferez sécher en

tapant avec des brosses. Puis vous le remettrez sur le feu jusqu'à ce qu'il soit jaune, et vous le jeterez dans l'eau fraîche ou la sauce à dorer.

Pour dorer d'or sablé.

Vous prendrez de la peinture que vous broyerez avec de l'huile ou de la gomme, et vous appliquerez des couches sur votre ouvrage, selon qu'il en sera besoin. Quand il sera sec, vous y appliquerez une couche de colle; et ensuite vous y mettrez de la limure de cuivre tout fraîchement limé; et enfin vous y passerez un vernis.

Vernis sur l'or et l'argent.

Vous prendrez du vert-de-gris broyé sur un marbre avec de l'eau claire, dans laquelle vous ferez tremper pendant huit heures du safran.

Pour bronzer.

Vous prendrez pour trois sous de spal, un sou de litharge, un poisson d'huile de lin; vous ferez bouillir le tout à consistance d'onguent; et pour l'appliquer vous le délayerez avec l'huile de térébenthine, et vous aurez soin d'y appliquer du vermillon avant de mettre le bronze.

Eau pour dorer le fer.

Vous prendrez une once de couperose blanche, une once d'alun blanc, deux gros de verdet et autant de sel commun; mettez le tout dans une bouteille de verre bien lutée, avec chopine d'eau de rivière; faites bouillir et réduire à la moitié; ensuite bouchez bien la bouteille, de peur que l'eau ne s'évente.

On fait rougir le fer, et on l'éteint dans cette eau.

Pour faire le bel or de la Chine à écrire.

Prenez or moulu, et pour chaque sequin dix gros de soufre fin broyé sur le porphyre, allié avec l'or moulu; il les faut mettre dans un sac de cuir pour les manier continuellement l'espace de deux jours; puis il les faut mettre dans un creuset et les brûler à petit feu: cela fait, il faut laver ce qui reste avec eau de chaux filtrée, puis retirer ladite eau par le fil-

tre ; s'il n'est pas assez haut en couleur, il faut encore le laver jusqu'à ce qu'il soit beau ; et pour l'appliquer, il faut détremper du bol d'Arménie avec de la colle de poisson, former les lettres que vous voulez, et les laisser sécher. Alors vous appliquerez votre or, et étant sec, vous le lisserez.

Pour ôter l'or des vaisselles dorées.

Prenez une once d'eau-forte, une once d'eau de puits, demi-once de sel commun, et une dragme de sel ammoniac ; mettez le tout ensemble sur le feu, et trempez-y la vaisselle dont vous voulez retirer l'or ; peu après vous l'en retirerez et gratte-boisserez, et l'or restera dans la liqueur ; vous le précipiterez en versant dessus cette eau régale le double d'eau commune : ou bien, en la fesant un peu bouillir, vous mettrez dedans une pièce de cuivre rouge, et l'or s'y attachera.

Pour dorer le papier sur la tranche.

Vous prendrez du bol d'Arménie et du sel ammoniac, vous broyerez le tout avec de l'eau de savon ; vous appliquerez ladite couleur sur une première couche de glaire d'œuf, que vous préparerez comme il s'enfuit : vous prendrez de glaire d'œuf et trois fois autant d'eau, vous battrez bien le tout ensemble jusqu'à ce qu'il soit réduit tout en écume ; vous le laisserez reposer, et vous en servirez : ensuite vous mettrez l'or, que vous laisserez sécher pour brunir.

Pour dorer sur le velin.

Vous prendrez du suc d'ail et du safran en poudre ; vous en mettrez deux ou trois couches sur le velin, que vous laisserez un peu sécher, et l'étendant dessus la couche, vous donnerez un souffle de votre haleine ; puis vous mettrez l'or avec du coton, et vous le polirez quand il sera sec.

Autrement.

Vous prendrez de la chaux vive très-éventée et de l'ivoire brûlé, vous broyerez le tout avec de la colle de poisson fort claire ; puis vous en mettrez une

couche,

couche, et vous appliquerez l'or, que vous brunirez étant sec.

Autrement.

Vous prendrez quatre onces de bol d'Arménie, une once d'aloès, et deux onces d'amidon; vous broyerez le tout ensemble, et étant bien délayé avec l'eau, vous le coucherez sur le velin, et l'or en même temps, et vous le polirez étant sec.

Or sans or.

Vous prendrez suc de fleurs de safran lorsqu'elles sont fraîches, ou de safran sec en poudre, autant d'orpiment jaune non terreux; vous broyerez bien le tout ensemble, puis vous le mettrez en digestion dans un fumier; et cela ayant digéré pendant trois semaines ensemble, vous vous en pouvez servir pour dorer ce qu'il vous plaît.

Pour dorer sans or.

Vous prendrez un œuf de poule, que vous ouvrirez un peu par le bout, et vous ôterez promptement tout ce qui est dedans; puis vous le remplirez aussitôt de suc de chélidoine avec de l'argent-vif, vous le boucherez bien avec du levain et mastic, et vous le mettrez avec des œufs d'une poule qui commence à couver. Le temps d'éclore étant venu, votre matière sera faite et propre pour dorer.

Pour dorer la basane et le veau.

Vous passerez de glaire d'œuf sur la basane ou le veau, et étant sec vous frotterez légérement avec la main d'huile d'olive; ensuite vous y appliquerez l'or, et puis le fer chaud; ce que le fer chaud n'enfoncera pas, s'en ira en frottant avec un linge.

Argent et or en coquille.

Prenez or en feuilles, de la gomme arabique, un peu de salpêtre, et les lavez en eau commune. L'or ira au fond, puis vous le mettrez dedans la coquille. Pour l'argent, au-lieu de salpêtre il faut du sel blanc.

Pour dorer le marbre.

Vous prendrez du bol d'Arménie le plus fin que

vous pourrez trouver, et vous le broyerez avec de l'huile de lin ou de noix ; quand vous voudrez dorer, faites que votre assiette ne soit point ni trop fraîche, ni trop sèche.

Pour dorer sur la faïence, crystal, verre et porcelaine.

Vous prendrez pour un sou marqué d'huile de lin, pour un sou de litharge d'or, pour deux liards de terre d'ombre, et pour deux liards de céruse. Vous broyerez le tout ensemble sur un marbre, et avec un petit pinceau vous ferez quelle figure il vous plaira sur le verre, faïence, etc. avec la susdite couleur, et votre couche étant sèche, vous y appliquerez l'or avec du coton, que vous mettrez proche la bouche pour l'humecter avant que de prendre l'or ; et lorsque vous l'aurez appliqué sur l'ouvrage et qu'il sera sec, vous le brunirez ou polirez.

Or mat à l'huile.

Vous prendrez de l'ocre jaune, un peu de terre d'ombre, du blanc de plomb et de la mine ; broyez le tout ensemble avec de l'huile grasse, et vous en servez dans le besoin.

Pour teindre tout métal ou pierre en couleur d'or, sans or.

Prenez du sel ammoniac, du vitriol blanc, du salpêtre et du vert-de-gris ; broyez le tout en poudre subtile, et mettez de cette poudre sur le métal ou sur la pierre que vous voudrez teindre, tant qu'elle en soit toute couverte ; et ensuite vous la mettiez ainsi couverte de cette poudre dans le feu, vous l'y laisserez une bonne heure, et l'ayant retirée vous l'éteindrez dans l'urine.

Pour blanchir le cuivre.

Prenez une once de zinc, un gros et un tiers de gros de mercure sublimé ; réduisez le tout en poudre, et en poudrez et frottez ce que vous voulez blanchir.

Pour bronzer en couleur d'or.

Prenez de gomme élémi douze gros, que vous fe-

rez fondre ; puis ajoutez une once de mercure cru, et deux onces de sel ammoniac ; mettez le tout dans une fiole de verre que vous poserez dans un pot plein de cendres : lutez la fiole avec du bol et blanc d'œuf ; faites fondre le tout ; et étant fondu, ajoutez-y de l'orpiment et du laiton en limaille à discrétion : le tout étant bien mêlé ensemble, appliquez-en avec le pinceau sur ce que vous voudrez.

Pour blanchir l'argent sans feu.

Prenez talc de Montmartre, et le calcinez bien au four tant qu'il se mette en poudre, que vous tamiserez bien fine, et vous en frotterez l'argenterie avec un drap ou autre étoffe.

Pour blanchir le fer en argent.

Prenez du sel ammoniac en poudre et de la chaux vive, mêlez le tout en eau froide ; et quand le fer sera rouge de feu, vous l'y ferez éteindre plusieurs fois, et il deviendra blanc comme l'argent.

CHAPITRE VIII,

Qui contient les Secrets pour colorer le bois, les os, l'ivoire, etc.

Pour donner la couleur rouge au bois.

PRENEZ du bois de brésil haché très-menu ; faites-le bouillir dans de l'eau jusqu'à ce qu'elle en ait une couleur agréable ; puis passez cette eau par un linge. Donnez une couche de jaune sur votre ouvrage, avec du safran détrempé dans l'eau ; et le bois étant teint en jaune pâle et bien sec, vous donnerez plusieurs couches de votre eau de brésil, tant que la couleur vous plaise. Etant sec, vous le brunirez avec la dent de loup, et vernirez de vernis siccatif avec la paume de la main, et vous aurez un rouge tirant sur l'orangé : si vous voulez que la teinte soit plus brune,

vous n'avez qu'à faire bouillir le brésil dans de l'eau où vous ayez dissous un peu d'alun, ou dans de l'eau de chaux vive rassise.

Autre rouge.

Faites tremper du bois de brésil haché dans de l'huile de tartre, de laquelle vous rougirez votre bois comme ci-dessus.

Autre couleur rouge.

Prenez de l'orcanette ; vous la mettrez en poudre, et mêlerez avec de l'huile de noix, que vous ferez un peu tiédir, et en frotterez votre bois.

Pour teindre le bois en couleur qui tire sur le pourpre.

Détrempez du tournesol d'Allemagne dans de l'eau, ajoutez-y du teint de brésil qui ait bouilli avec de l'eau de chaux, et vous aurez une couleur de pourpre, dont vous teindrez le bois, que vous vernirez après, et polirez avec la dent.

Pour le violet sur le bois blanc.

Prenez du tournesol d'Allemagne dont les peintres se servent pour peindre en détrempe ; dissolvez-le dans de l'eau que vous passerez ensuite par un linge. Donnez une teinte de cette eau à votre bois blanc, et si la couleur est trop forte, donnez une autre teinte d'eau moins colorée, en versant de l'eau claire parmi celle qui est colorée pour la délayer, et continuer à faire sécher et teindre votre bois, tant qu'il soit bien ; puis brunissez avec la dent.

Autre.

Prenez quatre onces de bois de brésil, et demi-livre de bois d'inde, que vous ferez bouillir ensemble dans deux pintes d'eau, y ajoutant une once d'alun commun ; faites bouillir le tout ensemble dans cette eau.

Pour la couleur bleue.

Prenez quatre onces de tournesol, que vous mettrez dans trois chopines d'eau où l'on ait fait éteindre de la chaux vive ; faites la bouillir une heure durant, et en donnez plusieurs teintes au bois.

Pour le vert.

Prenez du vert d'Espagne ; broyez-le en poudre subtile avec du vinaigre, y ajoutant et mêlant bien deux onces de vitriol vert ; mettez le tout dans deux pintes d'eau bouillir un quart-d'heure, et mettez-y tremper votre bois, jusqu'à ce que vous en trouviez la couleur belle ; du reste, procédez comme dessus.

Pour teindre le bois en couleur jaune.

Prenez du tournesol, mettez-le dissoudre dans un pot d'eau ; puis prenez de la fleurée, que vous broyerez sur le marbre avec l'eau de tournesol ; puis mettez-la dans un vaisseau sur le feu pour se délayer avec un peu de colle claire, et étant bien mêlée dans cette eau de couleur, servez-vous-en pour frotter votre bois avec un pinceau ; et lorsque votre bois sera séché, vous le polirez avec la dent.

Autre jaune.

Prenez terre-mérite broyée ; faites-la bouillir dans de l'eau, dans laquelle vous mettrez ensuite tremper le bois.

Autre jaune plus beau.

Prenez quatre onces de graines d'Avignon, que vous ferez bouillir dans une pinte d'eau l'espace de demi-heure, avec gros comme une noisette d'alun de roche, et vous y ferez tremper le bois.

Pour colorer le bois de blanc poli.

Prenez de la fine craie d'Angleterre, que vous broyerez subtilement sur le marbre, et la laisserez un peu sécher ; puis vous en prendrez ce qu'il vous plaira, que vous mettrez dans un petit vaisseau de terre avec de la colle bien claire sur le feu, prenant garde qu'elle ne devienne rouge. Etant un peu chaude, collez-en votre bois, et le laissez un peu sécher ; puis mettez dessus avec un pinceau une ou deux couches de votre blanc : le tout étant séché, prenez de la prêle, et frottez-en l'ouvrage ; quand il sera bien net et sec, vous le polirez avec la dent.

Pour colorer en noir poli.

Broyez du noir de lampe sur le marbre avec l'eau gommée. Etant bien broyé, mettez-le dans un vaisseau de terre ; puis couchez-en sur le bois avec un pinceau ; ensuite vous polirez avec la dent, quand il sera sec.

Autrement.

Faites tremper des morceaux de fer, comme clous bien rouillés, dans de bonne encre, et après quelques jours, vous en frotterez le bois ; et quand il sera beau et bien pénétré, vous le polirez avec la dent.

Pour contrefaire l'ébène.

Vous ferez infuser des noix de galle dans du vinaigre ou auront trempé des clous de fer rouillés, et vous en frotterez le bois et le polirez.

Autre.

Il faut du bois solide et sans veine, comme le poirier, le pommier, le cormier, lesquels il faut noircir ; et quand ils seront bien noirs, les frotter avec un morceau de drap ; puis ayez une petite brosse de jonc liée fort près du bout, et de la cire fondue dans un pot avec un peu de noir à noircir ; et étant bien mêlée, trempez le bout de la brosse dans cette cire, et la secouez : puis brossez votre bois noirci, jusqu'à ce qu'il reluise comme ébène ; mais il faut que le bois soit poli avec la prêle, pour qu'on réussisse bien.

Le houx est encore très-propre à prendre la teinture d'ébène. Ainsi façonnez-le comme il vous plaît, et le mettez dans la teinture bouillante des chapeliers, tant qu'il en soit bien pénétré, ce que vous connaîtrez en le coupant à un coin : quand il le sera de l'épaisseur d'un sou, vous le ferez sécher à l'ombre ; puis vous ôterez la crasse de la teinture, et vous le polirez avec de la prêle, de la poudre de charbon et de l'huile d'olive, comme l'ébène. Le bois de Tunis, quoique tendre, se polit et noircit facilement, et se brunit bien avec la dent de loup : il se taille mieux que l'ébène, qui est trop cassante.

Autre noir d'ébène.

Vous prendrez du bois d'inde par petits morceaux, avec un peu d'alun ; vous ferez bouillir l'eau où vous les aurez mis, tant qu'elle soit violette. Vous ferez plusieurs couches de cette eau sur le bois jusqu'à ce qu'il soit violet. Ensuite vous ferez bouillir du verdet dans du vinaigre jusqu'à diminution du tiers, et vous en ferez des couches jusqu'à ce que le bois soit noir.

Noir très-beau et facile.

Prenez de bonne encre ce qu'il vous plaira, mettez-la dans une petite terrine de grès neuve et bien cuite, puis exposez-la au soleil pour la faire sécher ; et lorsqu'elle sera bien sèche, vous la détacherez de la terrine avec un couteau ; puis vous la broyerez en poudre impalpable, et la délayerez dans du vernis, et ce sera un très-beau noir.

Pour colorer le bois en argent.

Prenez étain de glace, et le broyez dans un mortier, tant qu'il soit réduit en poudre ; puis y ajoutez de l'eau claire, avec laquelle vous le broyerez encore jusqu'à ce qu'il soit réduit en peinture : alors vous le mettrez dans un vaisseau de terre, le lavant deux ou trois fois, tant qu'il soit bien net, y ajoutant le gros d'une petite noix de colle, et le fesant chauffer sur le feu, puis il en faut appliquer sur le bois avec un pinceau ; et étant sec, le polir avec la dent.

Pour colorer en or, en argent ou cuivre rouge.

Prenez crystal de roche, pilé menu dans un mortier, puis broyé sur le marbre avec de l'eau claire, le mettre dans un petit pot, le faire chauffer, y ajoutant un peu de colle, et en coucher comme ci-devant ; étant sec, le frotter avec un morceau d'or, d'argent ou de cuivre, et il en prendra la couleur ; puis il le faut polir.

Pour onder le bois de noyer ou de poirier.

Eteignez de la chaux vive dans de l'urine, et avec une brosse que vous y tremperez, vous ferez les ondes sur le bois; et après que le bois sera sec, vous passerez dessus une couenne de lard, et frotterez bien avec.

Pour contrefaire la racine de noyer.

Vous passerez sur votre bois sept ou huit couches de colle-forte, jusqu'à ce qu'il en demeure luisant; puis vous donnerez à confusion avec la brosse des coups de bistre bien broyé avec de l'eau commune.

Remarquez que si la colle s'était trop endurcie, il faudrait l'humecter avec de l'eau commune, parce-que la racine ne peut être bien contrefaite, à moins que le dessous ne soit bien humide; donnez ensuite à confusion des coups de doigt sur le bistre, et le tout étant bien à votre gré, vous y appliquerez le vernis de la Chine.

Pour donner une belle couleur au bois de cerisier.

Prenez une once d'orcanette et la coupez par trois petits morceaux, et la faites tremper dans trois onces de bonne huile d'olive, durant deux fois vingt-quatre heures. Puis on oindra de cette huile le bois de cerisier mis en œuvre, et cela lui donnera un beau lustre.

Façon d'ébène.

Prenez du buis ou du mûrier, ou autre bois propre à teindre en ébène; travaillez-le comme vous voulez, puis faites-le tremper trois jours dans de l'eau d'alun, au soleil ou près du feu; puis mettez-le bouillir dans de l'huile d'olive ou de navette, où vous aurez mis la grosseur d'une noix de vitriol romain, et autant de soufre; et lorsque vous verrez votre bois d'un assez beau noir, il le faut retirer, le remettre dans de l'eau d'alun, et le polir ensuite; et votre ouvrage sera très-beau.

Pour marbrer le bois.

Vous donnerez une couche de noir à noircir détrempé avec du vernis, puis une seconde, et tant

qu'il vous plaît ; vous le polirez à l'ordinaire, vous l'essuyerez et le ferez chauffer pour y mettre du blanc, qui sera détrempé dans un vernis blanc, qui se fait comme l'autre, à la réserve qu'on choisit de la gomme-laque blanche et du sandarac, aussi blanc ; on couche le blanc sur le noir, selon les figures que l'on veut : on laisse sécher, et on prêle légérement ; puis on l'essuie et on vernit d'un beau vernis clair, afin de conserver le blanc dans son éclat, et on le laisse sécher tout à loisir, après quoi on le polit.

Pour le marbre blanc.

Prenez du marbre le plus blanc et le plus beau que vous pourrez trouver, cassez-le par morceaux, et le calcinez au feu ; puis broyez-le sur une pierre de marbre blanc, le plus que vous pourrez, et vous l'éclaircirez avec de la colle. Vous en donnerez deux couches ; étant sèches, vous polirez et passerez un linge blanc par-dessus avant de le polir.

Pour le marbre noir.

Prenez du noir de fumée que vous ferez bien brûler sur une pelle toute rouge, puis le broyez avec de l'eau-de-vie ; et sur la grosseur d'un œuf de noir, vous mettrez le gros d'un petit pois de plomb en grain, autant de suif de chandelle et autant de savon. Mêlez le tout ensemble, et le broyez bien ; puis éclaircissez-le avec de la colle bien faible, et vous en donnerez quatre couches, puis le polirez.

Pour marbrer et jasper.

Le bois étant blanchi de deux couches de blanc de Troyes, détrempé dans la colle de gants, puis étant poli comme nous avons dit au Chapitre des Couleurs, dans le premier article, il faut le brunir avec la dent de loup, que l'on frotte de temps en temps sur un morceau de savon bien blanc, et cela après avoir appliqué les couleurs que l'on a souhaité. Mais remarquez qu'à la vérité, la laque, le cinabre, l'orpiment, et quelques autres couleurs, peuvent bien se brunir ; mais que pour le vert-de-gris et la poudre d'azur, il y a plus de difficulté à y réussir.

Il suffit de deux ou trois couches des couleurs pour le marbre et le jaspe ; pour celui-ci, il faut tracer de fantaisie trois ou quatre couches de toutes sortes de couleurs ; mais le vert et le jaune sont les meilleurs pour le fondement : mettez ensuite toutes les couleurs les unes sur les autres avec un pinceau de soie de porc ; afin que la couleur s'éclate çà et là, vous ferez de petites lignes, et des traits fort variés ; l'ouvrage étant sec, vous le polirez avec la prêle, et le vernirez avec le vernis blanc.

Pour l'aventurine.

Vous ferez un fond sur le bois de couleur brune, composée de vermillon, de terre d'ombre et de noir de fumée ; et selon que vous voudrez la couleur plus noire ou plus rougeâtre, vous mettrez plus ou moins de ces couleurs. Les couches étant sèches, vous les polirez, puis ferez chauffer, et aussitôt vous y mettrez la poudre de l'aventurine passée par le tamis de soie, et mêlée de beau vernis pur ; enfin vous polirez l'ouvrage.

Pour contrefaire le corail.

Prenez de la corne de chèvre, que vous réduirez en poudre subtile ; mettez cette poudre dans une lessive forte faite avec la chaux et la cendre gravelée, laissez-la dans la lessive pendant quinze jours, et lorsqu'elle sera réduite en bouillie, ajoutez-y du cinabre en poudre très-fine, ou du sang de dragon en larmes, aussi mis en poudre, à la quantité que vous jugerez à propos pour teindre en belle couleur de corail toute la masse que vous avez de matière. Faites alors bouillir le tout ensemble jusqu'à ce que la matière devienne épaisse ; retirez-la, et la mettez dans des moules pour lui donner la figure du corail, ou bien vous la remettrez dans les moules qu'il vous plaira pour en faire des figures et des ouvrages à votre gré, ce qui sera parfaitement beau.

Ce secret a valu des sommes considérables à celui qui l'a trouvé. Les Turcs, chez qui on portait de ces ouvrages, les payaient très-magnifiquement ;

mais ce commerce n'a pas continué, par le manque de bonne foi dont on a usé envers les marchands de Tunis et d'Alger, qui achetaient ces curiosités.

Pour amollir l'ambre ou karabé.

Ayez de la cire blanche très-nette, et faites-la fondre dans un vaisseau ou cucurbite de verre; lorsque la cire est fondue, mettez-y l'ambre ou le karabé que vous voulez amollir; et quand vous la trouverez assez molle pour pouvoir la mouler, vous en formerez les figures qu'il vous plaira, lesquelles étant mises dans un lieu sec à l'ombre, deviendront aussi fermes qu'on le peut souhaiter.

Pour tirer l'empreinte de tous les cachets.

Prenez une demi-livre de mercure, autant de vitriol crystallin, et autant de verdet; pulvérisez bien ces deux dernières drogues; puis mettez le tout dans une poêle de fer neuve, avec du gros vin ou de l'eau de forge des maréchaux; remuez le tout avec une spatule de bois, jusqu'à ce que le mercure soit incorporé avec les poudres. Alors lavez cette pâte avec de l'eau fraîche jusqu'à ce qu'elle en sorte claire; faites durcir la masse à l'air, et pour la ramollir, vous la mettrez sur une plaque de fer, et du feu par-dessous, jusqu'à ce qu'il paraisse des gouttes comme des perles: alors pétrissez cette matière avec les doigts; et l'ayant unie sur le plat d'un couteau, vous la mettrez sur un cachet pour en prendre l'empreinte, la pâte étant encore chaude. Après avoir tiré l'empreinte, mettez la pâte à l'air, et elle se durcira; en sorte qu'elle vous servira comme le cachet même.

Autrement.

Ayez du mercure échauffé dans un creuset, et de la limaille d'argent dans un autre, aussi sur le feu: il faut la moitié moins de limaille d'argent que de mercure; aussitôt que le mercure frémit, versez-le sur la limaille d'argent; laissez refroidir cela, et mettez-le dans un mortier de verre; broyez bien avec un pilon de verre, ajoutez-y un peu d'eau

dans laquelle vous aurez dissous du verdet. Remuez cela pendant trois jours, cinq ou six heures par jour. Après quoi versez l'eau de verdet, et à la place mettez-y de bon vinaigre. Broyez bien la matière pendant un couple d'heures, changeant de vinaigre à mesure qu'il noircit. Après cela, broyez encore deux autres heures, et versez-y de l'urine au-lieu de vinaigré ; continuez à broyer et à laver pendant deux autres heures. Ensuite prenez votre matière, mettez-la sur un chamois, et pressez-la bien. Ayez soin de lier le chamois au-dessus de la matière avec une ficelle ; il faut, en pressant, séparer le mercure superflu, et dès qu'il n'en sortira plus, ouvrez votre chamois, prenez votre matière, pétrissez-la avec les doigts ; puis avec une lame de couteau polissez-la, en la passant par-dessus ; et tandis que cela est encore mollet, prenez telle empreinte qu'il vous plaira ; laissez-la sécher à l'air : lorsqu'elle s'est durcie, on s'en sert à l'usage ci-dessus.

Pour blanchir les plumes des oiseaux.

Prenez les œufs que la femelle couve, frottez-les de jus de grande joubarbe, ou *sempervivum majus*, avec un peu de bonne huile d'olive : et les oiseaux qui naîtront de ces œufs auront les plumes blanches.

Pour amollir l'ivoire.

Prenez trois onces d'esprit de nitre, quinze onces de vin blanc, ou de vinaigre, ou même de l'eau de fontaine ; mettez-y tremper votre ivoire, jusqu'à ce qu'il devienne mou et souple, ce qui arrivera sans feu en trois ou quatre jours.

Pour teindre l'ivoire amolli.

Faites dissoudre dans de l'esprit-de-vin les couleurs dont vous voudrez teindre votre ivoire : si c'est en rouge, par exemple, il faut prendre du bois de brésil, ou de la cochenille ; et lorsque l'esprit-de-vin sera assez chargé de teinture, mettez-le sur votre ivoire, et l'y laissez jusqu'à ce que l'ivoire soit bien pénétré de la couleur, et quand il sera de l'épaisseur

d'un écu, il sera mieux teint au-dedans que ne le serait un morceau de drap qu'on aurait mis à la teinture. On peut ensuite mettre cet ivoire sous telle forme qu'on voudra ; pour l'endurcir, il faut l'envelopper dans du papier blanc, et le couvrir de sel commun décrépité, et le plus sec que l'on peut, l'y laissant deux fois vingt-quatre heures.

Autre manière pour amollir l'ivoire.

Prenez une grosse racine de mandragore, coupez-la par petits morceaux que vous ferez infuser, puis bouillir dans l'eau ; puis vous y ferez aussi bouillir l'ivoire que vous voulez qui s'amollisse, et en effet il s'amollira comme de la cire.

Autrement.

Prenez de la soude d'Alicante noire une livre, de chaux vive trois quarterons ; mettez cela dans deux pintes d'eau bouillante, et laissez-la reposer pendant trois jours ; et si elle est presque rouge, elle est assez forte ; sinon, il faut y remettre des susdites drogues jusqu'à ce qu'elle paraisse. Pour lors on y fait tremper l'ivoire et les os que l'on veut amollir pendant quinze jours, et ils seront comme de la cire molle. Pour les endurcir, on peut faire dissoudre de l'alun dans de l'eau, et y mettre de l'os de sèche en poudre autant que d'alun, faire bouillir l'eau jusqu'à pellicule, y mettre l'ivoire ou les os tremper environ une heure, et l'ayant retiré, le mettre à la cave pendant quelques jours.

Pour blanchir l'ivoire gâté.

Prenez d'alun de roche ce qu'il en faut, à proportion de la quantité des pièces que l'on veut reblanchir, et tant que l'eau en soit bien blanche : alors faites-la bouillir un bouillon, et y mettez tremper l'ivoire pendant environ une heure, le frottant avec de petites brosses de poil ; puis mettez-le sécher à loisir dans un linge mouillé, autrement il fendrait.

Autrement.

Prenez un peu de savon noir, appliquez-le sur la

pièce d'ivoire, approchez-le du feu ; et ayant un peu bouilloté, essuyez-le.

Pour blanchir l'ivoire vert, et reblanchir celui qui est devenu roux.

Prenez de l'eau où l'on ait éteint de la chaux vive, mettez-y votre ivoire, et faites bouillir l'eau jusqu'à ce que l'ivoire vous paraisse fort blanc : pour le polir, il faut l'enchasser sur le tour, et après l'avoir mis en œuvre, prenez de la prêle et de la pierre-ponce en poudre bien menue, et avec de l'eau frottez tant que l'ouvrage vous paraisse bien uni par-tout ; on le polit en le frottant, et tournant avec un linge bien blanc, et un morceau de cuir de mouton : étant bien échauffé sur le tour, prenez du blanc d'Espagne avec un peu d'huile d'olive, puis frottez encore à sec avec du blanc seul, et en dernier lieu avec un linge blanc seul, et l'ivoire sera très-blanc et poli.

Pour blanchir les os.

Prenez chaux vive avec une poignée de son que vous mettrez dans un pot neuf, avec suffisante quantité d'eau, que vous ferez bouillir, y ayant mis les os, jusqu'à ce qu'ils soient entièrement dégraissés.

Pour pétrifier le bois, etc.

Prenez sel gemme, alun de roche, vinaigre blanc, chaux infusée, poudre de caillous vifs, égales parties. Mettez le tout ensemble, et mêlez bien ; il se fera un bouillonnement, qui étant fini, la liqueur qui doit être au double de la dose des autres matières pétrifiera les matières poreuses qu'on y mettra : les y laisser tremper trois, quatre, cinq ou six jours.

Pour teindre la corne en écaille de tortue.

Prenez une once de litharge d'or, demi-once de chaux vive ; mêlez et broyez bien le tout ensemble avec de l'urine, tant qu'il ne soit ni mou ni dur, mais en forme de bouillie : vous en appliquerez sur la corne, et trois ou quatre heures après vous leverez la matière, et la corne sera colorée.

Pour colorer l'écaille de tortue.

Prenez de la chaux vive, orpiment, cendres gravelées et eau-forte ; mêlez le tout ensemble, trempez-y la corne ou l'écaille de tortue.

Pour colorer les os en vert.

Prenez un peu de vert-de-gris bien broyé, mettez-le dans un vaisseau de cuivre avec du vinaigre, et puis mettez les os : ensuite couvrez bien le vaisseau, et le lutez de manière qu'il n'y entre point d'air, et étant ainsi fermé, mettez-le pendant dix ou quinze jours dans le fumier de cheval, et au bout du temps vous retirerez les os qui seront bien verts, et qui ne perdent point cette couleur.

Autrement.

Prenez du vert-de-gris bien broyé ; mettez-le dans du lait de chèvre, tant que ce lait devienne très-vert ; puis mettez le tout dans un vase d'airain ou de cuivre, avec les os ; couvrez bien le vase, mettez-le ensuite dans le fumier pendant huit jours, et après vous ôterez les os qui seront fort bien colorés : si vous voulez qu'ils le soient davantage, faites-les bouillir dans l'huile de noix ; car plus ils bouilliront, plus ils augmenteront en couleur. Vous le polirez ensuite avec la moelle de sureau, et pour le lustrer vous le frotterez d'huile de noix.

Pour teindre les os, et en faire divers ouvrages au moule.

Prenez douze livres de chaux vive, et d'alun de roche calciné une livre ; faites bouillir le tout dans de l'eau, jusqu'à ce que la troisième partie de l'eau soit évaporée ; puis ajoutez-y deux livres de chaux vive, et faites encore bouillir l'eau jusqu'à ce qu'elle puisse soutenir un œuf sans enfoncer. Alors laissez-la reposer ; puis distillez-la par le filtre ; puis après prenez douze livres de cette eau, et demi-livre de brésil rapé avec quatre onces de raclures d'écarlate ; faites bouillir le tout un *Miserere*, à feu lent ; après ôtez-en ce qui est clair et net, et le mettez dans un vaisseau à part ; ensuite mettez d'autre pareille eau sur les féces d'écarlate et de brésil, le tiers de la

première quantité ; faites encore bouillir un *Miserere ;* puis remettez cette liqueur claire avec l'autre teinture, et faites de même tant que l'eau ne prenne point de teinture.

Ensuite prenez des rapures d'os, qui aient bouilli auparavant dans de l'eau de chaux vive, et qui soit bien nette. Mettez-les dans un matras, et par-dessus de notre eau teinte, que le matras soit posé sur le sable à petit feu, tant que l'eau s'évapore toute ; alors remettez de pareille eau, et faites encore évaporer, et faites cela tant que toute la rapure d'os soit réduite en pâte molle, laquelle vous mettrez en telle forme et moule qu'il vous plaira, l'y laissant tout un jour pour bien prendre la forme que l'on souhaite qu'elle prenne ; et pour la raffermir, on la fera bouillir dans de l'eau d'alun et de salpêtre, puis en huile de noix : il n'y a rien de plus agréable que ces figures, ni de plus surprenant.

Pour teindre les os en noir.

Prenez six onces de litharge et autant de chaux vive ; mettez le tout bouillir dans de l'eau commune, et les os en même temps ; vous remuerez toujours tant que l'eau commence à bouillir : alors ôtez-la du feu, agitez-la toujours tant qu'elle soit refroidie, et les os seront teints en noir.

Pour amollir les os.

Prenez vitriol romain et sel commun, partie égale, distillez-en l'esprit par l'alambic, ou plutôt par la cornue, et dans l'eau qui en sera distillée vous pourrez mettre les os ; ils deviendront aussi mous que la cire.

Pour teindre les os en vert.

Prenez une pinte de fort vinaigre, vert-de-gris pulvérisé et limure de cuivre jaune, de chacun trois onces, avec une poignée de rue ; le tout étant bien pilé ensemble, mettez-le dans un vaisseau de verre, que vous boucherez bien, après y avoir mis les os que vous voulez teindre : ensuite mettez ce vaisseau à la cave au frais pendant quinze jours, ou davantage, et les os seront teints.

Sel propre à endurcir les os rendus mous, et à rétablir les chaux en corps.

Prenez sel ammoniac, sel commun décrépité, sel gemme, alun de plume, alun d'écaille, alun de roche, alun succarin, égales parties. Mettez le tout en poudre, et le mêlez ensemble dans un vaisseau de verre que vous enterrerez dans le fumier de cheval, afin que la matière se fonde en eau, laquelle vous congelerez sur les cendres chaudes, puis remettrez fondre au fumier; et vous verserez de cette liqueur sur ce que vous voudrez affermir et rendre solide.

Pour faire des figures ou vases d'écailles d'œufs.

Prenez une quantité d'écailles d'œufs, mettez-les au four de potier pendant deux jours, pour y être calcinées parfaitement. Puis avec de l'eau de gomme arabique et des blancs d'œufs, vous ferez une liqueur dont vous empâterez cette chaux d'œufs mis en poudre subtile; et de cette pâte assez ferme vous ferez des vaisseaux ou des figures à votre gré, lesquels vous laisserez sécher au soleil et vous aurez de belles figures.

Pour colorer l'ivoire et les os en beau rouge.

Prenez de la bourre d'écarlate, que vous ferez bouillir dans l'eau claire avec de la cendre gravelée pour en tirer la teinture, puis avec un peu d'alun de roche pour la clarifier: ensuite passez cette teinture par un linge, et vous en teindrez l'ivoire et les os en les frottant d'eau-forte, et incontinent de cette teinture.

Pour faire une pâte qui ressemble au marbre noir.

Prenez deux onces de spalte, que vous ferez dissoudre dans un pot plombé à petit feu; et étant fondu, vous y ajouterez le tiers de karabé fondu, et mêlerez le tout ensemble: puis étant bien fondu, vous le retirerez du feu, et tout chaud vous le jeterez en moule bien poli; quand il sera sec, vous l'ôterez de votre moule.

Pour colorer le marbre et l'albâtre en bleu ou violet.

Prenez des sucs de panais rouges et de lis violets, et vinaigre blanc, suffisante quantité de chacun pour donner à la liqueur l'œil qu'il vous plaît. Si vous n'avez pas l'un de ces deux sucs, vous employerez celui que vous pouvez avoir, et lorsque vous les avez préparés, vous les mêlez, et les faites cuire quelque peu de temps, ajoutant sur chaque livre de la liqueur composée des sucs et du vinaigre, une once d'alun en poudre. Ensuite vous mettrez dans cette eau les pièces de marbre ou d'albâtre que vous voulez teindre, et ferez bouillir encore l'eau; mais si la pièce de marbre est trop grande pour pouvoir entrer dans le vaisseau, il faut se contenter d'en échauffer fort un endroit, puis le teindre de la liqueur toute bouillante, et continuer ainsi de place en place, tant que le tout soit teint entièrement.

Pour bronzer les figures de bois, plâtre, ivoire, etc. en sorte que la bronzure résiste éternellement à l'eau.

Prenez du brun rouge d'Angleterre, broyez bien fin avec de l'huile de noix, puis en peignez toute la figure que vous voudrez bronzer, et laissez bien sécher votre peinture. Mettez un peu de vernis décrit ci-après dans une petite coquille, puis mouillez le bout de votre pinceau dans ce vernis, et ensuite trempez-le dans de l'or d'Allemagne en poudre, passez-en après sur la figure le plus également que vous pourrez, et continuez ainsi jusqu'à ce que toute votre figure soit bronzée. Au-lieu d'or d'Allemagne, on peut prendre de belle bronze, qui n'est pas si chère.

Vernis pour bronzer.

Prenez une once de belle gomme-laque plate, puis mettez-la en poudre très-fine, ensuite vous la mettrez dans un matras de verre de Lorraine qui tienne trois demi-setiers: alors versez par-dessus un demi-setier du meilleur esprit-de-vin que vous pourrez trouver, puis bouchez bien le matras, et la laissez reposer à frais quatre jours durant, pour laisser dissoudre doucement la laque; mais il faut pendant ce

temps-là remuer le matras, en rinçant quatre ou cinq fois par jour, afin d'empêcher que la gomme-laque ne se lie en une masse, et ne s'attache au matras; mais si au bout de ces quatre jours votre gomme n'est pas dissoute, vous mettrez votre matras sur un petit bain de sable à un feu très-doux, pour la faire dissoudre entièrement; et lorsqu'elle sera bien dissoute, le vernis sera fait.

Lorsque vous mettrez l'esprit-de-vin sur la gomme qui est dans le matras, vous le verserez peu-à-peu et fort doucement, afin qu'il pénètre mieux votre poudre, et d'intervalle en intervalle, il faut cesser de verser l'esprit-de-vin, et remuer le matras en rinçant, afin que tout se mêle bien, et continuer ainsi jusqu'à ce que vous ayez mis tout l'esprit-de-vin, et qu'il soit bien mêlé avec la gomme-laque.

Eau pour teindre les os et le bois.

Mettez du plus fort vinaigre blanc dans un vaisseau de terre; faites-y infuser pendant sept jours de la limure de cuivre, du vitriol romain, de l'alun de roche, et du vert-de-gris; puis vous ferez bouillir cette eau avec ce que vous voulez teindre, et il prendra la couleur. Si on veut colorer en rouge, au-lieu du vert-de-gris, on mettra du rouge; si on veut en jaune, on mettra du jaune, et ainsi des autres couleurs, avec de l'alun de roche pour toutes.

Pour teindre en vert d'émeraude les os et l'ivoire.

Mettez dans de l'eau-forte autant de fleur d'airain qu'elle en pourra ronger; puis vous ferez tremper douze heures dans cette eau ce que vous voudrez teindre, et la couleur sera parfaite.

Pour teindre les os en toutes sortes de couleurs.

Faites cuire les os; puis ayez une eau de chaux un peu forte et mêlée d'urine, mettez-y du verdun ou de la craie rouge, ou de la bleue, ou autre couleur avec les os. Faites bien bouillir le tout, et les os prendront la couleur parfaitement bien.

Pour blanchir l'albâtre et le marbre blanc.

Prenez pierre-ponce en poudre subtile, infusée dans du verjus l'espace de douze heures; et après

mouillez-en avec un linge ou une éponge votre albâtre ou marbre, il se blanchira parfaitement.

Pour noircir l'os.

Prenez charbon de bateau en poudre, et le mêlez avec de la cendre et de l'eau; puis prenez un morceau de linge, frottez-en l'os, et après le mouillez d'encre; et étant sec, polissez-le avec un morceau de serge.

Pour teindre le bois et les os.

Pour les teindre en rouge, faites infuser les pièces de bois vingt-quatre heures dans du vinaigre rouge; puis prenez d'alun de roche et de brésil en poudre suffisante quantité que vous mettrez dans le vinaigre; mettez-y tremper les pièces que vous voulez teindre, et les y faites bouillir, jusqu'à ce que la couleur vous paraisse belle.

Pour teindre en noir, mettez-les tremper vingt-quatre heures pareillement dans le vinaigre; puis y mêlez du vitriol, d'orpiment et noix de galle, avec écorces de grenades, suffisante quantité en poudre subtile, et faites bouillir, jusqu'à ce que la couleur soit à votre gré.

Pour les teindre en vert, prenez d'alun de roche deux parties, d'alun de plume une partie; mettez le tout dans le vinaigre comme ci-dessus, bouillir jusqu'à la diminution des deux tiers ou environ; puis retirez les os, et les mettez tremper dans une lessive de savon où il y ait suffisamment de vert-de-gris; et quand ils seront bien verts, vous les retirerez.

Pour mettre le bois en couleur de vermillon.

Votre bois étant bien uni et bien prêlé, donnez-lui quatre ou cinq couches de vermillon porphyrisé subtilement, et dissous avec de l'eau de chaux et de fromage; le tout étant bien sec, vous prêlerez l'ouvrage avec de la prêle et un peu d'huile d'aspic: enfin l'on couchera quatre ou cinq couches de vernis fait avec le karabé et l'huile d'aspic, et on le laissera sécher.

Pour amollir la corne pour être jetée en moule comme on fait le plomb, etc.

Prenez cendres gravelées et chaux vive parties

égales, faites-en une lessive forte ; mettez dedans la limure des cornes, et elles deviendront en bouillie ou pepin ; mettez-y pour lors telle couleur qu'il vous plaira, et ensuite vous jeterez cette matière dans tels moules que vous voudrez.

CHAPITRE IX.

Des Méthodes et Secrets pour mouler.

Pour jeter une figure de bronze.

POUR jeter en bronze une statue, ou quelqu'autre ouvrage, l'on fait d'abord un modèle avec de la glaise préparée par les potiers, qui mêlent du sable parmi, pour empêcher que le modèle ne se fende, et ne se casse en séchant. La meilleure terre qu'on emploie à Paris, se prend à Arcueil, et le sable à Belleville.

Lorsque le modèle est fini, et que le sculpteur est content de son travail, on le moule avec du plâtre pendant qu'il est frais, parcequ'en séchant les parties se retirent et s'amaigrissent. On commence par le bas de la figure qu'on revêt de plusieurs pièces, et par assise, comme depuis les pieds jusqu'aux genoux, selon néanmoins la grandeur du modèle ; car quand les pièces sont trop grandes, le plâtre se tourmente. Après cette assise, l'on en fait une autre au-dessus, dont les pièces sont toujours proportionnées à la figure ; et ainsi l'on continue jusqu'au haut des épaules, sur lesquelles on fait la dernière assise qui comprend la tête.

Il est à remarquer que si c'est une figure nue, et dont les pièces qui forment le moule étant assez grandes, puissent se dépouiller aisément, elles n'ont pas besoin d'être recouvertes d'une chape. Mais si ce sont des figures drapées, ou accompagnées d'ornements qui donnent de la sujétion, et qui obligent à faire quantité de petites pièces pour être dépouillées

avec plus de facilité, il faut alors faire de grandes chapes, c'est-à-dire, revêtir toutes ces petites pièces avec d'autre plâtre par grands morceaux qui renferment les autres, et huiler, tant les grandes que les petites pièces, par-dessus et dans les joints, afin qu'elles ne s'attachent point les unes aux autres.

On dispose les grandes pièces ou chapes de telle sorte, que chacune d'elles en renferme plusieurs petites auxquelles on attache de petits annelets de fer pour servir à les dépouiller plus facilement, et à les faire tenir dans les chapes par le moyen de petites cordes ou ficelles qu'on attache aux annelets et qu'on passe dans les chapes. On marque aussi les grandes et les petites pièces par des chiffres, par des lettres avec des entailles, pour les reconnaître et pour les mieux rassembler.

Quand le creux ou moule de plâtre est fait de la manière que je viens de dire, on le laisse reposer: lorsqu'il est bien sec et qu'on veut s'en servir, ceux qui sont curieux de leurs ouvrages ne se contentent pas de le frotter d'huile, mais emboivent de cire toutes les petites pièces de leur moule en le fesant chauffer et mettant de la cire dedans. On fait cela pour rendre l'ouvrage de cire qu'on y veut jeter, plus beau et plus parfait; car lorsqu'on les frotte simplement avec de l'huile, la figure de cire devient ordinairement farineuse, parceque la cire aspire toujours quelque partie du plâtre, ou bien le plâtre aspire une partie de la cire; ce qui cause un défaut encore plus notable dans la figure, et fait que le jet ne peut être jamais si beau.

Le moule étant donc ainsi *imbu* de cire, lorsqu'on veut travailler à faire figure de bronze, on assemble dans chaque grand morceau de la chape toutes les petites pièces qui y entrent, lesquelles d'abord on frotte d'huile avec un pinceau; puis avec un autre pinceau l'on prend de la cire fondue qui est composée, c'est-à-dire, que dans six livres de cire l'on met demi-livre de sain-doux, et une livre de poix de Bourgogne, suivant la saison: car en été la cire se peut presque

travailler seule, les autres drogues n'étant que pour la rendre plus maniable et facile à préparer. De cette sorte de cire fondue, soit simple, soit composée, l'on en couche doucement avec un pinceau dans toutes les pièces du moule, jusqu'à ce qu'il y en ait environ l'épaisseur d'un sou. Ensuite, avec des *gâteaux* ou morceaux de cire applatis, de l'épaisseur d'environ trois lignes, plus ou moins, selon l'épaisseur dont on veut que le bronze vienne, on couche avec les doigts, en appuyant contre la cire qui a été couchée avec le pinceau, en sorte qu'on en remplisse les creux également : ces creux étant ainsi remplis, on a une grille de fer qui doit être plus large que le plinthe ou base de la figure qu'on veut faire, d'environ trois ou quatre pouces ; sur le milieu de cette grille on élève une ou plusieurs barres de fer contournées selon la latitude de la figure, et percées d'espace en espace pour y passer des verges de fer de telle longueur qu'on juge nécessaire, afin de maintenir l'ame ou le noyau de ce qu'on veut jeter.

Les anciens fesaient tous les noyaux ou ames de leurs figures de terre à potier, composée de fiente de cheval et de bourre, bien battues ensemble, dont ils formaient une pareille figure que celle du modèle. Lorsqu'ils avaient bien garni cette ame de pièces de fer en long, en travers, selon son attitude, ils l'*écorchaient*, c'est-à-dire, qu'ils diminuaient et ôtaient autant de son épaisseur qu'ils en voulaient donner à leur bronze ; après avoir bien laissé sécher cette ame, ils la revêtaient tout autour des pièces et morceaux de cire qu'ils tiraient des creux, qu'ils disposaient comme je dirai ci-dessous.

Cette manière de construire les noyaux se pratique encore par quelques fondeurs, principalement pour les grandes figures de bronze, parceque la terre résiste mieux à la violence du bronze, que ne fait le plâtre, dont on se sert ordinairement pour les moyennes figures, et pour celles qu'on veut jeter en or ou en argent. Cependant, excepté pour les grandes masses, on se sert de plâtre, qui, étant bien battu et mêlé

avec de la brique, aussi bien battue et bien sassée, résiste assez bien. Voici comme on procède pour travailler avec le noyau de plâtre.

On prend les premières assises du moule remplies des épaisseurs de cire, comme il a été dit, lesquelles on assemble de bas en haut sur la grille, autour de cette barre de fer qui doit soutenir le noyau, les serrant fortement ensemble avec des cordes, de crainte que les pièces ne se détachent et ne s'éloignent les unes des autres lorsqu'on vient à faire le noyau.

Pour former ce noyau, dès le moment que l'on a disposé la première assise des creux, et qu'on les a élevés les uns sur les autres, on verse du plâtre détrempé bien clair et mêlé avec de la brique battue et sassée, comme j'ai dit; car la brique fait que le plâtre résiste au feu, et l'empêche de pousser. Lorsqu'on a rempli la première assise du creux, on élève la seconde, qu'on remplit de la même sorte : ainsi, continuant d'assise en assise à élever toutes les pièces du moule, et à former en même temps le noyau avec du plâtre et de la brique battue, l'on va jusqu'au haut de la figure.

On élève de la sorte toutes les pièces du creux les unes sur les autres, d'assise en assise, afin de pouvoir mieux conduire le noyau; et pour le soutenir, on passe de temps en temps des verges de fer dans les principales barres dont j'ai parlé.

Quand toutes les pièces du moule sont assemblées, et que tout le creux est rempli, on défait les chapes et toutes les parties du moule, en commençant par le haut, et finissant par le bas, de la même sorte qu'on procède pour les assembler; et alors la figure de cire paraît toute entière, qui couvre l'ame qui est dedans.

Il faut réparer la figure, et la rendre semblable au modèle sur lequel elle a été faite; et même le sculpteur peut encore en perfectionner beaucoup toutes les parties, en y ajoutant ou diminuant, pour donner plus de grace et d'expression à certains traits; car pour les attitudes et la disposition des membres, il ne peut plus y toucher.

Lorsque

Lorsque la figure est bien réparée, on pose les jets et les évents. Les jets sont des tuyaux de cire qu'on fait de la grosseur environ d'un pouce de diamètre, pour les figures grandes comme nature; car on les proportionne à la grandeur de l'ouvrage, et même des parties du corps où on les met. Les évents sont aussi des tuyaux de cire, mais un peu moins gros. On fait ces tuyaux dans des moules de plâtre de telle grandeur qu'on veut : puis on les coupe de la longueur de quatre ou cinq pouces de long ou environ. On prend ceux qui doivent servir pour les jets, que l'on arrange les uns au-dessus des autres, à six pouces de distance en droite ligne le long de la figure, et quelquefois plus près, quand il y a des draperies, et qu'il est besoin de beaucoup de matière.

Quand ces tuyaux sont appliqués et soudés avec de la cire contre la figure, en sorte que le bout qui n'est pas soudé relève en haut, on a un grand tuyau d'égale grosseur, qui s'attache contre les extrémités de ces petits tuyaux, et qui prend depuis le bas de la figure jusqu'au haut. Tous ces tuyaux, grands et petits, servent pour le jet de la matière, et l'on en fait ainsi trois ou quatre autour d'une figure, selon sa grandeur et sa disposition. Mais en même temps que l'on place ces tuyaux pour servir de jets, il faut aussi appliquer vis-à-vis et à côté, c'est-à-dire, sur la même ligne, et à quatre pouces près, les moindres tuyaux qui doivent servir d'évents, lesquels se soudent contre la figure, contre un grand tuyau qui va du bas jusqu'en haut, comme ceux des jets; et parcequ'il faut que toute la cire venant à fondre, sorte du moule, comme il sera dit ci-après, si l'on est exact à bien garnir de toutes sortes de tuyaux les extrémités de toutes les parties saillantes et éloignées du corps de la figure, comme peuvent être les bras, les doigts, la draperie et autres choses dont il faut que la cire puisse sortir, soit par des tuyaux particuliers qui descendent jusqu'au bas du moule, soit par les grands tuyaux qui vont du haut en bas de la figure. Il faut que tous ces tuyaux soient creux, afin d'être plus légers; car ils

pourraient être aussitôt pleins que vides, mais ils seraient trop pesants. On en met aussi une quantité suffisante autour de la figure, tant pour les jets que pour les évents, prenant garde à les placer, autant que l'on peut, dans les parties où il faut davantage fournir de métal, et qui soient aussi les plus aisés à réparer. Et même l'on fait, comme j'ai dit, beaucoup plus petits ceux qui servent pour le visage et pour les mains.

Quand on a rangé tous ces différents tuyaux le long de la figure, l'on fait que les grands tuyaux montants, destinés pour les jets, se terminent en haut, et que se rencontrant deux ensemble, ils se joignent à cinq ou six pouces au-dessus de la figure par le moyen d'une espèce de godet, ou coupe de cire de quatre pouces de haut, et autant de diamètre, au fond de laquelle on les soude. Ce godet sert d'entrée pour le métal qui se communique en même temps aux deux tuyaux. Ainsi, s'il y a quatre tuyaux montants pour les jets, on fait deux espèces de coupes, plus ou moins, selon qu'il plaît à l'ouvrier, pour faire couler le métal par toute la figure.

Pour les tuyaux qui servent d'évents, on les laisse sortir au haut de la figure et surpasser les autres; car ils n'ont pas besoin d'être joints ensemble ni d'avoir de godets.

La figure de cire ainsi bien préparée et garnie de jets et d'évents, l'on prend d'une composition faite avec de la potée et du ciment de creusets bien pilés et broyés, laquelle composition on détrempe dans une terrine en consistance d'une couleur à peindre assez claire; puis avec un pinceau l'on en couvre exactement toute la figure, comme aussi tous les tuyaux des jets et des évents. Cela se fait plusieurs fois, remplissant avec grand soin les petites fentes qui se font à mesure que cette composition se sèche. Quand toute la cire en est bien couverte, on met pardessus avec un pinceau une autre sorte de compositon plus épaisse, et qui a plus de corps.

Elle se fait des mêmes matières que celle dont je

viens de parler : mais on y mêle un peu de terre franche, et de la fiente de cheval préparée. Après en avoir mis six ou sept couches, l'on en remet encore avec le pinceau une plus épaisse, qui n'est composée que de terre franche et de fiente de cheval ; celle-là étant sèche, on en met une autre, et ainsi l'on en réitère de même jusqu'à sept ou huit fois. Enfin, l'on en met avec la main de plus épaisse, toujours composée de fiente de cheval et de terre franche, dont l'on fait deux couches ; mais il faut qu'elles soient toutes bien sèches avant que d'en mettre une autre, et prendre garde de ne laisser aucunes parties, soit du nu, soit des draperies, qui ne soient également couvertes de toutes les différentes couches dont j'ai parlé.

Après cela on a plusieurs barres de fer plates, de la hauteur de la figure, qui s'attachent par en bas à des crochets qui doivent être aux côtés de la grille sur laquelle toute la figure est posée, et qui montent jusqu'au haut des jets. Il faut que ces barres soient éloignées de six pouces les unes des autres, et contournées selon l'attitude de la figure, en sorte qu'elles joignent contre le moule, et viennent par le haut s'attacher ensemble à une espèce de cercle ou bande de fer, qui prend dans les crochets de chaque barre. Ensuite l'on tient et l'on environne la figure avec d'autres bandes de fer d'espace en espace, et distantes l'une de l'autre de sept à huit pouces. Ces bandes doivent aussi être contournées suivant la disposition de la figure, et attachées avec du fil de fer aux barres qui montent en haut. Lorsqu'elles sont toutes jointes ensemble et en état de soutenir le moule, on prend de grosse terre franche détrempée et mêlée avec de la fiente de cheval et de la bourre, dont l'on couvre tout le moule et les barres de fer, en sorte qu'il ne paraît plus qu'une masse de terre, qui doit avoir quatre ou cinq pouces d'épaisseur. Mais il est à remarquer que quand l'on veut jeter une figure nue qui est posée seulement sur les jambes, il faut la garnir au droit des jambes, et même en montant jusqu'aux cuisses, avec beaucoup plus de terre qu'au droit du corps, parceque venant à cuire

le moule, comme la partie d'en bas serait plus aisée à chauffer que le milieu du corps, avant que le noyau qui est au droit du ventre et des épaules eût la cuisson nécessaire, les jambes et les cuisses qui ont bien moins de grosseur, seraient brûlées et consumées du feu, lorsque le milieu du tronc de la figure ne commencerait qu'à s'échauffer. Et ceci est un avertissement pour tous les différents ouvrages qu'on peut faire, de s'y conduire avec jugement, et de remédier de bonne heure aux accidents qui peuvent arriver en pareilles rencontres.

Lorsque le moule est achevé de la manière que je viens de dire, l'on creuse une fosse de figure carrée et de la grandeur nécessaire pour le contenir; mais il faut qu'il ait au moins un pied ou un pied et demi de vide tout autour, et qu'elle soit plus profonde que le moule n'a de hauteur; car, tout au bas, il doit y avoir une espèce de fourneau, qui aura son ouverture en dehors pour pour y pouvoir mettre le feu; et au-dessus une forte grille de fer, appuyée solidement sur les arcades et murailles du fourneau, qui doit être de grès ou de briques, de même que les quatre côtés de la fosse, depuis le bas jusqu'en haut.

Après que la grille est posée sur le fourneau au bas de la fosse, on y descend le moule avec les engins et précautions qu'on doit prendre pour cela; ensuite, sous les tuyaux qui servent de jets et d'évents, on met des terrines, ou d'autres choses, pour recevoir la cire qui doit sortir. Cela fait, l'on couvre la fosse avec des ais; et allumant un feu fort médiocre sur la figure, on l'échauffe, et tout le lieu où elle est, d'une chaleur si modérée que la cire puisse fondre et sortir du moule sans qu'il en reste aucune partie; et aussi qu'elle ne s'échauffe pas si fort qu'elle vienne à bouillonner, parcequ'elle s'attacherait au moule; ainsi, faute de sortir entièrement, elle causerait de la difformité à la figure quand on viendrait à couler le métal. Quand on juge que toute la cire est fondue, ce qu'on connaît par la quantité qui en sort, (car il faut auparavant peser la cire qu'on emploie) on ôte les terrines, et

l'on bouche avec de la terre les trous par où la cire a coulé. On remplit tout le vide de la fosse qui est entre le moule et les murailles, avec des morceaux de brique qu'on y jette doucement, mais sans arrangement; et lorsqu'il y en a jusqu'au haut, on fait un bon feu de bois dans le fourneau. Comme la flamme est interrompue par ces morceaux de brique, elle ne peut monter avec violence, ni endommager le moule, mais seulement elle communique la chaleur en traversant tous ces morceaux de brique, qu'elle échauffe de telle sorte, qu'enfin ils deviennent tout rouges, et le moule de même.

Après que le feu a été allumé environ vingt-quatre heures, et qu'on voit que les briques et le moule de la figure sont allumés jusqu'au haut, on laisse éteindre le feu et refroidir le moule, en ôtant toutes les briques que l'on avait mises autour. Lorsqu'il n'y a plus aucune chaleur, on jette de la terre dans la fosse, pour remplir le vide qu'occupait la brique; et à mesure que l'on verse cette terre, on marche dessus, et on la presse contre le moule. Mais il faut qu'elle soit un peu humide pour se presser mieux, et faire un corps plus solide; et aussi qu'elle ne le soit pas assez pour humecter et communiquer son humidité au moule, qui doit être refroidi, par la raison que s'il était encore un peu chaud, il aspirerait cette humidité, ce qui causerait beaucoup d'accidents lorsqu'on viendrait à jeter le métal.

Pour fondre le métal, on a un fourneau à côté de la fosse où est le moule. Ce fourneau doit avoir son rez-de-chaussée deux ou trois pouces plus haut que le dessus de la fosse, afin d'avoir de la pente. Il doit être construit en forme de four, avec de bons tuileaux et terre franche de la grandeur nécessaire pour l'ouvrage, et soutenu de bons cercles de fer. On laisse une hauteur au-dessus du rez-de-chaussée, qui rend tout le fond du fourneau capable de contenir le métal, et au-dessus de la hauteur on fait deux ouvertures, l'une pour jeter le bois, et l'autre pour servir d'évent et donner

de l'air. Lorsque le fourneau est bien sec, on fait un grand feu de bon bois, parmi lequel on jette le métal dont on veut faire la figure. Il doit y avoir du côté de la fosse une troisième ouverture, qui aille jusqu'au rez-de-chaussée du fourneau. Cette ouverture doit être bien bouchée avec de la terre pendant la fonte du métal, mais en sorte pourtant qu'on puisse l'ouvrir quand on voudra, et que par un canal de terre elle se communique à une forme de grand bassin de bonne terre franche que l'on fait au-dessus du moule, et dont le milieu répond à ces godets ou espèces de coupes, où aboutissent les jets dont j'ai parlé. Ce bassin se nomme par les ouvriers *escheneau*. Il faut qu'il soit solidement fait de bonne terre bien battue et bien sèche. Pour cela, on y met de la braise de charbon ardent; et afin d'empêcher que le métal n'entre dans les godets aussitôt que le fourneau est ouvert, et plutôt qu'on ne veut, il y a des hommes qui bouchent ces godets avec un instrument appelé *quenouillette*; c'est une longue verge de fer, grosse par le bas, et de la forme du godet. Il y a autant d'hommes avec leur quenouillette qu'il y a de godets, c'est-à-dire, un ou deux, selon néanmoins la nature de l'ouvrage.

Lorsque le métal est fondu, on ouvre la porte de fer, ou plutôt on débouche le trou qui est au droit du canal, ce qui se fait avec un *perier*, qui est un morceau de fer emmanché au bout d'une perche. Le métal venant aussitôt à sortir, coule dans l'*escheneau*, où étant entièrement arrivé, on lève la quenouillette, et alors il entre dans le moule, et en un instant forme la figure.

Quand la matière ainsi remplit le moule, on le laisse trois ou quatre jours; puis à loisir on ôte la terre qu'on avait jetée tout autour, ce qui donne moyen au moule de se refroidir entièrement. Après quoi, voyant qu'il n'y a plus aucune chaleur, on le rompt, et on découvre la figure du métal, que l'on voit couverte des jets et des évents du même

métal qui y tiennent. On les scié sur le lieu afin d'en décharger la figure, et la retirer plus aisément. Ensuite on la nettoie, et on l'écure avec de l'eau et du grès, et avec des morceaux de sapin, ou d'autre bois tendre et moelleux, on fouille dans les endroits creux des draperies et autres lieux. Quand ce sont de petites figures, on les lave avec de l'eau-forte ; et lorsque cette eau a fait son effet, on les relave avec de l'eau commune. Etant bien nettoyées, on répare celles qu'il est nécessaire de réparer ; car les grandes figures ne se réparent pas toujours.

Les outils dont on se sert pour cela, sont des burins, des échoppes, des ciselets, des poinçons, des rifloirs, qui sont des espèces de limes. Après qu'elles sont bien nettoyées et réparées, on leur donne, si l'on veut, une couleur. Il y en a qui prennent pour cela de l'huile et de la sanguine ; d'autres les font devenir vertes avec du vinaigre ; mais, avec le temps, le bronze prend un vernis qui tire sur le noir.

Celles qu'on veut dorer, se dorent en deux manières, ou d'or en feuilles, ou d'or moulu, qui est la plus belle et la plus excellente façon, et dont l'on se sert pour les petits ouvrages. L'on prend une portion du meilleur or, et sept autres portions de mercure, que les fondeurs nomment argent en cette sorte de travail : étant bien incorporés ensemble, on fait chauffer la figure, et ensuite on la couvre de cette composition, qui la blanchit ; en la réchauffant sur le feu, le mercure s'exhale, et l'ouvrage demeure doré.

Quant à l'autre manière qui se pratique pour les grands ouvrages, et ceux où l'on ne veut pas faire une grande dépense, on gratte la figure avec des petites limes, et autres outils, pour l'*aviver*, c'est-à-dire, la rendre fraîche et nette ; puis on la chauffe, et l'on couche une feuille d'or dessus : ce qui se réitère jusqu'à quatre fois.

Pour fondre les bas-reliefs, on s'y conduit de

même pour les statues, c'est-à-dire, qu'on remplit d'abord le moule de cire.

Après y en avoir mis l'épaisseur nécessaire, l'on détrempe du plâtre ou de la terre qu'on jette sur la cire pour la soutenir tout d'une pièce au sortir du moule, et la réparer plus aisément. Ensuite on la couvre, comme celles des statues, de diverses couches de composition et de terre. Mais l'on met les tuyaux pour les jets et pour les évents au derrière du bas-relief et au bord, et l'on n'en applique point sur les figures. Du reste, l'on se conduit de la même sorte qu'il est marqué ci-dessus.

Quant aux métaux dont l'on se sert, cela dépend de la volonté. On prend seulement garde que pour une livre de cire qui entre dans une figure, il faut dix livres de métal, sans le déchet qui peut aller à un poids considérable sur de grands ouvrages.

Pour les belles statues de bronze, l'alliage des métaux se fait moitié de cuivre rouge, l'autre moitié de cuivre jaune ou laiton. Les Egyptiens, qu'on dit avoir été les inventeurs de cet art, mettaient les deux tiers de laiton, et l'autre tiers de cuivre rouge.

Le laiton se fait avec le cuivre rouge et la calamine. Un cent de calamine augmente quarante pour cent. La calamine est une pierre qui donne la teinture jaune, et qui se trouve en France et au pays de Liége.

Le bon cuivre rouge doit être battu, et non en rosette, quand on l'emploie à faire des statues. Il ne faut pas non plus se servir de l'arcot, qu'on appelle potin, quand il est allié avec le plomb.

Le cuivre rouge se forge à chaud et à froid; et le laiton ne se bat qu'à chaud, et se casse à froid. Il y a une sorte de pierre métallique qu'on appelle zain, qui vient d'Egypte, et qui teint le rouge de jaune encore plus beau que celui de la calamine; mais comme elle est plus chère et plus rare, on ne s'en sert pas sitôt.

Pour le métal des cloches, on met vingt livres

d'étain sur cent de cuivre, et aux pièces d'artillerie dix livres seulement; mais cette composition n'est pas propre pour des figures, parcequ'elle est trop dure et trop cassante.

Si l'on veut faire des petites figures de bronze, on fait fondre de la cire que l'on jette dans un moule de plâtre, on la tourne dedans pour lui donner peu d'épaisseur; et retirant la figure de cire tout d'une pièce, mais qui est creuse, on la remplit de plâtre qu'on laisse bien sécher pour servir de noyau. Du reste, l'on se conduit comme pour faire les grandes figures.

Pour jeter les figures de plomb, de plâtre et de stuc.

Pour les figures que l'on jette en plomb, il faut bien moins de précautions que pour celles de bronze. L'on se contente de remplir les creux de terre bien maniée, que l'on met de telle épaisseur que l'on veut, puis on remplit tout le moule de plâtre, ou d'un mastic fait avec du tuileau bien pulvérisé, dont on fait l'ame ou noyau.

Lorsque l'ame est achevée, on désassemble toutes les pièces du moule pour en ôter les épaisseurs de terre, et ensuite on remet le moule tout assemblé à l'entour de l'ame ou noyau, mais en sorte pourtant qu'il en soit éloigné de quatre ou cinq pouces. On remplit cet intervalle de charbon depuis le bas jusqu'au haut. On bouche même les ouvertures qui se trouvent entre les pièces du moule, avec des briques, et mettant le feu au charbon on l'allume par-tout. Cela sert à cuire l'ame et à sécher le moule de plâtre que les épaisseurs de terre avaient humecté. Quand tout le charbon a été bien allumé, et qu'il est éteint de lui-même, on a un soufflet avec lequel on fait sortir toute la cendre qui peut être dans les pièces du moule. On rejoint ces pièces autour de l'ame ou noyau, comme il a été dit ci-devant. On attache bien toutes les chapes avec des cordes, et on les couvre encore de plâtre. Ensuite on coule le plomb fondu dans le moule; ce plomb remplit l'espace qu'occupait la terre, sans

qu'il soit nécessaire d'enterrer le moule comme pour couler le bronze, si ce n'est pour de grandes pièces.

Après ce qu'on a dit de la manière dont on fait les creux pour jeter la cire, il n'est pas malaisé de concevoir comme l'on fait des figures de plâtre. Comme c'est une matière aisée à détremper et qui coule facilement, on la verse dans le moule, et on tire, si l'on est habile, les ouvrages tout d'une pièce. Tout le secret est de choisir du bon plâtre bien cuit, bien battu, bien blanc et passé par un sas délié. Néanmoins, si ce sont de grandes pièces, on les moule à plusieurs fois; et même on remplit à demi plusieurs parties de la figure dans chaque pièce du creux avant de les assembler, pour les faire tenir, et former encore mieux toutes les parties.

Quant aux figures et aux ornements qui se font de stuc, comme ceux dont on enrichit les plafonds, les frises, les corniches; à l'égard des figures, on fait premièrement l'ame ou noyau avec du plâtre, ou du mortier de chaux et ciment de tuileau cassé, mettant des barres de fer dans les parties de la figure qui ont besoin d'être soutenues. Et quand l'ame ou noyau est formé, alors on couvre de stuc pour travailler la figure avec les outils propres à cela. Le stuc est composé de poudre de marbre avec de la chaux éteinte; on met environ un tiers de poudre de marbre. On fait aussi une espèce de stuc avec la pierre de plâtre cru et sans cuire, battue et sassée comme le marbre, que l'on mêle avec de la chaux: quelquefois on prend de l'albâtre au-lieu de marbre.

Pour les ornements qui sont de basse-taille, l'on se sert de moules pour les former plus promptement. On prend d'abord le stuc le plus gros et le plus rude pour faire la première ébauche; et avant qu'il soit entièrement sec, l'on en détrempe de plus fin, d'une consistance qui n'est ni trop dure, ni trop molle; lorsqu'on en a mis suffisamment à l'endroit où l'on veut former un ornement, on y

applique le moule qui est fait avec du plâtre, ou bien avec du mastic composé de cire, de poix-résine et de brique pilée. Cette composition est plus durable que le plâtre ; l'on poudre auparavant le moule avec de la poudre de marbre ; étant posée sur le stuc, on frappe également dessus avec un marteau. Le stuc demeure empreint de la figure du moule, et ensuite on nettoie l'ouvrage, afin qu'il soit plus égal.

Pour mouler des visages sur les personnes sans les incommoder.

Couchez d'abord avec une petite brosse de la colle de farine sur les sourcils, sur les trous des yeux, et au long de la racine des cheveux de la personne que vous voulez mouler. Cette colle sera un peu chaude et épaisse. Si c'est une joue qui ait de la barbe, vous mettrez de cette colle assez épaisse avec les doigts pour la couvrir. Puis frottez légérement d'un linge tout le reste du visage qui doit être moulé ; faites coucher la personne sur le dos ; puis ayez une serviette roulée dont vous environnerez le visage pour empêcher que le plâtre ne tombe sur le cou et dans les cheveux. Puis, le plâtre étant bien gaché et détrempé, ni trop clair, ni trop épais, vous aurez un aide pour le coucher plutôt ; ce que l'on fait avec la main, commençant au front et continuant sur tout le visage, excepté aux trous des narines, et au-dessous du nez, environ trois lignes d'épaisseur, où vous n'en mettrez point. Ayant chargé votre moule de bonne épaisseur, vous le laisserez un peu sécher : si votre plâtre est bon, il sera aussitôt raffermi ; alors vous le leverez bien aisément, vous aurez le moule d'un visage au naturel ; et au défaut du nez qui n'est point moulé, jetez-y un peu de plâtre, et avec l'ébauchoir réparez les défauts du moule. Lorsqu'il est bien sec, on y peut mouler une tête de plâtre ; puis, la personne étant présente, vous la regarderez pour ouvrir les yeux à la figure de la même manière qu'ils doivent être. Le plâtre dont on fait le moule, doit être détrempé avec

de l'eau tiède, bien fin et bien sassé. La personne ne doit pas se rider le visage, lorsqu'on applique le plâtre, mais le souffrir le mieux qu'elle peut sans grimacer.

Pour mouler en plâtre une personne nue, en telle posture que l'on veut, pour la jeter par-après en bronze.

Si la personne que vous voulez mouler a du poil sur les cuisses ou à l'estomac, il faut le raser; pour celui des aisselles, etc., il faut le bien graisser de graisse de porc, ou le couper; puis vous frotterez tout le corps de graisse légérement; puis elle se placera sur une vieille table assez grande, posée à terre sans pieds, et aussi graissée. Alors vous ferez autour de la personne un contre-mur de brique et de terre pour encoller la personne au milieu, et enduirez le contre-moule de terre par le dedans, que vous ferez approcher jusqu'à trois doigts près de la personne; que si les jambes sont un peu écartées, vous mettrez entre de la terre, avant de faire le contre-moule, et en ferez un ais qui ne touche point aux jambes ni aux cuisses, et que vous enduirez de graisse; puis vous aurez des ais fort minces et taillés en manière de coins ou de couteau que vous graisserez aussi. Vous ferez tenir ces ais contre terre dans le contre-moule, pour diviser le moule en plusieurs pièces, le côté aigu des ais sera tourné du côté de la personne. Que si vous placez un ais depuis le bas du pied jusqu'aux hanches, ou jusqu'à la ceinture, ou aux genoux, ou plus haut, faites en sorte que ces parties soient situées convenablement l'une à l'autre, et à toute l'attitude du corps. Ayant élevé votre contre-moule jusqu'aux épaules, vous ferez passer un petit auget qui se rendra au haut de votre moule joignant le cou de la figure; et au bout dudit auget, il y aura un entonnoir de bois grand comme un seau, éloigné de la figure de deux ou trois pieds. Alors vous aurez six ou sept douvelles de tonneau, que vous mettrez contre votre contre-moule, et les lierez

de cordes, pour les soutenir et empêcher qu'ils ne s'entr'ouvrent; puis ayez du plâtre cuit de bonne sorte, que vous gâcherez dans une cuve ou dans plusieurs grandes poêles d'airain, et le coulerez par l'entonnoir, afin que par l'auget il coule dans le contre-moule; puis tout le plâtre étant pris, vous le couperez par pièces, ayant démoli le contre-moule, et rassemblerez les pièces tandis que le plâtre est encore tendre et aisé à se reprendre. Il faut couper ce moule de plâtre en moins de pièces qu'il est possible; et cela se fait, ayant ôté les petits ais, avec d'autres aussi en coins, mais larges de demi-pied, lesquels vous mettrez à la place des premiers; et comme ils sont en tranchant, ils séparent les pièces du moule. On peut faire les personnes debout de deux pièces, hormis les bras, parceque la chair obéit et que le moule s'en dégage aisément: mais pour les figures couchées, il faut que le moule soit de plusieurs pièces. Ensuite graissez les pièces de votre moule, puis les rassemblez et les liez bien ferme; et si vous voulez faire la figure de plâtre, vous en jeterez dedans le moule, et l'en emplirez comme il a été dit dans un autre article précédent. Mais si vous voulez une figure de bronze, vous acheverez de séparer votre moule par les lieux où vous aurez mis en petits ais, disposerez les pièces de manière que vous puissiez lever du creux la figure de cire que vous y ferez, et procéderez du reste comme nous avons dit dans l'article de la manière de jeter en bronze.

Par cette méthode, on peut tirer sur le naturel toutes sortes de figures et de postures. Il faut gâcher le plâtre avec de l'eau presque chaude, et le jeter tout-d'un-coup et le plutôt qu'il est possible, afin que n'étant point froid, la personne sur laquelle on moule, n'en soit point incommodée, et qu'elle ne fasse point de grimaces, ce qui ferait des difformités dans la figure. On prend ordinairement des hommes forts et robustes, accoutumés au travail, pour servir de sujets sur lesquels on tire le moule.

Pour faire des draperies et vêtements aux figures que l'on doit mouler.

Lorsque vous aurez la figure de cire neuve, avec son noyau au-dedans, vous prendrez une pièce de verre bien polie, de cinq ou six pouces en carré, et bien nette ; vous la tremperez dans de la cire fondue et la plongerez dans l'eau fraîche ; puis vous leverez la cire qui sera sur le verre en façon de peau, que vous ferez de telle épaisseur que vous voudrez, pour couvrir votre figure de vêtements, et façonnerez les plis avec l'ébauchoir.

Autrement pour le même.

Vous revêtirez votre figure de toile fort déliée, trempée d'empois, de farine détrempée avec eau-de-vie, afin que recuisant le moule, le linge se brûle : il faut le charbonner avant de le tremper dans l'empois ou colle. On en revêt fort bien les figures, fesant soutenir les plis avec de petits bâtons jusqu'à ce qu'ils soient secs ; et le linge demeurera vide, et soutiendra d'être moulé de terre, principalement avec du plâtre. Cette invention est très-propre à mouler des figures d'étain, parce-qu'on peut faire la chappe de plâtre recuit, un quart de brique en poudre subtilé, avec de l'alun de plume : il faut détremper le tout d'eau où l'on aura dissous du sel ammoniac ; ce qui fait très-bien pour les petites et les moyennes figures qu'on veut tirer fort nettes. Il faut éviter de faire bouillir la cire en la fondant, et prendre soin de recuire le moule à petit feu, tant qu'il soit rouge ; si c'est une figure d'étain que vous y jetez, il faut laisser refroidir le moule jusqu'à ce qu'il ne soit presque plus chaud pour jeter l'étain.

Puis faites consommer et sortir le linge, de peur qu'il n'arrête le métal ; vous mettrez votre figure sur un pied, et vous ferez un contre-moule à l'entour de la figure pour arrêter le plâtre ; et avant de le jeter sur votre figure, vous ferez passer à travers du contre-moule de terre, plusieurs gros bouts de fil de fer, qui iront toucher contre les endroits

des fils de fer graissés. Puis ayant jeté le plâtre, et étant raffermi, vous tirerez votre fil de fer; et ayant fait sortir la cire et recuire le moule, vous soufflerez le linge par les trous, puis les boucherez de terre à potier. Pour jeter en cuivre ou en argent, il faut que le moule soit fort chaud encore lorsqu'on y coule le métal.

Pour mouler des poissons sur le naturel, soit en plâtre, ou en terre recuite, de bronze, étain, plomb ou carton, et les peindre au naturel.

Prenez tel poisson que vous voudrez; étant bien lavé et essuyé, frottez-le d'huile d'olive légérement; puis jetez du plâtre pour en mouler la moitié du poisson, et étant raffermi, tournez le plâtre dans lequel la moitié de votre poisson a été moulée, et faites des repaires; puis avec de l'ocre rouge détrempé en eau, vous en coucherez la jointure du moule, que vous graisserez; puis frottant d'huile l'autre moitié du poisson, jetez le plâtre par-dessus, lequel étant sec, vous redresserez avec un couteau le long des jointures, puis couvrirez de terre votre poisson, et le laisserez sécher pour le mouler; vous leverez les deux pièces du moule et les graisserez bien; et pour le faire en carton, vous mettrez dedans de la pâte de papier pilé, le pressant bien avec un linge et une éponge pour en tirer l'eau, et étant sec, le retirerez. Joignez les deux parties avec de la colle-forte, puis y donnez une couche de colle à peindre; couchez ensuite de blanc et le prêlez.

Pour colorer le poisson de carton.

Après l'avoir couché de blanc et prêlé, si c'est une carpe, il faut la coucher d'or en feuille à l'huile avec une assiette d'or, aux endroits où la carpe se montre dorée. Le reste comme le dessus du ventre et le dos, se doit peindre avec des couleurs; puis tirer avec un pinceau et de la terre d'ombre broyée à l'huile bien claire, portraire les écailles de poisson, et leur donner les ombrages, suivant le naturel, et glacer de terre d'ombre les endroits où il est besoin

de brunir. Il faut aussi peindre la tête et les yeux, ayant le naturel devant soi.

Pour le dos de la carpe, il ne faut point d'or, mais de la couleur brune, et suivant le naturel, que le peintre saura mieux faire qu'on ne saurait exprimer. Ayant peint votre carpe, vous la laisserez sécher, puis vous la vernirez de vernis siccatif, qui est fait d'huile d'aspic, et en donnerez plusieurs couches, comme on a coutume de vernir. Vous prendrez du même vernis, et avec le doigt vous donnerez une seconde couche légère sur la tête du poisson, ou bien plus avant sur le corps, et lorsque la tête est séchée, non pas tout-à-fait, mais de manière qu'en y mettant le doigt, il prenne un peu, comme quand on veut dorer à l'huile, alors prenez de l'or de coquille détrempé en eau simple, et avec un pinceau vous aviverez les endroits que vous verrez sur le poisson être dorés; même vous tirerez du pinceau le rehaut d'or sur chaque écaille, de même que les écailles de dessus le dos, avec la lavure de coquilles, afin qu'il n'apparaisse pas tant. Après cela, vous vernirez avec le doigt l'autre partie de votre poisson, et continuerez comme il a été dit. Cela fait, vous coucherez le ventre de votre vernis comme dessus, le laissant sécher; puis avec les lavures de coquilles d'argent, avec un gros pinceau, vous glacerez les endroits qui paraissent argentés. Puis d'un petit pinceau, avec de l'argent en coquille, vous tirerez les écailles; et le tout étant sec, il faut encore donner une couche de vernis sur le poisson, et le laisser sécher. Pour faire les yeux parfaitement, il faut faire souffler à la verrerie des patenôtres de verre qui soient creuses, de la grosseur de l'œil du poisson. Vous séparerez ces patenôtres en deux parties, et dans chacune vous peindrez avec de l'or et de l'argent les couleurs de l'œil du poisson, le plus près du naturel que vous pourrez; étant secs, vous les placerez dedans ou dehors du creux aux endroits des yeux, et cela, avant d'assembler les deux pièces de carton,

Mais si vous voulez peindre un poisson argenté, sachez que l'argent, soit vert ou noir, rougit et perd sa couleur. C'est pourquoi, afin de n'être pas trompé, prenez de l'or couleur, comme il a été dit, dont vous coucherez sur votre poisson; et lorsqu'il sera propre à prendre l'argent, vous aurez de l'argent de coquille détrempé avec de l'eau pure, et avec un gros pinceau vous le coucherez sur votre poisson, puis coucherez vos couleurs, vernirez à part votre ouvrage, et cette couleur argentée ne meurt point.

Autrement. Ayant couché votre poisson d'or couleur, vous coucherez d'argent en feuille, puis avec de la colle de poisson bien claire, vous lui donnerez une couche, puis peindrez les couleurs et linéaments nécessaires, et vernissez tant qu'il soit d'un bel éclat. Ces ouvrages étant faits avec patience, trompent la vue. On peut mettre de ces poissons dans des bassins de jets d'eau. Mais pour peindre les poissons, en sorte que l'eau n'offense point les couleurs, il faut bien faire les mêmes choses que nous avons dites ci-dessus, excepté qu'il ne faut pas se servir du vernis siccatif, mais du suivant: les couleurs doivent être broyées avec huile de lin, dans laquelle sera incorporé sur le feu du mastic en larmes pulvérisé; il faut que, le mastic étant fondu dans l'huile à petit feu, comme on fait le vernis, étant froid, l'huile paraisse aussi épaisse que du vernis liquide: cette huile ainsi composée, tient extrêmement.

Pour faire le vernis qui ne déteint pas à l'eau.

Prenez de très-pure huile de lin, mettez-la sur un réchaud plein de braise, dans un pot de terre plombé; ajoutez-y environ le quart de résine; faites fondre et bouillir doucement: d'abord l'huile se met toute en écume; mais continuant à bouillir, l'écume se consume. Continuez ce feu tant que cette huile file comme le vernis, alors ôtez-la du feu; et si elle est trop claire, remettez-y de la résine, et replacez sur le feu, tant que votre vernis soit fait

à propos. Vous en vernirez vos poissons, que vous ferez sécher au grand soleil d'été. Ce vernis est si fort, que le bois qui en est verni ne le quitte pas, quoiqu'on le lave à l'eau chaude. Il faut sur-tout faire bouillir long-temps.

Sable pour mouler, sur lequel l'ouvrage se tire fort net, et qui souffre, sans rompre, plusieurs fusions.

Prenez du spas d'Allemagne semblable au sel ammoniac, et non pas de celui d'Angleterre; faites-le recuire au fourneau des teinturiers tant qu'il soit fort rouge; puis faites dissoudre une livre de sel ammoniac dans deux pots d'eau, dont vous arroserez vos spas refroidis, et le mettrez dans une terrine rougir au feu; retirez-le, et laissez passer un peu sa rougeur; puis l'arrosez encore, et faites cela cinq ou six fois; puis vous le réduirez en poudre fort subtile, et le broyerez à sec sur une écaille de mer, et vous en servez dans un chassis de fer ou de cuivre, et non en bois: arrosez un peu de ladite eau, et vous en ferez telles formes de moule que vous voudrez; en les fesant bien chauffer avant de jeter le métal, l'impression est très-belle. Lorsque vous voulez vous en servir pour un autre ouvrage, vous le faites rougir de nouveau, et l'arrosez de cette eau à chaque fois que l'on veut s'en servir. Il est si dur, qu'il n'y a point de plâtre qui le soit autant, si c'est du vrai spas d'Allemagne. Plus le jet est long, plus l'ouvrage est net. Il ne faut pas oublier, en imprimant l'ouvrage, d'y mettre de la poudre de pierre-ponce réduite, de peur que le plâtre ne s'attache avec le spas ou sable.

Pour imprimer les feuilles de vignes ou autres, de laiton, dans des moules de cuivre.

Prenez du laiton en feuilles dont on fait les éguillettes, le plus menu et délié est le plus propre; vous le recuirez dans le feu tant qu'il soit rouge. Alors prenez-en la grandeur de votre feuille, que vous asseoirez sur le moule de cuivre; puis ayez une lame de plomb que vous asseoirez sur la feuille; puis sur le plomb une petite lame de fer délié. Vous

frapperez avec le marteau sur le fer et le plomb tant que la feuille d'airain ait pris la forme du moule. S'il y a quelque endroit qui ne soit pas marqué, vous le replacerez, y posant le fer et le plomb à l'endroit qui n'est pas marqué, et frapperez sur cet endroit. Que si elle fait de la peine à imprimer, il faut derechef la recuire et la remettre sur le moule comme devant. Etant bien imprimée, vous la ferez bouillir dans de l'eau de gravelée et de sel, puis brosserez avec la gratte-boisse, et la pilerez de telle façon que vous voudrez ; puis vous souderez avec de la soude d'argent et d'étain les queues ou tiges, que vous ferez avec du gros fil de laiton, selon la grandeur de la feuille. Cette manière de mouler des feuilles est propre à appliquer aux grottes et autres lieux que l'air ne peut endommager. Pour les coller, le vert-de-gris y est propre, broyé avec le vernis d'huile de lin et de térébenthine.

De cette manière on peut mouler toutes sortes de petites figures dans les moules, soit de plâtre ou spas. Que si vous voulez appliquer quelques figures dorées, vous prendrez la figure de cuivre que vous dorerez d'or moulu, lui donnant plusieurs couches, votre laiton ou cuivre ayant été auparavant bien recuit. Alors vous l'imprimerez sur votre moule. Que si c'est un ovale, ou un carré, ou autre forme, vous l'asseoirez sur le lieu où vous désirerez, fesant la place avec un petit ciseau qui relevera les bords de l'ovale ou du carré. Pour la rabattre dessus, vous ferez tenir vos pièces ; ainsi vous aurez des ouvrages de bas-reliefs, faits d'or et d'argent promptement, et à peu de frais.

Pour mouler avec de la pâte des médailles qui paraissent fort nettes.

Prenez un pain blanc tout chaud venant du four ; pétrissez-en la mie avec un rouleau tant qu'elle soit souple comme de la cire échauffée. Plus vous la corroyerez avec le rouleau, mieux elle vaudra : ainsi vous l'imprimerez dans des moules. Etant sèche elle sera fort dure. Mais de crainte que les mites ne s'y mettent, on y mêle un peu d'aloès.

On peut faire une pâte à mouler des médailles, soit de craie, d'azur, d'émail, mine de plomb, ou autre couleur, en mettant l'une de ces choses en poudre subtile, que l'on incorporera avec de l'eau bien chargée de gomme adragant qu'on y aura dissoute. On peut aussi mouler toutes sortes de figures de folle farine, étant détrempée, et mise en pâte avec eau de gomme. Ces figures étant sèches, paraissent être de bois, et se polissent avec la dent de loup; ou bien on les peut vernir après les avoir moulées. Cette industrie peut servir pour des basses-tailles, qu'on enchasse dans les frises, ou panneaux, ou niches, où elles ne peuvent être endommagées.

CHAPITRE X.

Qui contient les Curiosités et Secrets des Encres.

Pour faire de très-bonne encre luisante.

PRENEZ quatre pintes d'eau de pluie ou de rivière, faites-la chauffer dans un vaisseau de terre vernissé et neuf: versez-y huit onces d'huile de térébenthine, et une livre de noix de galle concassée; faites infuser le tout pendant huit jours pour bouillir doucement, jusqu'à ce qu'avec une plume on en puisse faire un trait jaune et luisant, et que la maniant avec le doigt elle paraisse un peu visqueuse; puis passez par un linge fort, exprimant doucement, ensuite mettez-la sur un vif de flamme; quand elle bout, ôtez-la du feu, et mettez-y aussitôt sept onces de vitriol vert, puis remuez avec un bon bâton tant que le vitriol soit fondu. Laissez après deux jours sans remuer, et il se fera une peau que vous ôterez; et vous verserez le clair dans un autre vaisseau que vous mettrez sur le feu, qui soit doux, pour faire évaporer

deux doigts de la liqueur ; puis vous laisserez reposer quatre ou cinq jours, et elle est très-bonne et achevée.

Pour écrire sur la graisse, et faire couler l'encre.

Prenez un fiel de bœuf que vous piquerez et mettrez dans un pot, avec une poignée de sel et un peu de vinaigre ; remuez bien le tout, et par ce moyen le fiel se garde un an sans se corrompre. Lorsque vous écrirez et que vous trouverez votre papier ou parchemin gras, vous prendrez une goutte de ce fiel, que vous mêlerez avec l'encre dans le cornet ; vous écrirez facilement.

Le fiel de carpe est excellent dans l'encre.

L'eau de pluie ou de neige est très-bonne pour l'encre.

Le vin blanc est très-propre pour l'encre luisante.

Pierre à encre, dont on fait des cornets pour écrire sans y mettre d'encre.

Prenez de gomme arabique quatorze onces, de noir de fumée treize onces, de charbon de saule trois onces ; faites dissoudre votre gomme, qui soit réduite en poudre, dans une chopine d'eau commune, que vous remuerez jusqu'à ce que la gomme soit bien dissoute ; ce qui étant fait, vous pétrirez vos poudres avec une partie de votre eau gommée, c'est-à-dire, avec ce qu'il en faudra pour faire votre pâte, gardant de votre eau pour l'usage que nous dirons ci-après. De cette pâte vous formerez des encriers de la forme que vous voudrez, sur lesquels votre matière étant molle encore, vous ferez plusieurs petits trous.

Ce qui étant fait, vous ferez sécher dans un fourneau ardent pendant quatre heures vos pierres ou encriers, ou à l'ombre assez long-temps. Etant secs, vous prendrez de votre eau gommée réservée ci-dessus, dans laquelle vous tremperez une plume, et en enduirez vos encriers tant de fois qu'ils deviennent luisants comme jais, et durs comme marbre.

Quand on veut s'en servir, on met quelques gouttes d'eau dans un des petits trous, et on prend une plume qu'on y met tremper. Si l'eau y est nouvellement mise, l'encre ne sera pas si noire ; mais si on l'a bien mêlée avec la plume, elle sera noire comme jais.

Pour écrire avec de l'eau commune.

Prenez noix de galle en poudre, vitriol desséché et calciné au soleil en blancheur, de l'un et de l'autre quatre onces, de sandarac une once et demie; le tout étant mis en poudre, frottez-en votre papier blanc, vous écrirez dessus avec de l'eau.

Pour faire de bonne encre à dessiner et pour écrire.

Prenez une livre de noix de galle, concassez-les avec un marteau, et mettez-les en infusion dans un vase de verre, avec deux pintes d'eau claire, au soleil d'été pendant environ quinze jours, remuant de temps en temps; après cela coulez cette infusion à travers un tamis, ou quelque grosse toile neuve, dans un plat de terre vernissé. Versez dans un autre vaisseau deux onces de gomme arabique en morceaux avec la moitié de votre infusion. Vous ferez dissoudre dans l'autre moitié deux onces et demie de couperose verte d'Allemagne pendant vingt-quatre heures, aussi-bien que la gomme qui est dans l'autre plat. Joignez ensuite les deux infusions ensemble, et votre encre sera faite et très-bonne au bout de huit jours.

Pour faire de très-bonne encre sans noix de galle, laquelle peut servir à lever les plans et autres dessins, aussi-bien qu'à tirer des lignes très-vives.

Jetez un jaune d'œuf sur demi-livre de bon miel, battez-les ensemble long-temps avec un bâton plat; puis vous saupoudrerez la matière de gomme arabique à la quantité de trois gros en poudre subtile; vous remuerez le tout souvent pendant trois jours, avec un bâton de bois de noyer. Mêlez-y ensuite de bon noir de fumée jusqu'à ce que la matière soit comme une pâte que vous ferez sécher à l'air, si vous voulez que votre encre soit portative en forme sèche. Pour s'en servir, on la doit détremper avec de l'eau ou avec une lessive de cendres de sarment, ou de noyer, ou de chêne, ou même des noyaux de pêches.

Encre pour écrire sur le papier sans qu'il y paraisse.

Dissolvez une once de sel ammoniac dans un verre d'eau; écrivez avec, et quand on veut que l'écriture paraisse, il faut montrer le papier devant le feu, et

vous la verrez noire. On fait le même avec du suc d'oignon.

Autre.

Dissolvez de l'alun, écrivez-en, puis mettez le papier dans l'eau, et l'écriture paraîtra blanche.

Pour faire de très-bonne encre de la Chine.

Prenez du noir de fumée brûlé dans un creuset tant qu'il ne fume plus ; broyez-le long-temps sur le porphyre, ou marbre, avec de l'eau bien gommée de gomme adragant. Mêlez-y autant d'inde, aussi-bien broyé et brûlé, et broyez, pour les mêler, environ deux heures. Après cela, vous amasserez la matière de la hauteur des bâtons que vous voudrez former pour les faire sécher ; les ayant taillés avec un couteau, de la grandeur qu'il vous plaît, vous les mettrez, si vous voulez, dans un moule de fer ; et afin que la gomme ne les y attache pas, on enduit le moule de noir de fumée ou de noir d'os d'ivoire, ou de noyaux de pêches, lesquelles on brûle dans un creuset étouffé d'une brique qui en bouche bien l'ouverture.

Autre pour le même.

Prenez du noir de fumée, trempez-le bien d'eau-de-vie ; puis le mettez plusieurs fois dans l'eau pour en séparer les grossiéretés, et à la troisième résidence vous laisserez bien épurer l'eau, et la jeterez doucement par inclination ; puis vous garderez ce que vous trouverez au fond, que vous mettrez sur de la colle neuve d'Angleterre détrempée ; puis broyerez sur le marbre, et ferez pâte comme ci-dessus, que vous laisserez sécher. On peut se servir de même du charbon de féves sèches.

Pour faire encre rouge.

Vous ferez fondre demi-once de gomme arabique dans trois onces d'eau-rose, et vous en détremperez votre cinabre ou vermillon, ou minium, ou autre couleur.

Encre verte.

Vous prendrez du suc de rue, de vert-de-gris et du safran, vous broyerez le tout ensemble, et vous le détremperez dans votre eau gommée.

Pour faire encre apparaissante et disparaissante.

Prenez infusion de noix de galle, que vous filtrerez

à travers un papier gris, et en écrirez : si vous voulez que l'écriture paraisse, frottez le papier avec infusion de vitriol. Pour l'effacer et rendre le papier blanc, vous le frotterez avec de l'esprit de vitriol : pour la faire revenir, frottez avec l'huile de tartre ; et ainsi à l'infini.

Pour écrire sans écrire, ou la double lettre.

Prenez vinaigre distillé demi-setier, que vous mettrez dans une bouteille où vous aurez mis demi-once de litharge d'or en poudre subtile, remuant de temps en temps, quatre ou cinq fois pendant une heure ; après laissez reposer douze, quinze, ou vingt-quatre heures ; puis versez-le clair dans une autre fiole par inclination, et jetez les féces ; bouchez bien la bouteille, et la gardez pour vous en servir quand vous voudrez écrire en blanc, ou la double lettre, avec l'encre qui suit. On écrit son secret de cette première eau, après avoir marqué doucement avec le manche d'un canif les lignes où l'on veut écrire, parceque, comme cela écrit fort blanc, on ne connaîtrait pas l'endroit où l'on aurait écrit le dernier mot.

Encre deuxième.

Prenez du liége à discrétion, et faites-le bien brûler ; et lorsqu'il ne fera plus de flamme, jetez-le dans une écuelle avec un peu d'eau-de-vie par-dessus, et couvrez votre écuelle d'une autre : après pilez-le bien, et en faites une masse que vous garderez pour vous en servir en cette manière.

Prenez de ce liége brûlé et broyé, et le détrempez avec de l'eau et du coton distillé, jusqu'à ce que votre encre soit coulante et qu'elle écrive. On peut écrire avec cette encre noire ce que l'on ne se soucie pas qui soit lu.

Encre troisième qui efface la seconde, et fait paraître la première qui sera écrite entre deux lignes.

Prenez d'eau de rose et de suc d'oseille distillés, de chacun une chopine, que vous mettrez dans une fiole ; ajoutez-y deux onces de chaux vive et une once d'orpiment, tous deux bien broyés et mêlés ensemble, remuant le tout de temps en temps, comme à la première ;

première ; puis l'ayant laissé reposer quinze ou vingt heures, retirez-le clair par inclination, et jetez les féces. Lorsque vous voudrez effacer la deuxième encre, et faire paraître la première, prenez une ou deux gouttes de cette troisième, et avec du coton faites-la courir à l'endroit de l'écriture, et vous verrez l'effet.

Encre qui s'en ira dans six jours.

Prenez du charbon de saule bien broyé et détrempé en eau commune, et en écrivez.

Encre sur le parchemin, qui durera jusqu'à ce qu'on l'efface.

Prenez poudre à canon détrempée en eau claire, et en écrivez sur du parchemin ; puis, quand vous voulez l'effacer, prenez un mouchoir et le frottez.

Encre en poudre.

Prenez une partie de noir de résine, une partie de charbons de noyaux de pêches ou d'abricots, de vitriol et noix de galle parties égales, et deux parts de gomme arabique ; mettez le tout en poudre, ou en masse, si vous voulez.

Excellente encre pour écrire.

Prenez demi-livre de bois d'inde raboté en copeaux, et les faites bouillir en deux pintes de vin, ou baissière, ou vinaigre, jusqu'à diminution de la moitié ; puis retirez le bois, et ajoutez dans le pot quatre onces de noix de galle concassées, et mettez le tout dans une bouteille forte que vous exposerez au soleil durant trois ou quatre jours, le remuant deux ou trois fois par jour ; puis y mettez la solution de deux onces de vitriol romain, ou couperose verte, et ensuite la solution de deux onces et demie de gomme arabique, dans un demi-setier d'eau ou de vinaigre ; on laissera le tout pendant huit jours au soleil, l'agitant plusieurs fois par jour ; ensuite on passera la liqueur. Pour rendre cette encre luisante, il faut se servir, pour dissoudre le vitriol et la gomme arabique, du jus de bois d'inde, fait comme on a dit, et ajouter une poignée d'écorces de grenades dans la bouteille avec la noix de galle. Si, au-lieu d'exposer cette encre au soleil, on la fait bouillir, elle est faite en un quart-d'heure ; mais elle n'est jamais si bonne et devient bourbeuse.

Encre de couleur d'or sans or.

Prenez safran, un demi-gros ; orpiment beau et luisant, un gros ; un fiel de chèvre, ou cinq ou six brochets ; mettez le tout dans une bouteille de verre pendant quinze jours dans le fumier de cheval, et ensuite vous y ajouterez un demi-poisson d'eau gommée, et remettrez pareil temps sous le fumier, et sera fait.

Pour faire une liqueur à écrire d'or sans or.

Prenez d'orpiment et de crystal, une once de l'un et de l'autre ; mettez en poudre très-fine sur le porphyre ou l'écaille de mer, puis mettez cette poudre dans cinq ou six blancs d'œufs battus et réduits en eau ; mêlez bien le tout, et vous en servez pour écrire ou pour peindre en couleur d'or.

Pour écrire d'argent sans argent.

Prenez de l'étain le plus fin, une once ; de vif-argent, deux onces : mêlez-les si bien, que le tout devienne coulant ; puis broyez-le sur l'écaille de mer avec eau gommée, et vous en pourrez écrire : les lettres qui en sont formées paraissent d'argent.

Encre bonne et luisante.

Prenez une pinte de bière : mettez-y infuser pendant un jour une demi-livre de noix de galle, la plus noire et la plus luisante que vous trouverez ; il la faut casser en deux ou trois morceaux ; ensuite vous y mettrez trois onces de gomme arabique, et demi-once de sucre-candi jaune, avec quatre onces de couperose verte. Il la faut faire bouillir lentement environ une heure dans un pot de terre vernissé, la passer par un linge, et la mettre à la cave pour s'en servir au besoin.

Encre bleue.

Prenez une demi-livre d'indigo avec du blanc de céruse ; délayez-le avec de l'eau gommée et du sucre dans un petit pot de faïence, et délayant peu-à-peu avec le pinceau, vous y ajouterez de l'eau suffisamment, et la remuer toutes les fois qu'on veut écrire. On peut en faire aussi avec l'outremer et l'eau gommée.

Encre jaune.

Il faut prendre du safran ou de la graine d'Avignon, ou de la gomme-gutte, et les délayer avec une eau

comme pour l'encre bleue, et ainsi des autres couleurs.

Encre verte qui se peut garder deux ans entiers.

Il faut prendre un pot de terre bien vernissé, d'environ trois demi-setiers, et y mettre chopine d'eau; et quand elle sera prête à bouillir, vous prendrez deux onces de vert-de-gris, que vous pilerez ou ferez piler dans le mortier, chez l'épicier, et le mettrez dans le pot, et le ferez bouillir doucement pendant demi-heure à petit feu, en remuant souvent avec une spatule de bois; puis y ajouterez une once de tartre blanc pilé, et la ferez encore bouillir un demi-quart-d'heure; ensuite vous la passerez deux ou trois fois par un linge, et la ferez évaporer un peu devant le feu, et elle en deviendra plus luisante; mais à mesure qu'elle bout, elle perd de sa couleur verte et devient plus bleue.

Encre double merveilleusement luisante.

Prenez une livre de bonnes noix de galle concassées; mettez-les dans six pintes de vin blanc, ou bière, ou eau de pluie, dans un chaudron bien net, y ajoutant deux onces d'alun de roche en poudre, et fesant bouillir jusqu'à l'évaporation de la moitié; puis retirer du feu et passer la décoction par un linge, et la mettre dans une terrine vernissée, sur un réchaud à petit feu, l'espace de deux heures; et pendant trois ou quatre jours ayez soin de la remuer souvent avec un petit bâton, sans la faire bouillir du tout. Elle sera bien blanche en écrivant, et bien noire vingt-quatre heures après.

Ecriture qui n'est lisible qu'en opposant le papier au soleil ou à la chandelle.

Prenez de la céruse ou autre couleur blanche, et détrempez-la d'eau gommée avec de la gomme adragant; écrivez-en, et l'écriture ne s'apercevra qu'en opposant le papier à la lumière, parceque les lettres paraîtront moins pénétrées de la lumière que le reste du papier.

Pour renouveler une écriture ancienne et presqu'éteinte.

Faites bouillir des noix de galle dans du vin, et vous renouvelerez l'ancienne écriture en passant pardessus une éponge trempée dans cette liqueur. Mais il

est mieux de faire seulement infuser la noix de galle vingt-quatre heures, puis mettre le tout dans une cornue, et distiller la liqueur, dont on passera sur le papier pour faire revivre l'écriture.

Pour écrire en lettres d'or ou d'argent.

Prenez une coquille d'or ou d'argent que vous détremperez avec de l'eau de gomme arabique, et après l'avoir bien remuée, vous la laisserez reposer.

Iris sur le papier blanc.

Prenez sublimé de mercure ce qu'il vous plaît; faites-le bouillir en eau commune avec une poignée de petits clous, dans un pot de fer neuf, jusqu'à ce que vous voyiez le mercure se revivifier : ce qui arrivera après que le tout aura bouilli deux ou trois heures. Vous jeterez le tout dans une terrine d'eau froide, emplie jusqu'à la moitié, et le laisserez à l'air une nuit, près du privé, s'il se peut : les couleurs surnageront; après vous ouvrirez un robinet par où l'eau de la terrine se videra; ayant mis une feuille de papier au fond de la terrine, les couleurs s'y arrêteront; et lorsque le tout sera un peu sec, retirez-le de la terrine pour le faire sécher entièrement à l'ombre : vous frotterez après les bords du papier où vous voulez que la couleur ne passe pas.

Papier marbré.

Prenez une feuille de papier, et jetez dessus des couleurs à l'eau de gomme, et cela sans ordre; puis pliez la feuille en deux, afin que les couleurs se mêlent des deux côtés, et ouvrant et refermant la feuille, les couleurs se ramifient, et en passant par-dessus une clef ou autre chose, cela fait des clairs et des ombres.

Encre luisante qui dure éternellement.

Prenez une pinte d'eau de pluie ou de neige fondue, et la laissez reposer pour la purifier; mettez-y une livre de noix de galle, les plus petites et les plus noires, concassées avec des écorces de grenades et raclure de bois de figuier, sur les cendres chaudes, environ quatre ou cinq heures, d'un feu lent et égal. Après quoi vous mettrez six onces de vitriol romain ou couperose dans un nouet, et la ferez encore bouillir une

bonne heure, en la remuant avec un bâton de bois de figuier; puis la laisserez reposer douze heures, et la coulerez.

Sur le même marc, vous pouvez y mettre la même quantité d'eau, et la laisserez infuser trois jours; puis la ferez bouillir comme dessus, y mettant de nouvelle couperose en la manière susdite.

Encre commune.

Prenez noix de galle et gomme arabique, de chacune six onces; de vitriol vert, neuf onces; le tout étant concassé, vous le mettrez dans trois pintes, pour le moins, d'eau de rivière, de fontaine ou de pluie: remuez trois ou quatre fois le jour; et après sept ou huit jours d'infusion, passez le tout par un linge, et vous pouvez remettre de l'eau sur le marc, y remettant du vitriol.

Encre des Imprimeurs.

Prenez une livre de vernis liquide ordinaire, qui se fait avec le sandarac des anciens, qui est la gomme de genièvre et l'huile de lin; joignez y une once de noir de résine, qui en est la fumée; et avec suffisante quantité d'huile de noix, faites l'encre de bonne consistance en la fesant bouillir à petit feu, un peu plus l'été, un peu moins l'hiver, parcequ'en été l'encre doit être plus épaisse, à cause que la chaleur la fait couler davantage; c'est pourquoi il faut qu'elle bouille plus, ou qu'il y ait moins d'huile, à proportion de la quantité du vernis.

Encre des Incriptions, Epitaphes, et sur le marbre.

Cette encre se fait avec la fumée d'huile de lin, et la poix noire, mêlées ensemble sur un petit feu; c'est ce qu'on appelle stuc.

Encre ordinaire.

Prenez trois onces de noix de galle concassées; mettez-les dans trente onces d'eau chaude; l'eau de pluie est bonne pour l'encre; exposez-la au soleil pendant deux jours, après quoi vous y ajouterez deux onces de beau vitriol vert en poudre subtile, remuant la liqueur avec un bâton de figuier; exposez-la encore deux jours au soleil, après lesquels vous y mettrez une once de gomme arabique ou de cerisier, et exposerez le

tout encore un jour au soleil ; puis feiez bouillir un bouillon, et passerez l'encre par un linge : si elle est trop épaisse, on y ajoute de l'eau ; et si elle est trop claire, on y met de la gomme.

Ou bien : Vous prendrez une livre de noix de galle ; de gomme arabique et baies de *ligustrum* bien mûres, demi-livre de chaque : faites infuser le tout huit jours, dans trois pintes d'eau commune ; puis faites évaporer en bouillant une pinte ou environ ; ôtez du feu l'eau toute bouillante, et y jetez une livre de vitriol ; remuez bien le tout, et étant froid, laissez-le reposer dix jours, puis passez l'encre qui sera très-belle. On peut y mettre quelques écorces de grenades, ou entières ou par morceaux, et nullement en poudre. Si cette encre s'épaissit trop, on y peut mettre un peu d'urine d'homme, qui la fera couler plus aisément, ou bien un peu de vinaigre ou d'eau-rose.

Il y en a qui font infuser vingt-quatre heures des écorces de grenades dans de l'eau de puits, ensuite la font bouillir jusqu'à diminution du tiers ; puis, sur chaque livre de cette décoction, mettent deux onces de vitriol vert, et demi-once de gomme arabique broyée, incorporant le tout sur le feu, puis passent la liqueur, et la gardent pour l'usage.

D'autres font de l'encre à bon marché, avec la teinture dont les corroyeurs lavent le cuir pour le noircir, et y mettent tant soit peu de noix de galle, de vitriol et de gomme arabique, et font bouillir le tout un bouillon. Cette eau des corroyeurs se fait avec de l'eau commune ou de pluie, où l'on fait bouillir des calices de glands de chêne.

D'autres font de l'encre en cette manière. Ils concassent la noix de galle, la ratissent dans une poêle de fer avec un peu d'huile d'olive ; ils mettent une livre de noix de galle ainsi préparées, dans un vaisseau de terre vernissé ; ils mettent par-dessus du vin blanc, qui surnage de quatre doigts au moins la noix de galle ; puis ils y ajoutent une demi-livre de gomme arabique en poudre, avec huit onces de vitriol aussi en poudre. On met le tout au soleil pendant quelques jours, ayant

soin de la remuer avec un bâton de temps en temps ; puis on la fait bouillir à petit feu quelques bouillons ; on passe l'encre, et on la garde. On peut reverser du vin sur les féces, faire encore bouillir un bouillon, et passer par un linge : on reverse ainsi du vin tant qu'il se charge de teinture, et lorsqu'il n'en prend plus, on jette les féces comme inutiles.

Il y a encore une autre méthode de faire de l'encre, qui est très-bonne ; c'est de faire infuser dans vingt-deux onces de vin blanc, trois onces de noix de galle concassées, et séparément dans treize onces de pareil vin, faire dissoudre une demi-once, ou pour un gros au plus de gomme arabique ; il faut pendant huit jours remuer chaque jour l'infusion de la noix de galle ; et après ce temps, il faut passer cette infusion, y ajouter la dissolution de la gomme, puis y mêler deux onces de vitriol romain, ayant soin de remuer de temps en temps le vaisseau, et de ne le pas approcher du feu ni du soleil : l'encre sera très-bonne... Voici quelques autres manières de faire de l'encre. Prenez trois onces de noix de galle, d'écorces nouvelles d'orme, ou de frêne sauvage, et d'écorces sèches de grenades, parties égales ; faites infuser dans trente onces de vin blanc, exposant au soleil pendant six jours, et remuant environ sept fois par jour ; puis ajoutez-y deux onces de gomme arabique, et une once de vitriol romain : laissez le tout ensemble quatre jours, puis passez et gardez l'encre.

Autrement. Prenez trois onces de noix de galle, et une poignée d'écorces de frêne, deux livres et demie de vin blanc, c'est-à-dire trois chopines ; mêlez le tout sur un petit feu, et passez-le clair ; remettez ce qui a passé auprès du feu, jusqu'à ce qu'il bouille encore, puis l'en retirez, et y mettez de gomme arabique et du vitriol romain, deux onces de chaque, et remuez avec un bâton pendant une demi-heure ; puis laissez reposer quatre jours, le vaisseau étant couvert ; puis passez et gardez l'encre. *Autrement*. Mettez dans quatre livres ou deux pintes de vin blanc, et un verre de très-bon vinaigre, deux onces

de noix de galle concassées ; laissez le tout ensemble pendant quatre jours, puis faites bouillir jusqu'à la diminution d'une quatrième partie de la liqueur ; passez-la, ajoutez-y deux onces de gomme arabique en poudre, mêlez bien, et faites bouillir l'espace de dire trois *Notre Père ;* retirez du feu, et ajoutez trois onces de vitriol romain, remuant bien le tout jusqu'à ce qu'il soit froid. Alors mettez le tout dans une cucurbite de verre que vous exposerez, bien couchée, pendant trois jours au soleil ; après quoi vous passerez l'encre, et la garderez pour l'usage.

Encre qui se fait sur-le-champ.

Prenez de vitriol et de gomme arabique, une once de chaque, de noix de galle concassées une once et demie ; mettez le tout dans dix onces de vin blanc ou de vinaigre, et une heure après vous en servez.

Autrement.

Prenez demi-once de noix de galle, autant de gomme arabique, et huit gros de vitriol romain ; mettez le tout dans environ huit onces d'excellent vin blanc, faites un peu chauffer près du feu ; l'encre sera faite dans le moment.

Encre portative sans noix de galle ni vitriol.

Prenez une livre de miel, deux jaunes d'œufs crus bien battus, que l'on mêlera parmi le miel ; ajoutez-y de gomme arabique en poudre subtile, trois gros ; mêlez bien le tout ensemble plusieurs fois par jour, et cela pendant trois jours, avec un bâton de bois de figuier ou autre, applati par le bout ; ensuite mêlez dans votre composition autant de noir de fumée dont se servent les imprimeurs, qu'il en faut pour épaissir le tout, que vous garderez en cette forme, jusqu'à ce que vous ayez besoin de cette encre pour écrire ; et alors vous dissoudrez de cette masse, autant que vous jugerez nécessaire, dans de l'eau commune, ou dans quelque lessive.

Autre encre portative en poudre.

Elle se fait avec parties égales de noix de galle et de vitriol en poudre avec un peu de gomme arabique, et encore moins de sandarac des anciens, ou du

vernis des imprimeurs. Le tout broyé et mêlé, il s'en fait une poudre très-fine, dont on couvre le papier lorsqu'on veut écrire ; puis l'en ayant frotté avec les doigts, on écrit dessus avec de l'eau, et l'écriture paraît très-noire.

Autre poudre portative, pour faire de l'encre quand on veut.

Prenez dix onces de noix de galle, trois onces de vitriol romain, ou couperose verte, d'alun de roche et de gomme arabique, deux onces de chaque ; mettez le tout en poudre subtile, dont, lorsqu'on voudra faire de l'encre, on mettra un peu dans un verre plein de vin blanc, qui en deviendra noir dans le moment, et propre pour écrire.

Il y a une autre manière qui n'est pas moins bonne que toutes les précédentes, pour faire une poudre atramenteuse, propre à porter dans les voyages et même à perfectionner l'encre commune, trop claire ou trop blanche, en lui donnant sur l'heure même la consistance, la noirceur, le lustre et la beauté qui lui manqueraient. On dissout cette poudre pour en faire de l'encre dans quelque liqueur que l'on veut, comme dans de l'eau, soit douce ou salée, dans le vin ou le vinaigre, froid ou chaud, il n'importe pas ; mais il vaut mieux qu'il soit chaud : cette poudre se fait ainsi.

Prenez des noyaux de pêches sans en ôter les amandes, mettez-les dans le feu pour les réduire en charbons bien brûlés ; alors retirez-les, et lorsqu'ils sont bien noirs, prenez-en une partie que vous mêlerez avec autant de noir de fumée des imprimeurs, ajoutez-y deux parties de noix de galle concassées, faites dans l'huile desséchée, de gomme arabique quatre parties : le tout soit mis en poudre très-fine, passé par le tamis ; on ne peut rien voir qui teigne en plus beau vert. Elle est aussi bonne pour le corps humain ; car, prise intérieurement, elle dissipe toutes les obstructions, et pousse par les urines.

Encre jaune dorée.

Prenez du suc exprimé des fleurs récentes de safran,

c'est-à-dire des filets ou étamines jaunes de la fleur ; ou, à leur défaut, il faut prendre du safran sec, et le broyer avec pareille quantité d'orpiment de la plus belle couleur d'or qu'on pourra trouver, du fiel de carpe ou de brochet ; mêlez bien sur le marbre, et mettez le tout dans une bouteille de verre que vous boucherez bien ; puis vous la mettrez dans le fumier, et l'y laisserez pendant plusieurs jours : vous la retirez, et vous aurez une encre de belle couleur d'or.

Quelques-uns prennent la partie jaune des écorces d'orange, y mêlent un peu de soufre citrin et net, broient le tout sur le marbre, puis le mettent dans une bouteille de verre, et l'exposent en un lieu humide pendant dix jours ; puis on l'ôte, et lorsqu'on veut en écrire, on le fait un peu chauffer, et les lettres en sont d'un assez beau jaune. On en fait une autre avec l'orpiment doré, brillant, écailleux et nullement terrestre, avec égale partie de crystal broyé exactement ; on mêle le tout parfaitement avec blancs d'œufs, de sorte qu'on en puisse écrire, faire des traits et peindre.

On peut faire une eau dorée distillée, avec laquelle on peut écrire des lettres d'or. Elle se fait avec la poudre impalpable d'orpiment, mêlée avec de l'eau de romarin tirée par distillation ; on distille le tout de nouveau, et il en vient une eau propre à écrire d'or.

On en fait encore, en prenant deux onces d'étain que l'on fait fondre dans un creuset ; puis on y verse une once de vif-argent, que l'on mêle bien parmi l'étain ; ensuite on met le tout sur le marbre ; on le broie avec une once de soufre vif, et la couleur sera belle ; on en dissout dans du blanc d'œuf lorsqu'on veut en écrire, et les lettres paraissent très-bien dorées.

Mais de toutes les couleurs pour écrire ou peindre d'or, il n'y en a point qui soit plus belle, après l'or même, et plus estimée que la purpurine qu'on appelle aussi mosaïque, car elle imite parfaitement l'or : la purpurine est aussi bonne, excepté qu'elle ne ré-

siste pas aussi-bien que l'or aux injures de l'air, et qu'elle ne dure pas si long-temps. On la fait avec égale partie de plomb blanc, ou autrement dit d'étain et de vif-argent, et de même avec du sel ammoniac et du soufre, égales parties. On gardera cette poudre dans un petit sac de cuir.

Je ne veux pas oublier de dire la vertu admirable qu'a le sucre-candi pour rétablir l'encre et la rendre bonne ; car le sucre-candi lui donne de la noirceur, du luisant, et la fait couleur à propos : on met donc un morceau de sucre-candi blanc en poudre dans la bouteille à encre, ou dans l'encrier.

Encre noire, dont on peut peindre des figures, et écrire sur des étoffes, aussi-bien que sur la toile et le papier.

Pour faire cette sorte d'encre, prenez deux onces de limaille de fer, une once de noix de galle concassées, de vinaigre blanc très-fort une chopine : mettez le tout sur le feu pour en faire évaporer à petits bouillons environ la moitié de la liqueur ; passez ce qui restera, et le gardez pour le besoin. Il ne serait point mal-à-propos d'y ajouter un peu de gomme arabique, quoiqu'absolument on puisse s'en passer.

Pour empêcher que l'encre ne gèle pendant l'hiver.

Il faut, au-lieu d'eau, se servir d'eau-de-vie, en y mêlant les mêmes ingrédients qui font l'encre ordinaire ; ou bien, on peut en ajouter à celle qui est déja faite.

Encre verte.

Prenez beau vert-de-gris, formez-en des pastilles avec de l'eau distillée de noix de galle vertes et un peu de vinaigre : faites sécher ces grains, et lorsque vous voudrez en faire de l'encre verte, vous la dissoudrez dans de l'eau de gomme arabique.

Autrement.

Prenez du vinaigre blanc très-fort, dissolvez-y du vert-de-gris, du suc de rue, et un peu d'alun de roche.

Autrement.

Prenez des capres, broyez-les, et en distillez l'eau

par l'alambic : réservez l'eau distillée sur les féces, et distillez-la de nouveau ; elle sera si belle qu'on ne peut pas fondre l'étain, parmi lequel on mêle le vif-argent chauffé, et l'on amalgame bien l'un et l'autre avec la spatule de fer ; puis on triture le tout avec le sel ammoniac et le soufre : ensuite, quand le tout est bien broyé, on le met dans une cornue bien lutée, dont on ne bouche point le cou, afin de laisser évaporer les fumées puantes qui s'en exhalent ; tandis que la matière demeure sur le feu de charbon, que l'on continue pendant quatre heures ; et il se sublime pendant ce temps au cou de la cornue, la purpurine de la couleur d'or. Alors on ôte le feu pour laisser refroidir les vaisseaux ; et lorsqu'ils sont froids, on casse la cornue, et l'on trouve la purpurine au-dessus des féces qui sont inutiles ; on la sépare soigneusement, on jette les féces, et l'on garde la purpurine. Mais quand on veut l'employer, on la manie dans les doigts avec un peu de miel ; puis on la broie ; et ensuite on la lave plusieurs fois avec de l'eau de fontaine, jusqu'à ce que l'eau en sorte claire et liquide. Alors on la dissout dans l'eau de gomme ; quelques-uns y ajoutent un peu de safran, pour rendre la couleur plus belle.

Pour écrire sur le fer des lettres d'or.

Prenez la marcassite d'or que vous mettrez bien en poudre ; puis la ferez infuser pendant vingt-quatre heures dans du vinaigre : ensuite vous la ferez bouillir sur le feu dans un pot de terre vernissé l'espace d'un jour, ou jusqu'à ce que le vinaigre soit consommé à-peu-près ; car alors on ôte la matière du pot, on la fait sécher encore un peu à l'ombre ; ensuite on la met dans une cornue, et l'on distille par degrés ; l'eau distillée sert à écrire sur le fer : l'écriture paraît noire ; mais étant sèche, on la frotte d'un linge, et elle est de couleur d'or.

Pour écrire sur des ouvrages d'argent en lettres noires ineffaçables.

Prenez du plomb brûlé, mettez-le en poudre que vous incorporerez avec un peu de soufre et du vinai-

gre jusqu'à consistance de couleur à peindre, et vous en écrirez sur les vases d'argent, etc. Vous laisserez sécher, puis vous approcherez du feu pour échauffer l'ouvrage, et ce sera fait.

CHAPITRE XI,

Qui contient les Secrets pour le Vin.

Pour faire le vin muscat.

IL faut infuser dans le tonneau, lorsque le vin nouvellement cuvé bout encore, un sachet de fleurs et semences d'orvale ou toute-bonne, ou bien un sachet de fleurs de sureau, et il faut retirer le sachet au bout de douze ou quinze jours.

Il faut entonner le vin sur le pied, et mettre au fond du tonneau demi livre de sinapi pulvérisé, ou une livre, si le tonneau est double de l'ordinaire.

Pour faire du vin bourru excellent.

Prenez deux litrons de froment, que vous ferez bouillir dans deux peintes d'eau, tant qu'ils se crèvent, et les ayant bien remués, passez la liqueur par un linge blanc, exprimez ensuite un peu pour faire passer la crème. Versez deux pintes de cette eau dans un muid de vin blanc dans le temps qu'il bout encore : mettez-y aussi un petit sachet de fleurs de sureau sèches.

Pour faire la malvoisie.

Prenez du meilleur galanga, du girofle et gingembre, de chacun une dragme ; concassez le tout grossièrement, et le mettez infuser vingt-quatre heures en eau-de-vie dans un vaisseau bien couvert : puis mettez les drogues dans un linge, et suspendez-les dans le tonneau avec un fil ; vous l'y laisserez deux jours au moins, et vous aurez un vin aussi bon et aussi fort que la malvoisie naturelle.

Pour rendre rouge le vin blanc, et blanc le vin rouge.

Pour faire devenir rouge le vin blanc, il faut

mettre dans le tonneau un sachet de cendres de vigne noire ; et pour rendre blanc le vin rouge, il faut un sachet de cendres de vigne blanche. On retire le sachet au bout de quarante jours, et ayant remué, puis laissé reposer le vin, vous verrez l'effet.

Pour empêcher le vin de se fuster, ni rancir, et lui donner un goût et une odeur agréable.

Prenez un citron que vous piquerez de clous de girofle, et vous le suspendrez dans un sachet par le bondon au-dessus du vin, le laissant trois ou quatre jours, et bouchant le tonneau crainte d'éventer le vin.

Pour faire que la vigne rende un vin doux.

Il faut, trente jours avant de cueillir le raisin, forcer en tournant les branches qui sont chargées de grappes, et ôter toutes les feuilles, afin que le soleil donnant sur le raisin, le cuise mieux, et en dissipe l'humidité superflue ; par ce moyen, on rendra le vin doux.

Pour faire un vin doux très-agréable et bon pour la santé.

Ayant cueilli les grappes, exposez-les trois jours durant au soleil, et le quatrième jour à midi, mettez-les sur le pressoir, et ôtez la première goutte avant qu'on ait pressé. Sitôt qu'il aura bouilli, mettez sur cinquante pintes une once de poudre subtile d'iris de Florence, et quelques jours après, ôtez-le de sa lie et le tirez au clair.

Pour clarifier en deux jours le vin nouveau qui est trouble.

Prenez des copeaux minces de bois de hêtre, et les mettez dans un sachet que vous suspendrez dans le tonneau, et l'en retirerez au bout de deux jours : si de rouge vous voulez le rendre blanc, vous y réussirez, en mettant dans le tonneau une pinte de petit lait bien clair.

Pour faire que le vin se conserve en moût un an.

Prenez le premier vin qui coule du raisin avant qu'on l'ait pressé, mettez-le dans les tonneaux ; et les ayant bouchés, enduisez-les bien de goudron, de manière que l'eau ne puisse les pénétrer : puis

mettez ces tonneaux dans une fontaine assez profonde pour que l'eau les couvre entièrement, et les en ôtez au bout de quarante jours : le vin conservera sa douceur toute l'année.

Pour noircir le vin.

Mettez dans la cave, quand le vin bout, deux pots d'étain, et cela le rendra noir.

Pour clarifier le vin tourné.

Prenez d'alun de roche net en poudre demi-livre, de sucre rosat autant, de miel écumé et refroidi, ou non écumé, huit livres, et une pinte de bon vin ; mêlez bien le tout, et le mettez dans un tonneau de vin que vous remuerez bien, et le laisserez débouché jusqu'au lendemain : en deux ou trois jours il sera clair.

Pour ôter la mauvaise odeur du vin.

Il faut metrre dans un sachet une bonne poignée d'ache de jardin, et le mettre dans le tonneau, l'y laisser huit jours au moins, puis le retirer.

Pour empêcher le vin de se gâter et de se troubler.

Mettez dans le tonneau une dixième partie d'eau-de-vie, ou une demi-once d'huile de soufre.

Pour empêcher que le tonnerre ni les éclairs ne gâtent le vin.

Il faut mettre sur le bondon un nouet de limaille de fer, avec une poignée de sel.

Pour empêcher le vin de se corrompre.

Mettez infuser dans le tonneau un nouet rempli de grosses racines de gentiane.

Pour rétablir le vin aigri ou acide.

Mettez dans le vin de la graine de porreaux, ou des feuilles et des vrilles de vigne dans un nouet.

Pour rétablir le vin corrompu et glaireux.

Mettez dans le vin du lait de vache un peu salé, ou des coquilles et écorces d'amandes dans un nouet, ou des noyaux de pin.

Pour empêcher le vin de s'aigrir et tourner en vinaigre.

Suspendez une toile de lin au milieu du tonneau, un morceau de lard pesant une livre et demie, remettez la bonde ; ou bien, jetez dans le vin un nouet de cendres de vigne-vierge.

Pour faire que le vin nouveau paraisse vin vieux.

Prenez une once de mélilot, de réglisse et de nard celtique, de chacun trois onces, d'aloès hépatique deux onces ; mêlez et broyez le tout ensemble : puis l'ayant mis dans un nouet, suspendez-le dans le vin.

Pour rétablir le vin tourné.

Tirez-en un seau, ou prenez un seau d'autre bon vin que vous ferez bouillir, et le jetez tout bouillant dans votre tonneau de vin gâté et puant, et aussitôt bouchez bien le tonneau : au bout de quinze jours il sera remis en sa première bonté.

Pour remettre le vin gâté et fusté.

Il faut tirer le vin au clair jusqu'à la lie, et le remettre dans un autre tonneau sur de bonne lie ; puis suspendre au milieu du tonneau un sachet de toile où il y ait quatre onces de baies de laurier pulvérisées, et au fond un peu de limaille de fer, afin que le sachet ne surnage pas ; et on baissera le sachet à mesure qu'on tirera une quantité de vin.

Pour empêcher le vin de pousser.

Il faut mettre dans un tonneau demi-livre d'esprit de tartre, ou, lorsque le vin est encore nouveau et en moût, y jeter deux onces d'alun commun pour chaque muid.

Pour garder le vin.

Tirez le sel des cendres du meilleur sarment de vigne, et en mettez trois onces sur chaque muid, lorsqu'on bondonne les tonneaux à la St. Martin.

Pour bien éclaircir le vin.

Il faut mettre dans un tonneau de vin deux pintes de lait bien écrèmé en bouillant.

Pour empêcher que le vin ne se tourne.

Il faut mettre une livre de grenaille de plomb dans le tonneau.

Pour ôter la senteur de moisi au vin.

Faites un rouleau de pâte de froment, et le faites cuire à demi au four, puis le piquez de clous de girofle, et le mettez cuire entièrement au four ; suspendez ce bâton ou rouleau dans le tonneau, sans

qu'il touche au vin : on peut l'y faire tremper pour ôter la mauvaise senteur du vin, et ensuite le retirer.

Autrement.

Prenez des nèfles bien mûries sur la paille, ouvrez-les en quatre, puis les liez à un fil, et les attachez au bondon du tonneau, de manière qu'elles trempent dans le vin. Au bout d'un mois vous les retirerez, et avec elles vous ôterez toute la mauvaise odeur du vin.

Pour le vin qui sent l'aigre ou l'amer.

Faites bouillir un picotin d'orge dans quatre pintes d'eau, jusqu'à ce qu'il n'en reste que la moitié; puis coulez l'eau par un linge et la mettez dans le tonneau, et remuez le vin avec un bâton sans toucher à la lie.

Pour rétablir le vin gâté.

Mettez un muid de vin gâté sur la lie d'un bon vin, et y jetez trois ou quatre muscades en poudre, deux ou trois écorces d'oranges aussi en poudre : bouchez bien votre muid, et le laissez quinze jours fermenter, et après vous le trouverez meilleur que jamais. Ce secret est très-éprouvé.

Pour adoucir un vin vert.

Mettez dans un tonneau de ce vin un poisson de vinaigre rassasié de litharge, et il perdra sa verdeur.

Autre pour le même.

Il faut faire bouillir du miel pour en faire sortir la cire, le passer par un linge double, et en mettre deux pintes dans un demi muid, ce qui le rendra fort bon; et si c'est l'été, et qu'il risque de se tourner, il faut y jeter une pierre de chaux vive.

Pour prévenir l'aigreur du vin.

Il faut au mois de mars prendre deux écuelles de beau sable de rivière, et l'ayant fait sécher au soleil ou au four, le jeter dans le tonneau.

Pour donner de la liqueur et une odeur agréable au vin.

Prenez une vingtaine de baies de myrthe mûres; concassez-les après les avoir fait sécher, mettez-les dans un nouet, et vous les suspendrez au milieu d'un tonneau de demi-muid : bouchez bien le tonneau, et

quinze jours après avoir retiré le nouet, vous aurez un vin fort agréable.

Pour rendre le vin d'un goût très-agréable.

Prenez du moût une chaudronnée, faites-la bouillir et évaporer presque en consistance de miel; et alors vous mettrez parmi une once de clous de girofle, autant d'iris de Florence coupée par morceaux, et un gros de costus. Vous mettiez le tout dans un linge que vous introduirez dans le tonneau par la bonde, ayant auparavant tiré du vin pour que le linge ne touche pas au vin. Ce linge étant suspendu par une petite corde, qui sortira au-dehors du tonneau, vous le boucherez du bondon, et il dégouttera dans le vin une liqueur qui lui donnera un goût très-agréable.

Pour connaître s'il y a de l'eau dans du vin.

Mettez dans le tonneau une poire ou une pomme sauvage : si la poire ou la pomme surnage, c'est marque qu'il n'y a pas d'eau; s'il y en a, elle ira au fond.

Pour séparer l'eau du vin.

Mettez dans le tonneau une mèche de coton ou de lin qui trempe par un bout dans le vin, et qui sorte du tonneau par l'autre bout, et par ce filtre l'eau sortira. On peut aussi mettre de ce vin dans une tasse faite de bois de lierre : l'eau transsudera au travers de la tasse, et le vin y restera.

Pour dégraisser le vin du jour au lendemain.

Prenez du sel commun, de la gomme arabique et de la cendre de sarment, de chacun une demi-once; mettez le tout dans un nouet que vous attacherez à un petit bâton de coudrier, et l'ayant introduit dans le tonneau, vous en agiterez le vin environ un quart-d'heure, et après cela vous retirerez le nouet, et boucherez le tonneau.

Pour rétablir le vin poussé et monté.

Mettez dans le tonneau une livre de plâtre calciné et en poudre : puis ayez un carreau d'acier percé par le bout, pour l'attacher à un fil d'archal; faites rougir ce carreau, et l'éteignez dans le vin, le descendant jusqu'au fond du tonneau; réitérez pendant cinq ou

six jours, quatre ou cinq fois par jour : ensuite jetez dans le tonneau un morceau de soufre en bâton dans un nouet que vous retirerez au bout de deux jours, et le vin sera remis.

Pour corriger le mauvais goût et l'aigreur du vin.

Mettez dans un nouet une racine de raifort sauvage coupée par morceaux ; descendez le nouet dans le vin, laissez-l'y deux jours, et remettez en d'autre, ayant ôté celui-là, jusqu'à ce que le vin soit rétabli. Un sachet, rempli de froment et trempé dans le vin, le rétablit de même. Ou bien faites sécher dans le four, lorsqu'il est chaud, une douzaine de vieilles noix, et les ayant retirées en même temps que le pain, enfilez les, et les faites tremper dans le vin ; puis les ôtez sitôt que le vin est corrigé.

Pour dégoûter du vin ceux qui y sont trop adonnés.

Mettez en suffisante quantité de vin trois ou quatre anguilles que vous y laisserez tant qu'elles y meurent ; faites boire de ce vin, et on sera si fort dégoûté du vin, que celui qui en fesait le plus d'excès n'en voudra jamais boire, ou n'en boira qu'avec réserve.

On bien, recevez dans un vaisseau l'eau qui découle de la vigne nouvellement coupée, et en ayant mis dans le vin, donnez-en à boire à un homme déja ivre, et il cessera d'aimer le vin.

Pour s'empêcher de tomber en ivresse par la boisson.

Prenez du suc de choux blancs et du suc de grenades aigres, de chacun deux onces, et de vinaigre une once ; faites bouillir le tout ensemble quelque temps, et réduisez en consistance de sirop, dont vous prendrez une once avant de vous mettre en débauche de vin.

Cinq ou sept amandes amères, prises à jeun, préviennent aussi l'ivresse. Le poumon de chèvre ou de mouton, rôti ou mangé, ou bien la graine de choux, l'absynthe, la semence d'ammi, font le même effet.

On évite aussi l'ivresse, si, au commencement du repas on mange en salade quatre ou cinq cimes de choux crus. On dit que la cendre de becs d'hirondelles, ou même la poudre d'hirondelle brûlée, bue

dans le vin avec un peu de myrrhe empêche de s'enivrer jamais, quelqu'excès de vin que l'on fasse. On prévient encore l'ivresse, en buvant le matin à jeun un verre de suc de feuilles de pêcher.

Pour causer promptement l'ivresse sans aucun accident.

Mettez infuser dans le vin du bois d'aloès, qui vient des Indes; ou bien faites cuire dans de l'eau des écorces de mandragore, jusqu'à ce que l'eau en devienne rouge : mettez dans le vin de cette eau.

Pour faire revenir les sens et la raison à un homme ivre.

Il faut lui faire boire un grand verre de vinaigre, ou du suc de choux, ou faire avaler du miel.

Pour empêcher l'haleine de sentir le vin.

Il faut mâcher une racine d'iris troglotide, et votre haleine n'aura point l'odeur du vin.

Pour conserver le vin et le rendre bon jusqu'à la dernière goutte ; secret très-éprouvé.

Prenez une chopine du meilleur esprit-de-vin, et y mettez gros comme les deux poings de la seconde écorce de sureau, laquelle est verte ; après qu'elle aura infusé trois jours dans l'esprit-de-vin, passez la liqueur par un linge, et la versez dans un muid de vin : vous garderez ce vin dix ans, si vous voulez.

CHAPITRE XII,

Qui contient les Secrets pour le Vinaigre.

Pour faire de bon vinaigre de vin en peu de temps.

JETEZ du bois de *taxus*, ou if, dans du vin, et il sera bientôt converti en vinaigre.

Pour changer le vin en fort vinaigre.

Prenez tartre, gingembre, poivre long, de chacun égale partie ; mettez le tout pendant huit jours dans de fort vinaigre, puis l'ôtez et le laissez sécher, et quand vous voudrez faire du vinaigre, mettez un sachet rempli de ces drogues dans du vin, et il sera bientôt changé en vinaigre.

Pour faire de très-fort vinaigre du plus mauvais vin.

Prenez cinq livres de tartre cru ; mettez-le en poudre subtile ; versez dessus une livre d'huile de vitriol ; enveloppez le tout dans un nouet, et le suspendez dans un tonneau de mauvais vin ou de vin gâté ; agitez de temps en temps ce sachet dans le vin, il se changera en de très-fort vinaigre.

Pour aigrir le vin en trois heures.

Mettez dans le vin la racine de bette, et il s'aigrira en trois heures ; vous rétablirez le même vin devenu aigre, en retirant la racine de bette, et mettant à la place celle de choux.

Excellent vinaigre.

Vous prendrez canelle blanche, gingembre, poivre long et souchet, de chacun une once ; poivre rond demi-once, et deux noix muscades : pulvérisez chaque drogue à part, et la mettez dans autant de sachets ; puis mettez-les dans six pots de bon vinaigre, et faites bouillir le tout ensemble deux ou trois bouillons. Ensuite vous ferez bouillir à part six pots de bon vin ; puis envinaigrez une barique, en y jetant un pot de bon vinaigre ; après quoi vous y jeterez votre vin et votre vinaigre bouillis, et remplirez à moitié le tonneau de vin gâté ou poussé ; vous boucherez la barique, et la laisserez jusqu'à ce que le vinaigre soit fait. Alors vous en pourrez tirer, et vous remettrez à mesure du vin gâté dans le tonneau.

Pour rendre le vinaigre alcali.

Il faut mettre dans le vinaigre simple ou distillé, autant de sel de tartre qu'il en peut dissoudre.

Pour faire en une heure du vinaigre rosat.

Prenez un gros de moelle de lièvre, mettez-le dans une chopine de vin, et vous verrez l'effet.

Pour faire à l'instant du vinaigre rosat.

Prenez des roses communes et des mûres vertes de buisson, de chacune quatre onces, une once de fruit d'épine-vinette ; faites sécher le tout à l'ombre, et le mettez en poudre subtile. Vous en mettrez environ deux gros sur la moitié d'un verre de vin rouge ou blanc ; et l'y ayant délayé, vous laisserez reposer le

vin un moment ; vous le passerez ensuite par un linge : ce sera du vinaigre.

Pour faire le même en une heure de temps sur une quantité plus considérable de vin.

Prenez de la farine de pur seigle, détrempez-la de fort vinaigre, et en faites une galette que vous mettrez cuire au four ; puis vous la mettrez en poudre, que vous tremperez du vinaigre comme auparavant ; refaites-en une pâte que vous mettrez encore au four : réitérez la même chose une troisième fois, et ayant de même fait cuire la galette, vous la mettrez dans un tonneau de vin, et vous en ferez du vinaigre.

Vinaigre de M. le Grand Connétable.

Prenez une livre de raisins de Damas des plus nouveaux, ôtez-en les pepins ; puis mettez les raisins dans un pot de verre verni, avec deux pintes de bon vinaigre rosat : l'ayant laissé infuser sur les cendres chaudes toute une nuit, faites-le bouillir le matin quelques bouillons ; puis le retirez du feu, et étant refroidi, passez-le par un linge, et le gardez dans une bouteille bien bouchée.

Pour rendre le vinaigre également fort et agréable.

Prenez une quarte de vinaigre, faites-le bouillir jusqu'à l'évaporation de la moitié ; mettez-le dans un vaisseau que vous mettrez au soleil, où vous l'exposerez pendant huit jours ; puis vous mettrez ce vinaigre dans un petit baril, parmi six fois autant d'autre, et il sera fort et agréable. La racine de *rubus idæus*, les feuilles de poirier sauvage, le gland de chêne rôti dans le feu, le bouillon de pois chiches, le marron d'inde en poudre dans un sachet, etc., rendent le vinaigre très-pénétrant.

Secret de faire de bon vinaigre, qui a été donné par un Vinaigrier.

Prenez une once de pyrèthre, une once de poivre long, une once de gingembre ; pilez le tout grossièrement, et le mettez dans un chaudron avec six pintes de vin ; faites chauffer le vin jusqu'à ce qu'il blanchisse ; puis mettez-le dans un petit baril, et l'exposez au soleil, ou bien sur un four, ou en un lieu chaud.

Vous remettrez de temps en temps du vin dans votre baril, et vous l'échaufferez toujours comme ci-dessus ; vous en mettrez seulement deux ou trois pintes à-la-fois, jusqu'à ce que votre baril soit plein. Si vous y mettez quelques pintes de vinaigre, il deviendra plus fort. Avant que de mettre le vin dans le baril, vous le laisserez reposer durant trois jours dans le vaisseau où il aura bouilli. On fera mieux de prendre une terrine vernissée qu'un chaudron, pour faire bouillir le vin ; car, durant les trois jours d'infusion, le cuivre pourrait communiquer quelque mauvaise qualité de verdet au vinaigre.

Quand on prendra du vinaigre au-lieu de vin, il faudra le faire chauffer aussi, mais pas tant que le vin.

Il faut que le baril ou le tonneau où l'on voudra faire le vinaigre, soit bien rincé et bien net, avant que d'y rien mettre.

Les mûres sauvages sont aussi fort bonnes pour faire le vinaigre ; mais il faut les prendre toutes rouges, et avant leur maturité ; puis les mettre dans le vin, et faire chauffer ce vin jusqu'à ce qu'il blanchisse, de même que l'on fait avec le pyrèthre, le gingembre et le poivre long. La dose des mûres sauvages n'est point déterminée ; on en met à discrétion ; le vinaigre qu'on en fait est fort bon.

Pour faire du vinaigre avec de l'eau.

Prenez trente ou quarante livres de poires sauvages, mettez-les dans un grand vaisseau ; et ayant laissé passer trois jours, vous les arroserez d'un peu d'eau : continuez pendant un mois d'en mettre tous les jours un peu, et ce sera de très-bon vinaigre.

Pour faire du vinaigre avec du vin gâté.

Mettez plein un chaudron de votre vin gâté, dont vous voulez faire du vinaigre ; faites-le bouillir et l'écumez : étant frayé d'un tiers, mettez-le dans un vaisseau où il y ait déja eu de bon vinaigre ; ajoutez quelques poignées de cerfeuil par-dessus, et bouchez le vaisseau exactement : ce sera du vinaigre en fort peu de temps.

Pour faire un vinaigre sec.

Prenez une demi-livre de tartre blanc, lavez-le bien avec de l'eau chaude ; étant bien lavé, séchez-le, et le mettez en poudre très-fine ; imbibez cette poudre de bon vinaigre, faites-la sécher au feu ou au soleil, mettez-y du nouveau vinaigre, desséchez encore, et réitérez cela dix fois : vous aurez par ce moyen une poudre très-aigre, qui aigrit l'eau et en fait du vinaigre. On peut porter cette poudre dans la poche, pour s'en servir au besoin.

CHAPITRE XIII,

Qui contient les Secrets des Liqueurs et des Essences.

Pour faire d'aussi bon vin que celui d'Espagne.

PRENEZ cent livres de raisins séchés au soleil, ôtez-en toutes les queues, mettez vos grains dans un grand cuvier de bois bien net, faites bouillir soixante pintes d'eau de pluie passées par le papier gris, mettez-la sur les raisins ; couvrez le vaisseau, afin de conserver plus long-temps la chaleur de l'eau. Au bout de vingt-quatre heures, retirez les raisins qui seront renflés, écrasez-les dans un grand mortier de marbre, et les remettez dans le cuvier. Puis faites chauffer encore soixante pintes d'eau comme la première fois, que vous verserez sur l'autre où sont vos raisins ; ensuite jetez-y vingt-cinq livres de moscovade ou sucre rouge, remuez bien le tout, et couvrez le vaisseau de deux couvertures : trois jours après, tirez la liqueur et l'entonnez dans un tonneau : ajoutez six pintes d'eau-de-vie, et pressez le marc des raisins à la presse d'apothicaire : on en mettra le suc dans le tonneau, et deux livres de tartre blanc pilé en poudre subtile, pour aider à la fermentation, avec cinq ou six onces de sel polycreste, et un nouet de graines de cresson alénois, pesant seize ou dix-huit onces ;

ajoutez

ajoutez un autre nouet de sept pincées de fleurs de sureau. On suspendra ces nouets avec un fil dans le tonneau.

Si le vin est trop jaune, il faut le passer par la chausse à hypocras, où l'on mettra une livre d'amandes pilées avec du lait. Plus ce vin est vieux, meilleur il est.

On le peut rougir, si l'on veut, avec de la cochenille broyée et dissoute dans de l'eau-de-vie, où l'on mettra un peu d'alun en poudre, pour mieux tirer la teinture de la cochenille, laquelle on fera digérer dans un matras bouché sur un feu de sable, tant que l'eau-de-vie ait pris assez de couleur pour en donner à votre vin autant que vous voulez.

Ce serait mieux de bien clarifier la moscovade ou sucre rouge, et la mettre dans le tonneau, au-lieu de la mettre dans le cuvier.

Autre manière de contrefaire le vin d'Espagne.

Prenez six pintes de vin blanc, de miel de Narbonne une livre, raisin d'Espagne une livre, coriandre concassée une dragme, sucre ou cassonade une livre. Mettez le tout dans un chaudron sur un petit feu, où vous le laisserez pendant trois heures, le chaudron étant couvert. Puis vous passerez la liqueur par la chausse à hypocras, et la mettrez dans des bouteilles que vous boucherez bien; et on n'en doit boire que huit ou dix jours après.

Pour faire le rossolis.

Il faut faire bouillir de l'eau, et la laisser refroidir jusqu'à ce qu'elle ne soit que tiède. Vous aurez des fleurs odoriférantes, cueillies chacune dans leur saison, et bien épluchées, ne gardant que les feuilles de la fleur; vous les mettrez infuser chacune à part dans votre eau tiède, pour en tirer le soufre odoriférant. Ensuite, vous ôterez les fleurs, et les ferez égoutter. Après vous verserez l'eau de chaque fleur dans une cruche; et sur trois pintes de cette eau, vous mettrez pinte ou trois chopines d'esprit-de-vin, et trois livres de sucre clarifié. Ajoutez-y environ un poisson d'essence d'anis distillé, et autant d'essence de cannelle.

Si votre rossolis est trop sucré et pâteux, vous y mettrez encore un demi-setier, ou davantage, d'esprit-de-vin. Si vous craignez que votre essence d'anis ne blanchisse le rossolis, vous la mêlerez avec l'esprit-de-vin avant de la mettre dans l'eau. Si l'on veut augmenter l'odeur, on peut ajouter quelques cuillerées d'essence de fleurs, avec une pincée ou deux de musc et d'ambre préparé avec du sucre en poudre. Passez ensuite le rossolis par la chausse pour le décrasser, et le mettez dans des bouteilles que vous conserverez bien bouchées. Ce rossolis se peut garder plus de dix ans sans se gâter.

Pour faire un rossolis qui peut servir à d'autres liqueurs.

Prenez trois pintes d'eau-de-vie et une pinte d'eau, que vous mettrez dans un pot de terre vernissé. Placez ce pot sur le feu de charbon : couvrez-le jusqu'à ce qu'il bouille ; alors découvrez-le, et le laissez bouillir dix ou douze bouillons ; et puis jetez-y une livre de sucre, ou davantage, si vous le jugez à propos : ensuite battez un blanc d'œuf avec un peu de votre liqueur, ôtez le pot du feu, y jetant le blanc d'œuf battu, et laissez rasseoir pendant trois jours. Il faut, en mettant le pot sur le feu, y jeter une croûte de pain et une once d'anis.

Pour faire l'ambroisie.

Dans le rossolis ci-dessus mettez quelques grains de paradis, environ trois ou quatre, autant de cochenille bien battue, un clou de girofle, un peu de cannelle et de macis, six grains de coriandre, et le quart d'un citron, avec la croûte de pain, dès le commencement.

Pour le nectar.

Il faut faire de même qu'au rossolis ; mais il faut ajouter la fleur d'orange, et la petite pelure de l'orange, qu'on pilera avec du sucre en poudre, et qu'on délayera avec l'eau du rossolis, dans lequel on en mettra suffisamment pour lui donner le goût. Outre cela, on y mettra dès le commencement un quartier d'orange pilée.

Pour faire le rossolis commun.

Au-lieu d'une livre de sucre, il n'en faut que demi-livre, et autant de miel.

Pour le musquer, il faut environ quinze grains de musc, et autant d'ambre gris battu avec du sucre, et mettre cela dans la liqueur.

Autre rossolis.

Prenez une livre et demie de pain blanc tout chaud sortant du four ; mettez-le dans un pot d'alambic, demi-once de clous de girofle concassés, d'anis vert et de coriandre de chacun une once, et par-dessus une pinte de bon vin rouge, et autant de lait de vache : puis appliquez le chapiteau et le récipient, lutez-en les jointures avec du papier enduit d'empois, laissez-le sécher pendant vingt-quatre heures ; puis faites distiller la liqueur au bain-marie, et gardez-la.

Il faut ensuite faire un sirop avec de l'eau-de-vie ou de l'esprit-de-vin que vous ferez brûler sur du sucre en poudre dans un plat ou une écuelle de terre, remuant toujours avec une cuiller, jusqu'à ce que la flamme soit éteinte. Après cela mêlez un gros d'ambre gris avec autant de sucre ; et l'ayant mis en poudre, mettez-le dans un petit matras, versez dessus une once d'esprit-de-vin ; et faites digérer pendant vingt-quatre heures au bain-marie, où tout se dissoudra, mais se congelera au froid.

Vous ferez la composition en y mêlant le sirop d'eau-de-vie, avec cette essence d'ambre, et y ajoutant l'eau distillée : si on veut le rossolis plus fort, on met davantage d'esprit-de-vin.

Autrement.

Faites cuire votre sirop en consistance à la manière ordinaire ; étant cuit, ajoutez-y autant de bon esprit que vous jugerez à propos, de même que de l'essence ci-dessus, ou telle autre que bon vous semblera, et vous aurez un rossolis comme celui qui vient de Turin.

Pour faire l'eau de frangipane.

Il faut prendre demi-livre de sucre et une pinte

d'eau, ou un peu moins ; ajoutez-y un demi-quarteron de fleurs de jasmin, laissant infuser quelque temps ; s'il y a assez de senteur, coulez l'eau par la chausse, et y ajoutez quelques gouttes d'essence d'ambre gris.

Ayez une poignée de fleurs d'orange, mettez une pinte d'eau avec un quarteron de sucre, et versez le tout d'un vaisseau dans l'autre, tant que l'eau ait pris le goût que vous souhaitez.

Eau de roses muscades.

Prenez deux poignées de feuilles de roses muscades ; mettez-les dans une pinte d'eau avec un quarteron de sucre, et l'achevez comme la précédente.

Eau de framboises, fraises, cerises, etc.

Prenez des framboises bien mûres ; passez-les dans un linge, et en retirez le suc, que vous mettrez dans une bouteille de verre découverte, et l'exposerez au soleil, ou dans une étuve, ou devant le feu jusqu'à ce qu'il soit devenu clair. Alors versez-le doucement dans un autre vaisseau, sans troubler la lie qui est au fond. Ajoutez sur un demi-setier de cette eau une pinte d'eau commune et un quarteron de sucre ; puis versez-la souvent d'un vaisseau dans l'autre, pour bien mêler le sucre ; passez-la par un linge et la laissez rafraîchir. De même des eaux de fraises, cerises, etc.

Limonade qui coûte peu.

Rapez de l'écorce de citron à discrétion dans une pinte d'eau, où vous ayez fait dissoudre demi-livre de sucre ; puis versez quelques gouttes d'huile de soufre, et y mettez quelques tranches de citron.

Eau d'abricots.

Prenez une douzaine d'abricots bien mûrs, pelez-les et en ôtez les noyaux ; faites bouillir une pinte d'eau, puis l'ôtez du feu, et y mettez vos abricots. Une demi-heure après, mettez-y un quarteron de sucre, lequel étant fondu, passez l'eau par un linge et la faites rafraîchir.

Pour faire de bonne limonade.

Il faut mettre sur une pinte d'eau le suc de trois

petits citrons, ou de deux seulement, si les citrons sont gros, avec sept ou huit zestes, et un quarteron de sucre. Quand le sucre est bien fondu, on passe la liqueur par la chausse, et on la fait rafraîchir.

Pour faire l'orangeat.

On fait comme à la limonade : si les oranges sont bonnes, mais qu'elles aient peu de suc, il en faut trois ou quatre, avec huit ou dix zestes ; si l'on aime l'odeur, on y met un peu de musc et d'ambre préparé.

Pour faire l'eau de verjus.

Mettez sur une pinte d'eau trois quarterons de verjus en grain, ou une livre si le verjus n'est pas beau ; vous l'écraserez auparavant dans un mortier sans le piler, de peur que les pepins n'y donnent un mauvais goût ; l'ayant mis dans l'eau, vous le manierez avec les mains, puis passerez la liqueur pour en ôter le gros marc, et y mettrez environ cinq onces de sucre, plus ou moins, selon l'aigreur du verjus. Sitôt que le sucre sera fondu, vous passerez le tout par la chausse, jusqu'à ce que l'eau soit bien claire ; vous la ferez rafraîchir, et elle sera bonne.

Pour faire l'orgeat.

Prenez une once de graine de melon bien montée, que vous mettrez sur une pinte d'eau ; ajoutez-y, si vous voulez, trois amandes amères pilées, et autant de douces ; le tout étant pilé dans un mortier, et réduit en pâte, de peur qu'elle ne devienne huileuse en pilant, vous l'arroserez de quelques gouttes d'eau. N'ayant plus besoin d'être pilées, vous y mêlerez environ un quarteron de sucre ; délayez ensuite cette pâte dans une pinte d'eau, et passez-la par un linge blanc, ou par l'étamine, qui est à préférer, parceque le linge peut quelquefois donner un mauvais goût ; pressez bien le marc, et mettez dans la liqueur sept ou huit gouttes d'essence de fleurs d'oranges, et si vous voulez, un poisson de lait de vache ; mettez le tout rafraîchir, et remuez la bouteille quand vous en donnerez à boire.

L'eau de pistaches, de pignons et de noisettes se

fait de même, excepté qu'on n'y met point de lait ni d'amandes.

Pour faire une eau de cannelle rafraîchissante.

Faites bouillir devant le feu une pinte d'eau dans une bouteille de verre, puis la retirez du feu, et mettez deux ou trois clous de girofle, et environ demi-once de cannelle en bâton; bouchez bien la bouteille, et l'eau étant refroidie, mettez-en un demi-setier dans deux pintes d'eau, ou un poisson sur une pinte, avec environ un quarteron de sucre, selon votre goût. Ensuite vous ferez rafraîchir cette eau, pour la servir après.

Pour faire l'eau de coriandre.

Prenez une poignée de coriandre, écossez-la, et la mettez dans une pinte d'eau à demi-refroidie après avoir bouilli; ajoutez un quarteron de sucre; et lorsque l'eau aura pris assez de goût, vous la passerez, la ferez rafraîchir, et la servirez.

L'eau d'anis se fait de même que celle de coriandre.

Pour faire l'eau de citron.

Prenez un citron dépouillé, coupez-le par tranches, et le mettez dans une pinte d'eau avec un quarteron de sucre; battez bien l'eau, en la versant d'un vaisseau dans l'autre; et ayant pris assez de goût, passez-la comme les autres.

Pour faire eau de cannelle.

Concassez une livre de fine cannelle, et la faites infuser vingt-quatre heures dans quatre livres de bonne eau-rose, et demi-livre ou chopine de vin blanc, dans un vaisseau de verre sur les cendres chaudes, le vaisseau bien couvert, et bouché de manière qu'il ne prenne point d'air; puis distillez l'eau au bain-marie, et la gardez dans une bouteille bien bouchée.

Pour faire aigre-de-cèdre.

Ayez une douzaine de beaux citrons, fendez-les par la moitié, ôtez les pepins entièrement, et ne gardez que les endroits où est le suc, lesquels vous mettrez dans un pot de terre neuf; puis faites cuire une livre de sucre jusqu'à la plume: alors mettez-le

dans votre pot sur vos citrons, mettez ce pot sur un bon feu de charbon, et cuisez encore jusqu'à la perle; puis retirez-le, et le mettez dans une bouteille de verre, que vous boucherez bien lorsqu'il sera froid.

Pour faire aigre-de-cèdre, et pour en faire le corps.

Prenez treize citrons, et en exprimez le jus. Puis prenez deux pintes et chopine d'eau, que vous mettrez dans un chaudron. Ensuite vous mettrez dans un linge les zestes de trois citrons, et vous suspendrez ce nouet dans l'eau de votre chaudron, laquelle vous ferez bouillir trois ou quatre bouillons; et quand elle aura pris l'odeur et le goût des zestes, vous les retirerez. Alors vous ajouterez quatre livres de sucre dans cette eau, et vous délayerez un blanc d'œuf dans un peu d'eau pour en clarifier votre cuite. Cela étant fait, joignez-y le jus de vos treize citrons, l'ayant passé par un linge; ensuite faites cuire la liqueur jusqu'à consistance de sirop, et pour en connaître la cuisson, prenez une assiette et un peu d'eau dessus, dans laquelle vous ferez tomber une goutte de votre sirop; et s'il se précipite sans couleur avec l'eau, la cuisson en est faite; sinon il faut le cuire davantage, et après vous le mettrez dans une bouteille.

Lorsque vous voudrez l'employer, prenez quatre ou cinq onces de sucre, mettez-le dans une pinte d'eau, passez-la par la chausse, et mettez dedans une cuillerée de votre sirop, ou davantage, selon votre goût, et l'ayant bien délayé, vous vous en servirez.

Pour faire l'eau de genièvre.

Prenez deux pintes de bonne eau-de-vie, et deux livres de grains de genièvre; mettez-les dans l'eau-de-vie en une bouteille de grès que vous boucherez bien, et la mettez infuser vingt-quatre heures sur les cendres chaudes. Puis passez la liqueur, et y jetez une livre de sucre, demi-once de cannelle, demi-once de clous de girofle, la moitié d'une écorce de citron confite, et deux pincées d'anis; le tout étant dans la

bouteille, bouchez-la bien, et la mettez deux ou trois fois au four après le pain tiré, lorsqu'on y peut souffrir la main.

Pour faire un bon hydromel.

Prenez de miel et d'eau égales parties; faites bouillir l'eau et écumez le miel; et quand le tout est assez cuit, on le connaît en mettant dedans un œuf qui y surnage. Puis versez la liqueur dans un tonneau qui soit imbu d'esprit-de-vin ou de bonne eau-de-vie, avec deux ou trois grains d'ambre gris. Bouchez bien le tonneau, et l'exposez au soleil pendant la canicule; et lorsqu'il commence à fermenter, on débouche le tonneau pour en laisser sortir les écumes qui se font, comme il arrive au vin nouveau; observez pendant tout ce temps de ne pas remuer le tonneau. Le premier feu étant passé, bouchez-le, et conservez cet hydromel. On peut faire la même chose, en le mettant sur le four d'un boulanger.

Pour faire l'eau d'Ange.

Prenez une pinte d'eau, demi-once de la meilleure cannelle réduite en poudre, avec quinze clous de girofle. Mettez cette poudre dans l'eau, puis y mettez environ plein la coquille d'une noix d'anis. Le tout ayant infusé vingt-quatre heures, faites-le bouillir un quart-d'heure sur un feu de charbon; puis passez l'eau. Si on la veut rendre plus forte, on y met, lorsqu'elle est froide, de l'eau-de-vie; puis on ajoute quatre onces de sucre sur la pinte.

Eau d'Ange admirable.

Mettez une pinte d'eau-rose dans une bouteille de verre, puis ajoutez trois onces de benjoin, demi-once de storax en poudre, et incorporez le tout sur un feu lent, dans l'espace de quatre ou cinq heures. Ensuite vous coulerez la liqueur par inclination, et vous mettrez dans cette colature six grains de musc, et six grains d'ambre gris.

Autre eau d'Ange.

Prenez trois livres d'eau-rose, trois livres de fleurs d'orange; deux livres de fleurs de mélilot, quatre onces de benjoin, deux onces de storax, de bois d'a-

loès, et de santal citrin, de chacun un gros; de cannelle, girofle, de chacun deux dragmes; gros comme une féve de calamus aromatique, avec quatre grains de musc. Mettez en poudre grossière ce qui se doit concasser, et mettez ensuite le tout dans un pot verni. Faites un petit feu dessous pour bouillir doucement jusqu'à la consommation de la troisième partie. Alors coulez-le clair, et il vous restera le marc, comme ci-devant, duquel vous pourrez faire des pastilles avec de la gomme adragant. Il sert aussi pour faire du vinaigre musqué.

Pour faire un rossolis léger et délicat, qu'on nomme Populo.

Prenez trois pintes d'eau, que vous ferez bouillir, puis laisserez refroidir. Alors mettez-y une pinte d'esprit-de-vin, une pinte de sucre clarifié, un demi-verre d'essence de cannelle, tant soit peu de musc et d'ambre en poudre. Il faut que le sucre ne soit pas trop cuit en le clarifiant, de peur qu'il ne se candisse dans le rossolis, et n'y fasse des nuages. Notez encore qu'il faut faire bouillir l'eau comme on a dit, pour éviter que la liqueur ne se corrompe sitôt, comme il arriverait si on la fesait avec de l'eau froide non bouillie.

Pour faire l'eau Angélique.

Prenez demi-once d'angélique, autant de cannelle, un quart-d'once de girofle, autant de macis, de coriandre et d'anis vert, avec demi-once de bois de cèdre. Concassez le tout dans un mortier, et le mettez infuser dans un pot d'eau-de-vie, l'espace de douze heures, dans un matras ou dans une cucurbite; vous y mettrez un chapiteau, et vous distillerez l'essence au bain-marie. On met deux ou trois onces de cette essence sur un pot d'eau-de-vie, et l'on y ajoute l'ambre et le musc en petite quantité.

Pour préparer le musc et l'ambre avec du sucre, pour s'en servir dans les liqueurs.

Prenez quatre grains d'ambre, deux grains de musc, et un demi-quarteron de sucre. Mettez le tout dans un mortier, et le réduisez en poudre. Enveloppez

cette poudre dans un papier, et le couvrez de plusieurs autres ; on en parfume les liqueurs qui ont besoin d'être ambrées et musquées. La dose est une bonne pincée, sur la pointe d'un couteau, sur quatre ou cinq pintes de liqueur, et on en met plus ou moins, selon la quantité de liqueur.

Pour faire l'eau de cète.

Prenez trois pintes d'eau bouillie, et étant froide, mettez-y la moitié d'un demi-setier d'essence d'anis distillée, et mêlée avec trois chopines d'esprit-de-vin. Ajoutez une pinte, ou environ, de sucre clarifié. Si on veut l'eau plus forte, on y peut mettre davantage d'esprit-de-vin.

Pour faire l'eau clairette composée.

Prenez six livres de cerises bien mûres et non tachées, deux livres de framboises, et autant de belles groseilles rouges aussi bien mûres. Ecrasez le tout dans un tamis sur une terrine. Dans une pinte de ce jus, mettez une pinte d'eau-de-vie, trois quarterons de sucre, sept ou huit clous de girofle rompus, sept ou huit grains de poivre blanc, quelques feuilles de macis ou deux ou trois, et une pincée de coriandre concassée. Mettez infuser le tout deux ou trois jours dans une cruche bien bouchée, remuant de temps en temps pour faire fondre le sucre. Puis passez la liqueur par la chausse jusqu'à ce qu'elle soit claire, et la mettez dans des bouteilles.

Pour faire de l'eau de cannelle.

Prenez trois pintes d'eau bouillie et refroidie, mettez-y un demi-setier d'essence de cannelle distillée comme on fait celle d'anis. Ajoutez environ trois chopines d'esprit-de-vin, avec une pinte de sucre clarifié. On passe le tout par la chausse.

Pour faire une forte eau d'anis, ou une eau-de-vie animée.

Prenez un demi-setier d'essence d'anis distillée, que vous mettrez dans trois pintes de la meilleure eau-de-vie avec une pinte d'eau bouillie. On y peut mettre, si on la veut sucrer, une chopine de sucre clarifié. On passe le tout par la chausse.

Pour faire le ratafia blanc, autrement dit eau de noyaux.

Faites infuser, l'espace de deux jours, trois quarterons de noyaux de cerises bien pilés, ou demi-livre d'amandes d'abricots pilées, dans une cruche de douze pintes d'eau-de-vie. On y ajoute un gros de cannelle, et une douzaine de clous de girofle, deux pincées de coriandre, trois livres et demie de sucre, et quatre pintes d'eau bouillie et refroidie ; mais on ne la met que lorsqu'on passe l'infusion par la chausse. Ensuite on met la liqueur dans des bouteilles qu'on garde bien bouchées.

Pour faire de bon hypocras blanc et rouge.

Prenez deux pintes, plus ou moins, comme il vous plaît, de vin de bonne sève, blanc ou rouge. Mettez-y une livre de sucre royal, deux citrons à jus, sept ou huit zestes d'oranges-aigres, avec le jus d'une de ces oranges. Ajoutez un demi-gros de cannelle concassée, quatre clous de girofle rompus en deux, une ou deux feuilles de macis ou fleur de muscade, cinq ou six grains de poivre blanc concassés, la moitié d'un fruit de poivre long, et une once de coriandre, le tout concassé ; un demi-setier de bon lait, et une moitié de pomme de reinette, ou une entière, pelée et coupée par tranches. Remuez bien le tout ensemble, et le laissez reposer au moins vingt-quatre heures. Après cela passez la liqueur par la chausse peu-à-peu, et lorsqu'elle passera claire, vous la recevrez dans une cruche couverte d'un linge un peu enfoncé. Si on veut pa fumer cet hypocras, il faut mettre sur le linge qui couvre la cruche, et qui reçoit la liqueur, une très-petite pincée de poudre de musc et d'ambre. Cet hypocras se peut garder plus d'un an sans se gâter.

Pour faire de bon rossolis.

Prenez cinq quarterons de sucre, que vous dissoudrez dans un demi-setier d'esprit-de-vin : étant fondu, et ayant bouilli un bouillon pour l'écumer, ôtez-le du feu, et le versez dans un vaisseau, et par-dessus trois chopines de bon vin blanc, avec un poisson

d'eau de fleurs d'orange. On le musque et ambre à discrétion.

Pour faire de bon hypocras.

Prenez une once de cannelle, un peu plus de demi-once de clous de girofle, et sur la pointe d'un couteau de la poudre d'ambre et musc. Mettez le tout dans une bouteille de verre contenant environ demi-setier. Emplissez-la à-peu-près d'esprit-de-vin, ou de la meilleure eau-de-vie, puis la bouchez de manière que rien ne s'évapore. Ensuite faites infuser le tout sur les cendres chaudes pendant sept ou huit jours ; et lorsqu'il aura frayé des deux tiers ou approchant, conservez soigneusement ce qui vous restera. Quand on en voudra faire de l'hypocras, on fera fondre une demi-livre de sucre dans une pinte de bon vin, mesure de Paris ; et quand le sucre sera fondu entièrement, faites tomber une goutte ou deux de votre essence dans une bouteille, dans laquelle vous verserez aussitôt le vin avec le sucre fondu et passé par la chausse. Puis bouchez la bouteille, et l'hypocras sera fait.

Pour faire de bon ratafia.

Prenez une pinte de bonne eau-de-vie, mettez-y un demi-setier de jus de cerises, autant de jus de groseilles, et autant de celui de framboises. Ajoutez quatre clous de girofle, autant de poivre blanc en grain, pour deux sous de cannelle, deux pincées de coriandre verte. Puis prenez les noyaux de cerises, pilez-les, et les jetez dedans. Si l'on y veut mettre des amandes d'abricots, on en prendra environ trente ou quarante que l'on concassera, et qu'on remettra aussi dans le vaisseau, qui doit être une cruche neuve.

Il la faut bien boucher, la remuant deux ou trois fois, ne la point exposer au soleil, laisser le tout ensemble deux mois ; ensuite passer la liqueur par la chausse. On en fait davantage, si l'on veut, en augmentant la dose de chaque ingrédient à proportion de la quantité d'eau-de-vie.

Eau de fleurs d'orange.

Prenez une poignée de fleurs d'orange ; mettez une

pinte d'eau avec un quarteron de sucre, et versez le tout d'un vaisseau dans l'autre, tant que l'eau ait pris le goût que vous souhaitez.

Essence d'ambre gris.

Pilez un gros d'ambre gris, et le mettez sur une chopine de bon esprit-de-vin, dans une bouteille de gros verre. Ajoutez un demi-gros de musc en vessie coupé bien menu. Ensuite exposez la bouteille bien bouchée et posée sur du sable au soleil du midi pendant la canicule, la retirant la nuit et dans le temps de pluie. Vous remuerez bien trois ou quatre fois le jour, lorsque le soleil donne dessus la bouteille, afin que l'ambre s'étende dans la liqueur : au bout d'un mois vous la retirerez, et l'essence sera faite.

Autre essence d'ambre gris qui se fait en moins de temps.

Prenez deux grains d'ambre gris, et trois grains de musc, mettez-les dans un matras sur un poisson et demi d'eau-de-vie ; et ayant bouché le matras, faites digérer le tout au bain-marie deux ou trois jours ; puis passez par un linge, et gardez soigneusement la liqueur.

Eau de senteur.

Prenez de benjoin et de storax calamite, parties égales, un peu de girofle et de macis pilés grossièrement. Mettez le tout dans de bonne eau-de-vie sur les cendres chaudes digérer pendant cinq ou six jours. Quand la liqueur s'est chargée d'une belle couleur rouge, versez-la par inclination de dessus le marc dans une bouteille de verre, et jetez-y quelques grains de musc ; puis la bouchez bien. On peut faire des pastilles du marc avec de la gomme adragant.

Trois gouttes de cette eau de senteur dans un verre d'eau commune, lui donnent une odeur très-agréable.

Pour faire une pinte de corps de rossolis, qui servira pour quarante pintes.

Prenez deux onces de galanga, demi-once de cannelle, autant de girofle, une once de coriandre, pour deux sous d'anis vert, une demi-once de gingembre, deux gros de macis, deux gros d'iris de Florence. Concassez le tout, et le mettez infuser

sur une pinte et chopine d'eau-de-vie, dans un matras à long cou, avec un chapiteau, et un récipient que vous y adapterez, et dont vous luterez les jointures avec des bandes de papier enduit d'empois. Après douze heures d'infusion, vous distillerez à feu de bain, très-doux, jusqu'à ce que vous ayez environ une pinte d'esprit distillé. Alors vous déluterez le récipient, et garderez la liqueur. Vous remettrez un autre récipient, ou le même, après l'avoir vidé, et vous distillerez comme auparavant ; mais ce que vous retirerez sera beaucoup plus faible : cependant il pourra être bon.

Pour faire un rossolis à la façon de Turin.

Prenez six pintes d'eau, que vous ferez bouillir seules deux ou trois bouillons ; puis mettez-y quatre livres de sucre avec un blanc d'œuf battu avec de l'eau. Faites alors bouillir l'eau jusqu'à la diminution d'un tiers, puis faites passer votre sirop par la chausse ; et étant froid, versez-y un poisson du corps de rossolis ci-dessus, de la première distillation ; ajoutez-y chopine d'esprit-de-vin, ou de la meilleure eau-de-vie, dans laquelle vous aurez mis une croûte de pain brûlée, pour en ôter un certain goût d'amer ; et en dernier lieu, vous parfumerez votre liqueur avec quelques gouttes d'essence d'ambre et musc. La chopine de la seconde distillation ne vaut pas plus qu'un demi-setier de la première.

Pour faire le sorbet.

On fait les sorbets avec les sirops de fleurs odoriférantes, dont on met une part sur dix de quelque liqueur. Ou bien on fait un petit rossolis avec des zestes d'oranges et de citrons bouillis dans de l'eau avec du sucre. Le sorbet d'essence de musc avec de l'eau bouillie et du sucre, est très-bon.

Pour faire une excellente essence d'hypocras.

Prenez un demi-setier d'esprit-de-vin, six onces de cannelle fine, deux onces de santal citrin, une once de galanga, une once de clous de girofle, deux gros de poivre blanc ; une once de graines de paradis ; ou si vous ne le voulez pas si fort, vous ne

mettrez avec la cannelle et le santal, qu'une once de dictame blanc, et quatre grains entiers de poivre long. Pilez bien le tout, et le mettez infuser dans l'esprit-de-vin, pendant cinq ou six jours, dans un matras, sur les cendres tant soit peu chaudes. Ensuite vous verserez par inclination, et passerez un peu le marc dans un linge net, pour en exprimer toute la liqueur, laquelle vous mettrez dans un autre matras, y ajoutant vingt grains d'ambre gris, et six grains de musc. Bouchez bien le vaisseau, et le remuez, le laissant à froid sur une planche cinq ou six jours.

Quand on veut faire l'hypocras, on fait fondre une demi-livre de sucre fin, dans une pinte de bon vin blanc ou clairet, et on y fait couler quinze ou seize gouttes de l'essence ci-dessus, et l'hypocras est merveilleusement bon. Pour le clarifier et le rendre très-agréable à boire, on le passe par la chausse, sur des amandes pilées.

Pour faire le vin des Dieux.

Prenez deux gros citrons pelés, et les coupez par tranches, avec deux pommes de reinette aussi pelées et coupées par tranches; mettez le tout tremper dans un pot, avec trois quarterons de sucre en poudre, une chopine de vin de Bourgogne, six clous de girofle, et un peu d'eau de fleurs d'orange. Couvrez le vaisseau, et laissez le tout tremper deux ou trois heures, puis passez la liqueur par la chausse, et vous la pouvez ambrer et musquer comme l'hypocras.

Vin brûlé.

Prenez une pinte de vin de Bourgogne, mettez-la dans un pot à découvert, avec une livre de sucre, deux feuilles de macis, un peu de poivre long, douze clous de girofle, une branche de romarin, deux feuilles de laurier. Ensuite mettez votre pot devant un feu de charbons allumés, tout autour du pot; mettez le feu à votre vin avec du papier allumé, et le laissez brûler jusqu'à ce qu'il s'éteigne de lui-même. On boit ce vin tout chaud, et il est admirable, particulièrement dans un grand froid.

Pour faire un vin muscat.

Prenez un tonneau de vin nouveau, blanc et encore doux ; vous y ferez entrer par le bondon cinq ou six bouquets de fleurs de sureau séchées au plancher ; ces bouquets tiendront à un fil, par lequel vous les retirerez après huit ou dix jours.

Pour faire l'eau clairette simple.

Faites infuser trois onces de cannelle concassée, dans trois chopines d'eau-de-vie, pendant vingt-quatre heures ; puis passez cette infusion par un linge blanc, et y mettez deux onces de bon sucre, avec une chopine d'eau-rose. Bouchez bien la bouteille, et la conservez pour l'usage.

Pour faire une eau de violette.

Prenez des fleurs de violettes, et les mettez infuser à froid dans de l'eau-de-vie ; et quand les violettes ont perdu leur couleur, il les faut retirer, et en remettre d'autres, tant que vous soyez content de la couleur de votre eau-de-vie. On presse les violettes doucement en les ôtant ; puis on met du sucre à discrétion dans l'eau-de-vie, et, si l'on veut, un peu de fleurs d'orange pour l'odeur.

Pour faire un hypocras clairet et blanc.

Prenez huit onces de sucre pour chaque pinte de vin clairet, et neuf onces pour le blanc, parcequ'il est plus vert ; la moitié d'un citron, quatre clous de girofle, un peu de cannelle, au double de girofle, trois grains de poivre, quatre grains de coriandre, un petit morceau de gingembre, et huit amandes coupées par pièces.

Le tout concassé, soit mis dans une terrine, et le vin par-dessus : remuez ; laissez infuser une heure, et passez-le par la chausse.

Pour l'hypocras blanc, prenez trois pintes de vin blanc, une livre et demie de sucre, une once de cannelle, vingt-trois feuilles de macis, deux grains de poivre entier, avec deux citrons coupés par morceaux, et vous attacherez un grain de musc à la pointe de la chausse, par laquelle vous passerez la liqueur après qu'elle aura été infusée.

Pour faire la véritable eau de noyaux.

Pilez une livre d'amandes d'abricots, sans pourtant les réduire en huile, puis concassez une livre de noyaux de cerises, et écrasez-en les amandes. Mettez le tout dans une cruche qui tienne vingt à vingt-quatre pintes, mettez-y quatorze ou seize pintes de bonne eau-de-vie, huit pintes d'eau, et environ cinq livres de sucre; et pour chaque pinte, ajoutez deux grains de poivre blanc, huit gros de cannelle, le tout concassé: laissez infuser deux fois vingt-quatre heures, et passez la liqueur par la chausse.

Pour faire l'eau de fenouillette, comme on la fait dans l'île de Ré.

Prenez une livre de fenouil de Florence, le plus vert et le plus nouveau qu'on peut; mettez le tout dans un alambic avec une once de bonne réglisse, trois pintes de bonne eau-de-vie, et deux pintes de vin blanc. Vous distillerez au feu de sable environ deux pintes de bonne essence, que vous retirerez aussitôt que les fumées blanches commenceront à s'élever, parcequ'elles blanchiraient votre liqueur. Sur une pinte de cette essence bien claire et transparente, mettez six pintes de bonne eau-de-vie, une pinte d'esprit-de-vin, et une pinte d'eau bouillie, dans laquelle, étant froide, vous mettrez une pinte de sucre clarifié. Mêlez le tout dans une terrine; et en ayant goûté, vous jugerez si vous y devez ajouter de cette essence de fenouil, ou du sucre, ou autre chose. Si elle est âcre, vous y mettrez plus d'eau bouillie. Après cela, vous concasserez une demi-livre d'amandes douces, que vous mettrez dans une terrine sur cinq ou six pintes d'eau crue, vous la ferez bien bouillir avec les amandes, et vous la passerez dans une chausse pour l'engraisser; et quand elle passera claire, et qu'elle ne fera plus que dégoutter, vous y passerez votre fenouillette. Si cela vous semble trop embarrassant, vous pourrez mêler votre pâte d'amandes dans votre liqueur, et la passer tant qu'elle devienne claire; et pour y aider, vous y pouvez ajouter un poisson de lait. Mais, en suivant la

première manière, il se fait moins de lie au fond du vaisseau où vous mettez votre liqueur. Quand elle passera claire pour la dernière fois, vous mettrez sur la cruche, ou la bouteille qui la reçoit, un entonnoir, et par-dessus une étamine pour retenir les esprits qui se pourraient dissiper. On peut ambrer la liqueur avec un filet de poudre d'ambre et de musc; elle est excellente.

Pour faire de l'hypocras d'eau.

Prenez demi-setier de bon vin blanc, et le triple de bonne eau bouillie, le jus de deux citrons, avec cinq ou six zestes, le jus d'une orange aigre, vingt-quatre grains pesant de cannelle, deux ou trois clous de girofle, une feuille de macis, une pincée ou deux de coriandre concassée, quatre grains de poivre blanc concassés, un quartier de pomme de reinette coupé par tranches, une demi-livre de sucre, la moitié d'une orange de Portugal, avec quelques zestes et un poisson de lait; mêlez le tout ensemble, et après deux heures d'infusion, passez-le par la chausse et par l'étamine, et le parfumez avec un peu de poudre d'ambre et musc; cependant beaucoup de gens n'y veulent pas de parfum, et à la place ils y mettent plus de cannelle.

On peut faire de l'hypocras de vin d'Espagne, de vin muscat, de vin de Thin, de l'Hermitage, de Champagne, en mettant à tous ces vins les mêmes doses des drogues que ci-dessus, et ayant soin de bien clarifier.

Rossolis, façon de Turin.

Prenez trois poissons d'eau de fleurs d'orange, un peu de storax, un peu de musc, un peu de civette, et un peu d'ambre: le tout ayant infusé à froid pendant vingt-quatre heures, vous le mettrez bouillir un demi-quart d'heure sur le feu, puis vous le passerez par un linge. Ensuite versez dessus une chopine d'eau-de-vie. Si vous y sentez quelque amertume, vous y mettrez du sucre ou miel à discrétion; mais si vous l'aimez plus forte, vous y mettrez de l'esprit-de-vin jusqu'à ce que le goût vous plaise.

Huile de sucre admirable.

Rincez un matras avec un peu de vinaigre ; puis mettez-y votre sucre en poudre, et tenez le matras sur les cendres chaudes, le remuant et virolant en pente : vous tiendrez le cou du matras avec un linge, et ne boucherez pas. Les vapeurs s'élèvent autour du matras, et en le remuant de la manière qu'on a dit, elles sont reprises par le sucre, le fondent et le réduisent en huile.

Huile de sucre sans feu.

Prenez un citron et le creusez le plus adroitement que vous pourrez, emplissez-le de sucre-candi en poudre ; suspendez-le à la cave au-dessus d'une écuelle ; et il en coulera une huile excellente pour les pulmoniques, et pour ceux qui ont peine à respirer. Cette huile est aussi merveilleuse dans les liqueurs.

Essence admirable de sucre rouge.

Prenez cinq livres de sucre royal en poudre, que vous mettrez avec huit onces d'eau-de-vie, dans un grand matras, posé sur le sable ; distillez une partie à feu lent pour ne pas brûler le sucre, remettez l'eau distillée sur le sucre, et redistillez et reversez la distillation tant que le sucre devienne rouge ; ce qui arrivera à la septième ou huitième fois. Alors distillez toute l'eau-de-vie, et mettez sur le sucre de l'eau commune, que vous distillerez encore, et en remettrez d'autre pour tirer toute la teinture rouge du sucre. Prenez toutes ces eaux rouges, passez-les par le papier gris une ou deux fois ; puis faites évaporer le flegme à feu doux jusqu'à siccité, recevez le flegme distillé, et mettez le tout à la cave au froid. Vous aurez des cristaux rouges que vous retirerez ; et étant secs, mettez-les en poudre, sur laquelle versez de l'eau-de-vie. Quand la poudre sera fondue, vous aurez une quintessence admirable de sucre, laquelle conserve l'humide radical et maintient la santé. Cette quintessence est bonne dans toutes les liqueurs que l'on veut.

Autre huile de sucre fort excellente.

Coupez le bout d'un gros citron, exprimez le jus, emplissez-le de sucre fin, remettez la pièce coupée, mettez-le dans un pot net sur un feu de charbons : le sucre ayant bouilli un quart-d'heure, versez-le dans une bouteille, il ne se congelera jamais ; et cette huile est bonne pour l'estomac, les rhumes, catarres, etc. Elle a une odeur et un goût très-agréable.

Pour tirer les essences des fleurs.

Prenez telles fleurs que vous voudrez, stratifiez, ou couchez-les lit sur lit avec du sel commun dans un pot, et l'ayant empli, bouchez-le et le mettez à la cave : au bout de quarante jours vous mettrez le tout sur une étamine au-dessus d'une terrine pour passer l'essence, en pressant les fleurs ; puis mettez cette essence dans une bouteille, que vous exposerez vingt-cinq ou trente jours au soleil et au serein, pour se purifier. Une goutte de cette essence peut embaumer une pinte de liqueur.

Essence de jasmin, de roses et autres fleurs.

Prenez des roses vermeilles et récemment cueillies ; épluchez-les par feuilles, que vous étendrez à l'ombre sur du papier, et pendant deux ou trois jours que vous les y laisserez, vous les arroserez doucement avec un peu d'eau-rose, soir et matin, et les remuerez une ou deux fois par jour, afin que l'eau-rose s'imbibe et pénètre mieux les fleurs. Après cela vous les mettrez dans un vaisseau de verre ou de terre vernissé, que vous boucherez exactement, et placerez en un coin d'écurie dans du fumier de cheval, le plus chaud qu'on pourra avoir, le renouvelant de cinq jours. Au bout de quinze jours vous mettrez le vaisseau au bain-marie ; vous adapterez un chapiteau avec son récipient, que vous luterez bien. Vous distillerez l'eau, et l'essence surnagera, laquelle vous séparerez par une mèche ou par le papier gris. Vous conserverez cette essence dans une petite bouteille de verre bien bouchée.

Pour tirer l'huile de jasmin et les autres senteurs.

Faites tremper des amandes douces dans de l'eau

fraîche, que vous renouvelerez dix fois en deux jours, lesquels passés, pelez les amandes, et en mettez un lit dans un vaisseau, puis un lit de fleurs odorantes, et continuez ainsi à mettre lit sur lit; renouvelez les fleurs jusqu'à ce que les amandes aient pris assez d'odeur, puis tirez-en l'huile par la presse.

Pour tirer l'huile essentielle des roses et autres fleurs odoriférantes.

Prenez trente livres de feuilles de roses, pilez-les avec trois livres de sel commun décrépité; puis mettez-les dans un pot bien luté en un lieu frais; et au bout de quinze ou dix-huit jours retirez votre matière et l'humectez bien d'eau commune, tant qu'elle soit réduite en bouillie. Alors mettez-la dans un alambic avec son réfrigérant. L'eau montera d'abord par un feu assez fort, et ensuite il montera une huile qui se congèle au fond et se liquéfie à la chaleur. Une ou deux gouttes de cette huile donnent cent fois plus d'odeur que l'eau distillée des mêmes fleurs.

Huile de cannelle.

Concassez votre cannelle, et la remettez tremper dans de l'eau; ajoutez un peu de tartre pilé, avec une cuillerée ou deux de miel; au bout de huit ou dix jours, vous mettrez votre vaisseau au feu de sable, et vous tirerez par l'alambic une excellente huile de cannelle.

Pour faire l'essence de jasmin.

Prenez un quarteron de sucre et un poisson d'eau. Le sucre étant fondu et écumé, cuisez-le tant qu'il n'y ait plus d'eau; puis ôtez-le du feu, et y mettez deux bonnes poignées de jasmin. Couvrez le vaisseau, et une ou deux heures après, passez l'essence et la gardez dans une bouteille; elle est d'une odeur très-agréable: on en met une ou deux gouttes dans ce qu'on veut.

Essence d'ambre gris.

Prenez une chopine et demie d'esprit-de-vin, mettez-le dans un vaisseau sur une demi-douzaine d'écorces de citron; faites infuser à froid deux jours de suite, le vaisseau étant bien bouché; puis re-

tirez les écorces de citron, pressez-les dans un linge ; remettez-en d'autres, et faites la même chose jusqu'à trois fois ; ôtez vos écorces en dernier lieu, et broyez trois gros d'ambre gris et un gros de musc ; mettez cela avec votre esprit-de-vin dans un matras que vous boucherez bien, et le mettrez à une douce chaleur jusqu'à ce que l'ambre soit dissous ; il restera un peu de terre au fond du matras ; versez le clair dans une bouteille, et le gardez soigneusement pour l'usage.

On peut faire cette essence avec l'esprit ardent des roses.

Essence de chapon et autres volailles.

Prenez un chapon, ou poulet, ou autre volaille : ôtez-en les entrailles, et le remplissez de sucre en poudre, mêlé avec quatre onces de raisins de Damas, dont vous ayez ôté les pepins ; recousez le ventre du chapon, et le mettez dans pot de terre, que vous boucherez très-exactement de son couvercle. Mettez ce pot au four, et l'y laissez autant de temps que pour cuire du gros pain. L'ayant retiré du four, gardez-en le jus, dont vous prendrez deux bonnes cuillerées le matin à jeun, et autant le soir, trois ou quatre heures après soupé. C'est un restaurant merveilleux pour soutenir les forces des vieillards et réparer celles des convalescents.

Lait virginal.

Prenez une once et demie de benjoin, autant de storax, et une once de baume blanc du Levant ; mettez le tout dans une fiole de verre épais, et pardessus trois demi-setiers d'esprit-de-vin. Faites digérer sur les cendres chaudes jusqu'à ce que l'esprit-de-vin soit d'une belle couleur rouge. Pour s'en servir, on en met deux ou trois gouttes dans un demi-verre d'eau claire, et elle devient blanche comme lait. On s'en lave le visage et la bouche pour se blanchir la peau et les dents. On en prend intérieurement pour les chaleurs de poitrine et l'extinction de voix.

Hypothèque.

Il faut pour chaque pinte d'eau un quarteron de sucre, la faire bien bouillir et écumer soigneusement; puis y mettre quelques clous de girofle, un peu de cannelle, et quelques zestes de citron; puis faire encore bouillir un bouillon, et passer la liqueur. Ajoutez-y demi-setier de bon vin rouge pour donner la couleur; et pour y donner quelque pointe, mettez-y un peu d'eau-de-vie.

Tisane excellente.

Prenez une livre de réglisse, que vous ferez bien bouillir dans six pintes d'eau; puis ajoutez une poignée ou deux de coriandre, et quelques clous de girofle; deux ou trois heures après, passez l'eau par un linge, et la conservez pour en faire de la tisane quand il vous plaira, en mettant à discrétion dans de l'eau avec quelques écorces de citron pour donner le goût. La réglisse peut encore servir.

Pour donner la couleur à toutes sortes de liqueurs.

Prenez du santal rouge réduit en poudre grossière, mettez-le dans une bouteille, et versez dessus de l'esprit-de-vin à discrétion. La teinture sera très-foncée en cinq ou six heures, et vous vous en servirez pour donner la couleur aux liqueurs que vous voudrez.

Cette même teinture peut servir pour le visage, en y mettant sur un poisson de liqueur gros comme une noisette d'alun, un clou de girofle, un peu de civette, et un peu de cannelle. Elle est bonne pour rehausser le coloris.

Excellente eau de senteur à peu de frais.

Prenez de bonne eau de rose tirée par le bain-marie, une livre ou deux; mettez cette eau dans une fiole large, emplie de feuilles de roses fraîches, bouchez très-bien la bouteille avec de la cire et du parchemin; mettez-la au soleil un mois ou six semaines; puis séparez l'eau dans une autre fiole, et y mettez pour chaque livre d'eau, deux grains pesant de musc du Levant, et la bouchez bien. Cette eau est d'une odeur charmante, et qui dure long-

temps, quelque partie qu'on s'en frotte ; et même elle communique l'odeur aux personnes qu'on touche, après s'en être frotté les mains.

Eau impériale.

Faites sécher au soleil pendant quinze jours les écorces de vingt-quatre oranges ; puis pilez un quarteron de noix muscades, autant de cannelle, et autant de girofle ; faites tremper cela dans de l'eau-rose en une fiole, que vous exposerez dix-sept jours au soleil. Ensuite pilez une livre de roses cueillies de deux jours, deux poignées de marjolaine, deux livres de lavande, deux poignées de romarin, deux livres de cyperus ou souchet, deux poignées d'hysope, autant de roses sauvages, et autant de bétoine. Mettez le tout ensemble dans un vaisseau de verre, que vous exposerez deux jours au soleil ; puis ayant ajouté de l'eau-rose, vous laisserez encore trois jours au soleil. Ensuite mettez dans un alambic un lit d'une livre de roses, et par-dessus vos aromates : mettez après un livre de violettes de Mars, et vos herbes par-dessus, avec un scrupule de musc, et autant d'ambre gris. Adaptez le récipient au chapiteau, et distillez l'eau au bain de sable fort doux. Ayant distillé l'eau précisément et simplement, vous laisserez refroidir vos vaisseaux, vous les déluterez, et remettrez sur vos matières une demi-pinte d'eau-rose. Vous rajusterez vos vaisseaux, et distillerez cette eau qui sera meilleure que la première. Enfin vous remettrez du vinaigre et distillerez encore ; le vinaigre aura des vertus très-grandes, et sert particulièrement contre le mauvais air en temps de peste.

Secret pour faire l'orgeat.

Prenez une livre d'orge, l'ayant fait tremper dans l'eau, pilez-la brin à brin, puis l'enfermez dans un linge. Mettez ce nouet dans un pot, où il y ait environ une pinte d'eau, sur le feu ; ayant bouilli faiblement trois ou quatre heures, vous y mettrez une livre d'amandes douces pilées : démêlez bien les amandes dans l'eau, ayant retiré le nouet d'orge, et pilé aussi l'orge, remettez l'eau d'amandes par-dessus,

et

et passez-la par un linge. Pilez ensuite le marc de l'orge et des amandes ensemble ; et ayant remis l'eau parmi, passez-la une seconde fois, et elle sera fort chargée. Alors vous y mettrez une demi-livre de sucre en poudre, et mêlerez la composition sur un petit feu avec une spatule, tant qu'elle soit en sirop ; lequel sera fait, lorsque les gouttes que vous en mettrez sur le dos de la main resteront en manière de perles. Il sera temps de l'ôter du feu, et étant refroidi, vous lui donnerez l'odeur d'ambre, musc, ou autre senteur.

Secret pour le café.

Prenez ce que vous voudrez de féveroles que l'on donne aux chevaux, et qu'on appelle communément féves bouchottes. Mettez-les dans une poêle sur un feu de charbon, pour les griller jusqu'à ce qu'elles commencent à noircir ; puis vous prendrez un peu de miel, avec le bout d'une spatule, et vous en humecterez les féves en les tournant bien ; ensuite vous les sécherez de la sorte sept ou huit fois, ou jusqu'à ce qu'elles soient noires dedans et dehors, ou couleur de châtaigne. Puis ôtez-les de dessus le feu ; et étant toutes chaudes, vous y mettrez, pour une grande poignée de ces féves, une demi-once de casse mondée, et les imbiberez bien en les agitant le plus que vous pourrez ; puis vous les mettrez en poudre par le moulin, et votre café aura l'odeur et le goût du véritable café. Vous en mettrez à discrétion dans l'eau bouillir un bouillon, et vous en servirez à boire y mettant du sucre ; on le peut boire clair en le laissant reposer quelques moments, comme on fait pour le véritable café ; mais on le peut boire même avec le marc.

Autre café.

Prenez un litron de seigle épluché ; faites-le rôtir jusqu'à ce qu'il soit couleur de minime, le remuant avec une spatule ; puis vous le mettrez en poudre, et vous en userez, mêlant parmi une cuillerée de cette poudre avec une autre cuillerée de véritable café, lui donnant un bouillon dans la ca-

fetière, comme nous avons dit ci-dessus. Ce café est en usage chez quantité de personnes de qualité, qui le préfèrent au café pur, pour fortifier l'estomac, et en prendre le soir avant de se coucher.

La manière de préparer le véritable café.

Il faut torréfier la graine de café dans une poêle ou dans une terrine sur le feu de charbon sans flamme, le remuer en sorte que tous les grains se cuisent également jusqu'à ce qu'ils soient à demi-brûlés et de couleur tannée. On broie ces grains dans un de ces petits moulins qu'on fait exprès. Il faut enfermer la poudre qu'on en a faite, et qu'on veut garder, dans un sac de cuir, ou dans une boîte d'Allemagne qui ferme à vis ; c'est le mieux de n'en moudre qu'autant qu'on veut en employer sur-le-champ. Pour faire cuire la farine du café, on se sert d'une espèce de coquemar de cuivre étamé, ou d'une cafetière de terre vernissée. On y met dedans la quantité d'eau, ou de lait de vache, que l'on veut. On la fait bouillir sur un feu vif sans flamme ; et quand l'eau a tant soit peu bouilli, on y jette le farine du café. Sur trois tasses d'eau, on y met une cuillerée comble de café ; sur une, le tiers, et ainsi à proportion, en sorte que chaque prise pèse environ trois dragmes : et parcequ'aussitôt que cette poudre est dans l'eau bouillante, elle s'élève, s'épanche, et perd toute sa vertu, il faut retirer la cafetière du feu, remuer la boisson, qu'il faut tenir bien couverte, et puis la mettre sur le feu pour lui faire donner encore une douzaine de bouillons. Ensuite ayant retiré la cafetière sur des cendres chaudes ou ailleurs, laissez reposer le tout pour donner lieu au marc de couler à fond ; ce qui se fait plus facilement si l'on y verse une demi-cuillerée d'eau froide.

Cette boisson étant préparée de la sorte, on la verse dans une tasse par inclination, pour la boire aussi chaude qu'on le peut souffrir. On y met du sucre, ordinairement selon qu'on l'aime plus ou moins. Lorsqu'on prend le café le matin à jeun, il ne faut

pas manger d'une couple d'heures ; et quand on le prend après le dîné, on ne doit le prendre qu'environ une heure après avoir mangé.

La manière de préparer la boisson du thé.

On fait bouillir dans un vaisseau propre à cet effet autant d'eau qu'on en veut faire de prises ; on la retire du feu quand elle bout, pour y jeter les feuilles de thé à proportion ; on couvre ensuite le vaisseau, et on laisse le thé infuser la troisième partie d'un quart-d'heure, pendant lequel temps les feuilles de thé s'affaissent au fond du vaisseau, à mesure que l'eau extrait la teinture : ensuite on verse l'eau dans les tasses, où l'on met une demi-cuillerée de sucre pilé, ou de sirop de capillaire, si on le prend pour la poitrine. On boit la liqueur, gorgée à gorgée, le plus chaud qu'on peut. La dose du thé est d'environ demi-dragme pour six prises ou tasses ordinaires. Ceux qui sont économes, pour ne rien perdre de leur thé, peuvent suivre la manière de quelques Japonais, qui réduisent le thé en poudre si subtile, qu'étant mise dans l'eau bouillante elle s'incorpore avec elle ; en sorte que ce mélange ne semble faire qu'une simple teinture, qui n'est ni plus chargée ni plus désagréable que la seule infusion : ce qui est d'autant plus économique, que le thé s'y met dans une quantité trois fois moindre que celle de celui qu'on fait simplement infuser.

Pour faire le chocolat.

On fait fondre du sucre royal mis en poudre dans une bassine avec un peu d'eau de fleurs d'orange ; et quand le sucre est en sirop, on y mêle le cacao, la vanille, l'achiote, la cannelle, le poivre de Mexique, et les girofles en poudre subtile : on donne à la composition une bonne cuite, et on la verse sur une table polie, pour rouler et couper la pâte en la forme que l'on veut. On en prépare la boisson avec de l'eau ou du lait, comme on fait le café, et on la fait mousser avec un moulinet de bois qu'on roule entre les mains, et qui agite la liqueur dans la cafetière.

CHAPITRE XIV,

Qui contient les Secrets pour les Confitures, Sirops, Gelées, Pâtes, etc.

Pour les noix confites.

IL faut acheter les noix à la saint Jean ou environ, les peler; on les achète toutes cernées, comme elles se vendent alors, sept ou huit sous le cent. Mettez-les aussitôt dans l'eau pour les empêcher de noircir; puis vous la ferez bouillir trois ou quatre bouillons, et jeterez l'eau qui sera amère; vous en remettrez de nouvelle, et réitérerez comme devant jusqu'à trois fois, pour ôter toute l'amertume. Les ayant donc fait bouillir trois fois dans de nouvelle eau, vous les ôterez, et les jeterez pour la quatrième fois dans de l'eau fraîche, de peur qu'elles ne noircissent; mais avant de les y mettre, il faut les tremper les unes après les autres dans cette eau, et en les ôtant aussitôt, les presser entre les doigts pour en exprimer toute l'eau amère qu'elles peuvent contenir. Alors, faites votre sirop à l'ordinaire, dans lequel vous ferez bouillir quelques écorces de citrons pour y donner quelque odeur; mais vous les ôterez après quelques bouillons, et y mettrez vos noix, que vous acheverez de cuire autant que vous jugerez nécessaire. On ajoute dans le sirop quelques clous de girofle, mais fort peu, parcequ'ils feraient noircir les noix.

Pâte de fleurs d'orange.

Prenez une livre de feuilles seulement de fleurs d'orange, et les faites bouillir dans quatre pintes d'eau, jusqu'à ce que ces feuilles de fleurs d'orange soient amorties et attendries: puis les retirez et les faites égoutter; ensuite vous les pilerez dans

un mortier, versant dessus le jus de deux citrons, ou moins, selon votre goût; puis vous ferez fondre dans le jus qu'elles rendront une livre de sucre, et y mettrez la pâte. Remuez-la un peu, et la laissez refroidir; puis vous l'ôterez et la formerez à votre gré.

Pâte de jasmin.

Prenez un quarteron de jasmin et l'épluchez; faites chauffer de l'eau, et mettez-y vos fleurs jusqu'à ce qu'elles soient attendries, et qu'elles y aient donné leur odeur. Alors, retirez les fleurs et les faites égoutter; puis pilez-les dans un mortier de marbre. Mettez du sucre dans votre eau, et les faites cuire en sucre rosat; mettez-y votre pâte, remuez-la; faites-lui prendre deux ou trois bouillons; puis la retirez et la formez comme il vous plaira.

Pâte d'abricots.

Prenez une livre et demie de sucre, que vous ferez cuire en sirop; puis vous y mettrez trois livres d'abricots pelés et pilés dans un mortier de marbre. Vous ferez du reste comme ci-dessus. Il faut choisir des abricots bien mûrs.

Pâte de groseilles.

Il faut peser dix livres de groseilles, les mettre dans un poêlon, et une livre de sucre clarifié. Faites-les écumer sur le feu; puis ayant un peu bouilli, vous les ferez égoutter sur un tamis, puis les passerez; faites consommer ou sécher en manière de pâte. Ensuite ayez du sucre jusqu'à siccité et mis en poudre. Mettez la pâte dans un poêlon, et versez le sucre cuit par-dessus la pâte. Il faut que, tandis que vous versez, une autre personne remue. Ensuite faites chauffer la pâte sans la faire bouillir, et la formez sur le réchaud de la manière que vous voulez. On peut, par la même méthode, faire toutes sortes de pâtes, comme d'abricots, verjus, et autres fruits.

Pour faire une pâte de verjus.

Prenez le verjus à demi-mûr; faites-en ôter les

grains ou pepins ; puis mettez ce verjus dans un poêlon, et environ une chopine d'eau pour trois livres de verjus. Faites-lui prendre un bouillon ; puis le retirez et le faites égoutter. Ensuite passez-le par un tamis, et après consommez-le bien fort. Puis faites cuire votre sucre ; et ayant diminué le feu pour qu'il ne fasse point bouillir, mettez-y livre pour livre, autant de verjus qu'il y a de sucre, et continuez à le cuire sur ce feu doux. Ensuite vous dresserez la pâte de telle façon qu'il vous plaira.

Les sirops de toutes sortes de fleurs, pour en extraire le goût et les odeurs.

Il faut mettre environ un demi-setier d'eau chauffer dans un poêlon : puis y jeter du sucre à proportion de ce que vous avez de fleurs ; faites-le bouillir, écumer et cuire, jusqu'à ce qu'en jetant une goutte de l'eau sur une assiette, elle demeure collée dans l'eau. Alors, mettez vos fleurs en une terrine vernissée et la couvrez d'un linge ; versez votre sirop sur ce linge, pour le passer et faire couler sur vos fleurs. Ensuite vous le retirerez des fleurs qui seront toutes fanées, en reversant le tout sur le même linge. Vous mettrez ce sirop dans un vaisseau, que vous couvrirez et boucherez bien. Vous en mettrez une cuillerée, ou davantage, selon votre goût, dans les liqueurs, ou autres choses qu'il vous plaira.

Il faut que les fleurs soient bien épluchées. On ne prend ordinairement que les feuilles. Sur quatre onces de fleurs de tubéreuses, on doit mettre environ une livre et demie de sucre.

Sirop de framboises et autres fruits.

Il faut écraser les framboises, et les délayer d'eau suffisamment ; puis les passer, pour séparer le marc qu'il faut jeter. Ensuite clarifiez la colature avec un blanc d'œuf battu avec de l'eau, et écumez-la bien, après que vous y aurez mis une livre de sucre pour chaque pinte de jus. Faites bouillir et écumer jusqu'à ce que, en ayant mis une goutte dans l'eau sur l'assiette, et versant l'eau, elle ne coule point avec. On en peut mettre dans telle liqueur qu'on voudra.

Pour faire le sirop d'abricots.

Prenez six livres d'abricots bien mûrs ; coupez-les par morceaux, puis faites-les bouillir dans trois ou quatre pintes d'eau, tant qu'ils soient presque cuits. Laissez-les à demi-refroidir, puis les passez sur un tamis. Cela fait, vous en prendrez l'eau, que vous passerez à la chausse, et la mettrez dans une poêle à confitures, avec quatre livres du sucre fondu dans ladite eau, que vous ferez cuire jusqu'à ce qu'il soit en sirop, et que la goutte tombe jusqu'au fond d'un verre d'eau. Il faut bien écumer le sirop en le cuisant ; puis, lorsqu'il sera fait, le laisser refroidir, et le mettre dans des bouteilles, pour vous en servir quand vous en aurez besoin.

Pour faire le sirop de verjus.

Prenez du verjus en grain ; pilez-le promptement, le jetez sur un tamis, au-dessus d'une terrine pour y passer le clair, que vous passerez à la chausse pour l'épurer. Ensuite mettez dans une poêle à confitures quatre livres de sucre, que vous ferez fondre et cuire jusqu'à la grosse plume ; vous prendrez deux pintes de jus de verjus bien passé, que vous mettrez dans la poêle où est le sucre, que vous pousserez promptement jusqu'à la consistance approchante du caramel, de peur qu'il ne jaunisse. Il faut prendre garde que la goutte que vous jetez de tous les sirops dans le verre d'eau, pour connaître s'ils sont assez ou trop cuits, ne tombe trop à plomb, car, en ce cas, le sucre est trop cuit, et se candirait ; si elle s'écarte vers le fond du verre, c'est la marque que nous désirons pour que le sucre soit assez cuit.

La manière de faire des sirops de fruits, particulièrement de groseilles.

Prenez des groseilles rouges, passez-les par un tamis, au-dessus d'une terrine ou autre vaisseau commode. Mettez ce vaisseau où est votre verjus à la cave, posé sur un tonneau ou sur une planche, pour qu'il ne touche point à terre ; et après que votre jus aura cuvé trois ou quatre jours, passez-le doucement par un tamis dans un autre vaisseau, puis le passez par

la chausse jusqu'à ce qu'il soit bien clair. Prenez ensuite quatre livres de sucre, que vous ferez fondre dans une poêle à confitures, l'arrosant d'un peu d'eau, et le faites cuire parfaitement, ou jusqu'au caramel, sans pourtant le brûler. Alors versez sur votre sucre, au travers de l'écumoire, deux pintes de votre jus de groseilles; et lorsqu'il aura reposé quelques moments, faites cuire à perfection sur un bon feu: j'ai dit ci-dessus la manière de connaître quand le sirop est bien cuit. Mettez-le dans des bouteilles, et il se gardera fort bien sans se gâter. L'on fait de même les sirops de cerises et de framboises, excepté qu'on ne les laisse pas cuver.

Pour faire la groseille liquide.

Prenez quatre livres de groseilles bien épluchées, vous en retirerez deux livres et demie des plus belles, et passerez la livre et demie qui vous reste; puis vous ferez fondre avec un peu d'eau, dans une poêle à confitures, quatre livres de sucre; et lorsqu'il sera cuit à la plume, mettez-y vos deux livres et demie de groseilles tirées avec le jus de la livre et demie. Ensuite vous ferez cuire jusqu'à ce que votre sirop soit fait.

Pour faire la cerise liquide.

Ayez deux livres de belles cerises; ôtez-en la queue et les noyaux, et en tirez le jus, que vous mettrez dans un poêlon, avec une chopine d'eau et quatre livres de sucre, que vous ferez cuire en conserve de roses. Alors mettez-y six livres de belles et bonnes cerises dont on ait seulement ôté la queue, et non les noyaux; faites-les cuire et en éprouvez le sirop, en en jetant une goutte dans un verre d'eau, comme on a dit plus haut.

Pour faire la cerise en noyaux ou sans noyaux.

Prenez huit livres de cerises, avec leurs noyaux ou sans les avoir ôtés; mettez-les dans un poêlon sur un petit feu de charbon, et en faites dissiper l'humidité superflue, ayant soin de les remuer de temps en temps; puis ajoutez quatre livres de sucre en poudre, et retournez les cerises. Faites bouillir en sorte que le bouillon monte au-dessus du fruit, et qu'on puisse

écumer le sirop jusqu'à ce qu'il soit cuit ; et lorsqu'il coule avec peine sur l'assiette quand la goutte est refroidie, c'est marque qu'il n'y a plus qu'à mettre cette confiture dans les pots.

Pour faire la confiture de framboise liquide.

Prenez quatre livres de framboises bien épluchées, et le moins écrasées que vous pourrez ; puis faites cuire à la grosse plume quatre livres de sucre. Retirez la poêle du feu, et mettez dedans vos framboises tout doucement pour ne les pas écraser ; et lorsqu'elles sont saisies par le sucre cuit, elles ne se rompent pas si facilement : vous les remuerez un peu, et lorsqu'elles auront jeté leur suc, vous les acheverez promptement de cuire, tant que le sirop soit fait.

Pour faire la confiture de verjus.

Prenez de beau verjus en grain, que vous fendrez par le travers avec la pointe d'un petit couteau, pour ôter les pepins ; puis jetez les grains épluchés dans l'eau fraîche, et lorsque vous jugerez en avoir environ quatre livres, retirez-le de l'eau fraîche ; faites-le égoutter sur un tamis, et le jetez dans de l'eau bouillante, qui remplisse à moitié votre poêle à confitures. Ne faites que frémir, non pas bouillir votre verjus ; et lorsqu'il nage sur l'eau, ôtez-le du feu, couvrez-le d'un torchon ou serviette, et laissez refroidir pendant que vous clarifierez et ferez cuire à la plume quatre livres de sucre ; puis vous mettrez égoutter le verjus sur un tamis, et le jeterez dans le sucre cuit à la plume. Vous continuerez un petit feu réglé, jusqu'à ce qu'il prenne son vert, et sitôt qu'il verdira, faites-y bon feu et l'achevez promptement, sans quoi il noircirait et jaunirait. Prenez garde à ne pas faire trop cuire le sirop, parcequ'il est sujet à se candir. Si vous voulez le faire au sucre en poudre, il faut éplucher votre verjus sans le jeter dans l'eau, le mettre dans une terrine, pour ne pas perdre le jus qui en sort, en ôtant le pepin ; puis vous aurez autant de livres de sucre en poudre, comme vous aurez de livres de verjus épluché, que vous jeterez dans votre verjus sur un petit feu, afin qu'il ne fasse que frémir,

et il deviendra vert et beau ; vous l'acheverez promptement jusqu'à ce que le sirop soit fait.

Si vous voulez faire du verjus pelé, vous prendrez du bon verjus mûr ; vous le pelerez, et en ôterez le pepin avec la pointe d'un petit bâton, ou avec la pointe d'un petit couteau, et le mettrez dans une terrine, afin que le jus ne se perde pas ; puis vous prendrez autant de livres de sucre que de livres de fruit, le clarifierez et ferez cuire à la plume. Vous jeterez le verjus dedans, le remuerez dans la poêle, et le ferez bouillir tout doucement jusqu'à ce qu'il verdisse, et l'acheverez promptement. Laissez-le un peu refroidir, et le mettez dans des pots bien nets et bien secs.

Pour confire au sec et liquide des violettes de Mars doubles et simples.

Il faut avoir deux livres et demie de cassonade, ou de sucre clarifié, bien net, ou en sirop bien cuit, le mettre dans une poêle ou bassine sur un feu clair, ou plutôt sur les charbons jusqu'à ce qu'il bouille. Sitôt qu'il commence à bouillir, jetez-y et enfoncez dedans une livre de violettes fraîchement cueillies, et avant le lever du soleil, s'il est possible, en ayant ôté la queue et le vert. Laissez-les bouillir un peu moins d'un demi-quart-d'heure, de peur qu'elles ne perdent leur couleur ; en ce point elles seront parfaites, si on ne veut qu'une confiture liquide. Mais si on les veut au sec, il faut alors les retirer de dessus le feu, et aussitôt les ôter, le suc étant bouillant, les mettre égoutter dans une passoire, ou sur un linge, jusqu'à ce qu'elles soient refroidies : et après remettez-les dans une poêle sur un feu de charbon très-lent, et les remuez continuellement avec la main, pendant environ deux heures, jetant dessus par intervalle, lentement et en petite quantité, du sucre royal en poudre, pour les sécher et candir.

Pour en faire de liquides, du sucre clarifié qui a servi à en faire de sèches, il en faut mettre environ demi-livre dans le même sirop, qui soit sur le feu et bouillie auparavant, et les y laisser bouillir autant

que les autres ; il faut qu'elles trempent bien en bouillant.

Pour confire les abricots lorsqu'ils ne sont ni trop mûrs, ni trop verts.

Il faut prendre les abricots à demi-mûrs, ou encore un peu verts. Si vous voulez les confire tout entiers, il faut, en poussant le noyau avec la pointe d'un couteau par celle de l'abricot, le faire sortir par le cul. Lorsque vous en aurez préparé quatre livres de cette manière, que vous aurez de l'eau bouillante sur le feu, vous jeterez vos abricots dedans, ce qu'on appelle les faire blanchir; et prenez garde qu'ils ne se tachent dans l'eau. Levez-les bien proprement avec une écumoire, et les mettez égoutter sur un tamis ; puis vous aurez quatre livres de sucre clarifié, que vous ferez cuire à la plume. Vous y mettrez vos abricots tout doucement l'un après l'autre ; puis étant mis sur le feu, vous leur ferez prendre deux ou trois bouillons seulement, et vous les retirerez de dessus le feu, et les laisserez refroidir. Par ce moyen, ils jeteront leur humidité, et prendront le sucre : puis vous égoutterez le sucre et le ferez rebouillir ; et ayant bouilli sept ou huit bouillons, vous remettrez vos abricots dedans, et leur donnerez encore cinq ou six bouillons, puis les laisserez reposer deux ou trois heures, ou, si vous voulez, jusqu'au lendemain ; après quoi vous les remettrez sur le feu, les acheverez, et les garderez liquides avec leur sirop dans des pots. Si vous voulez les faire secs, ce qu'on appelle à mi-sucre, vous les dresserez sur des ardoises, après que vous les aurez fait égoutter ; et étant ainsi dressés, vous secouerez du sucre en poudre, au travers d'une toile de soie par-dessus, et les mettrez à l'étuve. Lorsqu'ils seront secs de ce côté-là, vous les retournerez, et les arrangerez sur un tamis ou clayon, et y secouerez encore du sucre en poudre, à travers votre toile de soie ou étamine ; et lorsqu'ils seront bien secs également, et refroidis, vous les pourrez mettre dans des boîtes avec du papier gris ; si au bout de quelque temps ils devenaient humides, il ne faut que

changer le papier. Si vous voulez les faire par moitié et les mettre en oreilles, vous pouvez faire de même. Toutes les sortes de prunes et la pêche se peuvent confire de la même manière.

Pour confire les abricots verts.

Il faut prendre des abricots verts, les plus frais cueillis que vous pourrez ; puis vous les mettrez dans une serviette, et, suivant la quantité que vous en voulez faire, vous pilerez une poignée de sel le plus fin que vous pourrez, que vous jeterez sur vos abricots ; puis vous les sasserez dans une serviette et les arroserez avec une cuillerée ou deux de vinaigre, en les sassant dans cette serviette. Par ce moyen vous enleverez toute leur bourre ou leur première peau ; puis vous les jeterez dans de l'eau fraîche pour les bien laver.

Il ne faut pas jeter cette première eau ; vous pouvez la laisser éclaircir, et l'ayant tirée au clair, vous la ferez bouillir pour en tirer le sel : puis, après les avoir bien lavés dans cette première eau, vous les mettrez dans une autre eau fraîche pour les bien laver ; puis vous ferez bouillir de l'eau dans une poêle, et vous y jeterez vos abricots, après les avoir fait égoutter sur un tamis. On a soin, lorsqu'ils sont dans l'eau bouillante, d'en prendre de temps en temps avec l'écumoire, et d'éprouver en les piquant avec une épingle, si cette épingle entre aisément, sans pourtant les faire trop cuire. Quand vous verrez que la peau ne fait aucune résistance, vous les ôterez du feu, et les ôterez avec l'écumoire pour les mettre dans de l'eau fraîche ; puis ayant préparé, clarifié et fait cuire du sucre clarifié, vous mettrez vos abricots dedans, et ferez bouillir à petit feu. Ils deviendront d'abord verts et beaux ; il faut pourtant les laisser un peu reposer, afin qu'ils jettent leur eau et qu'ils prennent sucre ; et après qu'ils auront reposé, vous pourrez les achever promptement, afin qu'ils conservent leur vert.

On peut encore ôter la première peau, ou bourre des abricots, en les lavant de lessive de cendres de bois neuf, ou de cendres gravelées ; puis les laver

deux fois dans de nouvelle eau fraîche. La première manière avec le sel est la meilleure et la plutôt faite ; ils en verdissent mieux, et en sont plus beaux. On met le sucre livre pour livre pour les garder.

Pour faire le cotignac clair.

Prenez quinze livres, si vous voulez, de coins, trois livres de sucre, et deux pots ou quatre d'eau ; coupez les coins par morceaux ; pilez et nettoyez-les de leurs pepins, et faites-les bouillir jusqu'à ce qu'ils soient tendres et bien en pâte ; alors mettez-les dans un linge, pressez-les, et prenez ce qui passera ; mettez-le dans un poêlon ; ajoutez quatre livres de sucre, et faites bouillir doucement, jusqu'à ce qu'en en mettant avec l'écumoire quelque peu sur une assiette, il s'élève en gelée. Il faut alors l'ôter du feu, et le cotignac est fait. Si on y laisse les pepins et la peau, que l'on fasse bouillir dans un nouet, la confiture est plutôt rouge.

Pour faire le gros cotignac.

Prenez quatre livres de coins, que vous pelerez et mettrez coupés par morceaux dans un poêlon, avec suffisante quantité d'eau pour faire bouillir doucement, et les rendre tendres. Alors, mettez dans la poêle quatre livres de sucre en pain, et faites cuire vos coins à petit feu ; lorsqu'ils seront à demi-cuits, il les faut passer par une passoire ; puis remettre dans la poêle, et faire bouillir sur le feu, remuant avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'en remuant vous voyiez le fond de la poêle. Il est alors temps de l'ôter du feu et de le dresser.

Pour faire le caramel.

Faites cuire du sucre tant qu'il soit presque en poudre ; puis jetez, pour demi livre de sucre, une once de sirop de capillaire, et aussitôt jetez le tout dans l'eau fraîche.

Pour faire le raisinet.

Ayez la quantité que vous voudrez de raisins noirs, des meilleurs et bien mûrs ; égrenez-les ; jetez les grappes ; puis pressez les grains entre les mains, et les mettez dans un chaudron ou une poêle de cuivre,

avec leur jus. Faites-les bouillir à un feu clair, remuant avec une spatule de bois, afin qu'il ne se brûle pas au fond ; lorsqu'il aura diminué d'un tiers, vous le presserez par un linge clair pour tirer le reste du jus, que vous remettrez dans le chaudron ou la poêle, pour le faire bouillir et l'écumer, en remuant avec une spatule, principalement sur la fin lorsqu'il commence à s'épaissir. Pour connaître quand il sera cuit, il faut en mettre sur une assiette, et s'il est fait, lorsqu'il refroidit, il devient ferme. Alors on l'ôte du feu, et étant froid, on le met dans des pots de grès.

Pour confire les coins.

Prenez des coins bien unis, qui ne soient pas pierreux, ce qu'on nomme coin femelle ; coupez-les par quartiers, comme vous voudrez ; puis vous les pelerez, et ôterez le dedans où sont les pepins, et ce que vous trouverez de pierreux. Jetez les morceaux de coins dans l'eau fraîche ; gardez les pelures et pepins, avec lesquels vous mettrez quelques coins des plus mal faits, et nettoyez-les de ce qu'ils peuvent avoir de pourri. Faites bouillir toutes les épluchures dans une poêle à confitures, pour en faire une forte décoction, que vous passerez dans un linge blanc de lessive qui soit fort, dans une terrine ou autre vaisseau ; puis vous mettrez cette décoction dans votre poêle à confitures sur le feu, et y ferez cuire vos quartiers de coins. Lorsqu'ils seront suffisamment cuits, vous y mettrez livre pour livre de sucre, ou du moins trois quarterons. Vous ferez bouillir doucement, et ils deviendront beaux et rouges comme sang. Etant faits, vous les ôterez du feu, et les mettrez dans des pots, que vous ne couvrirez qu'un jour ou deux après. Pour faire les coins blancs, il ne faut pas faire la décoction des pelures. Lorsque les coins sont pelés, on peut les faire cuire dans de l'eau bouillante, et étant cuits, les retirer, et faire égoutter ; puis les mettre dans le sucre écumé et bouillant ; et après qu'ils auront eu dix ou douze bouillons, laissez-les reposer, et jetez dessus la moitié d'un jus de citron pour les blanchir ; puis les mettez sur le feu, et les achevez promptement.

Pour confire poires de rousselet, poires musquées, et autres propres à mettre au sucre.

Prenez des poires de rousselet, qui ne soient ni trop mûres, ni trop vertes; pelez-les bien proprement, et les faites bouillir dans l'eau jusqu'à ce qu'elles soient cuites à propos; avant de les mettre bouillir, on leur donne un coup de pointe de couteau par la tête jusqu'au cœur. Etant cuites, ôtez-les avec l'écumoire, et les jetez dans l'eau fraîche; puis vous ferez cuire peu-après à la plume autant de sucre que vous avez de livres de poires. Vous les mettrez dans ce sirop, et leur donnerez huit ou dix bouillons; puis vous les ôterez du feu, les remuerez, et les laisserez refroidir, afin qu'elles jettent leur humidité et qu'elles prennent sucre; puis vous les remettrez sur le feu et les acheverez: si vous voulez en mettre sécher, vous ferez comme aux abricots.

Pour confire des amandes vertes.

Il faut faire une lessive de cendres gravelées; mettre les amandes dans cette lessive pour en enlever la bourre; les bien laver et nettoyer dans de l'eau fraîche, puis les jeter dans l'eau bouillante, et prendre garde avec une épingle, dont on en pique quelques-unes, si elles sont assez cuites, sans attendre qu'elles viennent à s'ouvrir; puis jetez-les dans l'eau fraîche, er les mettez égoutter; ensuite jetez-les dans le sucre clarifié, légérement cuit, et encore plein d'eau. Lorsqu'on les a jetées dans ce sucre bouillant, elles reprennent leur vert, et on les achève promptement, de peur qu'elles ne noircissent. Il faut, pour les garder, livre pour livre de sucre, et que le sirop n'en soit ni trop fort, ni trop cuit.

Pour mettre ces sortes de fruits en compotes, après qu'on les a attendris à l'eau, il ne faut pour chaque livre que cinq à six onces de sucre, au plus, et faire cuire le sirop comme si c'était pour la confiture, ou approchant, parcequ'elles s'éclaircissent assez en jetant leur humidité.

Pour faire des cerises égrenées portatives.

Prenez une livre ou cinq quarterons de sucre, au

plus, que vous ferez fondre dans une chopine d'eau ; puis vous aurez quatre livres de belles cerises, dont vous ôterez la queue et le noyau. Vous mettrez votre sucre sur le feu, et lorsqu'il commence à bouillir, jetez-y vos cerises et les faites bouillir promptement trente ou quarante bouillons, ou jusqu'à ce que le sirop soit un peu épaissi ; remuez la poêle de temps en temps ; et lorsqu'elles seront faites, vous les ôterez de dessus le feu, et étant refroidies, vous les ferez égoutter dans un tamis ; puis mettez-en trois ou quatre l'une dans l'autre, et les placez sur des ardoises, ou sur de petites planches : puis vous secouerez du sucre au travers d'un tamis de soie, et le mettrez dans une étuve, ou dans un four, après qu'on a tiré le pain. Etant sèches de ce côté-là, retournez-les, et mettez du sucre en poudre comme de l'autre côté. Vous pouvez faire de même avec des prunes de damas. Cette confiture est portative et fort agréable ; il y a peu de personnes qui la sachent faire.

Pour faire la confiture de fleurs d'orange en feuilles ou en boutons, et même en petites branches.

Il faut prendre quatre ou cinq livres de fleurs d'orange ; et pour ne rien perdre, vous les mettrez dans un alambic, si vous en avez, avec huit pintes d'eau. Ayant luté les vaisseaux, vous distillerez jusqu'à deux pintes de bonne eau de fleurs d'orange. Laissez refroidir les vaisseaux, et délutez-les ; puis mettez la fleur d'orange égoutter sur un tamis. Ensuite vous la jeterez dans de l'eau fraîche, et par-dessus vous répandrez le jus d'un petit citron pour la blanchir ; vous en retirerez les boutons ou bouquets, et y mettrez des feuilles, si vous voulez ; faites-les tremper dans un petit sucre fort léger et seulement tiède, pour y prendre sucre quand tout sera froid : vous égoutterez le sucre le plus que vous pourrez ; vous lui donnerez trois ou quatre bouillons ; et l'ayant ôté du feu, lorsqu'il n'est plus que tiède, on y remet la fleur d'orange, et on l'y fait bien tremper. Le lendemain on les retire pour les faire égoutter de nouveau ; on fait cuire le sucre de sirop, et on l'ôte du feu pour

y mettre des fleurs d'orange lorsqu'il n'est plus qu'approchant de tiède. On laisse bien prendre sucre aux fleurs, et on les fait égoutter ; puis on les dresse sur des ardoises, ou sur des planchettes ou feuilles de fer-blanc. On met par-dessus du sucre en poudre, que l'on passe par la toile de soie ; on les met à l'étuve, et étant sèches, on les retourne sur un tapis ; on y remet du sucre, puis on les rapporte à l'étuve pour achever de les sécher.

On fera de la marmelade de fleurs d'orange avec des feuilles qu'on aura laissées : prenez donc ces feuilles, lavez-les, et les pressez dans une serviette pour en ôter toute l'eau ; puis mettez-les dans un mortier et écrasez-les à moitié, les arrosant, pour les blanchir, d'un jus de citron ; ensuite, pour une livre de cette marmelade, vous prendrez trois livres de sucre bien clarifié, que vous ferez cuire à la plume ; puis y jetez vos fleurs, lorsqu'on l'aura laissé un peu refroidir ; remuez-les avec une spatule, afin qu'elles se mêlent bien dans le sucre ; ensuite mettez la marmelade dans des pots, que vous couvrirez lorsqu'elle sera froide. Ainsi, vous aurez de l'eau de fleurs d'orange, des boutons et des feuilles sèches, et de la marmelade. Si vous voulez la faire sans la passer à l'alambic, vous la mettrez cuire dans une poêle à confitures à grande eau : lorsqu'elle sera cuite, vous la jeterez dans de l'eau fraîche, ou dans d'autre eau bouillante ; elle en sera plus blanche, si on y met le jus d'un citron. Vous la mettrez égoutter, et vous l'acheverez comme ci-dessus. On peut la garder liquide de la même façon.

Pour faire la marmelade d'abricots ou de pêches.

Prenez des abricots bien mûrs, ôtez-en les duriflons, les taches et pourritures ; coupez-les dans une poêle à confitures par morceaux dont vous sachiez le poids, et y ayant mis quatre livres d'abricots, vous les réduirez à deux livres, en fesant un petit feu dessous la poêle ; puis vous prendrez deux livres de sucre en poudre, que vous mettrez sur vos abricots, les mêlant bien sur le feu l'espace d'un *Notre Père*,

vous la dresserez dans des pots. Vous pourrez en mettre, et dresser en pâte sur des ardoises, ou dans des moules de fer-blanc. On ne peut rien manger de meilleur. On peut, avec une ou deux pommes cuites, mêlées dans deux ou trois cuillerées de cette marmelade, en faire des tourtes excellentes, ou bien avec poire cuite dans la braise : il n'y a rien de plus exquis.

Pour faire la marmelade d'abricots à la mode de France.

Prenez des abricots mûrs, bons à manger; pelez-les bien proprement, et les passez dans de l'eau bouillante sans les faire trop écarter; mettez-les égoutter, puis les passez au travers d'un tamis; faites sécher et évaporer l'humidité; mettez ensuite sur chaque livre de marmelade une livre de sucre, que vous ferez cuire à la plume; puis laissez reposer votre sucre; jetez-y votre marmelade; remuez-la avec une spatule; remettez-la un moment sur le feu, afin qu'elle prenne bien le sucre; et lorsque votre marmelade sera bien cuite, belle et transparente, vous la mettrez dans des pots.

Pour faire la marmelade de cerises, framboises et groseilles.

Il les faut passer par un tamis, les dessécher, faire clarifier le sucre et le cuire à la plume, y jeter la marmelade, et l'achever comme ci-dessus. On peut la dresser en pâte; et, si on la veut plus claire et transparente, et qu'elle sèche plutôt, vous y mettrez un quarteron de sucre davantage sur chaque livre de fruit; mais elle en sentira moins son fruit.

Pour faire une bonne gelée de groseilles.

Prenez quatre livres de groseilles bien épluchées; puis faites fondre avec de l'eau quatre livres de sucre en pain, et le faites cuire à la plume forte. Alors mettez-y vos groseilles, et faites bouillir vivement pour couvrir les groseilles du bouillon. Après sept ou huit bouillons, ôtez-les du feu et les jetez sur un tamis, appuyant doucement par-dessus avec l'écumoire, pour qu'il n'y reste que le moins de jus qu'il est possible. Remettez ce jus dans la poêle sur le

feu, et vous éprouverez sur une assiette lorsque la goutte se mettra en gelée, et alors vous la dresserez. Ceux qui veulent ménager le sucre, et avoir grande quantité de gelée à moins de frais, peuvent mettre sur quatre livres de sucre six livres de groseilles bien épluchées, et faire comme ci-dessus; mais ils feront cuire un peu plus, et auront encore une belle gelée de groseilles. On peut en mettre l'épaisseur d'un écu sur les confitures rouges liquides, pour les conserver, les tenir fraîchement, et empêcher qu'elles ne moisissent ni ne candissent.

Pour faire la gelée de verjus.

Prenez du verjus mûr; mettez-le dans une poêle à confitures, avec un ou deux verres d'eau; lorsqu'il aura poussé un bouillon, et que ce verjus sera tout amorti, mettez-le dans le tamis pour égoutter; remettez le jus sur le feu avec le sucre, et le cuisez en gelée, pour le mettre en pot.

Pour faire la gelée de pommes.

Prenez une douzaine de pommes de reinette, coupez-les par petits morceaux dans une poêle à confitures: puis vous y mettrez trois ou quatre pintes d'eau, que vous ferez bouillir jusqu'à la consommation de la moitié. Versez le tout dans un linge fort pour passer le jus et presser les pommes, afin d'en tirer le suc. Vous y mettrez quatre livres de sucre que vous ferez cuire en gelée. Pour donner du goût à cette gelée, on y peut mettre un jus de citron, et, si l'on veut, la rapure d'une moitié d'écorce de citron. On peut de cette gelée couvrir les confitures liquides blanches, pour les conserver, comme on a dit de la gelée de groseilles pour les rouges.

Pour faire la conserve de fleurs d'orange.

Prenez un quarteron de feuilles de fleurs d'orange bien épluchées, puis vous les couperez le plus menu que vous pourrez, et les arroserez d'un peu de jus de citron. Faites cuire cependant à la plume forte deux livres de sucre clarifié; puis vous l'ôterez du feu et le laisserez reposer un moment. Vous le remuerez ensuite tout autour des bords et au milieu avec une

cuiller. Puis vous y jeterez votre fleur d'orange, et remuerez promptement avec une cuiller; puis vous aurez des moules de papier, dans lesquels vous en jeterez une partie, et dresserez l'autre partie en tablettes sur du papier. Ce qui sera dans les moules, quand la conserve sera prise, vous le marquerez avec un couteau de la grandeur que vous voudrez; et étant froide, elle se levera en passant la main par-dessous.

Pour la conserve de violettes.

Prenez un quarteron de violettes épluchées, pilez-les dans un mortier, et arrosez-les, en pilant, avec un poisson et plus d'eau bouillante. Vous passerez la violette, pilée et détrempée, au travers d'un linge ou étamine; ensuite vous ferez cuire à la forte plume deux livres de sucre clarifié; vous l'ôterez du feu et le remuerez avec une cuiller tout autour de la poêle; puis vous prendrez l'expression de votre fleur de violettes, que vous aurez passée et bien passée par l'étamine, et la jeterez dans votre sucre cuit, que vous remuerez promptement avec la cuiller, et en mettrez dans des moules en tablettes comme la fleur d'orange.

Pour faire la conserve de rapure d'orange de Portugal et citron, ou chacune séparément.

Mettez un peu sécher, dans une assiette d'argent ou de terre, la rapure de citron et d'orange. Faites cuire votre sucre à la plume, un peu moins qu'aux autres conserves; ôtez-le du feu et l'agitez avec une cuiller, tant aux bords de la poêle qu'au milieu; jetez-y la rapure de citron ou d'orange, ou toutes les deux ensemble; ensuite mettez-les dans des moules et en tablettes.

Pour faire des amandes à la praline.

Prenez une livre ou cinq quarterons de sucre, que vous ferez cuire à la plume; puis y jetez deux livres d'amandes bien tirées, que vous remuerez bien avec une spatule pour empêcher qu'elles ne s'attachent au fond de la poêle. Remuez-les donc jusqu'à ce qu'elles aient pris tout le sucre; mettez-les à la fin sur un petit feu doucement, pour faire fondre les égremilles du sucre, et faites en sorte qu'il n'en reste point, et

que tout s'attache autour des amandes : prenez bien garde qu'elles ne se mettent en huile ; mais il faut les ôter lorsqu'elles péteront, parcequ'elles seront faites : vous les laisserez dans la poêle, et vous les couvrirez pour les faire essuyer ; puis laissez-les refroidir, et les mettez dans des boîtes. On praline de même les avelines.

Pour blanchir les cerises, groseilles, framboises, raisins, fraises et autres fruits.

Il faut battre un ou deux blancs d'œufs avec de l'eau de fleurs d'orange ; puis y saucer le fruit et le mettre dans un plat ou une terrine avec du sucre en poudre ; lorsqu'il sera couvert de sucre, vous le mettrez sur un papier et sur un tamis ; puis vous l'exposerez au soleil, ou devant un feu clair un peu éloigné pour le sécher seulement. Pour les fruits rouges, on peut se servir de jus de framboises ou groseilles avec un peu d'eau de fleurs d'orange ; mais il n'y faut point d'œufs, et même on peut se passer aussi d'eau de fleurs d'orange. On glace de la sorte tous les fruits propres à glacer.

Pour faire des marrons glacés.

Levez la peau de vos marrons vers le cul pour leur donner un peu d'air ; mettez-les dans l'eau bouillante, et vous éprouverez lorsqu'ils seront assez cuits, en les perçant avec une épingle par l'endroit où vous avez levé la peau ; et lorsque cette épingle entre facilement, ôtez-les du feu ; pelez-les les uns après les autres le plus chaud que vous pourrez, et les mettez sur un tamis sec ; puis faites bouillir de l'eau, et étant tous pelés, jetez-les dedans pour leur faire rendre toute leur eau rousse, sans les remettre sur le feu, mais seulement dans l'eau bouillante qu'on vient d'en ôter. Ensuite vous les retirerez avec une écumoire, et les mettrez dans un sucre léger ; puis vous leur ferez prendre un bouillon tout doucement, les ôterez de dessus le feu, et les laisserez prendre sucre ; puis les mettrez égoutter ; et ayant mis encore du sucre clarifié parmi votre sucre léger, vous le ferez cuire à la plume ; ensuite vous y mettrez les marrons les

uns après les autres ; vous les remettrez sur le feu, et ferez revenir votre sucre à la plume, puis ôtez-les du feu, laissez reposer, remuez doucement la poêle pour amasser l'écume au milieu, que vous leverez avec le dos de l'écumoire, ou avec une petite cuiller dont vous frotterez le bord de la poêle pour faire troubler votre sucre de la largeur de la main. Pendant cette agitation vous saucerez bien vos marrons les uns après les autres, et les retirerez avec deux fourchettes pour les placer sur un clayon ou sur de la paille écartée, bien propre, dans un plat ou une terrine ; et s'il y a quelque marron qui se soit lâché dans le sucre, vous retirez les morceaux avec l'écumoire. Quand tout le sucre sera devenu trouble, on les met en forme de rocher sur les clayons, et ils sont excellents.

Pour faire du massepain royal.

Prenez une livre d'amandes douces, pelez-les à l'eau chaude ; jetez-les dans l'eau fraîche, mettez-les égoutter, et les pilez et les arrosez tant qu'elles soient en matière de pâte ; puis pour chaque livre d'amandes, prenez demi-livre de sucre, que vous mettrez dans la poêle à confitures avec un peu d'eau pour le fondre ; faites-le cuire à la plume, et l'ôtez du feu pour y délayer votre pâte. Remettez la poêle sur le feu, et tournez et retournez continuellement la pâte jusqu'à ce qu'elle quitte la poêle, prenant garde qu'elle ne s'y attache. Lorsqu'en passant la main sur la pâte, elle s'unit et ne s'y attache pas, elle est assez cuite. Otez-la du feu, et la dressez avec votre spatule sur des planches couvertes de sucre en poudre, et vous en saupoudrerez encore sur la pâte pour la manier et la mettre en petits pains longs de la grosseur que l'on veut : si vous voulez des massepains d'amandes amères, vous mettrez un quarteron ou demi-livre de ces amandes sur une livre de douces. Lorsque votre massepain est en petits pains, et la pâte froide, vous la mettrez dans un mortier, et lui donnerez dix ou douze coups de pilon, pour la rendre maniable, en y mêlant la moitié d'un blanc d'œuf sur livre ou livre et demie de

pâte, si elle est trop dure, ou même un blanc d'œuf entier. On peut y mêler, en la pilant, quelque écorce d'orange et de citron confite, si on la veut liquide. Alors vous la mettrez sur le sucre en poudre dessus la planche, pour la mettre en petits pains, ou la filer en anneaux ou en bâton. Ensuite vous la laisserez dans du blanc d'œuf battu avec de l'eau de fleurs d'oranges, et les ferez égoutter en les retirant, et les jeterez dans du sucre en poudre, où vous les retournerez, puis les retirerez, les mettrez sur du papier, pour les faire cuire au four médiocrement chaud, et tel que le massepain ne puisse en être brûlé, mais qu'il prenne seulement une petite couleur.

Si l'on ne veut qu'un massepain léger, prenez environ demi-livre de pâte d'amandes desséchée, et la passez dans le mortier avec un blanc d'œuf, et une livre au moins de sucre en poudre. Vous incorporerez le tout ensemble, etc.

Pour faire le biscuit de Savoie.

Prenez quatre œufs frais, battez et fouettez bien les blancs à part dans une terrine; et lorsqu'ils seront bien en mousse, jetez-y les quatre jaunes, que vous fouetterez aussi parmi les blancs. Ensuite mettez-y une demi-livre de sucre en poudre; puis vous battrez le sucre et les œufs avec une spatule de bois faite en forme de palette, n'ayant qu'un côté; vous y mettrez, si vous voulez, un peu de raclure de citron, ou un peu d'anis en poudre, ou de l'écorce d'orange de Portugal bien rapée et essorée sur les cendres chaudes, à la quantité d'une pincée ou deux; et lorsque vous voudrez dresser votre biscuit, vous y mettrez un peu auparavant un bon quarteron et demi de bonne farine, que vous incorporerez en la battant bien. Dressez cette pâte en pains ronds comme une pièce de trente sous, ou plus grands, si vous voulez. Poudrez-les de sucre pour les glacer, et les empêcher de couler; faites-les cuire dans un four à massepains, ou autre four, lorsqu'on a tiré le pain, y fesant brûler l'ame d'un fagot dans un des côtés du four pour le réchauf-

fer, et de l'autre côté un petit morceau de bois sec allumé : cela donnera couleur aux biscuits.

Pour faire les biscuits d'amandes amères.

Pelez à l'eau chaude trois quarterons d'amandes amères et un quarteron d'amandes douces ; puis jetez-les dans l'eau fraîche, ôtez-les et les mettez égoutter ; ensuite pilez-les et les réduisez comme une pâte propre à faire du pain, les arrosant une ou deux fois de quelques gouttes d'eau, c'est-à-dire, une cuillerée au plus : lorsqu'elles sont bien pilées, prenez huit ou neuf jaunes d'œufs que vous fouetterez, puis vous délayerez votre pâte d'amandes parmi ces jaunes d'œufs avec deux livres de sucre en poudre. Il faut que la pâte en soit plus ferme et moins liquide que celle des biscuits de Savoie. Vous en prendrez avec la pointe du couteau, la placerez par distance sur des feuilles de papier, et la formerez à votre gré : vous passerez par-dessus un peu de sucre en poudre pour la glacer ; après quoi vous la mettrez au four comme on a dit pour les biscuits de Savoie.

Pour faire des méringues.

Fouettez bien quatre blancs d'œufs frais, tant que tout soit réduit en mousse, mettez-y quatre cuillerées de sucre en poudre subtile avec une petite goutte d'eau de fleurs d'orange, et un peu de musc et d'ambre préparés, si l'on en veut. Mettez cette pâte, comme celle du massepain, sur une table ou planche, et la roulez avec un rouleau de l'épaisseur d'un écu ou deux ; vous la couperez de la grandeur que vous voudrez, et ferez cuire à la moitié ou un peu plus, et la retirerez du four. Faites une glace forte avec du blanc d'œuf, de l'eau de fleurs d'orange, du sucre en poudre, et un peu de jus de citron pour blanchir cette glace, que vous épaissirez en manière de bouillie cuite avec le sucre en poudre. Vous y tremperez votre massepain l'un après l'autre, et le ferez sécher sous le couvercle du four couvert de feu par-dessus.

Pour le massepain de cannelle ou de chocolat, prenez de la cannelle en poudre bien tamisée, et un morceau de pâte bien desséchée. Pilez-la dans un mortier avec

avec un blanc d'œuf, du sucre en poudre, et de votre cannelle, tant que la pâte en soit ferme et maniable. Etendez-la avec un rouleau, coupez-la de la forme qu'il vous plaît, faites-les cuire et glacer ensuite; et si vous voulez qu'ils ne soient point trop secs, ne les faites cuire que d'un côté, et les glacez de l'autre avec eau de fleurs d'orange chargée de sucre. Vous les mettrez sécher avec le couvercle du four sur une table, prenant garde que le feu ne soit trop grand, de peur qu'il ne fasse souffler la glace. Lorsqu'elle est sèche à propos, elle est claire et transparente comme une véritable glace. On en peut faire de même avec du chocolat. Pour ceux qui en carême ont de la répugnance pour les choses où il y a des œufs, on peut à la place prendre de la gomme adragant, la bien éplucher, et la mettre dans un papier avec de l'eau pure et un peu d'eau de fleurs d'orange : il ne faut au plus que pour deux sous de gomme adragant. Lorsqu'elle est bien trempée, passez-la par un linge, et en prenez avec un morceau de pâte d'amandes desséchées, avec du sucre en poudre. Pilez bien le tout ensemble, et en faites du massepain que vous rendrez ferme et maniable, et lui donnerez la forme que vous voudrez. Vous les glacerez avec de la glace d'eau de fleurs d'orange chargée de sucre, et, si vous voulez, vous y pouvez mettre de la rapure de citron desséché.

Pour faire des gimblettes.

Il faut, si vous voulez, un quarteron de farine, avec une once et demie ou deux onces au plus de sucre en poudre, deux ou trois jaunes d'œufs, un blanc d'œuf au plus, un peu d'eau de fleurs d'orange, très-peu d'ambre et de musc préparés, pétrir le tout ensemble d'une pâte ferme, et pour cela on y augmente autant qu'il est besoin de farine; mais si elle ne peut se marier pour la mettre en anneaux comme le massepain, il la faut mettre au mortier, et la rendre plus souple, avec une petite goutte d'eau de fleurs d'orange ou d'eau claire, puis la filer en petits ronds : vous la ferez revenir dans l'eau bouillante, et la dres-

serez sur des feuilles de papier ou de fer-blanc, et ferez cuire comme des biscotins.

Pour faire des biscotins.

Prenez demi-livre ou livre de sucre, selon la quantité que vous en voulez faire ; faites-le cuire à la plume, puis y jetez demi-livre ou trois quarterons de farine ; remuez promptement pour la mettre en pâte, l'ayant ôtée du feu. Il faut la dresser sur une planche couverte de sucre, la pétrir promptement, puis la piler dans le mortier avec un blanc d'œuf, un peu d'eau de fleurs d'orange, un peu de musc et d'ambre, si vous voulez. Lorsqu'elle est bien pétrie et ferme, vous la mettrez par petites boules, puis les jeterez dans une poêle où il y ait de l'eau qui bouille : elles vont d'abord au fond ; et sitôt qu'elles viennent au-dessus, il les faut lever avec une écumoire, les mettre égoutter, les dresser sur des feuilles de fer-blanc, si l'on en a, sinon sur du papier, et les mettre dans le four pour les faire cuire et leur faire prendre une belle couleur. Lorsqu'ils sont cuits, si l'on a de la peine à leur faire quitter le papier, vous mettrez ce papier sur une serviette mouillée, que vous aurez bien pressée, et cela fera détacher le papier.

Pour faire de petits pains de citron.

Prenez un blanc d'œuf ou deux, que vous battrez avec un peu d'eau de fleurs d'orange ; puis prenez du sucre en poudre, et vous y en mettrez jusqu'à ce que la pâte soit ferme ; mêlez-y de la rapure de citron ; et le tout étant en pâte de massepain, vous le roulerez en petites boules, grosses à-peu-près comme le bout du pouce, que vous dresserez sur du papier, et les applatirez un peu, puis les mettrez dans le four, et les ôterez lorsqu'ils seront cuits.

Pour confire les écorces d'oranges pendant toute l'année, et principalement au mois de Mai.

Prenez des écorces d'oranges coupées en quatre ; faites-les tremper dans de l'eau claire environ dix jours, puis essuyez-les entre deux linges, et les mettez dans un chaudron avec assez de miel pour les couvrir à moitié ; faites-les bouillir un peu en les retour-

nant continuellement ; vous les ôterez du feu, et les remettrez bouillir le lendemain pendant un *Miserere*. Vous ferez la même chose six ou sept jours, mais toujours un peu moins de jour en jour, ayant soin de les remuer et retourner quand elles sont sur le feu. Après cela vous les ôterez de leur miel et les remettrez sur de nouveau, les fesant bouillir un *Credo* ; puis mettez-les avec ce miel dans un vaisseau pour les garder, y ajoutant de la poudre de cannelle, girofle et du gingembre blanc.

Pour faire une pâte de quelque fruit que ce soit.

Prenez la quantité de fruit que vous voudrez, pelez-le, et le faites bien cuire dans de l'eau ; puis passez le jus par un tamis ou étamine ; ensuite prenez dix livres de la pâte de ce fruit, dix livres de bon sucre en poudre très-fine. Mettez cinq livres de ce sucre sur vos dix livres de pâte de fruit ; faites cuire un peu cette pâte ; puis vous en mettrez avec une cuiller sur des plaques de fer de distance en distance, ayant soin de saupoudrer les plaques de la livre de sucre qui vous est restée. Faites sécher alors cette pâte comme les macarons, dessus un fourneau au soleil, ou à un grand air, la tournant d'un côté à l'autre, et la saupoudrant soir et matin. Ces petits pains étant secs, vous les mettrez dans des boîtes de sapin, dans du papier blanc, où ils ne se touchent point les uns aux autres. On peut faire de même les conserves de roses, buglose, bourrache, en façon de pâte, même les groseilles rouges, etc.

Pâte de Gênes.

Prenez des pulpes de coins et de pommes odorantes, égale partie : ces pulpes se préparent en pilant les fruits pelés et mondés avec de l'eau-rose, et passant la pulpe par le tamis. On dessèche cette pulpe sur le feu, la remuant avec une spatule de bois ; puis on y ajoute autant de sucre que de pulpe, et on le cuit jusqu'en consistance de pâte.

Gelée de coins ou autres fruits.

Faites bouillir dans suffisante quantité d'eau la chaîr et la pelure de coins, tant qu'ils soient fort pénétrés.

Laissez épurer la décoction que vous en retirerez, soit au soleil, ou au feu, ou par résidence ; mettez-y votre sucre et le cuisez en gelée.

Biscuits de Gênes.

Prenez quatre onces de sucre, une livre de farine, un peu de coriandre et d'anis en poudre ; mêlez le tout avec quatre œufs, et autant d'eau tiède qu'il est besoin pour en faire une pâte, que vous ferez cuire au four : lorsqu'elle est cuite, on la coupe en cinq ou six tranches, que l'on fait recuire au four.

Biscuits de la Reine.

Prenez douze onces de farine, une livre de sucre fin, et douze œufs, dont on ôte trois jaunes, ajoutez anis et coriandre à discrétion ; battez et mêlez bien le tout ensemble, tant qu'il s'en fasse une pâte assez liquide : on y met quelquefois du levain pour faire mieux lever. Mettez cette pâte dans des cornets de papier, ou des tourtières de fer-blanc larges de deux doigts, et deux fois plus longues ; lesquelles se mettent dans une grande tourtière au four, qui ne soit pas trop chaud.

Macarons.

Pilez bien une livre d'amandes douces, les arrosant d'eau-rose : mettez-y une livre de sucre ; battez bien le tout en pâte molle, dont vous ferez un rond autour d'un bassin ou plat, que vous mettrez dans un four tiède, pour cuire la pâte à un feu lent. Lorsqu'elle est à demi-cuite, on la retire du four, on la coupe par morceaux, qu'on met cuire au four sur du papier blanc.

Façons de gâteaux très-excellents.

Prenez deux blancs d'œufs frais, que vous battrez long-temps, après avoir ôté les germes ; ajoutez un quarteron de fine fleur de farine, et autant de sucre en poudre ; battez bien le tout, et versez pour quelques liards d'eau-de-vie, avec un peu de coriandre en poudre. Le tout étant bien mêlé, étendez la pâte sur du papier de la largeur d'une assiette, saupoudrez-la de sucre et la mettez cuire au four.

Autre façon particulière de gâteaux.

Prenez une douzaine de blancs d'œufs avec leurs coques bien lavées ; battez et broyez dans un mortier de marbre, tant que les coques soient dissoutes ; puis ajoutez le sucre et la farine, mais moins de farine que de sucre. Il faut que la pâte soit rendue un peu dure, l'étendre sur du papier en forme de galette, et la faire cuire au four lentement.

Crème sans feu.

Prenez le dessus et la crème du lait, plein un plat ; mettez-y quatre cuillerées de sucre rapé, et la grosseur de la tête d'une épingle de bonne présure que vous y dissoudrez, puis remuerez le lait un peu pour le faire prendre également.

Quand on veut servir cette crème, on rape du sucre dessus, et on y verse dix ou douze gouttes d'eau de fleurs d'orange. Si la présure est bonne, elle fait prendre en une heure.

Crème cuite en forme de flanc.

Battez dans un plat un jaune d'œuf avec un œuf entier ; versez-y un peu de sucre à mesure qu'il fond, et environ le quart d'une cuillerée d'eau-rose. Ayant mis quatre onces de sucre, on verse le lait avec la crème en remuant ; puis on la met prendre sur les cendres chaudes, sans bouillir ni remuer le plat. On donne la couleur avec une pelle rouge. On sert cette crème froide, et on rape du sucre dessus. Il faut environ une heure pour la faire prendre.

Pour faire une excellente crème bouillie.

Prenez de la crème ou du lait nouveau : faites-le bouillir dans une poêle avec de la mie de pain blanc bien sec, et émié fort fin, et avec du beurre frais. Lorsqu'il frémit, on remue toujours avec la cuiller ; puis délayez des jaunes d'œufs, et les passez par un linge ; ajoutez du sucre et du sel selon la quantité de votre crème ; puis lorsqu'elle bout et commence à monter, mettez-y les jaunes d'œufs, la remuant toujours pour l'empêcher de s'élever jusqu'à répandre ; et quand elle commence à rendre le beurre, ôtez-la du feu, et pour la servir vous mettrez du sucre dessus.

Pour faire de la crème fouettée.

Prenez, suivant la quantité que vous en voulez faire, une chopine de lait ou trois demi-setiers de bonne crème douce; mettez-y une ou deux cuillerées d'eau de fleurs d'orange, avec un bon quarteron de sucre en poudre bien fine; puis vous la fouetterez au bord de la terrine avec des verges de bouleau ou d'osier. Vous la ferez monter en mousse, que vous ôterez à mesure pour la mettre sur des plats ou assiettes pour la servir.

Autre crème.

Pelez à l'eau chaude une douzaine et demie d'amandes amères, et les pilez le plus que vous pourrez, les arrosant et délayant avec un peu de lait; puis passez-les par l'étamine, et mettez-en le lait parmi trois demi-setiers de bon lait, avec un quarteron de sucre et quelques cuillerées d'eau de fleurs d'orange; remuez le tout, et l'ayant rendu tiède sur le feu, vous y mettrez le gros d'un pois de présure détrempée dans quatre cuillerées du même lait. Vous mêlerez avec une cuiller, et en remplirez des assiettes que vous mettrez sur la cendre chaude, et les couvrant d'une autre assiette, laquelle vous leverez de temps en temps pour en essuyer l'humidité. Lorsque la crème est prise, on l'ôte de dessus la cendre chaude et on la sert. C'est ce qu'on appelle de la crème en façon de blanc-manger; elle se peut garder deux jours.

POUR FAIRE LES COMPOTES D'ÉTÉ.

Compotes de framboises.

Faites cuire une demi-livre de sucre jusqu'à la plume, ce qu'on connaîtra en prenant de ce sucre avec la spatule et la secouant en l'air; si ce sucre s'éparpille, se file et s'envole comme une plume, on dit qu'il est cuit à la plume. Jetez-y alors une livre de framboises bien épluchées et bien entières; ôtez aussitôt la poêle de dessus le feu, et la laissez reposer. Peu de temps après vous agiterez doucement la poêle où sont vos framboises, et leur donnerez ensuite un bouillon, si vous voulez; puis vous les laisserez refroidir et les servirez: il ne faut pas ou-

blier de les bien écumer pendant qu'elles sont dans la poêle.

La compote de groseilles se fait de la même manière.

Pour faire la compote de cerises.

Faites cuire presqu'en sirop environ demi-livre de sucre, et y jetez vos cerises, dont vous avez coupé la queue à moitié; donnez-leur une douzaine de bouillons à grand feu; puis ôtez-les de dessus le feu, les remuez et écumez; et étant refroidies, servez-les.

Compotes d'abricots verts.

Mettez de l'eau à moitié un chaudron sur le feu; jetez-y pour un sou ou deux de cendres gravelées, et lorsque cette lessive aura bouilli sept ou huit bouillons, mettez-y la valeur d'un litron d'abricots verts, que vous remuerez doucement avec l'écumoire, et les jeterez dans l'eau fraîche. Ensuite vous les nettoyerez avec les doigts, et les jeterez à mesure dans d'autre eau fraîche; puis vous ferez bouillir de l'eau dans une poêle à confitures, et les y mettrez pour les faire blanchir et cuire jusqu'à ce que l'épingle les perce facilement. Otez-les alors et les faites égoutter. Puis clarifiez une chopine de sucre, lorsqu'il bouillira, jetez-y vos abricots et les faites bouillir doucement environ deux douzaines de bouillons; et quand ils commenceront à verdir, donnez-leur encore sept ou huit bouillons à bon feu. Ensuite les ôtez, les remuez et écumez, les laissez refroidir, et les servez.

Autre manière de faire la compote d'abricots verts.

Prenez la quantité que vous voudrez d'abricots verts, mettez-les dans une serviette avec une poignée de sel, et les sassez et ressassez en les arrosant de quelques cuillerées de vinaigre. Par ce moyen vous enleverez plus promptement la bourre; puis les lavez dans de l'eau fraîche. Ensuite mettez-les dans de l'eau bouillante pour les cuire à-peu-près; puis les jetez dans de l'eau fraîche, et préparez votre sucre, dans lequel vous les jeterez, ayant fait égoutter auparavant; et vous les cuirez doucement jusqu'à ce qu'ils verdissent: pour lors vous les acheverez promptement,

Pour faire la compote d'abricots ou de pêches, lorsqu'ils sont en maturité.

On les pèle, si l'on veut, mais la compote sent plus le fruit lorsqu'on ne les pèle pas ; on en ôte les noyaux, et on en tire les amandes ; puis vous ferez cuire en sirop une demi-livre de sucre, plus ou moins, selon la quantité que vous voulez faire d'abricots. Vous y jeterez vos fruits et vos amandes ; vous leur donnerez une trentaine de bouillons, et retirerez la poêle du feu, l'agitant doucement pour amasser l'écume, que vous retirerez avec un morceau de papier ou une carte à jouer ; puis vous les mettrez sur le feu, lorsqu'ils ont jeté leur eau, et leur donnerez encore dix ou douze bouillons ; puis, s'il y a de l'écume, vous l'ôterez, et la compote est faite. Si les abricots étaient trop durs, on peut les passer auparavant à l'eau chaude, et les mettre après dans l'eau fraîche, puis les faire égoutter, et les mettre dans le sucre bien cuit en sirop, de peur que l'étant moins, ils ne se missent en marmelade.

Pour faire des compotes de pêches, abricots et prunes grillées.

Prenez la quantité que vous voulez de pêches, prunes, ou abricots, faites-les griller de tous côtés sur un réchaud de feu ardent ; pelez-les ensuite le plus proprement que vous pourrez, et les mettez dans un plat d'argent ou une terrine bien nette, avec une ou deux bonnes poignées de sucre en poudre, et de l'eau en petite quantité, seulement pour fondre le sucre : vous les remuerez sur le feu, et leur donnerez quatre ou cinq bouillons, puis les laisserez refroidir ; et quand on est prêt à les servir, on y met le jus d'un citron ou d'une orange.

Pour faire des compotes de prunes de perdrigon.

Pelez environ deux livres de prunes de perdrigon, et les jetez à mesure dans de l'eau fraîche ; vous les ferez égoutter et les jeterez dans de l'eau bouillante, et leur ferez prendre un bouillon, vous les retirerez, et les ferez égoutter. Ensuite vous les arrangerez dans demi-livre ou trois quarterons au plus de sucre cuit en

sirop un peu fort ; vous les remuerez doucement dans la poêle, et les remettrez sur le feu. Vous leur donnerez sept ou huit bouillons, les retirerez, les écumerez, les laisserez refroidir et les servirez.

Les prunes de lit-de-vert se font de la même manière. Si elles ne sont pas mûres, vous les ferez cuire un peu plus, prenant garde néanmoins qu'elles ne s'écrasent dans l'eau.

Compotes de mirabelles, de damas violet et noir, prunes de sainte Catherine et autres.

Prenez de l'une de ces prunes la quantité que vous voulez, supposons deux livres ; passez-les à l'eau bouillante, sans les peler, sur-tout les mirabelles ; vous les mettrez ensuite dans demi-livre de sucre cuit en sirop, et les acheverez comme celles de perdrigon.

Compotes de verjus en grains.

Prenez une livre ou deux de verjus en grains, le plus beau ; ôtez-en les pepins avec la pointe d'un couteau, et jetez le grain dans de l'eau fraîche, de laquelle vous le retirerez et ferez égoutter, pour le mettre dans l'eau bouillante. Puis retirez la poêle du feu, et le laissez refroidir ; retirez-le et le faites égoutter, pour le jeter dans une livre de sucre fondu sur le feu ; faites bouillir à petit feu, et lorsque le verjus verdira, achevez-le promptement comme les autres compotes ; mais ayez soin de ne pas trop faire cuire le sirop.

Compotes de verjus pelé.

Otez la peau et les pepins de deux livres de beau verjus, et le mettez dans un plat ou terrine ; puis faites fondre une livre de sucre, le clarifiez, si vous voulez, et le faites cuire à la plume, puis jetez votre verjus pelé, et faites encore cuire le sirop jusqu'à ce qu'il le soit bien à propos, évitant de le faire trop cuire, de crainte que le verjus ne se brûle et noircisse. On fait de même les compotes de muscat.

Compotes de petites poires de muscat, qui sont les premières venues.

Pelez deux livres de ces poires, ratissez-en la queue et en coupez le bout. Jetez-les à mesure dans l'eau

fraîche ; et les en ayant retirées, faites-les égoutter ; les jetez dans de l'eau bouillante ; et lorsqu'elles seront presque cuites, retirez-les et les jetez dans de l'eau fraîche. Puis retirez-les et les faites égoutter pour les mettre dans demi-livre de sucre qui bouille sur le feu, et les y laissez jusqu'à ce que le sirop soit presque fait, puis les ôtez, les remuez et écumez bien ; mettez-y la moitié d'un jus de citron ; laissez refroidir, et les servez.

On fait de même les compotes de poires de rousselet, de martin-sec, de jargonelle et blanquettes ; mais comme elles sont plus grosses que les musquées, on peut les faire blanchir, c'est-à-dire, les faire cuire avant de les peler. Il n'y a point au reste de différence dans la manière d'en faire les compotes.

Compotes de grosses poires, comme celles de beurré, de messire-jean, de bergamotte, de verte-longe, de bridery, de mouille-bouche, d'amadotte, de double-fleur, de bon-chrétien d'hiver, de franc-réal, et autres.

Faites bouillir dans de l'eau la quantité que vous voulez de l'une de ces poires, jusqu'à ce qu'elles soient cuites ; ensuite pelez-les, ôtez-en le dedans, et les jetez dans de l'eau fraîche ; puis vous ferez fondre du sucre à proportion, vous les y mettrez, et ferez votre sirop comme aux autres compotes. Otez-les du feu, remuez et écumez-les bien ; pressez dessus la moitié d'un citron, et les laissez refroidir, ou les servez chaudes, si vous voulez.

Compotes de poires à la braise.

On peut faire cuire à la braise toutes grosses poires ci-dessus pour en faire des compotes. Etant cuites à propos, mettez-les un moment dans la braise pour les peler plus aisément, et leur donner belle couleur. Puis vous les pelerez ; ôtez le milieu, et le jetez dans un petit sirop ou dans du sucre en poudre et un verre d'eau. Vous les ferez bouillir, et prendrez garde de les faire trop cuire.

Les compotes de coins à la braise se font de la même manière ; les coins blancs se passent à l'eau, de même

que les poires, et l'on y met même dose de sucre qu'aux compotes de poires.

Compotes de pommes à la Portugaise.

Prenez des pommes que vous couperez par la moitié, et en ôtez le milieu; puis vous les mettrez dans une tourtière avec du sucre en poudre dessus et dessous, couvrez la tourtière de son couvercle, et la mettez sur le feu, et aussi du feu sur le couvercle. Vous les ferez cuire de la sorte, jusqu'à ce que le sucre soit roux et en caramel, sans pourtant les faire brûler. On sert ces compotes toutes chaudes. C'est le mieux de faire cette compote dans une assiette d'argent.

Compotes de pommes en gelée.

Prenez des pommes de reinettes, que vous couperez par quartiers, les pelerez, en ôterez le cœur, et les mettrez dans de l'eau fraîche; puis coupez quatre ou cinq pommes par morceaux, que vous mettrez avec les pelures des autres pommes cuire dans deux pintes d'eau; puis passez le clair par une étamine ou un linge, et dans cette eau vous mettrez demi-livre ou cinq quarterons de sucre; mettez-la sur le feu, et y jetez vos quartiers de pommes; faites-les cuire doucement, pour ne pas les mettre en marmelade; et étant cuites, retirez-les de dessus le feu, ôtez-les l'une après l'autre, et les pressez entre les deux cuillers pour en faire sortir le jus, et les arrangez sur une assiette. Alors remettez votre jus sur le feu, et le faites cuire jusqu'à ce qu'il soit en gelée, évitant de le faire brûler. Etant ôté et un peu refroidi, vous le remuerez bien avec une cuiller, et en couvrirez vos pommes, que vous pourrez ainsi garder quatre ou cinq jours.

Compotes de pommes à la bouillonne.

Coupez par moitié la quantité de pommes que vous voulez, ôtez-en le cœur, et les arrangez dans une poêle; et pour environ huit pommes, vous y mettrez chopine d'eau avec un quarteron de sucre. Couvrez-les d'un plat, mettez-les sur le feu, faites-les bouillir, et les ôtez du feu quand il n'y a presque plus de jus; dressez-les et les servez.

On fait de même les compotes de pommes de calville,

CHAPITRE XV,

Qui contient les Secrets pour le Tabac.

Pour mettre le tabac en poudre.

IL faut décorder le tabac, et mettre les feuilles étendues sur un tapis sécher au soleil, puis le piler au mortier, ensuite le passer par un sas assez gros pour le plus gros grain que vous voulez avoir. On le sasse à mesure qu'on en a pilé une petite quantité ; ou bien on le met au petit moulin fait exprès pour le tabac, et il y passe aussi fin et gros grain que l'on veut, en haussant et baissant la petite meule.

Pour purger le tabac.

Vous ajusterez une toile forte et bien serrée dans une petite cuve qui ait un trou au-dessous, que l'on débouche pour faire couler l'eau quand on veut. Cette toile couvrira tout le dedans de la cuvette, et sera arrêtée tout autour des bords en dehors. Vous mettrez dedans votre tabac, et de l'eau par-dessus. Après qu'il aura trempé vingt-quatre heures, vous égoutterez l'eau ; vous en remettrez d'autre, si vous voulez le mieux purger, jusqu'à trois fois, et vous presserez le tabac dans votre toile, pour exprimer l'eau le plus que vous pourrez chaque fois. Ensuite vous ferez sécher votre tabac au soleil sur des claies d'osier, couvertes de toiles très-serrées. Etant bien sec, vous le remettrez dans la cuvette comme auparavant, avec suffisante quantité d'eau de senteur, comme celle de fleurs d'orange, ou l'eau d'Ange. Vous ferez écouler l'eau au bout de vingt-quatre heures, et ayant exprimé tout ce qui peut en sortir, vous remettrez le tabac sécher comme devant : vous le remuerez de temps en temps, et l'arroserez encore d'eau de senteur. Il faut tout ce préparatif pour le disposer à recevoir l'odeur des fleurs. Si on le veut faire moins excellent, et

perdre moins de poudre de tabac, on peut ne le passer qu'une fois à l'eau, comme pour le purger plus faiblement. Cette purgation suffira d'autant mieux, si, lorsqu'il sèche au soleil, on le remet plusieurs fois en pâte, en l'arrosant deux ou trois fois d'eau de senteur, le laissant sécher à chaque fois sur des claies.

Pour parfumer le tabac aux fleurs.

Les fleurs de tubéreuse, de roses musquées, de jasmin et d'orange communiquent le plus aisément leur odeur. Il faut avoir une caisse garnie de papier sec, et y faire un lit de tabac épais d'un pouce, puis un lit de fleurs, et continuer tant qu'on a de tabac. Après avoir laissé cela vingt-quatre heures, vous séparerez les fleurs en sassant le tabac, et mettrez d'autres fleurs; continuez de la sorte tant que votre tabac ait pris assez d'odeur, et alors mettez-le dans des boîtes pour le conserver.

On peut mettre les fleurs sur chaque lit de tabac entre deux papiers piqués de trous d'épingle, et vous sasserez le tabac qui pourra être entré par ces trous dans les fleurs, par un tamis de crin assez clair.

Il faut renouveler les fleurs quatre ou cinq fois; cette méthode est la moins embarrassante, et le tabac prend l'odeur également bien.

On fait un tabac d'odeur fort agréable avec des boutons de roses, dont on ôte adroitement le calice vert, avec le pistil qui est au milieu, et à la place on fait entrer un clou de girofle, ayant soin de ne pas écarter les feuilles qui sont entassées et pressées. On met ces boutons ainsi préparés dans un vaisseau de verre que l'on bouche bien; on l'expose un mois ou environ au soleil, et ensuite on se sert de ces boutons pour le tabac.

On fait le tabac de mille-fleurs, avec quantité de fleurs de différente odeur mêlées ensemble, ménageant la quantité de chacune selon le plus ou le moins d'odeur qu'elle peut donner, en sorte qu'il n'y en ait point qui prédomine.

Pour faire le tabac d'odeur à la façon de Rome.

Prenez votre tabac parfumé aux fleurs, mettez-le

dans un mortier ou autre vaisseau convenable, versez dessus du vin blanc, et, si vous voulez, vous y ajouterez des essences d'ambre et musc ou autres qu'il vous plaira, et remuerez votre tabac et le frotterez entre vos mains. Vous en aurez ainsi de telle odeur que vous voudrez, et mettrez chacun à part dans des boîtes que vous marquerez, pour ne vous pas méprendre à la qualité de chaque sorte.

Pour le tabac d'odeur de civette.

Prenez un peu de civette dans la main avec un peu de tabac ; étendez de plus en plus cette civette en la brisant dans la main avec de nouveau tabac ; et l'ayant ainsi mêlé et remêlé en le maniant, vous mettrez le tout dans sa boîte. Vous ferez la même chose pour toutes les autres odeurs.

Pour le tabac ambré, c'est le mieux de faire chauffer le cul d'un mortier, et y broyer vingt grains d'ambre, y ajoutant peu-à-peu une livre de tabac, que l'on manie ensuite entre les mains pour bien mêler l'odeur.

Pour le tabac d'odeur façon de Malte.

On prend le tabac parfumé à la fleur d'orange, et ensuite on le parfume à l'ambre, comme nous venons de dire ; on prend environ dix grains de civette qu'on broie avec un peu de sucre dans le mortier, mêlant parmi peu-à-peu le tabac, à la quantité d'une livre ou davantage, en augmentant à proportion des odeurs.

Véritable méthode du tabac de Malte.

Prenez des racines de rosier et de la réglisse, dont vous ôterez la première peau, de chacun à discrétion ; mettez ces deux choses en poudre, et la passez par un tamis, puis donnez-y l'odeur qu'il vous plaît ; ou, comme on fait celui que l'on vend à Paris, mettez-y un peu de vin blanc ou d'eau-de-vie, ou tant soit peu d'esprit-de-vin, et maniez bien votre tabac : c'est la vraie façon de Malte.

Tabac parfumé, façon d'Espagne.

On broie dans un petit mortier vingt grains de musc avec un peu de sucre ; on y ajoute peu-à-peu du tabac jusqu'au poids d'une livre ; puis on broie dix grains de civette, et on remêle du tabac musqué avec

la civette, pour l'en charger. Enfin on manie le tout ensemble. Pour le Séville, on y ajoute seulement vingt grains de la vanille qui entre dans le chocolat.

Ceux qui aiment l'odeur plus douce dans le tabac, peuvent mettre plus de tabac ou moins de parfum. Il faut prendre garde de laisser le tabac d'odeur exposé à l'air, mais le bien enfermer, afin qu'il ne s'éventa pas.

Comme le tabac d'Espagne est très-fin, et tirant sur le rouge, il faut prendre de bon tabac d'Hollande purgé, rougi et grené, le piler et le passer par un tamis de soie très-fin. On lui donne telle odeur que l'on veut, après qu'on l'a purgé comme nous avons dit dans la manière de purger le tabac.

Il n'y a point d'inconvénient de se servir du tamis préparé aux fleurs, pour lui donner ensuite, quand on veut, une odeur de musc, d'ambre ou autre parfum ; au contraire, le tabac en prend mieux les autres odeurs, et les conserve plus long-temps.

Pour donner la couleur rouge ou jaune au tabac.

Prenez environ la grosseur d'une ou deux noix d'ocre jaune ou rouge comme vous voudrez, mêlez-y un peu de blanc de craie pour modérer la couleur à votre gré ; broyez cette couleur avec trois gros d'huile d'amandes douces, et continuant à broyer sur le marbre, détrempez peu-à-peu avec de l'eau, tant que la couleur la prenne bien, et qu'il s'en fasse une pâte fort égale ; puis broyez-la encore de la gomme adragant fort détrempée d'eau, et augmentez l'eau en mêlant bien la gomme avec la couleur ; ensuite mettez votre pâte de couleur dans une terrine et la brouillez de plus en plus, avec de l'eau jusqu'à une pinte à-peu-près. Alors prenez la quantité de tabac bien purgé que vous jugez à propos, mettez-le dans la couleur, maniant bien le tabac parmi cette couleur ; et lorsqu'il est en pâte bien empreinte de la couleur, laissez-le reposer jusqu'au lendemain, et le mettez après sécher promptement au soleil, étendu sur une toile, le remuant de temps en temps pour qu'il sèche par-tout. Ensuite vous le gommerez de gomme adragant broyée et détrempée fort liquide avec de l'eau de senteur. On se mouille

les mains de cette eau de gomme, et on manie le tabac pour le gommer le plus également qu'on peut.

On le fait sécher au soleil ; et lorsqu'il est bien sec, on passe par le sas le plus fin qu'il est possible la couleur qui ne tient pas au tabac ; et ensuite ce tabac est en état d'être parfumé comme on veut.

CHAPITRE XVI,

Qui contient les Secrets pour les Taches.

Pour ôter les taches de fer sur le linge.

FAITES bouillir de l'eau dans un vaisseau, et exposez les taches à la fumée de cette eau ; puis mettez dessus du jus d'oseille avec du sel ; et le linge en étant bien pénétré, il faut le mettre à la lessive.

Pour lever les taches de cambouis.

Vous mettrez du beurre sur l'endroit et le frotterez, puis avec du papier gris, et du feu dans une cuiller, vous leverez le tout ensemble comme on lève une tache de cire.

Pour les taches de pissat.

Vous ferez bouillir de l'urine, puis vous en laverez la tache, et ensuite vous la laverez avec de l'eau nette.

Pour ôter toutes sortes de taches sur le drap, de quelque couleur qu'il soit.

Prenez une demi-livre de miel crû, un jaune d'œuf frais, et le gros d'une noix de sel ammoniac ; mêlez bien le tout ensemble et en mettez sur les taches des étoffes de soie ; et l'y ayant laissé quelque peu de temps, vous laverez d'eau fraîche, et la tache ne paraîtra plus. L'eau empreinte de sel de soude, de savon noir et de fiel de bœuf, ôte fort bien les taches de graisse de dessus les draps et autres étoffes.

Pour ôter les taches d'huile.

Prenez savon blanc ce que vous jugerez à propos ; coupez-le menu, et le mettez dans une bouteille à

demi-remplie de lessive ; puis jetez-y gros comme une noix de sel ammoniac, deux jaunes d'œufs frais, du suc de choux, et fiel de bœuf à discrétion, enfin une once de tartre en poudre subtile et tamisée ; ensuite vous boucherez bien la bouteille, et la tiendrez exposée au soleil du midi pendant quatre jours ; puis vous verserez de cette liqueur sur les taches, et les en laverez bien dedans et dehors ; ensuite laisserez sécher, puis laverez d'eau claire, et, si vous voulez, avec le savon suivant ; et étant sec, les taches n'y seront plus.

Savonnettes pour ôter les taches.

Prenez savon à fouler, ou savon mou, mêlé et incorporé avec cendres de vigne passées par le tamis de soie, et craie aussi pulvérisée, alun et tartre aussi en poudre, le tout bien incorporé dans un mortier de fonte ; vous en ferez des savonnettes que vous ferez sécher à l'ombre, et dont vous vous servirez en frottant les taches que vous laverez d'eau claire par-après.

Pour ôter les taches de poix et de térébenthine.

Enduisez bien la tache de bonne huile d'olive, et laissez un jour et une nuit sécher ; puis avec l'eau chaude et la savonnette ci-dessus vous dégraisserez entièrement l'étoffe.

Pour ôter les taches d'encre sur le drap et le linge.

Mouillez incontinent le linge dans du jus de citron, dans du suc d'oseille, ou dans du vinaigre empreint de savon blanc.

Pour ôter les taches d'huile sur le satin et autres étoffes, même sur le papier.

Si la tache n'est pas vieille, prenez de la cendre de pieds de mouton calcinés, laquelle encore chaude doit être mise par-dessus et dessous la tache ; et y ayant mis par-dessus quelque chose de pesant, on le laissera ainsi pendant la nuit ; et si la tache n'est pas bien emportée, il faut remettre de nouvelle cendre récente une seconde fois.

Boulettes pour ôter les taches.

Prenez demi-livre de savon, quatre onces d'argile, et une once de chaux vive ; le tout étant détrempé

d'un peu d'eau, on en fait de petites boules dont on frotte les taches qu'on lave par-après.

Pour les étoffes de soie.

On frotte les taches sur la soie d'esprit de térébenthine ; cet esprit s'exhale avec soi, et emporte l'huile de la tache.

Pour remettre les passements d'or et d'argent en leur première beauté.

Prenez un fiel de bœuf et un fiel de brochet, mêlez-les avec eau nette ; frottez-en votre or ou argent, et vous le verrez changer de couleur.

Pour recolorer les tapis de Turquie.

Il faut bien battre le tapis avec une verge, tant qu'il ne soit plus poudreux ; puis, s'il y a des taches d'encre on les ôte avec le jus de citron ou d'oseille, dont on les imbibe bien, puis on les lave d'eau fraîche ; aussitôt on secoue l'eau d'entre les filets du tapis, et quand il est bien sec, on frotte tout le tapis avec la mie d'un pain blanc tout chaud, et quand vers la nuit le ciel est bien serein, on l'y expose pendant une ou deux nuits.

Pour faire retourner les tapisseries à leur première beauté, quand les couleurs en sont ternies et gâtées.

Vous secouerez et nettoyerez bien la tapisserie ; puis vous prendrez une brosse de poil fort rude avec laquelle vous enleverez toute la craie dont vous aurez couvert votre tapisserie, après que vous l'y aurez laissée pendant sept ou huit heures. L'ayant ôtée, remettez-en de nouvelle, et l'y ayant laissée comme auparavant, vous la retirerez de même avec les brosses : après cela, vous secouerez bien la tapisserie, et la battrez bien avec une baguette, pour faire en aller la poussière ; ensuite vous la nettoyerez bien proprement avec les vergettes ; et elle sera remise en ses premières couleurs.

Pour enlever les taches de cire de dessus le velours de toutes sortes de couleurs, hors le cramoisi.

Prenez un pain haut de mie, de bonne pâte, et dur ; coupez-le par la moitié, et faites-le rôtir sur le gril ; et étant fort chaud et très-propre, mettez-en

un morceau sur l'endroit de la cire : remettez-en un autre morceau tout chaud, quand le premier a fait son effet, et faites cela jusqu'à ce que toute la cire soit enlevée.

Pour ôter la cire de dessus la soie et le camelot.

Mettez sur les taches de cire du savon mou, et laissez-le sécher au soleil jusqu'à ce qu'il soit échauffé, alors vous laverez l'endroit d'eau nette, et la tache s'en ira.

Pour laver un ouvrage d'or et de soie sur la toile, ou sur quelque étoffe que ce soit, et le rendre comme neuf.

Prenez une livre d'amer de bœuf, de miel et de savon, de chacun trois onces, avec environ trois onces de poudre d'iris de Florence très-subtile. Mettez le tout dans un vaisseau de verre, et mêlez bien tant que ce soit comme une pâte, que vous exposerez pendant dix jours au soleil. Faites aussi une décoction de son, laquelle vous passerez au clair. Alors enduisez votre ouvrage de la pâte amère susdite, aux endroits que vous voulez laver ; ensuite lavez-les dans votre eau de son, tant que l'eau ne se colore plus. Essuyez alors les endroits lavés avec un linge blanc, et enveloppez aussi par-après l'ouvrage d'un linge propre, puis l'ayant fait sécher au soleil, vous le ferez passer par la presse à polir et lustrer ; et l'ouvrage sera aussi beau que tout neuf.

Pour ôter les taches de dessus les étoffes de soie et de laine.

Prenez de bon amidon, et bien blanc, autant que vous croirez en avoir besoin ; détrempez-le dans une petite tasse de faïence, avec de bonne eau-de-vie, en forme de bouillie. Puis mettez-en sur les taches, et laissez-le sécher ; ensuite vous décrotterez l'amidon, et si par hasard les taches ne sont point emportées dès la première fois, vous recommencerez. Quand on a décrotté l'amidon, il faut vergetter la place où il était.

Pour colorer le velours en rouge.

Prenez quatre parts de gomme adragant, et une partie de gomme arabique ; mettez l'une et l'autre en poudre, et cette poudre dans de l'eau nette ; après qu'elle y aura détrempé un jour ou deux, vous mouil-

lerez une éponge de cette eau de gomme, et vous en frotterez l'envers du velours ; et, si lorsqu'il sera sec, il n'est pas assez coloré, vous ferez la même chose une seconde fois, et vous serez surpris de l'effet.

Pour rafraîchir la couleur d'un drap.

Versez une pinte d'eau sur une livre de potasse brûlée ; douze heures après retirez l'eau, et y mettez quelques feuilles sèches de bouillon-blanc, avec deux fiels de bœuf. Faites bouillir tant que les feuilles aillent au fond de l'eau. Mettez cette eau quelques jours au soleil, et y mêlant telle couleur que vous voulez, faites-la bouillir dans cette lessive avec votre drap, et ayant trempé ensuite quatorze ou quinze jours, il aura repris la couleur.

Pour ôter les taches d'un drap blanc.

Faites bouillir deux onces d'alun demi-heure dans chopine ou trois demi-setiers d'eau ; puis mettez-y un morceau de savon blanc avec une once d'alun, et ayant trempé deux jours à froid, vous enleverez les taches de toute sorte de drap blanc quel qu'il soit.

Pour ôter les taches d'un velours cramoisi et autres.

Prenez une pinte de lessive faite avec de la cendre de sarment de vigne, mettez-y demi-once d'alun de féce, et lorsque l'eau sera reposée, passez-la par un linge ; puis prenez une dragme d'alun, demi-dragme de savon d'Espagne, autant de savon mou, un scrupule de sel commun, demi-gros de sel ammoniac, un fiel de veau, et un peu de sucre de célidoine ; le tout étant mêlé, passez-le, et voulant en user, prenez un peu de brésil et de la bourre d'écarlate, que vous ferez bouillir tant-soit-peu dans votre eau ; puis la passerez par un linge, et elle sera propre pour ôter les taches du velours ou du drap cramoisi. Pour ceux d'autres couleurs, vous colorerez votre eau avec la bourre de drap de pareille couleur.

Pour ôter une tache d'huile d'un drap.

Prenez de l'huile de tartre, et en mettez sur la tache, puis lavez-la aussitôt d'eau tiède, et ensuite deux ou trois fois d'eau froide ; et il sera fort bien nettoyé.

Savon propre pour ôter toutes sortes de taches.

Prenez une livre de savon blanc de Venise, six jaunes d'œufs et une demi-cuillerée de sel pilé ; incorporez le tout avec suffisante quantité de suc de poirée. Formez-en des pains que vous mettrez sécher à l'ombre ; et pour vous en servir, vous mouillerez d'eau claire le drap taché, puis le frotterez des deux côtés de ce savon, et lavant ensuite, la tache s'en ira.

Pour ôter les taches d'une étoffe de soie blanche, ou de velours cramoisi.

Mouillez bien la tache d'eau-de-vie de trois cuites, ou de meilleur esprit-de-vin ; puis enduisez-la d'un blanc d'œuf frais, et faites-le sécher au soleil ; puis lavez promptement d'eau fraîche, pressant entre les doigts l'endroit de la tache ; et si elle n'est pas bien emportée à la première fois, faites la même chose une seconde, et vous ne pouvez pas manquer de réussir.

CHAPITRE XVII,

Qui contient les Secrets pour enrichir les Ouvrages de Fonte et de Sculpture, etc.

Pour l'or bruni.

FAITES de la colle de cuir blanc, ou rognures de gants, que vous laverez bien ; puis la ferez bouillir jusqu'à ce qu'elle se fige assez fortement ; puis la passez par un linge : prenez de cette colle, mettez le tiers d'eau, puis la faites bouillir sur le feu, et avec une brosse couchez votre bois avec la colle toute bouillante ; et que le bois soit bien net, dont vous lui donnerez trois couches l'une après l'autre, séchées consécutivement ; puis vous lui donnerez une couche de colle sans y mettre d'eau, et que la colle soit bouillante, et laissez sécher ; puis après prenez de la craie en pain, que vous broyerez avec de l'eau claire assez épaisse, la quantité que vous

voudrez ; puis prenez de votre colle, dans laquelle vous jeterez votre blanc en remuant toujours avec un bâton, ne la fesant ni trop claire, ni trop épaisse ; quand votre blanc mêlé avec la colle sera froid, il faut que votre blanc ne soit ni trop fort, ni trop faible de colle : car tout s'écaillerait en brunissant. C'est à quoi il faut particulièrement prendre garde de bien accommoder le blanc : ayant donc votre blanc ainsi préparé, prenez de ce blanc un peu dans un petit pot, dans lequel vous verserez de la colle faible ; chauffez-le sur le feu, qu'il soit presque aussi clair que la colle : de ce blanc vous donnerez une couche ou deux à votre ouvrage, les laissant sécher l'une après l'autre ; après vous donnerez une couche de votre blanc un peu plus épais, en gardant qu'il ne soit trop chaud, parcequ'il ferait des trous, mais seulement qu'il soit fondu, le touchant toujours bien doucement ; frappez du bout de la brosse sur le blanc pour étouper les trous, s'il s'y en fesait ; vous continuerez à lui donner jusqu'à sept ou huit couches ; mais donnez-vous de garde que le blanc ne soit trop épais ; car si vous vouliez dorer de l'ouvrage en bosse, le blanc cacherait les traits de votre figure : ceci dépend du jugement. Votre ouvrage étant sec, vous le raperez avec de la peau de chien-de-mer, ou quelque rape qui ne soit pas trop rude, puis avec de la prêle ; puis prenez un linge fin mouillé d'eau claire, dont vous frotterez votre ouvrage, puis le laissez sécher : et remarquez que plus votre blanc sera uni et prêlé, sans fosses ni buttes, plus votre or sera beau ; car s'il y a quelque petite défectuosité sur le blanc, étant dorée elle sera bien grande.

L'assiette pour asseoir l'or.

Prenez de la sanguine, que vous choisirez la plus rouge, et qui prendra le plus à la langue ; vous la broyerez sur le marbre avec de l'eau claire. Etant bien broyée, ayez sur la quantité d'un crayon de sanguine de la grandeur et grosseur du doigt, la moitié ou environ d'un jaune d'œuf, que vous broyerez

avec votre sanguine ; étant broyée, vous y mettrez la grosseur d'un gros pois de savon blanc, que vous broyerez ensemble ; mettez votre couleur dans un vaisseau de terre, et y mettez de l'eau assez pour que votre couleur soit comme du lait un peu caillé, parceque la couleur veut être couchée un peu claire sur votre ouvrage ; couvrez votre vaisseau de peur de la poussière.

Pour coucher l'assiette à coucher l'or.

Avant de vous servir de l'assiette, il faut en faire les essais sur un ais que vous aurez exprès couvert de blanc ; ayant couché votre assiette, et l'ayant laissé sécher, vous la frotterez avec un linge : si en frottant votre linge se teint de la couleur, et qu'il ne demeure que la fleur de votre couleur sur votre assiette, elle sera bonne ; mais si vous voyez qu'elle ne tache point le linge, il faudra mettre de l'eau davantage, parcequ'il y aurait trop de rouge d'œuf ; et si en frottant elle s'efface entièrement, et qu'il ne demeure point de rouge sur votre blanc, vous prendrez un peu de votre couleur, que vous broyerez avec encore un peu de jaune d'œuf ; puis vous remettrez cette couleur avec l'autre, et mêlerez bien le tout ensemble avec un bâton ; puis refaites votre essai ; et ayant trouvé qu'il ne soit ni trop faible, ni trop fort, laissez-le sécher jusqu'à ce qu'il puisse endurer le bruni : laissez reposer votre ouvrage un jour et une nuit ; puis quand vous voudrez appliquer l'or dessus, il faut avec un gros pinceau mouiller l'endroit auparavant ; puis après faire passer une goutte ou deux d'eau à discrétion entre la feuille d'or et l'assiette, en penchant un peu l'ouvrage, afin que l'eau coule ; votre or étant couché, vous laisserez sécher ; puis vous brunirez un petit coin pour voir s'il est assez sec ; et s'il se brunit sans s'écorcher, il sera bon à travailler ; puis étant bruni, frottez-le d'un linge, et s'il ne brunit pas, mettez plein la coquille d'une noix de colle de parchemin sur un verre de l'eau susdite, dont vous avez couché votre or ; vous la chaufferez et remuerez avec un bâton, afin

qu'ils se mêlent, et de cette eau vous coucherez sur votre or ; observez ce que dessus, et donnez-vous de garde que votre ouvrage ne soit touché de linge gras, et que vos mains ne soient grasses ; même n'y touchez que le moins que vous pourrez, vous souvenant de faire couler de l'eau dessus l'or à mesure que vous travaillez. Votre ouvrage étant sec, vous passerez dessus l'empanon d'une plume pour voir si l'or sera bien pris dessus l'assiette, et s'il y a quelque endroit où il n'y ait pas pris, vous y en mettrez, en mouillant la place où vous l'appliquerez. Il faut que les pinceaux à dorer soient bons. Ayant bruni votre or sur l'ouvrage, si vous le désirez encore plus beau, vous lui donnerez encore une couche, couchant l'eau légérement d'un pinceau ; puis couchez l'or sans faire couler l'eau ; puis étant sec, rebrunissez-le encore.

Autre manière d'assise plus facile.

Prenez de l'ocre jaune de Berry, qui ne soit ni pierreux, ni sablonneux ; vous l'envelopperez dans un linge que vous lierez d'un fil ; puis le mettrez recuire dans la braise et les cendres rouges jusqu'à ce qu'il ait changé sa couleur jaune en rouge, et soit pénétré de part en part, prenant garde de lui donner le feu trop âpre : le véritable ocre de Berry ne noircit point au feu ; ou bien faites-le recuire dans un pot de terre bien luté ; broyez-le ensuite parfaitement ; rendez-le d'épaisseur comme si vous vouliez peindre. Si cette assiette donne trop de peine à brunir, sur la grosseur d'une balle à jouer de votre ocre, mettez plein une coquille de moule de jaune d'œuf ; sept ou huit fils de safran, et gros comme un pois de savon blanc.

La même chose s'observe pour l'argent, hormis que l'eau dont vous l'appliquerez doit être un peu plus forte de colle, parceque l'argent est plus fort que l'or.

Pour dorer une figure de ronde-bosse, en sorte que les traits et linéaments ne s'en perdront point.

Ayant encollé de colle bouillante votre figure, comme j'ai dit, vous lui donnerez trois ou quatre

couches

couches de blanc bien uniment ; puis étant sec vous le frotterez ; puis y coucherez l'assiette, comme a été dit ; étant ladite assiette sèche et brunie, prenez de l'or moulu en coquille, couvrez-en une figure entièrement : il faut que votre or moulu soit détrempé en eau peu gommée, et que sur un verre plein d'eau il n'y ait que la grosseur d'une féve de gomme adragant ou arabique, puis votre ouvrage étant sec, vous le brunirez avec la dent de loup. Le même se fait à l'argent moulu : remarquez qu'il ne faut qu'une couche de blanc pour l'or et l'argent moulu.

Pour argenter avec étain de glace.

L'étain de glace sera broyé sur le marbre ; puis lavé tant de fois que l'eau en sorte claire ; puis il faut le coller avec de la colle de rognures de gants ou de parchemin. Il ne faut que le coucher simplement sur le blanc, sans y mettre d'assiette ; et tous ces ouvrages étant polis sembleront d'argent pur. Il faut bien laver l'étain et le coller assez ; il le faut coucher, qu'il ne soit ni trop clair, ni trop épais. Il sera bon de brunir le blanc avant de coucher l'étain, brunissant l'étain après, puis mettre une feuille de papier, sur laquelle vous brunirez l'étain encore ; si on avait fait quelque tache, sur-le-champ il la faut ratisser avec un couteau ; puis brunissant tant le champ que les feuillages : si vous voulez représenter l'ivoire, mêlez un peu d'ocre jaune broyé avec le blanc.

Autre manière d'argenter les figures.

Prenez de l'argent en écume, que les laveurs ont séparé de l'or, lavant les lavures des orfèvres ; vous broyerez cet argent et le gommerez un peu ; puis en couchez votre figure, et brunissez comme a été dit, et vous verrez une figure de ronde-bosse bien argentée, étant couchée sur le blanc, et assise comme on couche l'or bruni ; ce qui est très-beau, et qui paraît d'argent massif.

Pour bronzer avec du cuivre.

On peut aussi bronzer la figure avec du cuivre en cette manière ; prenez de la limaille d'épingle dont on a accoutumé de mettre sur l'écriture ; vous la

broyerez ; étant bien broyée, vous la laverez jusqu'à ce qu'elle rende l'eau toute claire ; vous la colorerez comme a été dit, de l'étain de glace ; puis la coucherez d'un pinceau, soit sur le blanc ou sur l'assiette ; puis brunissez. On fait le même avec de l'antimoine.

Pour broyer l'or pour coucher sur les figures de bosse.

Prenez une pièce d'or que vous réduirez en limaille, puis vous la broyerez sur le porphyre. Etant parfaitement broyée, vous la laverez dans une coquille jusqu'à ce qu'elle rende l'eau claire, puis collez-la et la gommez, et l'appliquez sur l'assiette comme on fait l'or bruni. Vous pouvez par une autre manière faire fondre de l'or avec du vif-argent ; puis étant fondu, faire rougir un peu l'or, afin d'évaporer le vif-argent ; puis votre or étant froid, pilez-le dans un mortier, broyez-le et le couchez sur l'assiette, comme l'or bruni, puis le brunissez.

Autre pour le bronze.

Votre figure étant blanchie et prêlée, vous broyerez du cristal ou de la pierre de touche avec de l'eau ; puis étant broyée, vous la collerez, et en donnerez une couche à votre ouvrage ; étant sec, au-lieu de brunissoir, prenez du métal dont vous voulez que la figure prenne la couleur : c'est une invention qui est assez belle.

Pour découvrir l'or avec une pointe d'ivoire ou de bois de brésil, ce qui est un secret autant et plus beau que les ouvrages de la Chine, seulement pour l'or.

Après avoir bien bruni votre or et sans faute, prenez du noir à noircir, que vous broyerez avec huile de lin ou de noix, et mettez autant de terre d'ombre avec ce noir pour le faire sécher ; puis mettez autant ou plus d'huile d'aspic que d'huile de lin : il faut en faire essai sur quelque bois où vous aurez couché une feuille d'or bien brunie. Vous coucherez de votre noir sur une assiette le plus nettement que vous pourrez, et le plus uniment, étant sec d'une journée, plus ou moins, suivant le temps : s'il est bien sec, il ne noircira point. Prenez une pointe d'ivoire ou de corne, ou de bois, bien pointue ; vous frotterez la pointe sur

le verre pour en ôter l'âpreur qui pourrait égratigner l'or et le blanc, étant trop aiguë ; vous figurerez ce qu'il vous plaira avec cette pointe, en découvrant l'or. Si votre or se découvre bien net et luisant, et que le noir ne soit point baveux par les bords des traits que vous découvrirez, votre noir sera assez sec ; mais si l'or en découvrant le noir paraît terni, l'ouvrage n'est pas assez sec. Que si le noir donne de la peine à découvrir, et qu'il ne se découvre pas facilement, même d'une plume à écrire, et d'une taillée sans être fendue, de laquelle on hache en découvrant le noir plus facilement qu'on ne ferait avec de l'encre sur du papier ; que si votre noir ne se découvre comme j'ai dit, il faudrait mettre encore de l'huile d'aspic dans votre noir, jusqu'à ce que vous voyiez qu'il se découvre très-facilement, et bien net et luisant ; vous pouvez donc très-facilement tirer des filets plus déliés que les cheveux : votre noir étant ainsi fait, vous coucherez votre ouvrage doré d'or bruni tout à plat d'un pinceau bien doux ; puis avec l'empanon d'une plume de la queue d'un coq d'inde, vous unirez votre noir le plus égal que vous pourrez, sans y laisser des endroits plus épais les uns que les autres, et qu'il n'y ait point d'ordure, et le laisserez en lieu où l'ordure ne puisse s'y attacher. Votre ouvrage étant sec, comme il a été dit, et ayant une estampe de la grandeur de votre ouvrage, vous en suivrez les traits avec la pointe, et avec elle vous découvrirez l'or ; que s'il y a des figures ou oiseaux, ou autres portraitures, vous rechercherez le rehaut au jour, que vous découvrirez par hachures, soit d'une plume, ou de la pointe d'une épingle qui ne soit pas trop aiguë, tant que votre ouvrage paraisse ; que si par hasard il vous arrive que vous ayez fait quelque faute à vos figures, vous y pouvez remédier en y mettant du noir, puis le laissant sécher ; que si la manière ne vous est pas utile de découvrir le jour en rehaut sur les figures, et que l'ombre vous soit plus facile, vous découvrirez les figures, soit d'oiseaux ou fruits, ou autres portraitures, dont vous découvrirez l'or avec une pointe de

bois mou, afin qu'il ne s'écorche pas. Lorsque vous découvrirez tout à plat, vous ombragerez les lieux requis, comme les yeux, le nez, la bouche, le poil, et ce que vous jugerez devoir être fait, laissant sécher le noir ombragé sur votre figure, comme il a été dit, afin qu'il découvre net. Alors vous le hacherez avec la pointe, dont vous découvrirez derechef l'or auprès des ombrages de vos figures, comme rehaussant quelque trait sur le poil ou draperie, ainsi que celui qui fait la portraiture le peut juger; et afin de savoir quand le noir dont vous aurez ombragé sera assez sec pour le découvrir, vous prendrez du même noir dont vous coucherez en même temps pour faire votre essai, de peur de gâter l'ouvrage; étant fini et parfait, vous le laisserez sécher trois ou quatre jours, puis vous le vernirez de vernis siccatif, qui ne soit pas trop épais; étant bien sec, vous lui donnerez une seconde couche, si vous voyez en être besoin: mais quand vous coucherez votre noir, n'en couchez qu'une pièce à-la-fois, si vous en avez plusieurs à découvrir, parceque si le noir était trop sec, il vous ferait de la peine à découvrir; et observez bien, quand vous donnerez la première couche de vernis, de l'étendre doucement, de crainte qu'il n'efface votre ouvrage: la seconde couche sera aisée à coucher.

Autre manière plus facile.

Ayant votre ouvrage doré d'or bruni, ou d'argent, (il n'importe, l'un se fait comme l'autre,) prenez du noir à noircir avec un peu de terre d'ombre, comme j'ai dit; vous broyerez le tout ensemble avec de l'eau le plus parfaitement que vous pourrez; mais n'y mettez pas tant de terre d'ombre que votre noir perde sa couleur. Votre noir étant broyé, vous mettrez sur une bonne coquille de noir plein l'écaille d'un moule de jaune d'œuf, que vous broyerez avec votre noir; puis en couchez votre ouvrage à plat bien uniment, soit avec un gros pinceau, ou avec une brosse bien douce. Votre noir étant sec, vous lui en pourrez donner une seconde couche, si vous voyez qu'il en soit besoin; puis étant sec, avec la pointe vous découvri-

rez votre ouvrage : que si vous voyez que le noir ne se découvre pas aisément, il y aurait trop peu de jaune d'œuf, et s'il ne se découvrait pas bien net, et que les traits se fissent gros et trop baveux, il y aurait trop de jaune d'œuf : cela se doit faire par un essai. Cette façon de découvrir est plus luisante que l'autre; mais il faut se donner de garde, en le vernissant, d'écorcher la première couche ; il faut le vernir bien doucement d'un pinceau bien doux ; et de peur que le vernis ne fasse souiller de noir ce qui est d'ouvrage doré, en couchant le vernis pour la seconde couche, on le peut départir à loisir. Que le vernis ne soit pas épais, et qu'il soit d'huile d'aspic ; cette manière de découvrir l'or ne tient pas tant que la première.

Autre manière sur le même.

Après avoir sur votre ouvrage couché votre noir broyé, comme il a été dit ci-dessus, vous pouvez y donner une couche d'huile de lin, mêlée d'huile d'aspic en égale portion ; vous la coucherez avec un gros pinceau légérement ; puis le laisserez sécher quatre ou cinq jours, plus ou moins, selon que vous verrez que votre ouvrage se découvrira aisément ; cette manière donne tant de loisir que l'on veut pour découvrir l'or : souvenez-vous de faire toujours des essais avant que de travailler.

Pour découvrir sur l'azur.

Ayant votre ouvrage doré, prenez azur de roche qui ne soit pas trop gros, et qui soit beau ; vous le détremperez légérement sur le marbre avec un peu d'eau, et y mettrez du jaune d'œuf, selon que vous verrez être nécessaire ; vous détremperez votre azur avec eau et jaune d'œuf avec la molette légérement sur le marbre, d'autant que l'azur ne doit pas être tourmenté ni broyé, parceque cela lui fait perdre sa vive couleur. Alors vous en donnerez une couche sur votre ouvrage doré d'or bruni, comme il a été dit ci-dessus ; étant sec, vous en donnerez une seconde ; puis à l'instant vous prendrez du même azur, ou du meilleur que vous pourrez trouver, que vous poudrerez légérement sur votre figure, mettant un papier

dessous pour recevoir l'azur. Votre ouvrage étant sec, vous ferez tomber l'azur qui ne tient point, avec une plume ; puis avec une pointe vous découvrirez l'or. Mais souvenez-vous de faire toujours un essai avant que de toucher, soit sur le noir, soit sur l'azur, sur votre ouvrage. Cette manière est très-belle, si l'on y fait des figures comme la première ; cela ne se peut aisément qu'en tirant les traits avec un pinceau, avec l'inde broyé, avec de l'eau et un peu de jaune d'œuf, et hacher les ombres des figures, comme qui portrairait en hachant avec la plume sur un papier. Vous pouvez vernir votre ouvrage si vous voulez, mais l'azur est plus beau sans vernis.

Autre sur le même sujet, pour découvrir sur le rouge.

Vous broyerez de bonne laque à glacer avec de l'eau sur le marbre, puis y mettrez, suivant la quantité de votre laque, du jaune d'œuf, comme on a dit ci-dessus, en fesant un essai. Ayant parfaitement broyé votre laque, vous en coucherez votre ouvrage à plat avec un gros pinceau, et votre couleur étant sèche, vous lui en donnerez une seconde, tant que vous voyiez qu'il en soit besoin. Cette couleur désire plus de jaune d'œuf que le noir. Ayant couché votre laque, vous portrairez dessus avec la pointe, découvrant l'or, puis vernirez, et assez épais, parceque le vernis pénétrant la laque, la fait paraître comme si elle était glacée sur l'or, qui paraît d'une fort belle couleur plus propre à faire des moresques et feuillages que d'autres figures.

Autre sur le même, pour le vert.

Prenez vert-de-gris bien broyé en eau, et y mettez du jaune d'œuf, comme il a été dit, puis en couchez votre ouvrage ; ensuite découvrez l'or avec la pointe, et vernissez assez épais, parceque le vernis pénétrant le vert, il est plus transparent ; mais usez de vert calciné.

Autre sur une couleur brune.

Broyez de bel ocre de Berry jaune, avec de l'eau et jaune d'œuf, puis en couchez votre ouvrage doré d'or bruni, comme si c'était la frise de l'encastillure

d'un tableau : étant sec, vous découvrirez avec une pointe les figures ou grotesques, moresques et feuillages que vous voulez ; puis brunissez comme dessus. Cette invention est très-belle, si on la fait nettement. Par ces manières on peut faire de très-beaux tableaux d'histoires, emblèmes, fables, en forme de camaïeux.

Autre manière pour enrichir des vases ou plats de bois, ou autres ouvrages.

Il faut coucher le vase en ouvrage de colle bouillante, puis coucher le blanc comme j'ai dit pour l'or bruni. Couchez l'assise sur le blanc, puis brunissez : puis broyez de l'inde, non de colle qui est contrefaite, mais de la vraie, qu'on nomme indigo ; elle est en morceaux, non en tablettes ; elle tire sur le violet. Broyez cet indigo avec de l'eau et du jaune d'œuf, comme dessus ; donnez-en une couche fort claire, que l'on voie l'argent à travers, comme qui enlacerait quelque couleur sur l'or ou argent ; et étant sec, poncez avec un patron de papier blanchi de craie votre ouvrage, que vous ferez de figures et feuillages ; après contretirez de la même inde les traits de vos figures, le plus nettement que vous pourrez, comme si on voulait portraire avec une plume sur du papier, puis avec la même inde, plus claire, marquez les ombrages nécessaires ; puis appliquez l'ombre le plus brun, comme les figures le requièrent. L'ouvrage étant ombragé, on le rehausse avec une pointe de bois, hachant les jours, en découvrant de la pointe ou d'une petite brosse courte, en la même manière qu'on travaille d'après sur le verre ; puis unir l'ouvrage qui paraîtra être émaillé, l'inde étant transparente, en sorte que l'on voie l'argent dessus, puis le haut qui brille d'un bel éclat : on peut y appliquer en quelques endroits, après avoir verni, des filets d'or à l'huile.

Autre sur le même, plus haut en couleur.

Au-lieu d'inde, si vous voulez, faites tremper en eau du tournesol d'Allemagne, dont les peintres se servent, deux jours, ou un peu plus, puis les passez et pressez le marc par un linge ; puis prenez de

cette eau telle portion qu'il vous plaira, et broyez avec elle du jaune d'œuf, comme dessus a été dit; vous donnerez de cette eau une couche sur votre ouvrage. Ensuite vous tirerez avec un pinceau les traits que vous voudrez portraire, que vous ombragerez aussi aux lieux nécessaires; puis vous rehausserez en découvrant l'argent, comme j'ai dit, tant que votre ouvrage vienne à perfection, et après vernissez: que si vous voulez mettre de l'eau où aura bouilli du brésil, avec un peu d'eau de chaux mêlée avec votre eau de tournesol, vous aurez de la couleur de pourpre. Cette manière ne dure pas tant que celle qui est faite avec l'inde, parceque le tournesol rougit à la longue. J'avais ainsi accommodé un vase, lequel, au bout de deux ans, perdit sa belle couleur, que je pensai vernir avec le vernis qui fait rougir l'argent avec le temps. C'est pourquoi il faut donner une couche de glaire d'œuf battu sur l'ouvrage portrait avec le tournesol, avant que de vernir, comme j'ai fait. Cette façon est belle avec le tournesol, mais bien plus de durée avec l'inde.

Moyen pour enrichir des encastillures de tableaux.

Ayant une encastillure argentée d'argent bruni, prenez de la colle de raclures de parchemin; ayant jeté le premier bouillon, jetez l'eau, puis en remettez d'autre; et la fesant bouillir tant qu'étant froide, elle fige comme gelée, vous la passerez par un linge; puis, rassise, la passerez derechef: puis de cette eau de colle vous donnerez une couche avec une brosse douce sur votre encastillure argentée; que s'il n'y en a pas assez, vous en donnerez deux; puis la vernirez pour la conserver. Vous pouvez mêler du lait avec de la colle; vous choisirez le plus propre. Vous pouvez, avant que de vernir votre encastillure, étant seulement collée, comme j'ai dit, y peindre, soit à l'huile ou à détrempe, des fleurs ou fruits, ou autres feuillages, oiseaux de couleur, soit à détrempe ou à huile, que vous vernirez après les avoir encollés, s'ils sont peints à détrempe. Notez qu'au-lieu de lait que vous mêlez avec la colle, vous pouvez, si vous voulez, y mettre du savon d'Alicante dissous avec de la colle.

Autre pour enrichir une encastillure de feuillages verts.

Couchez la frise de votre encastillure avec de l'inde, et un peu d'orpin broyé avec de l'eau, qu'il tire sur le vert brun, et mettez aussi plein l'écaille d'un moule de jaune d'œuf avec votre couleur, autant de celle-ci qu'il en pourrait tenir plein un godet ou petite coupe à boire. Ayant auparavant couché de blanc votre encastillure prêlée avec la prêle, comme on la voudrait dorer d'or bruni, vous mettrez de la colle à peindre parmi cette couleur en quantité suffisante pour la faire tenir; ensuite coucherez de cette couleur brune votre encastillure par les frises, réservant les moulures pour les dorer d'or bruni. Ayant couché votre ouvrage, vous portrairez, ou par un poncif comme a été dit, ou autrement, ce que vous voudrez; puis avec de l'inde seul broyé avec de l'eau, un peu de colle, et une petite goutte de jaune d'œuf, vous tirerez vos figures ou feuillages que vous ombragerez, puis vous les adoucirez en les ombrageant; ensuite vous les rehausserez de vert: à savoir, vous mettrez de l'orpin bien broyé avec le vert brun dont vous aurez couché la première couche sur votre encastillure; puis vous rehausserez d'orpin pur broyé en eau et colle, avec une petite larme de jaune d'œuf; brunissez ensuite votre ouvrage, que vous verrez reluisant plus que s'il était verni; mais faites attention qu'il faut fort peu de jaune d'œuf parmi vos couleurs, parce-qu'il s'écorcherait en le brunissant; car le jaune d'œuf ne sert que pour les brunir aisément, chose dont vous ferez un essai. Que si vous désirez peindre les feuillages à huile, vous brunirez la première couche de vert brun, couché sur votre encastillure, puis après vous peindrez à huile vos feuillages avec de l'huile siccative bouillie avec litharge d'or; mais au-lieu d'orpin, si vous voulez, vous travaillerez avec du massicot.

Autre pour enrichir avec du jaune, comme couleur de buis.

Ayant couché votre encastillure de blanc, comme a été dit, prenez ocre jaune de Berry, que vous broyerez parfaitement avec de l'eau, et y mettez un peu de jaune d'œuf, ainsi que je l'ai dit ci-dessus; puis met-

tez de la colle avec votre couleur, le tout détrempé sur le marbre ; vous en donnerez une couche sur votre encastillure. Etant sèche, vous portrairez et ombragerez avec un peu de sanguine broyée en eau, avec une goutte ou deux de jaune d'œuf ; puis mêlez de la colle pour faire tenir votre couleur dont vous ombragerez ; et pour l'ombre observez de prendre de la terre d'ombre, ou de la mouve, ou de l'eau de suie : puis rehaussez avec de l'ocre et de la craie mêlés ensemble, et pour le rehaut de l'orpin avec un peu de craie broyée ensemble, un peu de jaune d'œuf, dont on fera un essai avant que de coucher les couleurs ; alors brunissez d'une dent de loup votre ouvrage. Si vous désirez le vernir, vous lui donnerez une couche de colle à peindre, avant que de coucher le vernis ; et si vous voulez, vous peindrez vos figures et feuillages à huile, vernissant les figures, sans vernir le champ.

Autre manière sur le noir, qui découvre le blanc avec un poinçon.

Ayant votre encastillure bien couchée de blanc, bien polie et prêlée, prenez du noir à noircir, que vous broyerez avec du jaune d'œuf, dont vous ferez essai à part, pour voir si le noir figé brunira bien luisant ; vous collerez votre noir autant qu'il convient pour le faire tenir ; de ce noir, vous coucherez votre encastillure ; étant bien couché et sec, vous brunirez de la dent, avec une règle, vous tirerez des filets avec un fer aigu par le bout, et plat comme un petit ciseau, de la largeur que vous désirerez votre filet, comme si vous fesiez un fermoir à la pointe d'une alêne, et avec ce fer ainsi affilé, vous tirerez votre règle des filets que votre fer découvrira sur le noir jusqu'au blanc. Si vous voulez avec une pointe découvrir des moresques, vous hacherez dans chaque feuille ou autres feuillages, dont vous hacherez aussi le rehaut, découvrant le noir jusqu'au blanc avec le fer ou la pointe que vous affilerez souvent, ou bien vous en aurez plusieurs. Ainsi votre ouvrage sera d'un beau noir, bien bruni et poli comme le marbre, dans le-

quel noir vous verrez des feuilles ou feuillages, qui sembleront être faits d'ivoire ou de corne de cerf assise dans les buis. Si vous avez de la peine à rechercher le jour plus que l'ombre sur les figures, après que tout votre trait aura été découvert de la pointe, ayez un fer ou plusieurs comme une ferme lettre, ou plus mouché, selon que vous verrez qu'il sera propre ; de ce fer affilé et bien acéré, vous raclerez vos figures, tant qu'il n'y paraisse plus de noir, le plus uniment que vous pourrez, ne pénétrant point plus avant que la superficie du blanc, c'est-à-dire, lorsque le noir sera découvert, et que la figure paraîtra bien blanche et unie, alors vous brunirez avec la dent ce que vous aurez découvert blanc : puis avec un petit pinceau vous retirerez les traits, et hacherez l'ombrage, comme si c'était de la corne gravée, ou taillée au burin.

Autre pour faire sur un champ blanc découvert, des filets ou feuillages, ou figures avec du noir.

Vous coucherez avec de la colle bouillante votre encastillure ou autre ouvrage ; étant collé, ayez du noir à noircir bien broyé en eau, puis le collez comme le blanc, et en donnez cinq ou six couches sur votre ouvrage, puis le prêlez après du même blanc, où vous broyerez parmi un peu de jaune d'œuf, tant que le blanc se puisse polir : de ce blanc, vous en donnerez une couche ou deux sur votre encastillure ou autre ouvrage ; étant bien sec, vous brunirez avec la dent votre blanc, puis vous découvrirez avec le fer, des filets, feuillages ou portraits qu'il vous plaira sur le blanc, jusqu'à ce que vous ayez découvert le noir. Les frises de votre encastillure sembleront être d'ivoire, ou bien il paraîtra que le noir aura été taillé au burin, ou des pièces rapportées d'ébène sur l'ivoire ; mais, pour mieux ressembler à l'ivoire, vous en prendrez un morceau tout poli, afin de faire un essai pour rapporter mieux sa couleur, d'autant que la craie est plus blanche que l'ivoire, qui tire un peu sur le jaune ; ce que vous pouvez faire en mettant un peu d'ocre jaune, broyé avec votre craie, ou un peu de massicot

pâle, ou des os de pieds de mouton brûlés et broyés.

Autre manière, qui paraît d'émaux de Limoges.

Ayant votre ouvrage couvert de blanc sept à huit couches, et polies avec la prêle, vous lui donnerez une ou deux couches de noir à noircir, broyé en eau et un peu de jaune d'œuf, et bien peu de safran, le tout bien broyé ensemble; puis mettez de la colle ce qu'il convient pour tenir; évitez d'en mettre trop, et en faites un essai pour voir si le noir blanc y est luisant comme le marbre poli, duquel ce noir ne diffère nullement, pourvu qu'on y mette du jaune d'œuf justement ce qu'il en faut, parceque s'il y en a trop, il ne le polira pas luisant, et avec le pouce il perdra sa polissure. Votre ouvrage ainsi couché, bien poli avec la dent de travers et de long, vous porfrairez telle figure qu'il vous plaira avec le poncet à poncer; cela fait, prenez de votre noir avec un peu de blanc pour le rendre un peu gris, vous tirerez avec un pinceau le profil ou les traits de votre ouvrage, ce qui se doit pour empêcher que la couleur à huile ne se sépare sur votre champ noir; après figurez avec du blanc de plomb à huile telle figure qu'il vous plaira: puis vous ombragerez comme on a accoutumé de travailler de blanc et de noir, le plus doucement et nettement que vous pourrez; mettez parmi votre noir de l'azur ou du smalte à huile, afin que l'ombrage tire un peu sur le bleu; que votre blanc et noir soient broyés avec de l'huile siccative et un peu grasse, afin qu'elle ne s'emboive pas sur votre ouvrage, et qu'elle soit luisante comme si elle était vernie: que si votre blanc et noir ne reluisent pas assez, vous pouvez vernir avec du vernis siccatif, que vous coucherez seulement sur les figures avec la pointe d'un pinceau; si vous voulez par endroit y appliquer l'or moulu, vous le pouvez avec le pinceau, et gommez fort peu votre or pour le brunir après si vous voulez, parceque l'or en ces ouvrages ne s'applique que par petits traits sur le champ de petits feuillages; mais prenez garde que sur les figures faites de blanc et de noir, on n'applique l'or que lorsque le blanc et noir commencent à être secs

à la façon de l'or couleur, et il tiendra et prendra aisément, si vous le couchez à temps pour que votre blanc ne soit ni trop ni trop peu sec; vous ferez le semblable sur le vernis s'il en est besoin, et votre ouvrage ne différera pas des émaux de Limoges, où sur-le-champ vous vous mirerez comme à un marbre poli : c'est ce dont on peut embellir un cabinet.

Autre pour faire des figures d'or moulu sur fond noir.

Vous pouvez avoir de l'or ou argent moulu, faire des grotesques ou feuillages et figures sur le bois ainsi noirci, comme j'ai enseigné ci-dessus, rehaussant toujours l'ouvrage, et l'ombrageant comme j'ai enseigné : l'or se peut brunir de la dent de loup, principalement si ce sont des grotesques et autres feuillages qui ne sont pas sujets à être ombragés, tellement qu'ayant la frise d'une encastillure de tableau couverte de blanc et noircie comme j'ai dit ci-dessus, et bien brunie, y portraire des moresques d'or ou d'argent moulu, l'or assez épais; puis les brunir de la dent de loup : vous verrez un ouvrage bien agréable, si vous travaillez nettement.

Autre manière de coucher l'or à l'huile sur des encastillures noircies comme dessus, où l'or paraît très-beau, et le noir fort luisant sans être verni.

Ayant votre encastillure ou autre ouvrage apprêté de blanc, noircie et brunie comme a été dit, vous dorerez d'or bruni ou à huile les moulures; puis peignez des fleurs avec couleurs à détrempe, en forme d'enluminure, sur votre frise : pour les bien faire, ayant portrait votre dessin sur la frise ou encastillure de votre tableau, soit par un poncis, ou autrement avec du plomb noir, vous coucherez à plat du blanc détrempé avec de la colle, les figures, ou fleurs, ou feuillages que vous désirerez peindre de couleurs; puis peignez sur le blanc ce que vous voulez; que si vous vouliez peindre les figures et fleurs à huile, vous le ferez en couchant du blanc de plomb à huile dessus. Vous pouvez aussi peindre les fleurs sur un champ blanc, étant le blanc bien mêlé et uni; puis couchez les couleurs en détrempe en façon d'enluminures.

Autre sur un champ d'or bruni, ou à huile, à peindre des fleurs.

Vous dorerez d'or bruni votre encastillure : étant bien dorée et brunie, peignez des fleurs ou fruits sur la frise de votre encastillure avec de belles couleurs à huile ou à détrempe ; vous pouvez dorer à huile, et peindre dessus.

Manière de coucher l'or en feuille sur des vases de terre recuite et émaillée, soit d'émail blanc ou azur d'émail : ouvrage de longue durée, qui paraît plutôt un ouvrage d'or émaillé, que de la terre émaillée.

Ayez un vase bien émaillé, soit de blanc ou de violet, ou autre couleur ; ayez de l'or couleur bien broyé et bien gras ; afin que la terre émaillée ne la boive, vous coucherez vos feuillages de cet or couleur avec le pinceau ; l'assiette se doit coucher, comme j'ai enseigné dans l'article de coucher l'or à huile sur un fond noir.

Votre vase ainsi doré, les figures bien contretirées et ombragées de noir, et bien nettement hachées, vous verrez un vase à fond d'azur d'émail, parsemé de grotesques feuillages et figures couchées en or. Que si vous désirez représenter des camaïeux en quelqu'endroit de votre vase, vous réserverez des ovales ou carrés, où vous peindrez de blanc et noir à huile ce que vous désirerez représenter avec de l'huile grasse, afin qu'elle ne s'emboive : on les vernit à part.

Pour colorer le bois en façon de marbre, comme tables, etc.

Couchez sept ou huit couches de blanc, comme pour dorer l'or bruni, puis broyez du noir qui ne soit pas trop collé, broyez-le avec un peu de jaune d'œuf et un peu de safran ; puis brunissez parfaitement, et par ce moyen vous contreferez toutes les sortes de marbres après le naturel, ayant un peu l'usage des couleurs, et ainsi vous ferez toutes sortes d'ouvrages, soit lambris, plafonds, ovales, etc. qu'il y ait du jaune d'œuf et un peu de safran dans les couleurs qui le pourront porter : colorant le marbre de diverses couleurs, on doit coucher les couleurs claires, en forme de lavis, même on peut sur un panneau blanchi,

comme j'ai dit, verser plein une coquille de couleur en un endroit, puis en penchant le plafond faire couler des couleurs qui feront des veines; puis prendre plein une autre coquille d'autre couleur, et faire comme ci-dessus; ainsi continuer de toutes les autres couleurs, ou bien avec une assez grosse brosse coucher les couleurs fort claires les unes proche des autres: ceci dépend de celui qui travaillera. Après que les couleurs seront sèches, on peut y appliquer le pinceau pour réparer les défauts, puis brunir l'ouvrage.

Pour colorer une encastillure d'un beau rouge marqueté.

Vous broyerez du vermillon avec de l'eau, puis le broyerez avec une goutte ou deux de jaune d'œuf; de cette couleur vous marquetterez avec un pinceau votre encastillure; puis votre rouge étant sec, vous aurez de la laque plate broyée avec de l'eau, un peu de colle et deux gouttes de jaune d'œuf, dont vous marquerez avec le bout de la brosse commune, comme ci-devant, et qu'il demeure autant de blanc que vous coucherez de couleur rouge; puis brunissez avec la dent, et dorez les moulures d'or bruni.

Pour enrichir les encastillures d'ouvrages faits de carton ou de plomb doré.

Vous aurez un tasseau d'acier poli et bruni, que vous couvrirez de mine de plomb broyée avec huile de lin, et étant sèche, en sorte qu'en découvrant avec la pointe d'ivoire sur la peinture les traits se fassent nets, vous découvrirez tel ouvrage que vous désirerez, puis recuirez la peinture tant qu'elle devienne de couleur tannée; prenez après de l'eau-forte, dont vous arroserez une heure environ votre tasseau, comme je l'ai enseigné au chapitre pour graver le fer à l'eau-forte. Votre tasseau étant gravé et nettoyé, mettez-le dans un trou de bois; puis ayez de la carte de la grandeur de votre tasseau, vous poserez votre carton sur ce tasseau; puis mettez un morceau de grosse carte dont les libraires couvrent leurs livres, que vous ajusterez sur le premier carton; ensuite avec un marteau vous frapperez sur le carton, tant que

votre carton soit imprimé : vous pouvez faire le même avec du plomb fin ; et ayant votre carton bien imprimé, vous le collerez sur votre encastillure, puis les dorerez d'or à l'huile, et ferez le champ de laque broyée à l'huile ou d'autre couleur. Vous pouvez attacher vos empreintes de plomb avec du mastic, et les clouer avec de petits clous.

Ou autrement, tirez les creux de ce que vous voulez avec du soufre, et imprimez votre papier dedans, l'appliquez et dorez.

Pour faire des moules de plomb à imprimer le carton.

Mettez sur l'ouvrage, dont vous voulez avoir le creux, de la terre à potier ; faites un cercle de terre autour de votre ouvrage, et puis par-dessus votre terre à potier, vous jererez du plâtre tant qu'elle en soit couverte d'un pouce ; après levez votre moule, où vous ferez un jet et laisserez sécher à loisir : liez votre moule avec du fil de fer recuit, et puis le recuisez à petit feu, le laissant après refroidir doucement, de peur qu'il ne se casse ou crevasse. Etant recuit un peu chaud, vous l'enfouirez dans du sable, puis jeterez votre plomb fondu ; si vous mêlez un peu de brique et alun de plume avec votre plâtre, il moulera plus net.

Pour les figures de ronde-bosse, soit images grandes ou petites, que l'on peut facilement faire et étoffer.

Premièrement, il faut faire des bâtons de la grandeur de chaque membre (comme du pied au genou, ou du bras au coude, ainsi de tous les autres) et y faire des charnières pour les joindre et les faire ployer à volonté ; vous mettrez un bâton à travers des hanches, où on attachera des bâtons qui représenteront les cuisses ; puis après prenez des drapeaux que vous ferez comme des chausses, que vous remplirez soit de crin, étoupe ou bourre, ou autre chose que vous voudrez, dont vous vêtirez vos bâtons assemblés en forme de mannequin. Il faut vêtir vos chausses avant de les garnir ; puis vous disposerez votre figure dans la posture que vous lui voulez donner : faites après tailler et coudre par un tailleur vos vêtements, et les trempez

dans la colle de cuir qui soit bien forte ; puis posez votre vêtement en la posture que vous désirez sur votre mannequin : faites en sorte qu'en ployant quelque membre vous ployiez aussi le vêtement, d'autant que le pli en sera beaucoup plus naturel. Si vous voyez que d'eux-mêmes ils ne se plient pas selon l'ordre de la draperie, vous les plierez avec les doigts, tant qu'ils soient en posture et à votre gré ; puis laissez sécher tant que la colle des vêtements soit sèche ; si vous voulez que votre draperie s'éparpille en l'air, vous la lierez avec de la ficelle pour la suspendre, et ainsi elle prendra le pli que vous voudrez ; puis après l'ayant appropriée, selon la posture que vous voulez qu'elle ait, donnez-lui plusieurs couches de blanc ; vous y placerez après la tête, les pieds et les mains, qui seront mieux de plâtre que de carton.

Les parties que l'on veut être nues, il les faut placer avant que de vêtir le mannequin ; si c'est le sein d'une femme, que ce soit un carton moulé : ainsi vous aurez une figure qui vous représentera le naturel, à la sculpture même.

Pour étoffer des figures de ronde-bosse.

Pour les draperies, la plus belle manière que l'on puisse faire, est de faire un moule de bois de poirier de la grandeur d'une feuille d'étain ; et pour le faire vous portrairez sur vos ais de bois de feuillages ou moresques que vous tirerez ; puis faites tirer par un menuisier votre ais avec des fers, à savoir qu'il renfonce les feuillages l'épaisseur d'un coup de ligne, laissant le champ élevé au-dessus des figures ; ayez des feuilles d'étain un peu fortes et battues exprès, vous coucherez votre étain avec de l'or couleur tout à plat, puis étant sec, comme il convient pour le dorer, vous coucherez des feuilles d'or toutes entières, dont vous dorerez vos feuilles d'étain autant qu'il vous en faudra. Alors prenez du blanc de plomb, broyez à huile de noix, ni trop épais, ni trop clair ; vous coucherez de ce blanc avec un pinceau, le champ relevé de votre ais, sans qu'il y en ait dans les engravures ; puis couchez votre feuille d'étain doré sur une feuille de papier,

l'or dessus, et mettez la feuille sur une table bien unie ; puis prenez votre moule et renversez doucement le côté peint de blanc vis-à-vis de votre feuille d'étain, pressant un peu le moule jusqu'à ce que la feuille d'étain y demeure attachée ; puis tournant votre moule de dessus dessous, poussez légérement avec la main sur le papier, afin que le blanc s'imprime sur l'or. Otant la feuille de papier, vous verrez si votre étain aura marqué ; cela fait, levez votre feuille d'étain doré, et vous verrez le champ blanc ; s'il y a défaut en quelques endroits où le blanc n'aurait pas assez marqué, vous y recoucherez avec un pinceau ; puis prenez de l'alun de roche que vous poudrerez sur le blanc, ou bien vert d'azur qui soit beau, si vous voulez du vert. Ainsi vous aurez des feuilles d'étain dorées de moresques ou feuillages d'or en champ d'azur ou vert, qu'après vous coucherez sur les draperies de votre figure que vous coucherez l'or de couleur pour y asseoir l'étain, que vous ferez entrer dans les concavités.

Autre manière pour le même moule.

Couchez votre moule sur une table sans y mettre de couleur blanche ; prenez votre feuille d'étain doré, que vous coucherez du côté qui n'est point doré sur votre moule ; puis foulez avec la paume de la main, ou d'un mouchoir, légérement sur votre étain doré, tant que la feuille entre assez avant dans les engravures sans se rompre ; puis avec un gros pinceau, vous coucherez le champ qui surpassera aisément sans que votre blanc entre dans les engravures ; puis poudrez de l'azur ou du vert d'azur, comme il a été dit : cette dernière est plus facile, parceque la feuille d'étain est plus aisée à lever de dessus le moule sans le rompre. Que si vous voulez le champ rouge ou transparent, vous les coucherez avec de la laque à glacer : que si vous voulez du vert, prenez du vert-de-gris calciné, broyé à huile ; puis étant sec le vernirez par épargne, et à ce moyen vous aurez des champs de toutes couleurs, même de pourpre, que vous ferez avec l'azur d'émail et la laque et du blanc ; vous pouvez

faire pareille chose sur l'étain argenté ou non argenté en un champ blanc ou d'autres couleurs.

Pour asseoir les feuilles d'étain doré sur les draperies.

Votre figure étant bien imprimée avec de l'impression à huile, vous broyerez du blanc de plomb avec de l'huile bien grasse, dont vous coucherez les draperies où vous désirerez asseoir des feuilles d'étain doré. Etant votre blanc un peu moins sec qu'il ne le faut pour dorer qu'il happe un peu au doigt, asseyez vos feuilles d'étain sur le blanc, pressant l'étain avec une brosse grosse et douce, pour le faire tenir et attacher contre le blanc; puis adoucissez l'étain avec la brosse pour le coucher fort uniment dans les concavités. Il faut que les couches sur les feuilles d'étain soient bien sèches avant que de les coucher sur les draperies : ainsi fesant, vos draperies seront belles et nettement faites; ce qui ne se pourrait faire avec le pinceau dans les concavités.

Pour faire les feuillages de couleur à fond d'or.

Prenez en la manière ci-dessus votre étain, qu'il entre et couvre le champ et les feuillages; vous les ferez de telle couleur que vous voudrez, couchant votre feuille dorée en la manière ci-dessus : il se peut faire des ouvrages dont les figures seront d'or en champ de couleur; alors que les couleurs de champ sont posées, étant la feuille d'étain hors le moule et sèche, vous contretirerez avec un pinceau les traits et ombrages des hachures de même couleur dont le champ sera couché : autant s'en peut faire sur les feuilles de couleur qu'on peut contretirer, renfoncer et rehausser avant qu'asseoir les feuilles d'étain sur les figures.

Pour étoffer des vêtements d'azur parsemés de fleurons d'or, ou de chiffres, ou bouquets de fleurs en champ d'azur.

Prenez de l'azur d'émail, que vous broyerez avec du blanc de plomb et avec de l'huile un peu grasse, et que les blancs paraissent comme de beaux gachetons pâles; puis poudrez l'azur comme on a accoutumé; l'azur de roche est le plus beau, mais il est plus cher : faites un moule tel que vous voudrez, soit d'une

bordure, ou de fleurons de bas-relief que vous ébaucherez en terre ou cire ; puis le moulez. Ou bien prenez des patrons de plomb en plâtre qui se vendent, si vous n'avez l'usage de travailler : ensuite prenez de l'étain en feuille dont vous coucherez un morceau sur votre moule. Prenez de la résine et cire, égales parties, et un peu de grosse térébenthine ; fondez le tout ensemble, tant que vous la puissiez manier aisément entre vos doigts, qu'elle ne soit ni trop dure ni trop molle ; prenez de cette cire fondue, vous en coucherez avec une petite brosse sur votre étain, que vous aurez avec la poudre fait bien imprimer dans le moule ; puis quand votre cire sera froide et qu'elle aura bien imprimé dans le moule, vous tirerez votre ouvrage hors du moule pour en imprimer autant qu'il en faudra, les fesant assez déliés. Prenez garde que le methé ne soit trop froissant ou trop mou, ce qui dépend du peu ou du trop de térébenthine ; alors vos bordures ou feuillages étant imprimés, vous couperez le champ et ses bords avec des ciseaux, puis les dorerez d'or à huile : que s'il y a du champ aux fleurons vous y coucherez du blanc d'œuf, puis poudrerez l'azur dessus. Si le vêtement est d'autre couleur, vous ferez le semblable, ayant votre bordure ou vos fleurons secs ; vous les coucherez par derrière avec du blanc de plomb et de l'azur à détrempe broyé avec de la térébenthine et un peu d'huile de lin, le laissant sécher, en sorte qu'il happe un peu au doigt ; puis asseyez vos bordures au bord des vêtements, les poussant doucement pour les faire ployer et tenir : faites-en autant aux fleurons, en vous gardant de gâter l'or en le touchant, ce que vous empêcherez en mettant sur l'or un linge bien fin ou du papier.

Pour coucher des feuillages, moresques ou autres figures d'or sur le champ d'azur.

Vous coucherez de blanc vos ouvrages ; puis prenez de l'azur ou smalte à l'huile ou à détrempe, qui soit du plus haut en couleur, ou de l'azur de roche qui est le plus beau ; vous détremperez votre azur avec de la colle bien nette, vous en donnerez sur votre

ouvrage tant de couches qu'il en soit couvert ; s'il y a quelqu'endroit qui ne soit pas uni, réparez-le avec la presse ; puis donnez une couche de colle sur votre azur avec une brosse, la laissant sécher ; puis vernissez de vernis siccatif ; étant bien sec de trois ou quatre jours, vous portrairez du pinceau sur votre azur avec de l'or de couleur, telle chose que vous voudrez ; s'il convient, retirez quelques figures et les ombragez ; vous les portrairez avec le pinceau, ou de l'inde broyé : les figures, par ce moyen, paraîtront dorées d'un or fort reluisant, et le fond d'azur.

Pour étoffer les visages et les figures nues.

Prenez du blanc de plomb ou céruse fort épaisse, que vous broyerez avec de l'huile de noix, un quart d'huile d'aspic, ayant couché la carnation avec une brosse et adouci du pinceau ; laissez sécher cinq ou six heures, puis adoucissez l'ouvrage avec une plume bien douce de la queue d'un coq d'inde, ou autre plume douce ; puis étant sec, vernissez la prunelle de l'œil ; mais il faut, avant de coucher la carnation, que le visage soit bien préparé : s'il est de bois, pierre ou terre, il lui faut donner plusieurs couches de blanc, et le presser. Que si ce n'est point pour mettre à l'eau, il sera mieux à détrempe : fesant la carnation de craie avec vermillon ou de la laque, si c'est pour un visage de femme ; si c'est pour un vieillard, vous y mettrez de la mine de plomb, de l'ocre jaune avec de la craie au-lieu de vermillon : puis votre ouvrage étant sec, brunissez-le d'une dent, principalement la prunelle des yeux ; mais prenez garde que le blanc couché sur votre ouvrage soit bien uni et pressé avant de coucher la carnation.

Pour faire un beau rouge clair à coucher sur l'or bruni, qui est très-beau.

Prenez du sang de dragon fin ou en larmes, pulvérisez-le très-subtilement ; puis ayez de l'eau-de-vie faite avec du vin qui soit recuit plusieurs fois, autrement vous perdriez le temps ; ceux qui font de ces billots qui sont des petites enseignes de plomb que l'on vend aux foires, se servent de cette méthode pour

colorer leurs ouvrages d'étain. Ayant donc votre esprit-de-vin fort rectifié, vous en verserez dans un godet de terre, et mettrez infuser votre sang de dragon pulvérisé dans ledit esprit-de-vin. Alors vous le verrez dissoudre, rendant une couleur fort rouge, de laquelle vous prendrez avec un pinceau, et en coucherez sur votre ouvrage d'or ou d'argent bruni, et vous aurez une couleur qui semblera d'émail. Vous en pourrez glacer des draperies, des figures en bosse; mais cette couleur ne se couche que sur l'or ou l'argent bruni, et n'est pas sujette à se ruiner; elle s'applique aussi sur le vert, et fait un rouge pareil à celui qui se fait en Lorraine.

Pour faire, sur un fond d'argent bruni, un vert qui semblera émail.

Prenez du vernis fait d'huile de térébenthine de Venise, et de térébenthine aussi de Venise; que votre vernis soit assez clair; prenez azur d'émail à l'huile ou smalte, de la meilleure; détrempez votre smalte avec le vernis sur une palette, puis le couchez sur votre argent bruni. Vous le laisserez sécher à loisir assez long-temps, et le garderez de la poussière; et, afin qu'il sèche plutôt, donnez les couleurs plus tendres, et lui en donnez plusieurs couches les unes après les autres, laissant sécher chaque couche avant de réitérer.

Pareille chose se peut faire avec du vert-de-gris bien broyé sur le marbre avec de l'huile de térébenthine; étant broyé, vous le mettrez dans de la terre vernissée ou du verre, puis vous verserez dessus du vernis fait d'huile de térébenthine, avec de la térébenthine de Venise fondues ensemble. Votre vert-de-gris étant détrempé avec ledit vernis, vous le coucherez, soit sur l'or ou sur l'argent bruni. Il ne faut détremper de cette drogue que ce que l'on en a à faire pour l'heure, parcequ'en continuant il devient visqueux; si cela arrive, vous y pourrez mettre un peu d'huile de térébenthine, chauffant un peu le godet sur les cendres chaudes; même vous pouvez chauffer de loin sur un réchaud votre ouvrage.

Pour le même en pourpre.

Vous ferez du pourpre en la même manière ; mêlant parmi votre azur d'émail de bonne laque bien broyée avec de l'huile de térébenthine seule ; et vous pouvez en cette manière détremper toutes les couleurs, comme le massicot, avec le vert-de-gris ou stil de grain. Pour le blanc, il se couche ainsi fort beau et luisant ; mais au blanc il ne faut pas qu'il soit doré ni argenté, ni le jaune ni le vermillon, n'y ayant que la laque, l'azur, le pourpre, le vert-de-gris qui requièrent d'être couchés avec l'or ou l'argent bruni : ces couleurs ainsi couchées ressemblent à l'émail fondu et travaillé.

Il se fait toutes sortes de fleurs, de feuillages et grappes peintes en cette manière ; mais il faut remarquer que, si l'on jette des ouvrages de plomb, les couleurs meurent facilement dessus, et pour l'éviter il faut se servir d'étain, et mettre un quarteron de plomb pour une livre d'étain, afin qu'il coule mieux.

On peut enrichir des encastillures dorées ou argentées, puis les coucher sur du rouge, ou de vert, ou d'azur, ou de pourpre, principalement sur de l'argent bruni. Etant bien sec, on y peut faire quelques moresques d'or moulu, même détremper du noir broyé avec du vert-de-gris pour le faire sécher ; puis l'enrichir, étant sec, avec des feuillages ou grotesques d'or moulu, même en peindre des camaïeux avec du blanc et du noir sur un fond noir, ou sur les autres couleurs, même des fleurs de couleurs.

CHAPITRE XVIII,

Contenant plusieurs Secrets utiles et curieux.

Pour faire blanchir la cire.

IL faut la faire fondre dans un poêlon sans bouillir; ensuite prendre un pilon de bois, et le tremper dans la cire jusqu'à la hauteur de deux doigts, et aussitôt

mettre ce pilon dans l'eau fraîche pour en détacher la cire. On la met sur l'herbe à la rosée autant qu'elle soit blanche ; puis on la fait fondre et on la passe à travers un linge, pour en ôter les ordures, s'il y en a.

Autre manière de blanchir la cire.

Il faut faire fondre à petit feu votre cire dans une chaudière murée en espèce de four. Ayez à côté une crèche de bois de chêne ou de sapin, de la longueur de deux aunes de France, au bout de laquelle il y aura une fontaine d'eau fraîche ; et à l'autre, près de la chaudière, mettez-y une cuve dessus, où il y aura un robinet à quatre doigts du fondement. Puis jetez dedans votre cire fondue, qui soit bien chaude, couvrez-la afin de conserver sa chaleur ; laissez-la reposer pendant deux heures, afin que l'ordure tombe au fond de la cuve : après cela, remplissez d'eau votre crèche ; puis ayez une espèce de bassin de fer blanc, qui soit moins long que la crèche est large ; dans ce petit bassin il y aura douze ou seize petits trous de distance en distance, que vous exposerez pour recevoir votre cire de la cuve par le robinet, et au-dessous de cette cuve il y aura un rouleau de bois bien uni, ferré aux deux bouts comme une espèce de broche, que vous exposerez sur cette crèche, dont la moitié entrera dans l'eau. Deux personnes seront occupées à cet ouvrage ; l'une tournera sans cesse ce rouleau, et également l'autre lâchera la cire de la cuve par le robinet ; elle se rendra dans l'eau comme de petits rubans, et minces comme du papier. Ayez un panier d'osier blanc, et avec une pelle de bois bien nette, levez la cire qui a ainsi coulé, et l'emportez à l'air, et l'étendez clairement sur les toiles au soleil ; tournez-la tous les trois jours une fois pendant deux semaines, et elle sera bien blanche.

Nettoyez bien votre chaudière, mettez-y de l'eau d'alun ; faites-la chauffer, et mettez-y votre cire blanchie, et remuez-la bien ; étant fondue, faites comme ci-devant, et l'exposez pour la seconde fois

au soleil : en huit jours, elle aura sa blancheur au plus haut degré.

Faites fondre pour la dernière fois dans de l'eau d'alun, et la mettez en pains dans des petits moules creusés sur des planches.

Pour faire des chandelles de suif, qui sembleront être de cire.

Jetez de la chaux vive en poudre subtile dans du suif fondu ; la chaux tombera au fond, et le suif restera purgé et aussi beau que la cire : mais pour le mieux, il faut mettre une partie de ce suif sur trois de cire, et l'on aura de très-belle bougie ; et même, pour quelque ouvrage que ce puisse être, on ne s'aperçoit pas qu'il y ait du suif.

Pour multiplier la cire.

Prenez suif de vache, ou de bœuf, pilez-le bien et le mettez dans du fort vinaigre, où vous le laisserez pendant trois fois vingt-quatre heures : puis faites-le bouillir dans ce vinaigre environ deux heures, écumant toujours, sitôt qu'il paraît de l'écume ; puis ayant laissé refroidir, prenez ce suif, et le mettez dans de l'eau froide, l'y démêlant avec un bâton, jusqu'à ce qu'il soit remis en consistance ferme. Alors remettez-le dans du vinaigre, et ensuite dans l'eau comme la première fois, réitérant la même chose trois fois. Ensuite prenez des sommités de romarin, de sauge, de laurier, de menthe sauvage ; pilez-les bien, et les faites bouillir dans l'eau tant que le tout soit bien cuit ; alors passez cette eau par le papier gris, et faites bouillir dans cette eau le suif préparé comme il a été dit ; ayant bouilli une heure, il n'aura plus aucune mauvaise odeur : il faut, pour colorer, mettre sur chaque livre de ce suif une once de curcuma ou un gros de safran, que l'on fera bouillir dans le suif, et ensuite on y fera fondre autant de véritable cire neuve.

Pour faire le savon.

On fait ordinairement de trois sortes de savon, du blanc, du noir ou du marbré. Le savon blanc ou de

Gênes se fait avec la cendre, la soude d'Alicante, la chaux et l'huile d'olive. Le noir est fait des mêmes matières, mais on n'emploie que la crasse, la lie ou le tartre des huiles. Le marbré est fait de soude d'Alicante, de bourde et de chaux, et lorsqu'il est presque cuit, on prend de la terre rouge qu'on appelle cinabre, avec une couperose qu'on fait bouillir ensemble, après quoi on les jette dans les chaudières où est le savon. Cela fait une marbrure bleue, tant que la couperose tient le dessus; mais lorsque le cinabre a absorbé le vitriol, cette couleur bleue se change en rouge. Pour former donc le savon, on fait des lessives de ces sortes de matières, et quand les lessives sont suffisamment chargées, ce que les apprentis connaissent lorsqu'elles soutiennent un œuf, les experts en jugent par le goût et le temps qu'on y a employé; pour lors ils jettent ces lessives dans des chaudières proportionnées à leurs matières, et ils versent en même temps des huiles d'olives, en Provence et en Languedoc; en Allemagne de la graisse; en Angleterre des huiles de poissons. Cela fait, on fait cuire le tout à grand feu; et en dix-huit ou vingt jours, les huiles se trouvent chargées de tous les sels de la lessive, le restant de l'eau demeurant insipide. Il y a des robinets au fond des chaudières par lesquels on sépare cette eau, et on tire ensuite le savon qu'on place sous des halles, pour lui faire prendre une consistance assez forte, et telle que celle qui nous est connue.

Pour empêcher quelque chose de brûler au feu.

Prenez de la gomme de cerisier et de l'alun, parties égales; mettez le tout en poudre, imbibez-la avec du bon vinaigre, laissez-les en digestion sur les cendres chaudes l'espace de vingt-quatre heures; ensuite vous frotterez de cette matière tout ce que vous voudrez jeter dans le feu, et il ne brûlera point.

Pour s'empêcher de brûler dans le plomb fondu.

Prenez deux onces de bol d'Arménie, une once de vif-argent, demi-once de camphre, et deux onces

d'eau-de-vie ; mêlez le tout ensemble dans un mortier de cuivre, ensuite vous pourrez vous frotter les mains de cette composition, et les tremper dans le plomb fondu, sans qu'elles en soient brûlées.

Feu qui ne s'éteint pas dans l'eau.

Prenez cinq parties de poudre à canon, salpêtre trois parties, soufre deux parties, camphre, résine, térébenthine de chacun une partie : mêlez le tout ensemble, imbibez-le de l'huile rectifiée de sapin résineux. Il faut emplir des boules de cette matière, les allumer, les jeter à trente pas dans l'eau ; elles ne s'y éteindront pas, ni même si on les couvrait entièrement de terre.

Pour empêcher que l'huile ne fume.

Il faut distiller des oignons, et en mettre l'eau distillée dans le fond de la lampe, et l'huile par-dessus ; vous verrez qu'elle ne rendra pas de fumée.

Autre pour le même.

Prenez du beurre du mois de mai, faites-le fondre sur le feu ; jetez-y du sel commun desséché. Le sel ira au fond, et se chargera de toutes les parties d'eau et de terre qu'il rencontrera dans le beurre ; en sorte que ce beurre demeurera en huile très-claire et très-belle, laquelle ne fait point la moindre fumée.

Pour faire une mèche qui ne se consume point.

Prenez un long morceau d'alun de plume, coupez-le de la grosseur qu'il vous plaira, et le percez dans sa longueur de plusieurs trous avec une grosse aiguille ; mettez cette mèche dans votre lampe, et l'huile montera par ces trous : vous l'allumerez, et verrez l'effet.

Pierre qui s'enflamme avec de l'eau.

Prenez de la chaux vive, salpêtre rafiné, tutie d'Alexandrie, pierre calaminaire, de chacun une partie, soufre vif, camphre, de chacun deux parties : mettez le tout en poudre subtile que vous passerez par un tamis fin. Puis rassemblez-la, et l'enveloppez d'un linge neuf et bien serré. Mettez ce nouet dans

un creuset que vous couvrirez d'un autre creuset, et les luterez bien ensemble avec de la terre grasse ; faites sécher le lut et la matière au soleil, ou dans un lieu chaud ; après quoi placez les creusets dans un four à cuire de la brique ; retirez-les quand les briques seront cuites, et ouvrez vos creusets, vous trouverez une pierre qu'une goutte d'eau enflammera, et y présentant une allumette, elle s'y allumera, puis la pierre s'éteindra en soufflant dessus.

Véritable phosphore tiré de l'urine, lequel s'enflamme à l'air, en sorte qu'on peut en allumer deux morceaux de bois.

Prenez une bonne quantité d'urine, dont vous emplirez des flacons de verre ; exposez-les au soleil pendant la canicule, jusqu'à ce que l'urine soit très-puante. A mesure que l'urine diminue dans les flacons, par l'évaporation que produit la chaleur, vous les remplirez en versant des uns dans les autres où se corrompt l'urine dont vous vous servirez. Quand elle sera en une grande corruption, vous la mettrez dans une retorte de verre ou dans plusieurs au feu de sable ; et ayant luté un ballon pour récipient, il sortira d'abord un esprit, puis un flegme ; et lorsqu'il n'en montera plus, vous laisserez refroidir la cornue, la déluterez, et y remettrez de nouvelle urine aussi corrompue que la première ; vous luterez et distillerez l'esprit et le flegme comme auparavant ; vous continuerez à remettre d'autre urine, et à distiller l'esprit et le flegme tant que vous ayez une bonne quantité de féces. Observez à chaque distillation de ne pousser point au-delà du flegme, parceque cette huile qui monterait est la matière qui doit vous servir. Alors vous déluterez le récipient, ayant laissé refroidir vos vaisseaux, et vous ôterez le flegme. Vous radapterez le ballon à la cornue, et vous donnerez le feu par degrés jusqu'à ce que l'huile monte ; vous continuerez le feu, et lorsqu'elle ne montera plus, vous l'augmenterez pour faire sortir tout ce qui peut s'en distiller. Ensuite vous laisserez refroidir la cornue et la

casserez ; vous y trouverez deux matières différentes ; savoir, une matière rare et spongieuse qui tiendra le dessus, et une au-dessous qui est fort sale et tartareuse. Vous aurez soin de séparer celle qui est au-dessus, d'avec celle qui est au fond, avec un couteau de bois. Vous mettrez cette matière spongieuse dans une nouvelle retorte, et donnerez le feu par degrés sur le sable. Il distillera d'abord une huile que vous garderez séparément ; il sortira ensuite une matière semblable à du soufre fondu. Prenez alors l'huile qui est montée, et l'ayant mêlée avec celle que vous aviez gardée de l'autre distillation, vous la verserez sur le résidu de cette seconde distillation ; vous en épuiserez tout l'humide qu'elle contient, par un feu très-lent. Alors ôtez ce flegme du récipient, et y versez de l'eau en la place ; puis distillez toute votre huile grasse et bitumineuse, et vous verrez sortir votre matière comme des étoiles et comme un feu qui tombera dans le récipient. Mais prenez garde pour lors de faire casser votre cornue, comme il arriverait si vous pressiez trop le feu. L'opération étant bien conduite, vous trouverez votre matière au fond du récipient ; vous la mettrez par morceaux dans une bouteille avec de l'eau, et boucherez bien la bouteille. C'est la véritable pratique du phosphore d'urine, qui n'avait point jusqu'aujourdhui été fidellement décrite, et que l'on donne au public d'après l'expérience.

CHAPITRE XIX,

Contenant plusieurs Secrets pour la pêche des Poissons, et autres.

Pour s'enrichir par la pêche des poissons.

VOUS assemblerez une infinité de poissons en lieu où vous les pourrez commodément prendre, si vous y jetez la composition suivante. Prenez sang de bœuf,

sang de chèvre noire, sang de brebis qui se trouve aux petites entrailles, du thym, de l'origan, de la farine, de la marjolaine, de l'ail, de la lie de vin, et de la graisse ou moelle des mêmes animaux ; vous pilerez tous ces ingrédients ensemble, et vous en ferez de petites boules que vous jeterez dans l'endroit de la rivière ou de l'étang, et vous verrez merveilles.

Autre au même sujet.

Pilez des orties avec de l'herbe de quintefeuille, et y ajoutez le suc de joubarbe avec du blé cuit en eau de marjolaine et de thym ; mettez cette composition dans une nasse à prendre du poisson, et en peu de temps elle sera pleine.

Autre au même sujet.

Prenez coque du Levant, avec du cumin, du fromage vieux, de la farine de froment et de bonne lie de vin ; broyez tout cela ensemble, formez-en de petites pilules de la grosseur d'un pois, et les jetez dans les rivières où il y abondance de poissons, et que l'eau soit tranquille : tous les poissons qui tâteront de cette composition s'enivreront et se viendront rendre au bord, en sorte que vous les pourrez prendre à la main ; peu de temps après l'ivresse se passera, et ils deviendront aussi gaillards qu'ils étaient avant que d'avoir mangé de cet appât.

Autre au même sujet.

La fleur de souci, avec la marjolaine, farine de froment, du vieux beurre, de la graisse de chèvre avec des vers de terre, broyés et mélangés ensemble, servent merveilleusement pour attirer toutes sortes de poissons dans la nasse ou dans les filets.

Autre au même sujet.

Pour prendre grand nombre d'écrevisses, quand on en aura découvert les endroits où elles se tiennent, on y mettra des nasses dans lesquelles on aura jeté des morceaux de boyaux de chèvre ou quelque gre-

nouilles écorchées ; et par ce moyen, on en attirera un nombre prodigieux des plus grosses.

Pour prendre un grand nombre d'oiseaux.

Ayez un hibou ou chouette que vous attacherez la nuit à un arbre de la forêt ou bois taillis, et vous allumerez proche de lui une grosse chandelle qui fasse belle lumière ; plus, deux ou trois personnes feront du bruit autour de l'arbre avec des tambours : les oiseaux viendront en foule se percher proche du hibou pour lui faire la guerre, et il sera facile d'en tuer tant que l'on voudra avec du menu plomb.

Autre au même sujet.

Vous ferez tremper dans de bonne eau-de-vie, le grain qui sert de nourriture aux oiseaux, avec un peu d'ellébore blanc ; et ceux qui mangeront de ces grains en seront subitement étourdis, en sorte qu'on les pourra prendre à la main.

Autre au même sujet.

Si vous voulez prendre corneilles et corbeaux vivants, vous ferez des cornets de papier fort, qui soit gris ou bleu, vous les frotterez en-dedans avec de la glu, et y mettrez quelques morceaux de viande puante pour les attirer ; en sorte que fourrant leur tête dans ces cornets, la glu les attachera à leurs plumes, et en étant affublés comme d'un capuchon qui leur bouchera la vue, quand ils voudront s'envoler, ils ne le pourront, et il sera facile de les prendre.

Autre au même sujet.

Vous pourrez mêler de la noix vomique dans la mangeaille des oiseaux, qui, aussitôt qu'ils en mangeront, tomberont en défaillance, et il sera loisible de les prendre.

Pour conserver et multiplier les pigeons.

Si vous avez un grand colombier où vous fassiez une grosse nourriture de pigeons, vous leur préparerez la composition suivante pour empêcher qu'au-

cur ne sorte, et au contraire en attirer d'autres. Prenez trente livres de millet, trois livres de cumin, cinq livres de miel, une demi-livre de poivrette, autrement coflus, deux livres de semence d'agnus castus; cuisez le tout en eau de rivière jusqu'à la consommation d'icelle, et puis versez en place trois ou quatre pots de bon vin, et environ huit livres de vieux ciment bien pulvérisé; vous ferez cuire encore cela l'espace de demi-heure à petit feu, et vous ferez une masse de toutes ces drogues qui durciront; vous placerez ladite masse dans le milieu du colombier, et vous serez en peu de temps dédommagé de la dépense que vous aurez faite.

Autre au même sujet.

Le livre de la Maison Rustique enseigne de bonnes pratiques pour bien élever les pigeons, et l'expérience fait connaître qu'on ne peut leur rien donner de meilleur pour les engraisser, que de la pâte de féves fricassées avec du cumin et du miel.

2021-B88

10/92

2 vols

ILL.

#7857